

Esclave, Guerrière, Reine

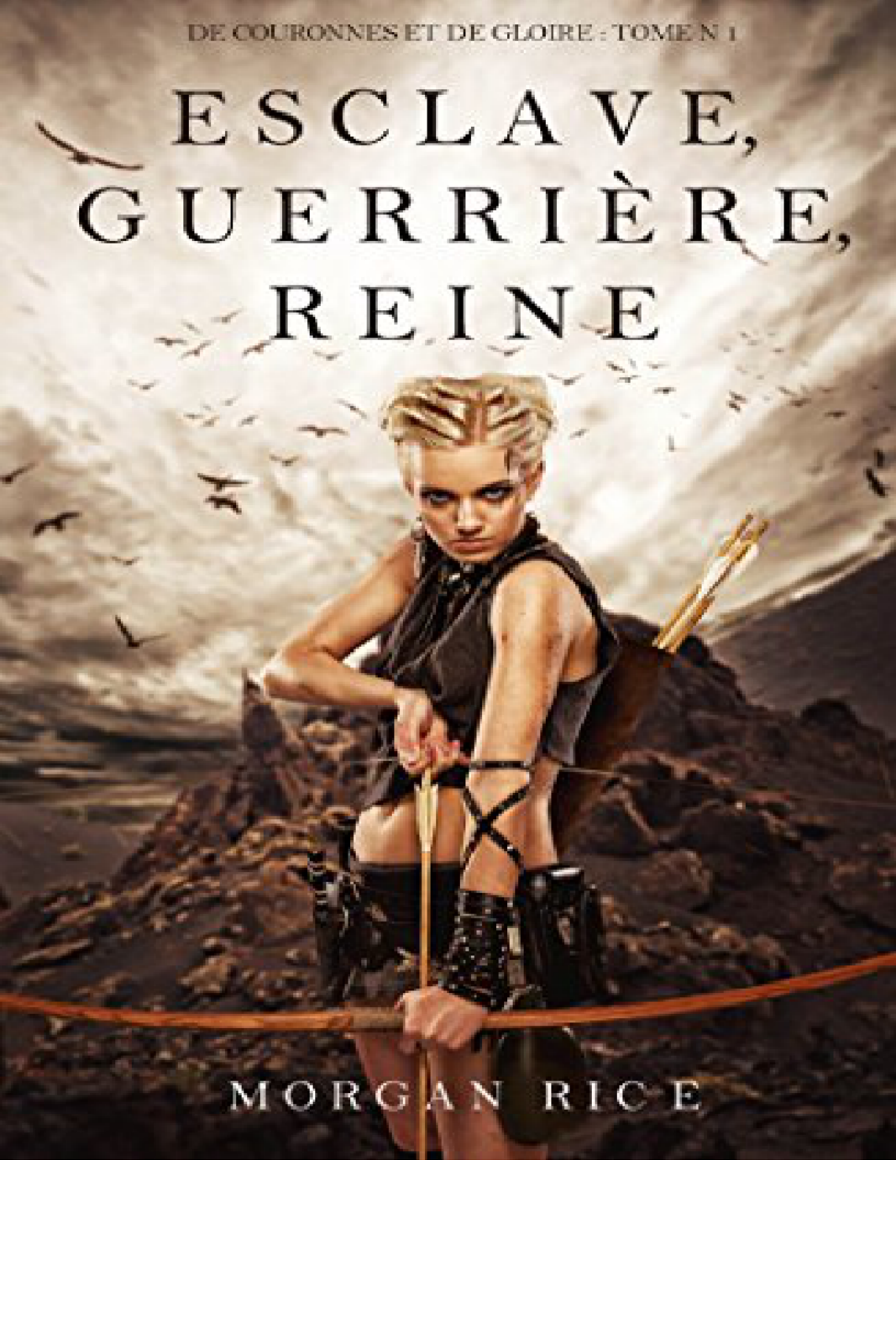
Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

DE COURONNES ET DE GLOIRE : TOME N° 1

ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE



MORGAN RICE

ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE

(DE COURONNES ET DE GLOIRE : TOME N 1)

MORGAN RICE

Morgan Rice

Ecrivain prolifique et auteur à succès, Morgan Rice a déjà signé de sa plume une série de fantasy épique en dix-sept tomes, L'ANNEAU DU SORCIER, une série de bit-lit en douze tomes, SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, un thriller post-apocalyptique en cours d'écriture, LA TRILOGIE DES RESCAPES, une autre série de fantasy épique en six tomes, ROIS ET SORCIERS, et enfin une nouvelle série de fantasy épique en cours d'écriture, OF CROWNS AND GLORY (traduction à venir).

Les romans de Morgan sont disponibles en versions audio et papier. Ils sont traduits en plus de vingt-cinq langues.

TRANSFORMATION (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), **ARÈNE UN** (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et **LA QUÊTE DE HÉROS** (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles. N'hésitez pas à visiter son site web www.morganricebooks.com pour vous inscrire à la newsletter, recevoir un livre gratuit, des infos exclusives et des cadeaux, télécharger l'appli gratuite, vous connecter sur Facebook et Twitter et rester en contact !

Sélection de Critiques pour Morgan Rice

« Si vous pensiez qu'il n'y avait plus aucune raison de vivre après la fin de la série de L'ANNEAU DU SORCIER, vous aviez tort. Dans LE RÉVEIL DES DRAGONS, Morgan Rice a imaginé ce qui promet d'être une autre série brillante et nous plonge dans une histoire de fantasy avec trolls et dragons, bravoure, honneur, courage, magie et foi en sa propre destinée. Morgan Rice a de nouveau réussi à produire un solide ensemble de personnages qui nous font les acclamer à chaque page Recommandé pour la bibliothèque permanente de tous les lecteurs qui aiment les histoires de fantasy bien écrites ».

--*Books and Movie Reviews*, Roberto Mattos (pour *Le Réveil des Dragons*)

« Une fantasy pleine d'action qui saura plaire aux amateurs des romans précédents de Morgan Rice et aux fans de livres tels que le cycle L'Héritage par Christopher Paolini Les fans de fiction pour jeunes adultes dévoreront ce dernier ouvrage de Rice et en demanderont plus. »

—*The Wanderer, A Literary Journal* (pour *Le Réveil des Dragons*)

« Une histoire du genre fantastique entraînante qui mêle des éléments de mystère et de complot à son intrigue. *La Quête des Héros* raconte la naissance du courage et la réalisation d'une raison d'être qui mène à la croissance, la maturité et l'excellence.... Pour ceux qui recherchent des aventures fantastiques substantielles, les protagonistes, les dispositifs et l'action constituent un ensemble vigoureux de rencontres qui se concentrent bien sur l'évolution de Thor d'un enfant rêveur à un jeune adulte confronté à d'insurmontables défis de survie Ce n'est que le début de ce qui promet d'être une série pour jeune adulte épique. »

—*Midwest Book Review* (D. Donovan, critique de livres électroniques)

« L'ANNEAU DU SORCIER a tous les ingrédients pour un succès instantané : intrigues, contre-intrigues, mystères, vaillants chevaliers et des relations en plein épanouissement pleines de cœurs brisés, de tromperie et de trahison. Il retiendra votre attention pendant des heures et saura satisfaire tous les âges. Recommandé pour la bibliothèque permanente de tous les lecteurs de fantasy.

»

— *Books and Movie Reviews*, Roberto Mattos

« Dans ce premier livre bourré d'action de la série de fantasy épique *L'Anneau du Sorcier* (qui contient actuellement 17 tomes), Rice présente aux lecteurs Thorgrin « Thor » McLéod, 14 ans, dont le rêve est de rejoindre la Légion d'argent, des chevaliers d'élite qui servent le roi L'écriture de Rice est solide et le préambule intrigant. »

— *Publishers Weekly*

Livres par Morgan Rice

LA VOIE DE L'ACIER

SEULS LES BRAVES (Tome n°1)

DE COURONNES ET DE GLOIRE

ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE (Tome n°1)

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome n°1)

LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome n°2)

LE POIDS DE L'HONNEUR (Tome n°3)

UNE FORGE DE BRAVOURE (Tome n°4)

UN ROYAUME D'OMBRES (Tome n°5)

LA NUIT DES BRAVES (Tome n°6)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HÉROS (Tome n°1)

LA MARCHÉ DES ROIS (Tome n°2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n°3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n°4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n°5)

UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n°6)

UN RITE D'ÉPÉES (Tome n°7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n°8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n°9)

UNE MER DE BOUCLERS (Tome n°10)

LE RÈGNE DE L'ACIER (Tome n°11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n°12)

LE RÈGNE DES REINES (Tome n°13)

LE SERMENT DES FRÈRES (Tome n°14)

UN RÊVE DE MORTELS (Tome n°15)

UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n°16)

LE DON DE LA BATAILLE (Tome n°17)

TRILOGIE DES RESCAPÉS

ARÈNE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n°1)

ARÈNE DEUX (Tome n°2)

ARÈNE TROIS (Tome n°3)

LES VAMPIRES DÉCHUS

AVANT L'AUBE (Tome n°1)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMÉE (Tome n°1)

AIMÉE (Tome n°2)

TRAHIE (Tome n°3)

PRÉDESTINÉE (Tome n°4)

DÉSIRÉE (Tome n°5)

FIANCÉE (Tome n°6)

VOUÉE (Tome n°7)

TROUVÉE (Tome n°8)

RENÉE (Tome n°9)

ARDEMMENT DÉSIRÉE (Tome n°10)

SOUMISE AU DESTIN (Tome n°11)

OBSESSION (Tome n°12)

SOMMAIRE

CHAPITRE PREMIER
CHAPITRE DEUX
CHAPITRE TROIS
CHAPITRE QUATRE
CHAPITRE CINQ
CHAPITRE SIX
CHAPITRE SEPT
CHAPITRE HUIT
CHAPITRE NEUF
CHAPITRE DIX
CHAPITRE ONZE
CHAPITRE DOUZE
CHAPITRE TREIZE
CHAPITRE QUATORZE
CHAPITRE QUINZE
CHAPITRE SEIZE
CHAPITRE DIX-SEPT
CHAPITRE DIX-HUIT
CHAPITRE DIX-NEUF
CHAPITRE VINGT
CHAPITRE VINGT-ET-UN
CHAPITRE VINGT-DEUX
CHAPITRE VINGT-TROIS
CHAPITRE VINGT-QUATRE
CHAPITRE VINGT-CINQ
CHAPITRE VINGT-SIX
CHAPITRE VINGT-SEPT
CHAPITRE VINGT-HUIT
CHAPITRE VINGT-NEUF
CHAPITRE TRENTE
CHAPITRE TRENTE-ET-UN
CHAPITRE TRENTE-DEUX
CHAPITRE TRENTE-TROIS
CHAPITRE TRENTE-QUATRE
CHAPITRE TRENTE-CINQ

“Approche, cher guerrier, que je te conte une histoire.

Une histoire de lointaines batailles.

Une histoire d'hommes et bravoure.

Une histoire de couronnes et gloire.”

--Les Chroniques Oubliées de Lysa

CHAPITRE PREMIER

Ceres courait dans les ruelles de Delos, les veines bouillant d'excitation, sachant qu'elle ne pouvait se permettre d'être en retard. Le soleil se levait tout juste et pourtant l'air lourd et poussiéreux se faisait déjà suffocant dans l'ancienne cité de pierre. Bien qu'elle ait les jambes en feu et mal aux poumons, elle se força à courir de plus en plus vite, en sautant par-dessus un des innombrables rats qui sortaient furtivement des caniveaux et les ordures qui envahissaient les rues. Elle entendait déjà le grondement distant et avait le cœur qui en battait d'anticipation. Elle savait que, quelque part devant elle, le Festival des Tueries allait commencer.

Laissant traîner ses mains le long des murs de pierre alors qu'elle suivait les méandres d'une étroite ruelle, Ceres jeta un coup d'œil en arrière pour s'assurer que ses frères ne se faisaient pas distancer. Elle vit avec soulagement Nesos, sur ses talons, et Sartes, qui n'était qu'à quelques mètres derrière eux. Nesos, dix-neuf ans, n'avait que deux cycles solaires de plus qu'elle, alors que Sartes, son frère cadet, avait quatre cycles solaires de moins et était sur le point de devenir un homme. Avec leurs cheveux blond roux mi-longs et leurs yeux marron, les deux garçons se ressemblaient à s'y méprendre. Ils ressemblaient aussi à leurs parents mais pas du tout à Ceres. Pourtant, bien que Ceres soit une fille, ils n'avaient jamais réussi à courir aussi vite qu'elle.

“Vite !” hurla Ceres par-dessus son épaule.

Un autre grondement se fit entendre et, bien qu'elle ne soit jamais allée au festival, elle l'imaginait dans ses moindres détails : la cité toute entière, les trois millions de citoyens de Delos amassés dans le Stade en ce jour férié du solstice d'été. Ce serait entièrement nouveau pour elle et, si ses frères et elle ne se dépêchaient pas, il ne resterait pas un seul siège.

En accélérant, Ceres s'essuya une goutte de sueur du front l'étala sur sa tunique blanc cassé effilochée, qu'elle avait reçue d'occasion des mains de sa mère. Jamais on ne lui avait donné de nouveaux vêtements. Selon sa mère, qui adorait ses frères mais semblait réserver à Ceres une haine et une jalousie particulières, sa fille ne méritait pas d'avoir des vêtements neufs.

“Attendez !” hurla Sartes avec une pointe d'irritation dans sa voix éraillée.

Ceres sourit.

“Il faut que je te porte, alors ?” répondit-elle en hurlant.

Elle savait qu'il détestait qu'elle le taquine, mais sa remarque sarcastique aiderait à le motiver pour qu'il ne se laisse pas distancer. Ceres n'avait rien contre le fait de le voir traîner derrière elle; elle trouvait touchant qu'il soit prêt, à treize ans, à faire tout son possible pour qu'ils le considèrent comme l'un des leurs. Et bien qu'elle refuse de l'admettre franchement, Ceres avait vraiment besoin que Sartes ait besoin d'elle.

Sartes poussa un fort grognement.

“Maman te tuera quand elle se rendra compte que tu lui as encore désobéi !” répondit-il en hurlant.

Il avait raison. C'était ce que leur mère ferait, ou alors, elle lui donnerait au moins une bonne flagellation.

La première fois que sa mère l'avait battue, Ceres avait cinq ans et c'était à ce moment-là qu'elle avait perdu son innocence. Avant cela, le monde avait été amusant, bienveillant et bon. Après cela, rien n'avait plus jamais été sûr et la seule chose à laquelle elle pouvait se raccrocher était l'espoir d'un avenir où elle pourrait s'éloigner de sa mère. Maintenant qu'elle était plus grande, la liberté se rapprochait, mais même ce rêve s'effritait lentement dans son cœur.

Heureusement, Ceres savait que ses frères ne la dénonceraient jamais. Ils étaient aussi loyaux envers elle qu'elle l'était envers eux.

“Dans ce cas, tant mieux si Maman n'en entend jamais parler !” répondit-elle en criant.

“Papa, lui, s'en rendra compte !” dit Sartès d'un ton sec.

Ceres gloussa. Papa était déjà au courant. Ils s'étaient mis d'accord : si Ceres se couchait plus tard pour finir d'aiguiser les épées qu'il devait livrer au palais, elle pourrait aller voir les Tueries. Et elle avait accepté.

Ceres atteignit le mur du fond de la ruelle et, sans s'arrêter, elle plongea les doigts dans deux fentes et se mit à grimper. Ses mains et ses pieds bougeaient vite et elle monta d'au moins six mètres avant d'atteindre le sommet.

Elle se redressa en respirant avec difficulté et le soleil l'accueillit de ses rayons lumineux. Elle se protégea les yeux d'une main.

Elle eut le souffle coupé. Normalement, la Vieille Cité était parsemée de quelques citoyens, avec un chat ou un chien errant çà et là, mais aujourd'hui elle grouillait de vie et de gens. Ceres ne voyait même pas les pavés sous la mer de gens qui s'amassaient dans la Place de la Fontaine.

Au loin, le bleu vif de l'océan scintillait et le Stade blanc dominait les environs comme une montagne au milieu du méandre des rues et des maisons à deux ou trois étages serrées comme des sardines. Autour du bord extérieur de la place, les marchands avaient aligné leurs stands, tous désireux de vendre de la nourriture, des bijoux ou des vêtements.

Une bourrasque lui effleura le visage et l'odeur de plats fraîchement cuits s'insinua dans ses narines. Que ne donnerait-elle pas pour manger une nourriture qui satisfasse cette sensation qui la rongait ! Elle eut soudain très faim et se passa les bras autour du ventre. Ce matin, le petit déjeuner n'avait consisté que de quelques cuillerées de porridge mou, qui avait d'une façon ou d'une autre réussi à lui donner l'impression d'avoir encore plus faim qu'avant de l'avoir mangé. Comme c'était aujourd'hui son dix-huitième anniversaire, elle avait espéré qu'elle aurait au moins droit à un petit supplément de nourriture dans son bol, ou à un câlin ou à *quelque chose* d'autre.

Cependant, personne n'avait dit un seul mot. Elle n'était même pas sûre qu'ils s'en souvenaient.

Un éclair de lumière attira son attention et, quand elle regarda vers le bas, elle repéra une calèche dorée qui se frayait un chemin dans la foule comme une bulle dans du miel, lente et brillante. Ceres fronça les sourcils. Excitée

comme elle l'était, elle avait oublié que la famille royale assisterait elle aussi à l'événement. Elle les méprisait, méprisait leur dédain, méprisait le fait que leurs animaux soient mieux nourris que la plupart des gens de Delos. Ses frères espéraient vaincre un jour le système de classes mais Ceres ne partageait pas leur optimisme : si une sorte d'égalité ou une autre devait faire son apparition dans l'Empire, il faudrait qu'elle s'y introduise par l'intermédiaire d'une révolution.

“Tu le vois ?” demanda Nesos en haletant alors qu'il se hissait à son côté.

Quand Ceres pensa à lui, elle sentit son cœur se mettre à battre plus vite. Rexus. Elle s'était elle aussi demandée s'il était venu, mais avait scruté la foule en vain.

Elle secoua la tête.

“Là-bas.” Nesos montra l'endroit du doigt.

Elle suivit son doigt en direction de la fontaine en plissant les yeux.

Soudain, elle le vit et ne put contenir son explosion de joie. Elle ressentait toujours la même chose quand elle le voyait. Il était là-bas, assis sur le rebord de la fontaine, en train de bander son arc. Même à cette distance, elle voyait les muscles de ses épaules et de sa poitrine bouger sous sa tunique. Il n'avait que quelques années de plus qu'elle, des cheveux blonds qui se démarquaient des autres chevelures noires ou marron, et sa peau bronzée luisait au soleil.

“Attends !” cria une voix.

Ceres jeta un coup d'œil en arrière et vit Sartès qui, en bas du mur, avait du mal à grimper.

“Dépêche-toi ou on te laisse en plan !” dit Nesos pour le provoquer.

Évidemment, jamais ils n'abandonneraient leur frère cadet, bien qu'il ait vraiment besoin d'apprendre à tenir le rythme. A Delos, un moment de faiblesse pouvait se révéler fatal.

Nesos se passa une main dans les cheveux et retint lui aussi son souffle en examinant la foule.

“Alors, sur quel vainqueur tu paries ?” demanda-t-il.

Ceres se tourna vers lui et rit.

“Avec quel argent ?” demanda-t-elle.

Il sourit.

“Imagine que tu en as”, répondit-il.

“Brennius”, répondit-elle immédiatement.

Nesos leva les sourcils, surpris.

“Vraiment ?” demanda-t-il. “Pourquoi ?”

“Je ne sais pas”, répondit-elle avec un haussement d'épaules. “L'intuition.”

En fait, elle savait bien pourquoi. Elle le savait très bien, mieux que ses frères, mieux que tous les garçons de sa cité. Ceres avait un secret : elle n'avait dit à personne que, à l'occasion, elle s'était déguisée en garçon et s'était entraînée au palais. Un décret royal interdisait aux filles —sous peine de mort — d'assimiler la culture des seigneurs de guerre, alors que les roturiers de sexe masculin avaient la possibilité de bénéficier d'un tel apprentissage s'ils

fournissaient une quantité équivalente de travail dans les écuries du palais, ce que Ceres faisait volontiers.

Elle avait observé Brennius et avait été impressionnée par sa façon de se battre. Il n'était pas le plus grand des seigneurs de guerre mais il calculait ses mouvements avec précision.

“Aucune chance”, répondit Nesos. “Ce sera Stefanus.”

Ceres secoua la tête.

“Stefanus mourra dans les dix premières minutes”, dit-elle catégoriquement.

Stefanus était le choix le plus évident, le plus grand des seigneurs de guerre, et probablement le plus fort, mais il n'était pas aussi réfléchi que Brennius ou que quelques-uns des autres guerriers qu'elle avait observés.

Nesos rit grossièrement.

“Si ça arrive, je te donnerai ma bonne épée.”

Elle jeta un coup d'œil à l'épée qui était attachée à sa taille. Nesos n'avait aucune idée de la jalousie qu'avait ressentie sa sœur quand Maman lui avait donné cette arme luxueuse comme cadeau d'anniversaire trois ans auparavant. Son épée à elle était une épée inutilisée que son père avait jetée sur le tas d'ordures à recycler. Oh, elle pourrait en faire de belles choses si elle avait une arme comme celle de Nesos !

“Je t'obligerai à tenir ta promesse, tu sais”, dit Ceres en souriant, alors qu'en réalité elle ne voulait surtout pas lui prendre son épée.

“Je n'en attendrais pas moins de toi”, dit-il avec un sourire en coin.

Une pensée sombre traversa l'esprit à Ceres et elle se croisa les bras devant la poitrine.

“Maman ne l'accepterait pas”, dit-elle.

“Mais Papa l'accepterait”, dit-il. “Il est très fier de toi, tu sais.”

La gentillesse de la remarque de Nesos la prit au dépourvu et, comme elle ne savait pas exactement comment l'accepter, elle baissa les yeux. Elle aimait tendrement son père et elle savait qu'il aimait lui aussi. Pourtant, pour une raison quelconque, le visage de sa mère apparut devant elle. Tout ce qu'elle voulait, c'était que sa mère l'accepte et l'aime autant que ses frères. Cependant, en dépit de tous ses efforts, Ceres sentait qu'elle ne pourrait jamais être assez bonne à ses yeux.

Sartes grogna en finissant de grimper derrière eux. Il faisait encore une tête de moins que Ceres et il était d'une maigreur extrême, mais Ceres était convaincue qu'il allait bientôt se mettre à pousser comme un bambou. C'était ce qui était arrivé à Nesos. Maintenant, il était musclé et baraqué et il la dominait du haut de son mètre quatre-vingt dix-sept.

“Et toi ?” demanda Ceres en se tournant vers Sartes. “Tu vois qui comme vainqueur ?”

“Le même que toi. Brennius.”

Elle sourit et lui ébouriffa les cheveux. Il disait toujours la même chose qu'elle.

On entendit un autre grondement, la foule s'épaissit et elle ressentit son impatience.

“Allons-y”, dit-elle, “pas de temps à perdre.”

Sans attendre, Ceres descendit du mur et, dès qu'elle atteignit le sol, elle se mit à courir. Sans détacher le regard de la fontaine, elle se fraya un chemin à travers la place, impatiente de rejoindre Rexus.

Il se tourna et écarquilla les yeux de plaisir quand elle s'approcha. Elle se précipita sur lui et sentit ses bras s'enrouler autour de sa taille alors qu'il pressait une joue pas rasée contre la sienne.

“Ciri”, dit-il de sa voix basse et rauque.

Un frisson lui parcourut l'échine quand elle se tourna et regarda Rexus dans ses yeux bleu cobalt. Comme il mesurait un mètre quatre-vingt deux, il faisait presque une tête de plus qu'elle et ses cheveux blond négligés encadraient son visage en forme de cœur. Il sentait le savon et l'extérieur. Dieux, c'était bon de le revoir. Même si elle était capable de se débrouiller dans quasiment n'importe quelle situation, sa présence lui apportait une sensation d'apaisement.

Ceres se dressa sur la pointe des pieds et enroula volontiers ses bras autour de son cou épais. Pour elle, il n'avait jamais été qu'un ami, jusqu'au jour où elle l'avait entendu parler de la révolution et de l'armée secrète dont il était membre. “Nous nous battons pour nous libérer du joug de l'oppression”, lui avait-il dit quelques années auparavant. Il avait parlé de la rébellion avec une telle fougue que, l'espace d'un instant, elle avait vraiment cru qu'il serait possible de renverser la caste royale.

“Comment était la chasse ?” demanda-t-elle avec un sourire. Elle savait qu'il était parti plusieurs jours.

“Ton sourire m'a manqué.” Il caressa ses longs cheveux roses dorés. “Et tes yeux émeraude aussi.”

Rexus avait aussi manqué à Ceres mais elle n'osait pas le dire. Elle avait peur de perdre leur amitié en allant trop loin.

“Rexus”, dit Nesos qui, suivi de près par Sartes, les rattrapa et lui serra le bras.

“Nesos”, dit-il de sa voix grave et autoritaire. “Si on veut entrer, il faut qu'on se dépêche”, ajouta-t-il en faisant signe aux autres de la tête.

Ils partirent tous hâtivement et se mêlèrent à la foule qui se dirigeait vers le Stade. Les soldats de l'Empire étaient partout et ils faisaient avancer la foule, parfois à coups de bâton ou de fouet. Plus ils se rapprochaient de la route qui menait au Stade, plus la foule s'épaississait.

Soudain, Ceres entendit crier près un des stands et, instinctivement, elle se tourna vers le son. Elle vit qu'un grand espace s'était ouvert autour d'un petit garçon qui était avec deux soldats de l'Empire et un marchand. Quelques badauds prirent la fuite alors que d'autres restèrent en regardant la scène bouche bée, en cercle.

Ceres se précipita en avant et vit un des soldats faire tomber une pomme

de la main du garçon tout en tenant le bras au petit et en le lui secouant violemment.

“Voleur !” grogna le soldat.

“Pitié, je vous en supplie !” cria le garçon, dont les larmes coulaient sur ses joues sales et creuses. “J'avais ... tellement faim !”

Ceres sentit la compassion lui envahir le cœur, car elle avait ressenti la même faim et savait que les soldats ne se gêneraient pas pour être cruels.

“Laissez partir ce garçon”, dit calmement le marchand costaud d'un geste de la main qui fit briller son anneau d'or au soleil. “Ça ne va pas me ruiner de lui donner une pomme. J'ai des centaines de pommes.” Il gloussa un peu, comme pour montrer que la situation n'était pas si grave.

Cependant, la foule se rassembla autour d'eux et se fit silencieuse quand les soldats se tournèrent vers le marchand en faisant cliqueter leur armure brillante. Ceres ressentit un pincement au cœur, inquiète pour le marchand, car elle savait que personne ne prenait jamais le risque de se mettre l'Empire à dos.

Le soldat s'avança vers le marchand d'un air menaçant.

“Tu défends un criminel ?”

Le marchand regarda les deux soldats l'un après l'autre, moins sûr de lui-même qu'avant. Alors, le soldat se tourna et frappa le garçon au visage. Le coup produisit un craquement qui fit frissonner Ceres.

Le garçon tomba par terre avec un bruit sourd et la foule eut le souffle coupé.

En désignant le marchand du doigt, le soldat dit : “Pour prouver ta loyauté envers l'Empire, tu vas tenir le garçon pendant qu'on le fouette.”

Le regard du marchand se durcit et il transpira du front. A la grande surprise de Ceres, il refusa de céder.

“Non”, répondit-il.

Le second soldat fit deux pas vers le marchand d'un air menaçant et mit la main au pommeau de son épée.

“Fais-le, ou tu perdras ta tête et on brûlera ta boutique”, dit le soldat.

Le visage rond du marchand s'affaissa et Ceres comprit qu'il était vaincu.

Il s'avança lentement vers le garçon et le saisit par le bras en s'agenouillant devant lui.

“Pardonne-moi, je t'en prie”, dit-il, les larmes aux yeux.

Le garçon gémit puis se mit à crier en essayant de se dégager de son emprise.

Ceres voyait que l'enfant tremblait. Elle voulait continuer à avancer vers le Stade pour éviter d'assister à cette triste histoire. Cependant, elle avait les pieds figés au milieu de la place et les yeux rivés sur la brutalité qui se déroulait devant elle.

Le premier soldat ouvrit violemment la tunique du garçon pendant que le second soldat faisait tourner un fouet au-dessus de sa tête. La plupart des badauds encourageaient les soldats, même si quelques-uns portaient en

murmurant, la tête basse.

Personne ne défendit le voleur.

Avec une expression avide, presque exaspérante, le soldat frappa violemment le dos au garçon avec le fouet, le faisant crier de douleur pendant qu'il le fouettait. Le sang suinta des nouvelles lacérations. Le soldat fouetta encore et encore le garçon jusqu'à ce qu'il ait la tête qui pende en arrière sans plus crier.

Ceres ressentait un besoin fort de se précipiter en avant et de sauver le garçon. Cependant, elle savait que, si elle le faisait, elle encourrait la peine de mort, pour elle comme pour tous ceux qu'elle aimait. Elle laissa tomber les épaules, se sentant désespérée et vaincue. En son for intérieur, elle se promit de se venger un jour.

Elle tira violemment Sartes vers elle et lui couvrit les yeux dans une tentative désespérée de le protéger, de lui donner quelques années d'innocence de plus, bien que l'innocence soit étrangère à ce pays. Cependant, elle se força à ne pas céder à cette impulsion. Sartes était un homme et, en tant que tel, il fallait qu'il voie ces exemples de cruauté, pas seulement pour s'adapter mais aussi pour participer avec force à la rébellion quand le temps serait venu.

Les soldats retirèrent le garçon des mains du marchand puis jetèrent son corps inerte à l'arrière d'une charrette en bois. Le marchand se plaqua les mains contre le visage et sanglota.

En quelques secondes, la charrette partit et l'espace auparavant dégagé se remplit à nouveau de gens qui erraient sur la place comme s'il ne s'était rien passé.

Ceres sentait une sensation nauséuse monter en elle. C'était injuste. A l'instant même, elle apercevait une demi-douzaine de pickpockets, des hommes et des femmes qui avaient atteint un tel degré de perfection dans leur art que même les soldats de l'Empire ne pouvaient pas les attraper. La vie de ce pauvre garçon était maintenant gâchée à cause de son manque d'habileté. Si on les attrapait, les voleurs, jeunes ou vieux, perdaient leurs membres ou pire encore, selon l'humeur dont étaient les juges ce jour-là. Si le voleur avait de la chance, on ne le tuerait pas et il serait condamné à travailler dans les mines d'or toute sa vie. Ceres préférerait mourir que devoir supporter de telles conditions d'emprisonnement.

Ils continuèrent le long de la rue, le moral à zéro, serrés comme des sardines les uns contre les autres. La chaleur devenait presque insupportable.

Un chariot doré s'arrêta à côté d'eux en forçant tout le monde à se sortir et à se plaquer contre les maisons qui se trouvaient sur les côtés. Violemment bousculée, Ceres leva les yeux et vit trois adolescentes vêtues de robes en soie colorées, leur coiffure agrémentée de broches en or décorées de pierres précieuses. Une des adolescentes jeta en riant une pièce en or dans la rue et une poignée de roturiers se mit à quatre pattes pour récupérer ce morceau de métal qui suffirait à nourrir une famille pendant un mois entier.

Ceres ne se baissait jamais pour ramasser les aumônes. Elle préférerait avoir

faim qu'accepter les cadeaux de ce genre de personnes.

Elle regarda un jeune homme saisir la pièce et un homme plus âgé le plaquer à terre et lui serrer fermement la main autour du cou. De l'autre main, l'homme plus âgé arracha la pièce à la main du jeune homme.

Les adolescentes rirent et montrèrent la scène du doigt avant que leur chariot ne continue à se faufiler au travers des masses.

Ceres en eut l'estomac noué par le dégoût.

“Bientôt, l'inégalité disparaîtra définitivement”, dit Rexus. “J'y veillerai.”

En l'écoutant parler, Ceres se sentit ragaillardie. Un jour, elle se joindrait à la rébellion avec lui et avec ses frères.

Alors qu'ils approchaient du Stade, les rues s'élargirent et Ceres sentit qu'elle pouvait respirer à nouveau. L'air vrombissait. Elle était tellement excitée qu'elle avait l'impression qu'elle allait éclater.

Elle passa sous une des dizaines d'arches d'entrée et leva les yeux.

Des milliers de roturiers grouillaient dans le magnifique Stade. Le bâtiment ovale s'était effondré vers le haut du côté nord et la plus grande partie des auvents rouges étaient déchirés et ne protégeaient que peu du soleil écrasant. Des bêtes sauvages grognaient derrière des portes en fer et Ceres voyait les seigneurs de guerre qui se tenaient prêts derrière les portes.

Bouche bée, émerveillée, Ceres observait l'endroit dans ses moindres détails.

Avant d'avoir pu s'en apercevoir, Ceres leva les yeux et se rendit compte qu'elle s'était laissée distancer par Rexus et ses frères. Elle se précipita en avant pour les rattraper mais, dès qu'elle le fit, quatre hommes de forte carrure la cernèrent. Elle sentit une odeur d'alcool, de poisson pourri et de crasse quand ils s'approchèrent trop près d'elle puis se tournèrent et la contemplèrent bouche bée avec leurs dents pourries et leur affreux sourire.

“Tu viens avec nous, ma jolie”, dit l'un d'eux pendant qu'ils se rapprochaient tous d'elle pour lui barrer la route.

Ceres avait le cœur qui battait la chamade. Elle chercha les autres devant elle mais ils étaient déjà perdus dans la foule qui s'épaississait.

Elle fit face aux hommes en essayant d'avoir l'air la plus courageuse possible.

“Laissez-moi partir ou je ...”

Ils éclatèrent de rire.

“Ou quoi ?” demanda l'un d'eux d'un ton moqueur. “Une gamine comme toi contre nous quatre ?”

“On pourrait t'emmener d'ici de force et personne ne dirait un seul mot”, ajouta un autre.

Et c'était vrai. Du coin de l'œil, Ceres regarda les gens passer à toute vitesse en faisant semblant de ne pas remarquer à quel point ces hommes la menaçaient.

Soudain, le leader prit une expression sérieuse et, d'un mouvement rapide, il la saisit par le bras et la rapprocha de lui. Elle savait qu'ils pourraient

l'emporter, qu'on ne la reverrait jamais et cette idée la terrifia plus que toute autre chose.

Essayant de ne pas tenir compte de son cœur qui battait la chamade, Ceres se retourna et arracha son bras à la main de l'homme. Les autres hommes rirent, amusés, mais quand elle frappa le nez du leader de la base de sa paume et lui renvoya ainsi la tête en arrière, ils se turent.

Le leader plaça ses mains crasseuses par-dessus son nez et grogna.

Ceres ne fléchit pas. Sachant qu'elle n'avait qu'une chance, elle lui donna un coup de pied à l'estomac, se souvenant de ses jours d'entraînement, et l'homme chavira sous le coup.

Cependant, les trois autres se jetèrent immédiatement sur elle. La saisissant de leurs mains fortes, ils la tirèrent loin de leur complice.

Soudain, ils fléchirent. Soulagée, Ceres vit apparaître Rexus, qui assomma un des hommes d'un coup de poing au visage.

Ensuite, Nesos apparut et saisit un autre homme et lui envoya un coup de genou à l'estomac avant de l'envoyer à terre d'un coup de pied et de le laisser dans la poussière rouge.

Le quatrième homme fonça vers Ceres mais, juste au moment où il allait attaquer, elle se pencha, virevolta et lui donna un coup de pied au derrière qui l'envoya dans un pilier la tête la première.

Elle resta sur place, respirant avec difficulté, reprenant ses esprits.

Rexus plaça une main sur l'épaule de Ceres. "Tu vas bien ?"

Ceres avait le cœur qui battait encore à une vitesse folle mais sentait la fierté faire lentement place à la peur. Elle s'était bien débrouillée.

Elle hocha la tête et Rexus lui passa un bras autour des épaules. Ils poursuivirent leur route. Les lèvres charnues de Rexus formèrent peu à peu un sourire.

"Quoi ?" demanda Ceres.

"Quand j'ai vu ce qui se passait, j'ai eu envie de tous les transpercer de mon épée mais, à ce moment-là, j'ai vu comment tu te défendais." Il secoua la tête et gloussa. "Ils ne s'attendaient pas à ça."

Ceres se sentit rougir. Elle aurait voulu dire qu'elle n'avait pas eu peur mais elle savait que c'était faux.

"J'étais anxieuse", admit-elle.

"Ciri, anxieuse ? Jamais." Il embrassa Ceres sur le haut du crâne et ils continuèrent à entrer dans le Stade.

Ils trouvèrent quelques places qui restaient en bas et s'assirent. Décidant de ne plus penser aux événements de la journée, Ceres, ravie qu'il ne soit pas trop tard, accepta de se laisser séduire par les acclamations de la foule excitée.

"Tu les vois ?"

Ceres suivit le doigt de Rexus, leva les yeux et vit une dizaine d'adolescents qui, assis dans une cabine, sirotaient du vin dans des coupes en argent. Elle n'avait jamais vu de si beaux vêtements, tant de nourriture sur une seule table, tant de bijoux étincelants dans toute sa vie. Aucun de ces

adolescents n'avait les joues creuses ou le ventre concave.

“Que font-ils ?” demanda-t-elle quand elle vit l'un d'eux verser des pièces dans une coupe en or.

“Chacun d'eux est propriétaire d'un seigneur de guerre”, dit Rexus, “et ils parient sur le vainqueur.”

Ceres se moqua d'eux. Elle se dit que c'était vraiment le jeu idéal pour eux. Il était évident que ces adolescents gâtés n'avaient aucun intérêt pour les guerriers ou l'art du combat. Ils voulaient seulement voir si leur seigneur de guerre allait gagner alors que, pour Ceres, cet événement était une question d'honneur, de courage et d'habileté.

On leva les bannières royales, on sonna bruyamment des trompettes et, quand les portes en fer s'ouvrirent soudainement, une à chaque extrémité du Stade, les seigneur de guerre sortirent l'un après l'autre des trous noirs. Leur armure de cuir et de fer étincelait en reflétant la lumière du soleil.

La foule rugit quand les brutes entrèrent solennellement dans l'arène et Ceres se leva avec elle en applaudissant. Les guerriers formèrent un cercle tourné vers l'extérieur, leurs haches, épées, lances, boucliers, tridents, fouets et autres armes levées vers le ciel.

“Salut, Roi Claudius !” hurlèrent-ils.

Une fois de plus, les trompettes résonnèrent fortement et le chariot doré du roi Claudius et de la reine Athena fit rapidement son apparition dans l'arène par une des entrées. Il fut suivi par un chariot avec le Prince Héritier Avilius et la Princesse Floriana, après quoi l'arène fut envahie par tout un entourage de chariots transportant des membres de la famille royale. Chaque chariot était tiré par deux chevaux blanc neige parés de bijoux précieux et d'or.

Quand Ceres repéra le Prince Thanos parmi eux, elle fut consternée par l'air renfrogné de ce garçon de dix-neuf ans. De temps à autre, quand elle livrait des épées pour son père, elle l'avait vu parler avec les seigneurs de guerre au palais et il avait toujours eu cet air acerbe de supériorité. Physiquement, il avait tout ce que pouvait désirer un guerrier et aurait même pu passer pour l'un d'eux avec son bras gonflé par les muscles, sa taille mince et musclée et ses jambes aussi raides que des troncs d'arbre. Cependant, Ceres était furieuse quand elle voyait qu'il semblait n'avoir ni respect ni intérêt pour la position qu'il occupait.

Quand les membres de la famille royale montèrent solennellement vers leur place au podium, les trompettes résonnèrent fortement une fois de plus pour signaler que les Tueries étaient sur le point de commencer.

La foule rugit quand tous les seigneurs de guerre sauf deux repartirent par les portes en fer.

Ceres reconnut l'un d'eux comme étant Stefanus mais ne put identifier l'autre brute qui ne portait qu'un casque à visière et un pagne attaché par une ceinture en cuir. Peut-être avait-il fait un long voyage pour participer aux Tueries. Sa peau bien huilée était de la couleur des terres fertiles et ses cheveux étaient aussi noirs que la nuit la plus sombre qui soit. Par les fentes

du casque, Ceres voyait son air résolu et il ne lui fallut pas plus d'un instant pour comprendre que Stefanus serait mort dans une heure.

“Ne t'inquiète pas”, dit Ceres en jetant un coup d'œil à Nesos. “Je te permettrai de garder ton épée.”

“Il n'est pas encore vaincu”, répondit Nesos avec un sourire satisfait. “Stefanus ne serait pas le favori de tout le monde s'il n'était pas supérieur.”

Quand Stefanus souleva son trident et son bouclier, la foule se tut.

“Stefanus !” cria un des jeunes hommes riches depuis sa cabine en levant un poing serré. “Puissance et bravoure !”

Le public rugit son approbation. Stefanus hocha la tête en direction du jeune homme puis s'attaqua à l'étranger de toutes ses forces. L'étranger l'évita à la vitesse de l'éclair, se retourna et envoya un coup d'épée à Stefanus, qu'il manqua d'un pur centimètre.

Ceres grimaça. Avec des réflexes comme ceux-là, Stefanus n'allait pas durer longtemps.

L'étranger rugit en donnant des coups répétés au bouclier de Stefanus pendant que ce dernier battait en retraite. Désespéré, Stefanus finit par lancer le trident de son bouclier au visage de son adversaire, qui tomba en envoyant en l'air une fine giclée de sang.

Ceres trouva que c'était plutôt bien vu de sa part. Peut-être Stefanus avait-il amélioré sa technique depuis la dernière fois où elle l'avait vu s'entraîner.

“Stefanus ! Stefanus ! Stefanus !” scandèrent les spectateurs.

Stefanus se tenait aux pieds du guerrier blessé mais, juste au moment où il allait le poignarder de son trident, l'étranger souleva les jambes et donna un coup de pied à Stefanus, qui recula en trébuchant et atterrit sur le derrière. Les deux guerriers se relevèrent d'un bond, aussi rapides que des chats, et se repositionnèrent face à face.

Sans se quitter du regard, ils commencèrent à tourner l'un autour de l'autre. Ceres avait l'impression de sentir la tension dans l'air.

L'étranger grogna, souleva son épée haut en l'air et courut vers Stefanus. Stefanus se décala rapidement et le piqua à la cuisse. L'étranger réagit en faisant virevolter son épée et en frappant Stefanus au bras.

Les deux guerriers grognèrent de douleur mais c'était comme si les blessures nourrissaient leur furie au lieu de les ralentir. L'étranger retira son casque et le jeta par terre. Son menton noir et barbu était en sang, son œil droit gonflé, mais, quand elle vit son expression, Ceres se dit qu'il avait fini de s'amuser avec Stefanus et qu'il allait faire tout son possible pour le tuer. Serait-il capable de le tuer rapidement ?

Stefanus chargea en direction de l'étranger et Ceres eut le souffle coupé quand le trident de Stefanus entra en collision avec l'épée de son adversaire. Se regardant dans le blanc des yeux, les guerriers luttèrent l'un contre l'autre, grognant, haletant, poussant, les vaisseaux sanguins du front saillants et les muscles gonflés sous leur peau transpirante.

L'étranger se baissa rapidement et s'arracha à leur étreinte mortelle. A la

grande surprise de Ceres, il se retourna comme une tornade, fendit l'air de son épée et décapita Stefanus.

Quelques halètements plus tard, l'étranger leva le bras en l'air d'un air triomphant.

Une seconde, la foule fut complètement silencieuse. Ceres aussi. Elle leva les yeux vers l'adolescent qui était propriétaire de Stefanus. Il était bouche bée, les sourcils froncés, furieux.

L'adolescent jeta sa coupe en argent dans l'arène et quitta furieusement sa cabine. La mort nous rend tous égaux, se dit Ceres en réprimant un sourire.

“August !” hurla un homme dans la foule. “August ! August !”

L'un après l'autre, les spectateurs se joignirent à cet homme jusqu'à ce que le stade tout entier soit en train de scander le nom du vainqueur. L'étranger fit sa révérence au Roi Claudius puis trois autres guerriers arrivèrent par les portes en fer au pas de course pour le remplacer.

Les combats se succédèrent et la journée passa. Ceres regardait les combats les yeux bien ouverts. Elle n'arrivait pas vraiment à décider si elle détestait les Tueries ou si elle les aimait. D'un côté, elle aimait observer la stratégie, l'habileté et la bravoure des participants mais, d'un autre côté, elle détestait que les guerriers ne soient que des pions pour les riches.

Quand arriva le dernier combat du premier tour, Brennius et un autre guerrier se battirent juste à côté de l'endroit où Ceres, Rexus et ses frères étaient assis. Les deux guerriers ne cessaient de se rapprocher d'eux. Leurs épées cliquetaient en faisant voler des étincelles. C'était palpitant.

Ceres regarda Sartes se pencher par-dessus la balustrade, les yeux rivés sur les combattants.

“Reculer-toi !” lui hurla-t-elle.

Cependant, avant qu'il ait pu réagir, soudain, un omnichat bondit d'une trappe située au sol de l'autre côté du stade. L'énorme animal se poulrêcha les babines et plongea ses griffes dans la terre rouge en se dirigeant vers les guerriers. Les seigneurs de guerre n'avaient pas encore vu l'animal et le stade retenait son souffle.

“Brennius est mort”, marmonna Nesos.

“Sartes !” hurla encore Ceres. “Je t'ai dit de te reculer —”

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase. Juste à ce moment, la pierre que Sartes serrait des mains se détacha et, avant que quiconque ait pu réagir, il chuta par-dessus la balustrade et tomba dans l'arène, où il atterrit avec un bruit sourd.

“Sartes !” hurla Ceres en se levant brusquement, horrifiée.

Ceres regarda vers le bas et vit Sartes, trois mètres en dessous, se redresser et s'adosser contre le mur. Sa lèvre inférieure tremblait mais il ne pleurait pas. Il ne disait rien. Se tenant le bras, il regarda vers le haut, le visage tordu de douleur.

Ceres ne pouvait supporter de le voir là-dessous. Sans réfléchir, elle tira l'épée de Nesos, bondit par-dessus la balustrade, entra dans l'arène d'un bond

et atterrit juste devant son frère cadet.

“Ceres !” hurla Rexus.

Elle jeta un coup d’œil en arrière et vers le haut et vit des gardes emmener de force Rexus et Nesos avant qu’ils ne puissent la suivre.

Ceres se tenait dans l’arène, accablée par la sensation surréaliste de s’y retrouver avec les combattants. Elle voulait sortir Sartes de cet endroit mais, comme elle n’en avait pas le temps, elle se plaça devant lui, résolue à le protéger. L’omnichat lui rugit dessus. Il était accroupi, ses yeux jaunes cruels rivés sur Ceres, qui sentait le danger.

Elle brandit brusquement l’épée de Nesos des deux mains et la serra fermement.

“Fuis, gamine !” hurla Brennius.

Il était pourtant trop tard. L’omnichat lui fonçait dessus et, maintenant, il n’était plus qu’à quelques mètres. Elle se rapprocha de Sartes et, juste avant que l’animal de l’attaque, Brennius arriva par le côté et trancha l’oreille à l’animal.

L’omnichat se dressa sur ses pattes arrière et rugit, arrachant de ses griffes une partie du mur qui se dressait derrière Ceres, la fourrure tachée de sang.

La foule rugit.

Le second seigneur de guerre approcha mais, avant qu’il n’ait pu faire le moindre mal à l’animal, l’omnichat souleva une patte et coupa la gorge à l’homme avec ses griffes. Serrant les mains autour du cou, le guerrier s’effondra par terre alors que le sang lui coulait entre les doigts.

Assoiffée de sang, la foule acclama le spectacle.

Avec un grognement, l’omnichat frappa Ceres si violemment qu’elle s’envola en l’air et s’écrasa par terre. Lors de l’impact, l’épée lui échappa et atterrit à plusieurs mètres.

Ceres resta allongée sur place, les poumons bloqués. Elle étouffait et avait la tête qui tournait. Elle essaya de se mettre à quatre pattes mais retomba rapidement.

A bout de souffle, le visage contre le sable râpeux, elle vit l’omnichat se diriger vers Sartes. Quand elle vit son frère dans un tel dénuement, elle sentit ses tripes prendre feu. Elle se força à inspirer et comprit avec une clarté sans défaut ce qu’il fallait qu’elle fasse pour sauver son frère.

L’énergie l’inonda et lui donna immédiatement de la force. Elle se releva, ramassa l’épée et se précipita si vite vers l’animal qu’elle fut convaincue d’être en train de voler.

Maintenant, l’animal était à trois mètres d’elle. Deux et demi. Deux. Un et demi.

Ceres serra les dents et se jeta sur le dos de l’animal, plongeant les doigts dans sa fourrure aux poils raides avec insistance dans une tentative désespérée de lui détourner l’attention de son frère.

L’omnichat se redressa sur ses pattes arrière et secoua le haut de son corps en faisant gigoter Ceres dans tous les sens. Cependant, la fermeté de son

emprise et sa détermination étaient plus fortes que les tentatives de l'animal de se débarrasser d'elle.

Quand la créature se remit à quatre pattes, Ceres saisit l'occasion. Elle leva son épée haut en l'air et frappa l'animal au cou.

L'animal poussa un cri strident et se leva sur ses pattes arrière. La foule rugit.

Tendant une patte vers Ceres, la créature lui perça le dos de ses griffes et Ceres poussa un cri de douleur car les griffes la perforaient comme des poignards. L'omnichat la saisit et la jeta contre le mur. Elle atterrit à plusieurs mètres de Sartes.

“Ceres !” hurla Sartes.

Ceres avait les oreilles qui sifflaient. Elle s'efforça de se redresser. Elle sentait palpiter l'arrière de sa tête et un liquide chaud lui coulait le long du cou. Elle n'avait pas le temps d'évaluer la gravité de la blessure. L'omnichat lui fonçait à nouveau dessus.

L'animal se ruait vers elle et Ceres ne savait plus quoi faire. Sans même réfléchir, elle leva instinctivement une paume et la tendit devant elle. C'était la dernière chose qu'elle pensait qu'elle verrait jamais.

Juste au moment où l'omnichat se jetait sur elle, Ceres eut l'impression qu'une boule de feu s'allumait dans sa poitrine et, soudain, elle sentit une boule d'énergie lui jaillir de la main.

A mi-course, l'animal se ramollit soudain.

Il s'effondra par terre et s'arrêta en dérapant sur ses pattes. S'attendant à moitié à ce que l'animal reprenne vie et vienne l'achever, Ceres retint son souffle en le regardant là où il était allongé.

Pendant, la créature ne bougea pas.

Déroutée, Ceres regarda sa paume. N'ayant pas vu ce qui s'était passé, la foule pensait probablement que l'animal était mort parce qu'elle l'avait frappé avant avec son épée. Cependant, elle savait que tel n'était pas le cas. Une force mystérieuse avait jailli de sa main et avait tué l'animal en un instant. Quelle force était-ce ? Rien de semblable ne s'était jamais produit et elle ne savait pas vraiment de quoi il s'agissait.

Qui était-elle pour détenir un tel pouvoir ?

Inquiète, elle laissa retomber sa main par terre.

Elle leva les yeux avec hésitation et constata que le stade s'était tu.

De plus, elle ne pouvait s'empêcher de s'interroger. Avaient-ils vu eux aussi ce qui s'était vraiment passé ?

CHAPITRE DEUX

Pendant une seconde qui sembla durer indéfiniment, Ceres sentit tous les regards lui peser dessus pendant qu'elle restait assise là, engourdie par la douleur et l'incrédulité. Plus que les répercussions à venir, elle craignait le pouvoir surnaturel qui rôdait en elle et qui avait tué l'omnichat. Plus que tous les gens qui l'entouraient, elle avait peur de regarder en elle et de voir une personne qu'elle ne connaissait plus.

Soudain, la foule silencieuse et hébétée poussa un rugissement. Ceres mit un certain temps à comprendre que les spectateurs l'acclamaient.

Une voix se différençia des autres.

“Ceres !” hurla Sartes à côté d'elle. “Tu es blessée ?”

Elle se tourna vers son frère, qui était lui aussi encore allongé là, sur le sol du Stade, et elle ouvrit la bouche. Cependant, aucun mot n'en sortit. Elle était à bout de souffle et se sentait abasourdie. Avait-il vu ce qui s'était vraiment passé ? Elle ne savait pas si les autres l'avaient vu mais, à cette distance, ce serait presque un miracle si son frère n'avait rien vu.

Ceres entendit des bruits de pas puis, soudain, deux fortes mains la remirent debout.

“Sors, maintenant !” grogna Brennius en la poussant vers la porte ouverte qui se trouvait à sa gauche.

Les plaies par perforation qu'elle avait au dos lui faisaient mal mais elle se força à se concentrer à nouveau sur le présent, saisit Sartes et le remit debout. Ensemble, ils se ruèrent vers la sortie en essayant d'échapper aux acclamations de la foule.

Ils arrivèrent vite dans le tunnel sombre et étouffant et, à ce moment-là, Ceres vit des dizaines de seigneurs de guerre qui, à l'intérieur, attendaient leur tour pour glaner quelques moments de gloire dans l'arène. Certains, assis sur des bancs, étaient plongés dans de profondes réflexions, d'autres contractaient les muscles, faisaient des moulinets avec les bras en allant çà et là, et d'autres encore préparaient leurs armes pour participer au bain de sang imminent. Comme ils avaient tous assisté au combat, ils levèrent les yeux et la regardèrent fixement et avec curiosité.

Ceres se précipita dans les couloirs souterrains parsemés de torches qui donnaient une teinte chaude aux briques grises, passant à côté de toutes sortes d'armes posées contre les murs. Elle essayait d'oublier sa douleur au dos, mais c'était difficile car, à chaque pas, le tissu grossier de sa robe irritait les plaies ouvertes. Quand l'omnichat lui avait planté ses griffes dans le dos, elle avait eu l'impression qu'on la poignardait mais cela semblait presque pire maintenant que chaque entaille palpitait.

“Tu saignes du dos”, dit Sartes d'une voix tremblante.

“Ça ira. Il faut qu'on trouve Nesos et Rexus. Comment va ton bras ?”

“Ça fait mal.”

Quand ils atteignirent la sortie, la porte s'ouvrit brusquement et deux

soldats de l'Empire s'y tenaient.

“Sartes !”

Avant qu'elle ait pu réagir, un soldat s'empara de son frère et un autre d'elle. Il était inutile de résister. L'autre soldat la jeta par-dessus son épaule comme si elle était un sac de céréales et l'emporta. Craignant d'avoir été arrêtée, elle le frappa au dos mais en vain.

Quand ils furent juste à l'extérieur du Stade, il la jeta par terre et Sartes atterrit à côté d'elle. Quelques badauds formaient un demi-cercle autour d'elle et les regardaient bouche bée, comme s'ils voulaient qu'on fasse couler son sang.

“Si vous revenez dans le Stade”, grogna le soldat, “vous serez pendus.”

A sa grande surprise, les soldats se détournèrent sans un autre mot et disparurent dans la foule.

“Ceres !” hurla une voix grave par-dessus le brouhaha de la foule.

Ceres leva les yeux et vit avec soulagement Nesos et Rexus se diriger vers eux. Quand Rexus la prit dans ses bras, elle en eut le souffle coupé. Il se retira et la regarda avec préoccupation.

“Ça ira”, dit-elle.

Quand la foule déferla hors du Stade, Ceres et les autres s'y mêlèrent et se dépêchèrent de regagner les rues, ne voulant plus rencontrer personne. Alors qu'ils marchaient vers la Place de la Fontaine, Ceres se remémora tout ce qui s'était passé, encore sous le choc. Elle remarqua les regards de biais de ses frères et se demanda à quoi ils pensaient. Avaient-ils remarqué ses pouvoirs ? Probablement pas. L'omnichat avait été trop proche. Pourtant, en même temps, ils la regardaient avec un respect renouvelé. Elle voulait plus que toute autre chose leur dire ce qui s'était passé. Cependant, elle savait qu'elle ne le pouvait pas car elle n'en était même pas sûre elle-même.

Tant de choses restaient non dites entre eux ! Pourtant, maintenant, au milieu de cette foule épaisse, ce n'était pas le moment de leur en parler. Il fallait d'abord qu'ils rentrent à la maison et se retrouvent en sécurité.

A mesure qu'ils s'éloignaient du Stade, les rues devenaient de moins en moins bondées. Marchant à côté d'elle, Rexus lui prit la main et croisa les doigts avec elle.

“Je suis fier de toi”, dit-il. “Tu as sauvé la vie à ton frère. Je ne sais pas combien de sœurs le feraient.”

Il sourit, les yeux remplis de compassion.

“Ces blessures ont l'air profondes”, remarqua-t-il en jetant un coup d'œil à son dos.

“Ça ira”, marmonna-t-elle.

C'était un mensonge. Elle n'était pas du tout certaine que ça irait, ou même qu'elle pourrait rentrer à la maison. A cause du sang qu'elle avait perdu, elle avait vraiment la tête qui tournait et, comme si ce n'était pas assez dur comme ça, elle avait le ventre qui gargouillait et le soleil lui agressait le dos en la faisant transpirer abondamment.

Finalement, ils atteignirent la Place de la Fontaine. Dès qu'ils passèrent devant les stands, un marchand les suivit en leur proposant un grand panier de nourriture à moitié prix.

Sartes fit un grand sourire, chose que Ceres trouva plutôt étrange, puis sortit une pièce en cuivre avec son bras intact.

“Je crois que je te dois un peu de nourriture”, dit-il.

Choquée, Ceres eut le souffle coupé. “Où as-tu trouvé ça ?”

“Cette fille riche dans le chariot doré a jeté deux pièces, pas une seule, mais les gens étaient tellement concentrés sur la bagarre entre les hommes qu'ils ne l'ont même pas remarqué”, répondit Sartes avec un sourire quasi-intact.

Ceres se mit en colère. Elle allait confisquer la pièce à Sartes et s'en débarrasser. Après tout, c'était de l'argent sale. Ils n'avaient pas besoin que les riches leur donnent quoi que ce soit.

Alors qu'elle tendait le bras pour s'en saisir, soudain, une vieille femme apparut et lui bloqua la route.

“Toi !” dit-elle en montrant Ceres du doigt, parlant si fort que Ceres avait l'impression que sa voix lui vibrait partout dans le corps.

La femme avait le teint lisse mais à l'apparence transparente, et ses lèvres parfaitement arquées étaient teintées en vert. Des glands et des mousses agrémentaient ses longs cheveux noirs épais et ses yeux marron allaient bien avec sa robe marron. Ceres la trouvait si belle à regarder qu'elle fut comme hypnotisée l'espace d'un instant.

Ceres la regarda en clignant des yeux, abasourdie, certaine de ne jamais l'avoir rencontrée.

“Comment connais-tu mon nom ?”

Ceres ne quittait pas la femme des yeux. La femme fit quelques pas vers Ceres, qui remarqua qu'elle sentait fortement la myrrhe.

“Veine des étoiles”, dit-elle d'une voix étrange.

Quand la femme souleva le bras en un geste élégant, Ceres vit qu'elle avait un triquetra marqué au fer rouge à l'intérieur de son poignet. Une sorcière. D'après la senteur des dieux, c'était peut-être une diseuse de bonne aventure.

La femme prit les cheveux rose doré de Ceres dans sa main et les toucha.

“L'épée ne t'est pas inconnue”, dit-elle. “Le trône ne t'est pas inconnu. Ta destinée est vraiment très grande. Le changement sera immense.”

Le femme se détourna soudain et s'enfuit, disparut derrière sa cabine, et Ceres resta sur place, engourdie. Elle sentait les mots de la femme pénétrer son âme même. Elle sentait que ces mots avaient été plus qu'une simple observation, qu'ils étaient une prophétie. *Immense. Changement. Trône. Destinée.* C'étaient des mots auxquels elle ne s'était jamais associée.

Pouvaient-ils être vrais ? Ou n'étaient-ils que les mots d'une folle ?

Ceres regarda aux alentours et vit Sartes tenir un panier de nourriture, la bouche déjà remplie de bien trop de pain. Il lui tendit le pain. Elle vit les pâtisseries, les fruits et les légumes et ils suffirent presque à affaiblir sa

détermination. En temps normal, elle les aurait dévorés.

Pourtant, maintenant, pour une raison quelconque, elle avait perdu l'appétit.

Il y avait un avenir qui l'attendait.

Une destinée.

*

Ils avaient presque mis une heure de plus que d'habitude pour rentrer à la maison et étaient tous restés silencieux tout ce temps-là, tous perdus dans leurs propres pensées. Ceres ne pouvait que se demander ce que le gens qu'elle aimait le plus au monde pensaient d'elle. Elle ne savait pas quoi penser d'elle-même.

Elle leva les yeux, vit son humble demeure et fut étonnée d'avoir parcouru tant de chemin, car sa tête et son dos lui faisaient souffrir le martyre.

Les autres l'avaient laissée peu avant pour faire une course pour son père et Ceres passa seule le seuil grinçant. Elle se prépara en espérant qu'elle n'allait pas tomber sur sa mère.

Elle pénétra dans une chaleur étouffante. Elle se dirigea vers la petite fiole d'alcool de nettoyage que sa mère avait rangée sous son lit et la déboucha en faisant attention de ne pas en utiliser trop de peur que ça se voie. Se préparant à la sensation de piquûre, elle ouvrit sa chemise et s'en versa dans le dos.

Ceres cria de douleur en serrant le poing et en penchant la tête contre le mur. Il lui semblait que les griffes de l'omnichat la piquaient en des milliers d'endroits. Elle avait l'impression que cette blessure ne guérirait jamais.

La porte s'ouvrit brusquement et Ceres grimaça. Elle eut le soulagement de voir que ce n'était que Sartes.

“Papa veut te voir, Ceres”, dit-il.

Ceres remarqua qu'il avait les yeux légèrement rouges.

“Comment va ton bras ?” demanda-t-elle en supposant que c'était parce que son bras lui faisait mal qu'il pleurait.

“Il n'est pas cassé. Seulement foulé.” Il se rapprocha et son visage devint sérieux. “Merci de m'avoir sauvé aujourd'hui.”

Elle lui offrit un sourire. “Je n'aurais jamais pu faire autrement”, dit-elle.

Il sourit.

“Va voir Papa, maintenant”, dit-il. “Je vais brûler ta robe et le tissu.”

Elle ne savait pas comment elle ferait pour expliquer à sa mère comment sa robe avait soudain pu disparaître, mais il fallait absolument brûler ce vêtement de deuxième main. Si sa mère le trouvait dans son état actuel, plein de sang et de trous, elle lui imposerait une punition des plus imprévisibles.

Ceres partit et suivit le sentier herbeux piétiné vers la cabane qui se trouvait derrière la maison. Il ne restait qu'un arbre sur leur humble parcelle (les autres avaient été débités pour fournir du bois de chauffage et brûlés dans le foyer pour chauffer la maison pendant les froides nuits d'hiver) et ses

branches surplombaient la maison comme une énergie protectrice. A chaque fois que Ceres le voyait, il lui rappelait sa grand-mère, qui s'était éteinte deux ans auparavant. C'était sa grand-mère qui avait planté l'arbre quand elle était enfant. D'une certaine façon, c'était son temple, et aussi celui de son père. Quand la vie était trop dure, ils s'allongeaient sous les étoiles et ouvraient leur cœur à Nana comme si elle était encore en vie.

Ceres entra dans la cabane et salua son père d'un sourire. A sa grande surprise, elle remarqua que la plupart de ses outils avaient été retirés de l'établi et qu'aucune épée n'attendait qu'on la forge près du foyer. Elle ne pouvait se souvenir d'avoir vu le sol aussi propre, ni les murs et le plafond vides d'outils à ce point.

Les yeux bleus de son père étincelèrent comme ils le faisaient toujours quand il voyait sa fille.

“Ceres”, dit-il en se levant.

L'année dernière, ses cheveux sombres étaient devenus beaucoup plus gris, sa barbe courte aussi et les cernes sous ses yeux tendres avaient doublé de taille. Autrefois, il avait eu une large stature et avait été presque aussi musclé que Nesos mais, ces derniers temps, Ceres avait remarqué qu'il avait perdu du poids et que sa posture, autrefois parfaite, commençait à s'affaïsser.

Il la rejoignit à la porte et plaça une main calleuse en bas de son dos.

“Marche avec moi.”

Le cœur de Ceres se serra un peu. Quand il voulait parler et marcher en même temps, cela signifiait qu'il allait lui dire quelque chose d'important.

L'un à côté de l'autre, ils se frayèrent un chemin vers l'arrière de la cabane et dans le petit champ. De sombres nuages se profilaient pas très loin et envoyaient d'imprévisibles bourrasques chaudes. Elle espérait qu'ils amèneraient la pluie dont ils avaient besoin pour se remettre de cette sécheresse qui semblait ne jamais vouloir finir, mais, comme avant, ils n'apportaient probablement que de vaines promesses d'averses.

Alors qu'elle avançait, la terre craquait sous ses pieds, le sol était sec, les plantes jaunes, marron ou mortes. Bien que ce lopin de terre situé derrière leur subdivision appartienne au roi Claudius, cela faisait des années qu'il n'avait pas étéensemencé.

Ils arrivèrent au sommet d'une colline puis s'arrêtèrent et regardèrent au-delà du champ. Son père restait silencieux, les mains serrées derrière le dos, les yeux levés au ciel. C'était une attitude dont il n'avait pas l'habitude et Ceres eut encore plus peur.

Puis il parla, semblant choisir soigneusement ses mots.

“Parfois, nous n'avons pas la chance de pouvoir choisir notre destinée”, dit-il. “Nous devons sacrifier tout ce que nous voulons pour ceux que nous aimons. Même nous-mêmes, si nécessaire.”

Il soupira et, dans le long silence qui suivit et que seul le vent interrompait, le cœur de Ceres battit plus vite. Elle se demandait où il voulait en venir.

“Je donnerais tout pour que tu restes éternellement une enfant”, ajouta-t-il

en scrutant les cieux, le visage un moment déformé par la douleur.

“Qu'est-ce qui ne va pas ?” demanda Ceres en lui plaçant une main sur le bras.

“Il faut que je parte un certain temps”, dit-il.

Elle eut l'impression d'étouffer.

“Partir ?”

Il se tourna et la regarda dans les yeux.

“Comme tu le sais, l'hiver et le printemps ont été particulièrement rudes cette année. Les quelques années précédentes de sécheresse ont été dures. Nous n'avons pas gagné assez d'argent pour survivre à l'hiver qui viendra et, si je ne pars pas, notre famille mourra de faim. Un autre roi m'a nommé pour que je sois son forgeron principal. Ça paiera bien.”

“Tu vas m'emmener avec toi, hein ?” dit Ceres d'une voix frénétique.

Il secoua sombrement la tête.

“Tu dois rester ici pour aider ta mère et tes frères.”

Cette idée l'horrifia.

“Tu ne peux pas me laisser ici avec Maman”, dit-elle. “Tu ne ferais pas ça.”

“Je lui ai parlé et elle prendra soin de toi. Elle sera gentille.”

Ceres frappa la terre du pied, créant un nuage de poussière.

“Non !”

Les larmes lui coulèrent des yeux et lui tombèrent sur les joues.

Son père fit un petit pas vers elle.

“Écoute-moi avec beaucoup d'attention, Ceres. Le palais a encore besoin qu'on leur livre des épées de temps à autre. Je t'ai recommandée et si, tu fabriques les épées comme je te l'ai appris, tu pourras te faire un peu d'argent.”

Si elle gagnait de l'argent, cela pourrait lui apporter plus de liberté. Elle avait trouvé que ses petites mains délicates savaient bien sculpter des motifs et des inscriptions complexes sur les lames et les pommeaux. Son père avait les mains larges, les doigts épais et trapus, et peu de gens avaient l'habileté de Ceres.

En dépit de cela, elle secoua la tête.

“Je ne veux pas être forgeron”, dit-elle.

“Tu l'as dans le sang, Ceres. Et tu as un don pour ça.”

Elle secoua la tête, inflexible.

“Je veux *manier* des armes”, dit-elle, “pas les *fabriquer*.”

Dès que ces paroles eurent quitté sa bouche, elle regretta de les avoir prononcées.

Son père plissa le front.

“Tu veux être guerrière ? Seigneur de guerre ?”

Il secoua la tête.

“Un jour, on autorisera peut-être les femmes à se battre”, dit-elle. “Tu sais que je me suis entraînée.”

Il plissa les sourcils, inquiet.

“Non”, ordonna-t-il avec fermeté. “Ce n'est pas ta voie.”

Le cœur de Ceres se serra. Elle avait l'impression que ses espoirs et ses rêves de devenir guerrier se dissipaient avec les paroles de son père. Elle savait qu'il n'essayait pas d'être cruel, car il n'était jamais cruel. C'était seulement la réalité et, pour qu'ils puissent survivre, elle allait devoir fournir sa part de sacrifice, elle aussi.

Elle regarda au loin et vit le ciel brusquement éclairé par la foudre. Trois secondes plus tard, le tonnerre grogna dans les cieux.

Ne s'était-elle pas rendue compte à quel point ils étaient pauvres ? Elle avait toujours supposé que leur famille s'en tirerait mais ces nouvelles changeaient tout. Maintenant, elle n'aurait plus Papa à qui se raccrocher et il n'y aurait personne pour servir de bouclier entre elle et Maman.

Elle resta où elle était, immuable, pendant que ses larmes tombaient l'une après l'autre sur la terre désolée. Fallait-elle qu'elle renonce à ses rêves et qu'elle suive les conseils de son père ?

Il sortit quelque chose de derrière son dos, et Ceres écarquilla les yeux quand elle vit une épée dans sa main. Il se rapprocha et elle regarda l'arme en détail.

C'était une épée impressionnante. Sur le pommeau en or pur, un serpent était gravé. La lame était à double tranchant et semblait être en acier de qualité supérieure. Bien que la confection fût étrangère à Ceres, elle comprit immédiatement que c'était une arme de qualité exceptionnelle. Sur la lame elle-même, il y avait une inscription.

Quand le cœur rencontre l'épée, la victoire est proche.

Le souffle coupé, ébahie, elle regarda fixement l'épée.

“C'est toi qui l'as forgée ?” demanda-t-elle, les yeux rivés sur l'épée.

Il hocha la tête.

“A la façon des gens du nord”, répondit-il. “J'ai travaillé trois ans dessus. En fait, rien que cette lame suffirait à nourrir notre famille toute une année.”

Elle le regarda.

“Dans ce cas, pourquoi ne pas la vendre ?”

Il secoua fermement la tête.

“Elle n'a pas été fabriquée pour ça.”

Il se rapprocha et, à sa grande surprise, il la lui tendit.

“Elle a été fabriquée pour toi.”

Ceres leva une main à la bouche et poussa un gémissement.

“Moi ?” demanda-t-elle, abasourdie.

Son père lui fit un grand sourire.

“Avais-tu vraiment pensé que j'avais oublié ton dix-huitième anniversaire ?” répondit-il.

Elle sentit les larmes lui envahir les yeux. Elle n'avait jamais été aussi

émue.

Mais alors, elle pensa à ce qu'il avait dit avant, quand il lui avait dit qu'il ne voulait pas qu'elle devienne guerrière, et elle se sentit perplexe.

“Pourtant”, répondit-elle, “tu as dit que je ne devais pas m'entraîner.”

“Je ne veux pas que tu meures”, expliqua-t-il, “mais je vois ce qui te passionne et c'est une chose que je ne peux contrôler.”

Il lui passa la main sous le menton et lui souleva la tête jusqu'à ce que leurs regards se rencontrent.

“Je suis fier que tu aies cet idéal.”

Il lui tendit l'épée et, quand elle sentit le métal froid contre sa paume, elle ne fit qu'un avec son arme. Le poids était parfait pour elle et on aurait dit que le pommeau avait été façonné pour sa main.

Tout l'espoir qui avait péri auparavant se réveilla alors dans sa poitrine.

“Ne le dis pas à ta mère”, avertit-il. “Cache-la à un endroit où elle ne pourra pas la trouver, ou elle la vendra.”

Ceres hocha la tête.

“Combien de temps pars-tu ?”

“J'essaierai de revenir vous voir avant les premières neiges.”

“Mais c'est dans plusieurs mois !” dit-elle en reculant d'un pas.

“C'est ce que je dois faire pour —”

“Non. Vends l'épée et reste !”

Il lui plaça une main sur la joue.

“Vendre cette épée pourrait nous aider pour cette saison, et peut-être pour la suivante, mais ensuite ?” Il secoua la tête. “Non. Il nous faut une solution à long terme.”

A long terme ? Soudain, elle se rendit compte que le nouveau travail de son père n'allait pas seulement durer quelques mois mais peut-être des années.

Son désespoir s'accrut.

Comme si son père l'avait senti, il s'avança et la serra contre lui.

Elle sentit qu'elle commençait à pleurer dans ses bras.

“Tu me manqueras, Ceres”, dit-il par-dessus son épaule. “Tu es différente de tous les autres. Tous les jours, je regarderai les cieux et je saurai que tu es sous les mêmes étoiles. En feras-tu autant pour moi ?”

D'abord, elle eut envie de lui crier après, de lui dire : comment oses-tu me laisser ici toute seule ?

Cependant, elle sentait dans son cœur qu'il ne pouvait pas rester et elle ne voulait pas lui rendre les choses plus difficiles qu'elles ne l'étaient déjà.

Une larme lui coula sur le visage. Elle renifla et hocha la tête.

“Je me tiendrai sous notre arbre chaque nuit”, dit-elle.

Il l'embrassa sur le front et la prit tendrement dans ses bras. Ses blessures au dos lui faisaient aussi mal que des couteaux mais elle serra les dents et resta silencieuse.

“Je t'aime, Ceres.”

Elle voulait lui répondre mais ne pouvait rien dire car ses mots restaient

coincés dans sa gorge.

Il alla chercher son cheval à l'étable et Ceres l'aida à le charger avec de la nourriture, des outils et des provisions. Il la prit une dernière fois dans ses bras et elle crut que la tristesse allait lui fendre la poitrine. Pourtant, une fois de plus, elle fut incapable de prononcer le moindre mot.

Il monta sur son cheval et hocha la tête avant de faire signe à l'animal de bouger.

Ceres lui fit des signes de la main alors qu'il s'éloignait. Elle le regarda avec une attention inébranlable jusqu'à ce qu'il disparaisse derrière la colline lointaine. Le seul véritable amour qu'elle ait jamais connu venait de cet homme et, maintenant, il était parti.

La pluie se mit à descendre des cieux et elle lui gratta le visage.

“Papa !” cria-t-elle aussi fort que possible. “Papa, je t'aime !”

Elle tomba à genoux et s'enfouit les mains dans le visage en sanglotant.

Elle savait que la vie ne serait plus jamais la même.

CHAPITRE TROIS

Bien qu'elle ait mal aux pieds et que ses poumons la brûlent, Ceres grimpa à la colline escarpée aussi vite que possible sans renverser une goutte d'eau des deux seaux qu'elle portait, un de chaque côté. Normalement, elle aurait fait une pause mais sa mère avait menacé de la priver de petit-déjeuner si elle n'était pas revenue à l'aube, et être privée de petit-déjeuner signifiait qu'elle n'aurait plus rien à manger jusqu'au dîner. De toute façon, la douleur la gênait pas, car elle lui permettait au moins de ne plus penser ni à son père ni à la misérable nouvelle vie qu'elle menait depuis qu'il était parti.

A présent, le soleil franchissait tout juste les monts Alva à l'horizon et peignait en rose doré les nuages éparpillés au-dessus. Une douce brise soupirait dans les hautes herbes jaunes qui poussaient de chaque côté de la route. Ceres inspira le frais air matinal par le nez et se força à aller plus vite. Pour sa mère, ce ne serait pas une excuse acceptable de dire que leur source habituelle s'était tarie ou qu'il y avait une longue file d'attente à l'autre source qui se trouvait huit cent mètres plus loin. Effectivement, elle ne s'arrêta que quand elle atteignit le sommet de la colline et, quand elle y fut, elle s'arrêta sur place, abasourdie par ce qu'elle voyait devant elle.

Là-bas, au loin, se trouvait sa maison et, devant, il y avait un chariot en bronze. Sa mère se tenait devant le chariot et discutait avec un homme qui était si obèse que Ceres pensait qu'elle n'avait jamais vu d'homme qui fasse ne serait-ce que la moitié de sa taille. Il portait une tunique en lin bordeaux et un chapeau de soie rouge, et sa longue barbe était touffue et grise. Elle plissa les yeux en essayant de comprendre. Était-ce un marchand ?

Sa mère portait sa plus belle robe, une robe longue de lin vert qu'elle avait achetée des années auparavant avec l'argent qui était supposé servir à acheter de nouvelles chaussures à Ceres. Tout cela était absurde.

Avec hésitation, Ceres commença à descendre la colline. Elle gardait les yeux rivés sur eux et, quand elle vit le vieil homme tendre à sa mère un lourd sac de cuir et le visage émacié de sa mère s'illuminer, sa curiosité ne fit que s'accroître. Est-ce que la chance était venue frapper à leur porte ? Est-ce que Papa pourrait rentrer à la maison ? Ces pensées la calmèrent un peu, même si elle s'interdisait de ressentir aucune excitation que ce soit jusqu'à ce qu'elle ait appris tous les détails.

Quand Ceres s'approcha de leur maison, sa mère se tourna, lui sourit chaleureusement et Ceres sentit immédiatement l'inquiétude lui nouer l'estomac. La dernière fois que sa mère lui avait souri comme ça, avec les dents luisantes et les yeux brillants, Ceres avait eu droit à une flagellation.

“Ma chère fille”, dit sa mère sur un ton excessivement doux en ouvrant les bras vers elle avec un sourire qui figea le sang à Ceres.

“C'est donc elle ?” dit le vieil homme avec un sourire avide, écarquillant ses yeux noirs et perçants en regardant Ceres.

Maintenant qu'elle était proche, Ceres voyait toutes les rides sur la peau de

l'homme obèse. Son nez large et aplati semblait lui envahir tout le visage et, quand il retira son chapeau, sa tête chauve et suante rougeoya dans la lumière du soleil.

Sa mère s'avança vers Ceres d'un pas désinvolte, lui prit les seaux et les posa sur l'herbe roussie. Ce geste suffit à confirmer à Ceres qu'il se passait quelque chose de vraiment grave. Une sensation de panique commença à lui monter dans la poitrine.

“Je vous présente ma fierté et ma joie, ma fille unique, Ceres”, dit sa mère en faisant semblant d'écraser une larme inexistante. “Ceres, je te présente Lord Blaku. Fais preuve de respect envers ton nouveau maître, je te prie.”

Une peur subite traversa la poitrine à Ceres. Elle inspira brusquement. Elle regarda sa mère qui, tournant le dos à Lord Blaku, lui adressa un sourire qui était le plus maléfique qu'elle ait jamais vu.

“*Maître ?*” demanda Ceres.

“Pour sauver notre famille de la faillite et de l'embarras public, Lord Blaku a eu la bonté de nous proposer, à ton père et à moi, une offre généreuse : un sac d'or pour toi.”

“Quoi ?” dit Ceres d'une voix haletante en ayant l'impression de s'enfoncer dans la terre.

“Allez, sois la bonne fille que je sais que tu es et fais preuve de respect”, dit sa mère en avertissant Ceres du regard.

“Pas question”, dit Ceres en reculant d'un pas et en gonflant la poitrine. Elle se trouva idiote de n'avoir pas immédiatement compris que cet homme était un esclavagiste et qu'il voulait acheter sa vie.

“Jamais Papa ne me vendrait”, ajouta-t-elle en serrant les dents, sentant monter son horreur et son indignation.

Sa mère prit un air renfrogné et la saisit par le bras en lui enfonçant les ongles dans la peau.

“Si tu te tiens bien, ce homme te prendra peut-être comme épouse et, pour toi, c'est une très grande chance”, marmonna-t-elle.

Lord Blaku léchait ses lèvres minces et sèches pendant que ses yeux bouffis toisaient le corps de Ceres avec gourmandise. Comment sa mère pouvait-elle lui faire ça ? Elle savait que sa mère ne l'aimait pas autant que ses frères, mais de là à lui faire ça ?

“Marita”, dit-il d'une voix nasale. “Tu m'as dit que ta fille était belle mais tu as oublié de me dire que c'était une créature absolument superbe. Oserai-je le dire ? Je n'ai encore jamais vu de femme aux lèvres aussi ravissantes que les siennes, aux yeux aussi ardents et au corps aussi ferme et exquis.”

La mère de Ceres se plaça une main sur le cœur en soupirant et Ceres eut l'impression qu'elle allait vomir ici et maintenant. Elle serra les poings et arracha son bras à l'étreinte de sa mère.

“Peut-être aurais-je dû demander plus, si elle te plaît tant”, dit la mère de Ceres, baissant les yeux, désespérée. “Après tout, c'est notre fille unique adorée.”

“Je veux bien être généreux pour une telle beauté. Cinq autres pièces d'or suffiront-elles ?” demanda-t-il.

“Comme c'est généreux de votre part”, répondit la mère de Ceres.

Lord Blaku se dirigea tranquillement vers son chariot pour y prendre plus d'or.

“Papa n'acceptera jamais ça”, dit Ceres avec mépris.

La mère de Ceres avança d'un pas vers sa fille, menaçante.

“Oh, mais c'était l'idée de ton père”, dit sa mère d'un ton sec, les sourcils levés jusqu'au milieu du front. A présent, Ceres savait qu'elle mentait car, quand elle levait les sourcils comme ça, elle mentait toujours.

“Tu t'imagines vraiment que ton père t'aime plus qu'il ne m'aime ?” demanda sa mère.

Ceres cligna des yeux en se demandant ce que ça venait faire dans la conversation.

“Je ne pourrais jamais aimer une personne qui se croit supérieure à moi”, ajouta-t-elle.

“Tu ne m'as jamais aimée ?” demanda Ceres, dont la colère se transformait en désespoir.

L'or en main, Lord Blaku revint vers la mère de Ceres en se dandinant et le lui tendit.

“Ta fille vaut chacune de ces pièces”, dit-il. “Elle sera bonne épouse et m'offrira de nombreux fils.”

Ceres se mordit l'intérieur des lèvres et secoua la tête à plusieurs reprises.

“Lord Blaku viendra te chercher dans la matinée. Allez, rentre et fais tes bagages”, dit la mère de Ceres.

“Jamais !” cria Ceres.

“C'est ton problème depuis toujours, ma fille. Tu ne penses jamais qu'à toi. Cet or”, dit sa mère en faisant tinter la bourse devant le visage de Ceres, “fera vivre tes frères. Il assurera la cohésion de notre famille, nous permettra de rester dans maison et de la réparer. Tu n'as même pas pensé à ça ?”

L'espace d'un instant, Ceres se dit qu'elle était peut-être égoïste mais, ensuite, elle se rendit compte que sa mère cherchait encore à la manipuler, à se servir de l'amour de Ceres pour ses frères pour l'abuser.

“Ne vous inquiétez pas”, dit la mère de Ceres en se tournant vers Lord Blaku. “Ceres obéira. Si vous êtes ferme avec elle, elle deviendra douce comme un agneau.”

Jamais. Jamais elle ne serait l'épouse de cet homme ni la propriété de quiconque, et jamais elle ne permettrait à sa mère ou à qui que ce soit d'autre d'échanger sa vie contre cinquante-cinq pièces d'or.

“Jamais je n'irai avec cet esclavagiste”, dit Ceres d'un ton sec en le regardant avec dégoût.

“Fille ingrate !” hurla la mère de Ceres. “Si tu n'obéis pas, je te battrai si violemment que tu ne remarqueras plus jamais. Maintenant, rentre !”

L'idée de se faire battre par sa mère réveilla des souvenirs affreux et

viscéraux et la ramena au moment terrible où, quand elle avait cinq ans, sa mère l'avait battue jusqu'à ce qu'elle perde connaissance. Les blessures de cette raclée avaient guéri, ainsi que beaucoup d'autres, mais les blessures au cœur de Ceres n'avaient jamais arrêté de saigner et, maintenant qu'elle savait sans le moindre doute que sa mère ne l'aimait pas et ne l'avait jamais aimée, elle sentait son cœur se fendre pour de bon.

Avant qu'elle puisse réagir, la mère de Ceres s'avança et la gifla si violemment au visage que son oreille se mit à siffler.

Tout d'abord, Ceres fut abasourdie par cette attaque soudaine et fut sur le point de céder mais, à ce moment-là, quelque chose se brisa en elle. Elle n'allait pas se permettre de battre en retraite comme elle l'avait toujours fait.

Ceres rendit sa gifle à sa mère. Elle la frappa si fort sur la joue que sa mère tomba par terre, le souffle coupé, horrifiée.

Toute rouge, sa mère se releva, saisit Ceres par l'épaule et les cheveux et lui envoya un coup de genou à l'estomac. Quand Ceres se courba en avant, ployée par la douleur, sa mère lui envoya un coup de genou au visage et la fit tomber par terre.

L'esclavagiste était resté regarder le spectacle, les yeux écarquillés. Visiblement ravi par cette bagarre, il gloussait.

Ceres toussait et haletait encore à cause de l'assaut. Elle se releva en trébuchant puis, avec un hurlement, elle se jeta vers sa mère et la précipita par terre.

Il faut en finir était l'unique pensée dont Ceres était capable. Toutes ces années sans amour, de traitement dédaigneux, nourrissaient sa rage. De ses points fermés, Ceres frappa le visage de sa mère à de nombreuses reprises. Des larmes de furie lui coulaient sur les joues et des sanglots incontrôlables s'échappaient de ses lèvres.

Finalement, sa mère ne bougea plus.

Les épaules de Ceres tremblaient à chaque cri et elle avait l'estomac noué. Aveuglée par les larmes, elle leva les yeux vers l'esclavagiste et le regarda avec une haine encore plus intense.

“Tu feras bien l'affaire”, dit Lord Blaku avec un sourire rusé. Il ramassa le sac d'or par terre et l'attacha à sa ceinture en cuir.

Soudain, avant qu'elle puisse réagir, il lui mit les mains dessus. Il la saisit, grimpa dans le chariot et la jeta à l'arrière d'un seul geste rapide, comme si elle n'était qu'un sac de pommes de terre. Sa corpulence massive et sa force étaient telles qu'elle ne pouvait lui résister. Lui retenant le poing d'un bras et prenant une chaîne de l'autre, il dit : “Je ne suis pas idiot au point d'imaginer que tu resterais ici jusqu'à demain matin.”

Elle jeta un coup d'œil à la maison où elle avait habité dix-huit ans et les larmes lui vinrent aux yeux quand elle pensa à ses frères et à son père. Cependant, il faudrait qu'elle prenne une décision si elle voulait sauver sa peau, et cela avant d'être enchaînée aux pieds.

Donc, en un seul mouvement rapide, elle fit appel à toute sa force, arracha

son bras à l'emprise de l'esclavagiste, souleva une jambe et le frappa au visage aussi fort que possible. Il tomba en arrière, hors du chariot, et s'effondra à terre.

Ceres bondit du chariot et courut aussi vite qu'elle le pouvait sur le chemin de terre, loin de la femme qu'elle s'était jurée de ne plus jamais appeler 'mère', loin de tout ce qu'elle avait jamais connu et aimé.

CHAPITRE QUATRE

Entouré par la famille royale, Thanos essayait laborieusement de garder une expression faciale plaisante pendant qu'il tenait sa coupe de vin en or, mais en vain. Il détestait être ici. Il détestait ces gens, sa famille, et il détestait assister aux cérémonies royales, surtout celles qui venaient après les Tueries. Il savait comment vivait le peuple, dans quelle pauvreté, et il ressentait l'absurdité et l'injustice de toute cette pompe et de tout ce dédain. Il aurait tout donné pour être loin d'ici.

Debout à côté de ses cousins Lucious, Aria et Varius, Thanos ne faisait pas le moindre effort pour participer à leur insignifiante conversation. Au lieu de cela, il regardait les invités de l'Empire qui allaient çà et là dans les jardins du palais et, vêtus de leur toge et de leur étole, souriaient hypocritement et débattaient des mondanités mensongères. Quelques-uns de ses cousins se lançaient de la nourriture les uns sur les autres en courant sur la pelouse impeccable et entre les tables couvertes de nourriture et de vin. D'autres jouaient leurs scènes préférées des Tueries en riant et en se moquant de ceux qui avaient perdu la vie aujourd'hui.

Des centaines de gens, se disait Thanos, et pas un seul d'honorable.

“Le mois prochain, j'achèterai trois seigneurs de guerre”, dit Lucious, l'aîné, d'un ton tapageur en s'essuyant délicatement du front ses gouttes de sueur avec un mouchoir en soie. “Stefanus ne valait pas la moitié de ce que j'ai payé pour lui et, s'il n'était pas déjà mort, je l'aurais moi-même passé au fil de l'épée pour s'être battu comme une fille dans le premier round.”

Aria et Varius rirent mais Thanos ne trouva pas son commentaire amusant. Qu'ils considèrent ou pas les Tueries comme un jeu, ils devaient le respect aux braves et aux morts.

“Alors, as-tu vu Brennius ?” demanda Aria en écarquillant ses grands yeux bleus. “En fait, j'avais envisagé de l'acheter mais il m'a regardée d'un air prétentieux alors que je le regardais s'entraîner. Incroyable, non ?” ajouta-t-elle en levant les yeux au ciel et en faisant la tête.

“Dire qu'il pue comme une mouffette !” ajouta Lucious.

Tout le monde rit à nouveau, à l'exception de Thanos.

“Aucun d'entre nous ne l'aurait choisi”, dit Varius. “Il a certes duré plus longtemps que prévu, mais il n'avait aucun style.”

Thanos ne put se retenir une seconde de plus.

“Brennius avait le meilleur style dans toute l'arène”, interrompit-il. “Ne parle pas de l'art du combat comme si tu t'y connaissais.”

Les cousins se turent. Les yeux grands comme des soucoupes, Aria regarda par terre. Varius gonfla la poitrine et croisa les bras d'un air renfrogné. Il se rapprocha de Thanos comme pour le défier et la tension alourdit l'atmosphère.

“Bon, on s'en moque de ces prétentieux seigneurs de guerre”, dit Aria en s'interposant pour calmer le jeu. Elle fit signe aux garçons de se rapprocher puis murmura : “J'ai entendu une rumeur excentrique. Mon petit doigt m'a dit

que le roi veut que quelqu'un de sang royal participe aux Tueries.”

Ils échangèrent tous un regard gêné et se turent.

“Peut-être”, dit Lucious, “mais ça ne sera pas moi. Je ne veux pas risquer ma vie pour un jeu stupide.”

Thanos se savait capable de vaincre la plupart des seigneurs de guerre, mais l'idée de tuer un autre être humain ne l'attirait pas.

“Tu as peur de mourir, c'est tout”, dit Aria.

“C'est faux !” répliqua Lucious. “Retire ça !”

Thanos était à bout. Il s'éloigna.

Thanos regarda sa lointaine cousine Stephania errer comme si elle cherchait quelqu'un, probablement lui. Quelques semaines auparavant, la Reine avait dit qu'il était prédestiné qu'il épouse Stephania mais Thanos était d'un autre avis. Stephania était aussi gâtée que ses autres cousins et il accepterait de renoncer à son nom, son héritage et même à son épée pour ne pas avoir à l'épouser. Elle était belle à regarder, c'était vrai (elle avait les cheveux dorés, la peau laiteuse et les lèvres rouge sang) mais s'il fallait qu'il l'entende une fois de plus se plaindre de l'injustice de la vie, il pensait qu'il lui faudrait se couper les oreilles.

Il se précipita vers la périphérie du jardin, vers les rosiers, évitant de regarder les invités dans les yeux, mais, juste au moment où il tournait au coin, Stephania s'avança devant lui et ses yeux marron s'illuminèrent.

“Bonsoir, Thanos”, dit-elle avec un sourire flamboyant qui aurait fait baver la plupart des garçons locaux, à l'exception de Thanos.

“Bonsoir à toi aussi”, dit Thanos en la contournant et en continuant à marcher.

Elle souleva sa stola et le suivit comme un fichu moustique.

“Tu ne trouves pas que c'est injuste que —”, commença-t-elle.

“Je suis occupé”, dit Thanos d'un ton sec et plus dur qu'il ne l'avait voulu, ce qui laissa sa cousine bouche bée. Il se tourna alors vers elle. “Je suis désolé ... Je suis seulement fatigué de toutes ces fêtes.”

“Peut-être aimerais-tu te promener dans les jardins avec moi ?” dit Stephania en haussant le sourcil droit et en se rapprochant.

C'était vraiment la dernière chose qu'il voulait.

“Écoute”, dit-il, “je sais que la reine et ta mère se sont mis dans la tête que nous allons l'un avec l'autre d'une façon ou d'une autre, mais —”

“Thanos !” entendit-il derrière lui.

Thanos se retourna et vit le messager du roi.

“Le roi voudrait que vous alliez tout de suite le retrouver au belvédère”, dit-il. “Et vous aussi, madame.”

“Puis-je savoir pourquoi ?” demanda Thanos.

“Il y a beaucoup de sujets à aborder”, dit le messager.

Comme Thanos n'avait jamais conversé de façon régulière avec le roi, il se demanda ce que pouvait impliquer cette convocation.

“D'accord”, dit Thanos.

A son grand désarroi, Stephania, radieuse, lui prit le bras et ils suivirent ensemble le messager jusqu'au belvédère.

Quand Thanos remarqua que plusieurs des conseillers du roi et même le prince héritier étaient déjà assis sur des bancs et des chaises, il trouva étrange d'avoir été invité lui aussi. Il était improbable qu'il eût quoi que ce soit d'intéressant à apporter à leur conversation, puisque ses opinions sur la gouvernance de l'Empire divergeaient énormément de celles de toutes les personnes présentes en ce lieu. Il se dit que la meilleure chose à faire serait de se taire.

“Vous faites un couple superbe”, dit la reine avec un sourire chaleureux quand ils entrèrent.

Thanos serra les lèvres et proposa à Stephania de s'asseoir à côté de lui.

Quand tout le monde se fut installé, le roi se leva et l'assemblée fit silence. Son oncle portait une toge mi-longue mais, alors que celle des autres était blanche, rouge ou bleue, la sienne était violette, couleur réservée au roi. Autour de son crâne qui s'éclaircissait, il portait une couronne de fleurs dorée et il avait quand même les joues et les yeux qui s'affaissaient en dépit de son sourire.

“Les masses deviennent ingérables”, dit-il de sa voix grave et lente. Il scruta lentement tous les visages avec l'autorité d'un roi. “Il est largement temps de leur rappeler qui est roi et de promulguer des règles plus sévères. A compter d'aujourd'hui, je double la dîme sur toute propriété et toute nourriture.”

Un murmure de surprise se fit entendre, suivi par des hochements de tête approbateurs.

“Excellente décision, votre grâce”, dit l'un de ses conseillers.

Thanos n'en croyait pas ses oreilles. Doubler les taxes du peuple ? Ayant fréquenté des roturiers, il savait que les taxes en vigueur dépassaient déjà ce que la plupart des roturiers pouvaient se permettre de payer. Il avait vu des mères pleurer la perte de leurs enfants morts de faim. Rien que la veille, il avait offert de la nourriture à une fille sans domicile de quatre ans qui n'avait que la peau sur les os.

Thanos se força à détourner le regard pour ne pas avoir à s'élever contre cette aberration.

“Et finalement”, dit le roi, “dorénavant, pour contrebalancer la révolution souterraine qui gronde, le premier-né de chaque famille deviendra serviteur dans l'armée du roi.”

L'un après l'autre, tous les membres de la petite foule félicitèrent le roi pour la sagesse de sa décision.

Cela dit, Thanos sentit finalement le roi se tourner vers lui.

“Thanos”, finit par dire le roi, “tu es resté muet. Parle !”

Le silence se fit dans le belvédère. Tous les regards s'étaient tournés vers Thanos, qui se leva. Il savait qu'il fallait qu'il prenne la parole pour la fille émaciée, pour les mères en deuil, pour les sans voix dont la vie ne semblait

pas compter. Il fallait qu'il les représente parce que, s'il ne le faisait pas, personne ne le ferait.

“Des règles plus sévères n'écraseront pas la rébellion”, dit-il, le cœur battant dans la poitrine. “Elles ne feront que l'enhardir. Susciter la peur parmi les citoyens et leur refuser la liberté aura pour seul effet de les forcer à se lever contre nous et à rejoindre la révolution.”

Quelques gens riaient pendant que d'autres discutaient. Stephania lui prit la main et essaya de le faire taire, mais il retira brusquement sa main.

“Un grand roi a recours à l'amour, pas seulement à la peur, pour gouverner ses subordonnés”, dit Thanos.

Le roi regarda la reine d'un air embarrassé. Il se leva puis s'avança vers Thanos.

“Thanos, tu es un jeune homme qui n'a pas peur de prendre la parole”, dit-il en lui plaçant une main sur l'épaule. “Cependant, ton frère cadet n'a-t-il pas été assassiné de sang froid par ces mêmes personnes, celles qui se gouvernaient elles-mêmes, comme tu le dis ?”

Thanos était furieux. Comment son oncle osait-il évoquer la mort de son frère avec autant de désinvolture ? Pendant des années, Thanos s'était endormi dans le chagrin en pleurant la perte de son frère.

“Ceux qui ont assassiné mon frère n'avaient pas assez à manger pour eux-mêmes”, dit Thanos. “Un homme désespéré recourt à des mesures désespérées.”

“Contestes-tu la sagesse du roi ?” demanda la reine.

Thanos avait peine à croire que personne d'autre ne s'élevait contre les décisions du roi. Ne comprenaient-ils pas à quel point elles étaient injustes ? Ne se rendaient-ils pas compte que ces nouvelles lois allaient attiser la rébellion ?

“Vous ne pourrez jamais, pas la moindre seconde, faire croire au peuple que votre but n'est pas de les faire souffrir et de profiter de leur sort”, dit Thanos.

On entendit une exclamation de désapprobation venir du groupe.

“Tes paroles sont dures, mon neveu”, dit le roi en le regardant dans les yeux. “J'en viendrais presque à croire que tu comptes rejoindre la rébellion.”

“A moins qu'il n'en fasse déjà partie ?” dit la reine en levant les sourcils.

“C'est faux !” aboya Thanos.

Dans le belvédère, l'atmosphère s'alourdit et Thanos se rendit compte que, s'il ne faisait pas attention, il pourrait être accusé de trahison, crime punissable par la peine de mort sans procès.

Stephania se leva et prit la main de Thanos dans la sienne mais, énervé par le moment qu'elle avait choisi pour le faire, il retira brutalement sa main.

Visiblement déçue, Stephania baissa le regard.

“Peut-être verras-tu un jour les points faibles de tes croyances”, dit le roi à Thanos. “Pour l'instant, notre décision reste valide et nous allons l'appliquer immédiatement.”

“Bien”, dit la reine avec un sourire soudain. “Maintenant, passons au second problème du jour. Thanos, comme tu es un jeune homme de dix-neuf ans, nous, tes souverains impériaux, t'avons choisi une épouse. Nous avons décidé que tu allais épouser Stephania.”

Thanos jeta un coup d'œil à Stephania, dont les yeux étaient baignés de larmes et dont le visage exprimait l'inquiétude. Il se sentit accablé. Comment pouvaient-ils exiger ça de sa part ?

“Je ne peux pas l'épouser”, murmura Thanos en sentant son estomac se nouer.

Des murmures traversèrent la foule et la reine se leva si rapidement que sa chaise tomba en arrière en craquant.

“Thanos !” hurla-t-elle, les mains serrées le long des flancs. “Comment oses-tu défier le roi ? Tu épouseras Stephania que tu le veuilles ou non.”

D'un air triste, Thanos regarda Stephania, dont les joues étaient baignées de larmes.

“Tu te crois trop bon pour moi ?” demanda-t-elle, la lèvre inférieure tremblante.

Il fit un pas vers Stephania pour la réconforter autant que possible mais, avant qu'il ait pu l'atteindre, elle s'enfuit du belvédère en se couvrant le visage des deux mains, en pleurs.

Le roi se leva, visiblement irrité.

“Rejette-la, mon fils”, dit-il d'une voix soudain froide et dure qui gronda dans tout le belvédère, “et tu finiras au cachot.”

CHAPITRE CINQ

Ceres fonça dans les rues de la cité sans savoir où elle allait jusqu'au moment où elle sentit qu'elle ne tenait plus sur ses jambes et que ses poumons la brûlaient tellement qu'ils risquaient d'éclater, et quand elle se sentit absolument sûre que l'esclavagiste avait perdu sa trace.

Finalement, elle s'effondra par terre dans une ruelle, au milieu des ordures et des rats, les bras entourés autour des jambes, ses joues brûlantes inondées de larmes. Comme son père était parti et comme sa mère voulait la vendre, elle n'avait personne vers qui se tourner. Si elle restait dans les rues et dormait dans les ruelles, elle finirait par mourir de faim ou de froid quand viendrait l'hiver. Ce serait peut-être la meilleure solution.

Pendant des heures, elle resta assise à pleurer, les yeux bouffis, l'esprit embrouillé par le désespoir. Où aller, maintenant ? Comment gagner de l'argent pour survivre ?

Vers la fin de la journée, elle décida finalement de rentrer à la maison, de s'introduire dans la cabane, prendre les quelques épées qui s'y trouvaient encore et les vendre au palais. De toute façon, ils l'y attendaient aujourd'hui. De cette façon, elle aurait de l'argent pour au moins quelques jours et ça lui laisserait le temps de trouver un meilleur plan.

Elle récupérerait aussi l'épée que son père lui avait donnée et qu'elle avait cachée sous le plancher de la cabane. Cela dit, elle ne la vendrait pas, c'était hors de question. Elle ne renoncerait pas au cadeau de son père avant d'être à l'article de la mort.

Elle rentra chez elle en trotinant et en prenant soin de ne pas croiser de visages familiers ou le chariot de l'esclavagiste sur sa route. Quand elle atteignit la dernière colline, elle se glissa derrière la rangée de maisons et dans le champ, puis traversa la terre desséchée sur la pointe des pieds en cherchant sa mère du regard.

Elle se sentit soudain coupable quand elle se souvint de la violence avec laquelle elle avait battu sa mère. Elle n'avait jamais voulu lui faire de mal, en dépit de sa cruauté, en dépit de son cœur brisé et irréparable.

Quand elle arriva derrière leur cabane, elle jeta un coup d'œil par une fente dans le mur. Voyant qu'elle était vide, elle entra dans la sombre cahute et rassembla les épées. Cependant, alors qu'elle allait soulever la planche sous laquelle elle avait caché l'épée, elle entendit des voix venir de dehors.

Quand elle se leva et jeta un coup d'œil par un petit trou dans le mur, elle vit, horrifiée, sa mère et Sartes avancer vers la cabane. Sa mère avait un œil au beurre noir et une contusion à la joue. Maintenant qu'elle voyait que sa mère était en vie et bien portante, Ceres sourit presque en se souvenant que c'était elle qui l'avait mise dans cet état. Toute sa colère refit surface quand elle se souvint que sa mère voulait la vendre.

“Si je te prends à faire passer de la nourriture à Ceres, je te fouette, tu comprends ça ?” dit sa mère d'un ton sec alors qu'elle passait à côté de l'arbre

de la grand-mère de Ceres avec Sartès.

Sartès ne répondit pas et sa mère le gifla au visage.

“Tu comprends, garçon ?” dit-elle.

“Oui”, dit Sartès, les yeux baissés, une larme à l’œil.

“Et si jamais tu la revois, ramène-la à la maison que je lui donne la raclée qu'elle n'oubliera jamais.”

Ils recommencèrent à avancer vers la cabane et Ceres sentit son cœur se mettre soudain à battre à toute vitesse. Elle serra les épées et se précipita vers la porte de derrière aussi rapidement et aussi discrètement que possible. Juste au moment où elle sortait, la porte de devant s'ouvrit brusquement et Ceres s'appuya contre le mur extérieur et écouta, pendant que les blessures infligées par les griffes de l'omnichat lui piquaient le dos.

“Qui va là ?” dit sa mère.

Ceres retint son souffle et ferma les yeux.

“Je sais que tu es là”, dit sa mère en attendant. “Sartès, va vérifier la porte de derrière. Elle est ouverte.”

Ceres serra les épées contre sa poitrine. Elle entendit les pas de Sartès qui avançait vers elle, puis la porte s'ouvrit avec un grincement.

Sartès écarquilla les yeux quand il la vit et il eut le souffle coupé.

“Y a-t-il quelqu'un là-bas ?” demanda sa mère.

“Euh ... non”, dit Sartès dont les yeux se remplirent de larmes quand il croisa le regard de Ceres.

Ceres articula silencieusement un “merci” et Sartès lui fit signe de partir.

Elle hocha la tête et, le cœur lourd, partit furtivement vers le champ. La porte de derrière de la cabane se ferma avec un claquement. Ceres reviendrait chercher son épée plus tard.

*

Ceres s'arrêta aux portes du palais en sueur, affamée et épuisée, les épées à la main. Les soldats de l'Empire qui montaient la garde reconnurent sans problème la fille qui livrait les épées de son père et la laissèrent passer sans lui poser de questions.

Elle traversa hâtivement la cour pavée puis se dirigea vers le cottage en pierre du forgeron, situé derrière une des quatre tours. Elle entra.

Debout à côté de l'enclume devant le fourneau crépitant, le forgeron martelait une lame éclatante, les habits protégés contre les étincelles volantes par son tablier en cuir. Il avait l'air préoccupé et Ceres se demanda ce qui n'allait pas. C'était un homme d'âge moyen jovial, plein d'énergie et qui s'inquiétait rarement.

Sa tête chauve et suante accueillit Ceres avant qu'il ne remarque son entrée.

“Bonjour”, dit-il quand il la vit, lui faisant signe de la tête de placer les épées sur l'établi.

Elle traversa à grands pas la pièce chaude et enfumée et posa les épées, dont le métal cliqueta en rentrant en contact avec la surface de bois brûlé et abîmé.

Le forgeron secoua la tête, visiblement préoccupé.

“Que se passe-t-il ?” demanda Ceres.

Le forgeron leva des yeux soucieux.

“Tomber malade aujourd'hui, fallait le faire”, murmura-t-il.

“Bartholomew ?” demanda-t-elle en constatant que le jeune gardien des armes des seigneurs de guerre n'était pas ici comme à l'accoutumée, frénétiquement occupé à préparer les quelques dernières armes avant le début de l'entraînement.

Le forgeron s'arrêta de marteler et leva les yeux d'un air vexé en plissant ses sourcils touffus.

Il secoua la tête.

“Et un jour d'entraînement, par-dessus le marché”, dit-il. “Et pas n'importe quel jour d'entraînement.” Il plongea la lame dans les charbons ardents du fourneau et essuya son front dégoulinant avec la manche de sa tunique. “Aujourd'hui, les membres de la famille royale vont s'entraîner contre les seigneurs de guerre. Le roi a trié sur le volet douze membres de la famille royale qui devront s'entraîner pour les Tueries. Les trois meilleurs y prendront part.”

Ceres comprenait sa préoccupation. Il était responsable des gardiens d'armes et, s'il n'en fournissait pas, il risquait de perdre son travail. Des centaines de forgerons n'attendaient que cette occasion pour le remplacer à son poste.

“Le roi ne va pas être content s'il nous manque un gardien d'armes”, dit-elle.

Il s'appuya des mains sur ses cuisses épaisses et secoua la tête. Juste à ce moment, deux soldats de l'Empire entrèrent.

“Nous venons récupérer les armes”, dit l'un d'eux en regardant Ceres d'un air renfrogné.

Même si ce n'était pas interdit, elle savait que certaines personnes n'aimaient pas que les filles travaillent dans le secteur des armes parce qu'elles considéraient que c'était un travail d'homme. Cependant, elle s'était habituée aux remarques sarcastiques et aux regards haineux qu'elle recevait la plupart des fois où elle venait faire sa livraison au palais.

Le forgeron se leva et s'avança vers trois seaux en bois remplis d'armes toutes prêtes pour le combat d'entraînement.

“Voici le reste des armes que le roi a demandées pour aujourd'hui”, dit le forgeron aux soldats de l'Empire.

“Et le gardien d'armes?” demanda le soldat de l'Empire d'un ton autoritaire.

Juste au moment où le forgeron ouvrait la bouche pour parler, Ceres eut une idée.

“C'est moi”, dit-elle en sentant l'excitation lui monter dans la poitrine. “Je

suis remplaçante aujourd'hui et jusqu'au retour de Bartholomew.”

Les soldats de l'Empire la regardèrent l'espace d'un instant, interloqués.

Ceres se pinça les lèvres et avança d'un pas.

“J'ai travaillé avec mon père et pour le palais toute ma vie. J'ai confectionné des épées, des boucliers et toutes sortes d'armes”, dit-elle.

Elle ne savait pas d'où lui venait son courage mais elle se dressa de toute sa hauteur et regarda les soldats droit dans les yeux.

“Ceres ...” dit le forgeron en la regardant avec pitié.

“Mettez-moi à l'épreuve”, dit-elle, de plus en plus décidée, impatiente de mettre ses capacités à l'épreuve. “Je suis la seule qui puisse remplacer Bartholomew. Et s'il vous manque un gardien d'armes aujourd'hui, cela ne risque-t-il pas plutôt de contrarier le roi ?”

Bien qu'elle n'en soit pas certaine, elle supposait que les soldats de l'Empire et le forgeron feraient quasiment n'importe quoi pour éviter de contrarier le roi. Surtout aujourd'hui.

Les soldats de l'Empire regardèrent le forgeron et le forgeron en fit autant avec eux. Le forgeron réfléchit l'espace d'un instant. Puis un autre. Finalement, il hocha la tête. Il posa une pléthore d'armes sur la table, après quoi il fit signe à Ceres de se mettre au travail.

“Dans ce cas, Ceres, montre-nous”, dit le forgeron avec une étincelle dans les yeux. “Tel que je connais ton père, il t'a probablement enseigné tout ce que tu n'es pas censée savoir.”

“Et plus encore”, dit Ceres en souriant intérieurement.

Elle examina chaque arme, expliqua avec moult détails ses utilisations et ses avantages, pourquoi certaines correspondaient mieux à certains types de batailles que d'autres.

Quand elle eut fini, les soldats de l'Empire regardèrent le forgeron.

“Je suppose qu'il vaut mieux avoir une fille gardien d'armes que pas de gardien d'armes du tout”, dit le forgeron. “Allons en parler au roi. Peut-être acceptera-t-il, vu qu'il n'y a personne d'autre.”

Ceres était tellement excitée qu'elle faillit prendre le forgeron dans ses bras quand ce dernier lui fit un clin d'œil. Les soldats avaient encore l'air rétifs mais, comme ils n'avaient apparemment aucune autre solution, ils acceptèrent de l'emmener.

Elle suivit les soldats de l'Empire par la porte de derrière et entra dans le terrain d'entraînement du palais. Ceres avait l'habitude du son que produisaient les épées qui s'entrechoquaient, des grognements des seigneurs de guerre qui s'entraînaient et de l'odeur de sueur qui, mélangée à celle du cuir et du métal, remplissait l'air. Cependant, ce qui était inhabituel pour elle, c'était de voir les membres de la famille royale s'entraîner au centre de la cour dans leur armure polie chic comme s'ils avaient besoin d'une leçon d'escrime (ou de cent). Ceres n'avait pas l'impression qu'ils avaient leur place ici. En fait, ça la dégoûtait de les voir sur le terrain d'entraînement, tous ces petits nobles, comtes et dignitaires qui regardaient la scène en se servant dans des

tas de nourriture et en buvant dans des coupes en or. Ceres pensait qu'ils auraient dû retourner à leurs fêtes somptueuses au lieu de feindre le courage et l'honneur.

Cela dit, un des membres de la famille royale se distinguait des autres : Thanos. En le regardant s'entraîner, elle remarqua la vitesse, la grâce et l'agilité avec lesquelles il se mouvait. A sa grande surprise, il avait l'air presque aussi doué que Brennius et l'armure qu'il portait ne ressemblait pas à celles des autres membres de la famille royale. Ses cheveux étaient eux aussi différents de ceux de ses pairs de la famille royale; au lieu d'être bien peignés en une queue de cheval basse, ses cheveux étaient des cheveux sombres, frisés et indisciplinés qui lui volaient autour du visage à chaque mouvement.

Ceres fronça les sourcils. Peut-être savait-il une ou deux choses sur l'art du combat, mais c'était le membre de la famille royale le plus hautain. Il était toujours en train de regarder quelque chose ou quelqu'un de travers et on aurait dit qu'il ne voulait jamais s'impliquer dans quoi que ce soit.

Les gardes l'emmenèrent au trône et, quand le forgeron présenta Ceres au roi comme étant la remplaçante du gardien d'armes, le roi se tut un instant puis gloussa un peu en regardant ses conseillers des deux côtés. Ceres n'aimait pas qu'il la regarde comme si elle était un tracas dont il fallait se débarrasser. Cependant, en un instant, le roi changea d'expression et son visage s'éclaira comme s'il venait d'avoir la plus brillante idée qui soit.

“Comme nous n'avons personne d'autre, je vois qu'il va falloir faire comme tu dis”, dit le roi au forgeron. “Ceres, tu seras l'assistante du Prince Thanos.”

Le roi prononça ces paroles d'une manière qui fit supposer à Ceres que c'était une punition ou un moyen de couvrir de honte le prince Thanos, mais elle n'en avait que faire. Bien qu'elle ne soit pas particulièrement heureuse d'être le gardien d'armes de Thanos, on lui avait attribué cette mission et, maintenant, elle allait pouvoir montrer ses compétences à la cour royale. C'était plus que ce qu'une fille quelconque pouvait jamais espérer.

Elle fit une révérence au roi et jeta un coup d'œil au forgeron en passant devant lui. Le forgeron hocha la tête avec une expression presque orgueilleuse puis repartit vers le chalet.

Le soldat de l'Empire escorta Ceres jusqu'à Thanos, qui se tenait près d'une table, et, quand Thanos jeta un coup d'œil à Ceres, son air renfrogné ne fit que s'aggraver.

“Très bien”, marmonna-t-il en fixant son oncle, qui était assis de l'autre côté de la cour, comme si ses yeux lançaient des poignards. Le roi envoya à Thanos un sourire suffisant et perfide, ce qui confirma à Ceres que sa mission auprès de Thanos était effectivement une forme de punition.

Thanos avança devant Ceres, qui remarqua que le prince avait le col de la chemise ouvert et vit quelques petits poils sombres et frisés sur sa poitrine musclée. Elle eut une seconde le souffle coupé. Le prince la regarda et, quand ils croisèrent le regard, elle trouva le sien intense à cause de ses iris, qui étaient plus sombres que la suie la plus noire qui soit. Pourtant, il ne

l'intimidait pas. En fait, ses yeux sans fond l'attiraient, l'empêchaient de détourner le regard.

Quand il arrêta de la regarder dans les yeux, Ceres réussit à respirer et à penser clairement; elle décida une fois de plus de lui montrer qu'elle savait ce qu'elle faisait.

“Comme le forgeron dit tant de bien de toi, j'imagine qu'il faut que je te fasse confiance”, dit Thanos quand elle déposa les armes une par une sur la table en bois.

Bien que Ceres soit une fille et que Thanos ait assurément l'intelligence de comprendre que ce que son oncle avait fait était surtout une blague cruelle, Ceres fut étonnée que le prince lui accorde le bénéfice du doute.

“Je ferai de mon mieux, sire”, dit-elle en plaçant une épée sur le bois.

Il la regarda et ses yeux de braise l'examinèrent de trop près pour qu'elle puisse encore se sentir à l'aise.

“Nous n'avons pas besoin de telles formalités, ici. Appelle-moi Thanos et ça ira”, dit-il.

Une fois de plus, elle fut surprise par sa désinvolture. L'avait-elle mal compris ? N'était-il pas le jeune homme arrogant, suffisant et ingrat qu'elle avait supposé qu'il était ?

Quand elle eut déposé toutes les armes, un soldat de l'Empire fit un compte-rendu des règles du combat. D'abord, ils regardèrent s'entraîner quelques-uns des seigneurs de guerre, puis ce fut au tour des membres de la famille royale. Le soldat de l'Empire appela Lucious, un jeune homme blond, musclé mais quelque peu maigrichon qui s'avança vers un seigneur de guerre. Thanos se pencha vers Ceres.

“A mon avis, Lucious va ne pas durer très longtemps”, murmura-t-il.

“Pourquoi dites-vous ça ?” demanda Ceres sans comprendre pourquoi il lui disait une chose pareille sur un membre de sa famille royale, alors qu'il ne la connaissait pas.

“Tu vas voir.”

Thanos leva le côté droit des lèvres et Ceres apprécia la façon dont il lui parlait, comme si elle était son égal.

Avant même le début du combat, Ceres comprit que Thanos avait raison. Lucious gardait les pieds trop proches l'un de l'autre, il ne serrait pas le pommeau assez fort et son regard n'était pas assez concentré. Cela allait être pour le moins embarrassant de le regarder perdre assez vite face au très bon guerrier qu'il affronter.

Dès le premier choc des épées, Ceres leva les yeux et garda les yeux rivés sur le ciel nuageux tout en entendant les grognements des combattants et le choc des lames. Le combat continua un moment et Ceres se demanda si elle n'avait pas jugé Lucious trop sévèrement. Au moins, Lucious tenait le coup et c'était mieux que rien.

Cependant, quand Lucious se mit à crier quelques minutes après le début du combat et quand les badauds murmurèrent puis eurent le souffle coupé,

Ceres ne put s'empêcher de se remettre à regarder les combattants. Lucious était allongé par terre, tenant la lame de son épée d'une main, le pommeau de l'autre, s'efforçant avec peine d'éloigner l'épée du seigneur de guerre de son visage. Il saignait du bras et poussait des cris perçants en priant pour qu'on mette fin à son tour.

“Assez !” dit le roi, et le seigneur de guerre recula.

Le gardien d'armes de Lucious se précipita vers son maître et lui tendit une main, mais Lucious l'écarta d'une claque.

“Je peux me lever tout seul !” hurla-t-il en serrant les dents, en haletant et en débitant des grossièretés.

Tenant sa main blessée avec sa main intacte, Lucious roula sur le ventre avant de se relever.

“J'avais dit que je ne voulais pas le faire !” hurla-t-il au roi. “Et maintenant, regardez ce qui s'est passé ! Vous m'avez fait passer pour un imbécile !”

Il traversa furieusement la cour et entra dans le palais par la porte cintrée. La plupart des dignitaires s'étaient tus, mais quelques-uns d'entre eux riaient.

“Il faut toujours que Lucious dramatise”, dit Thanos en levant les yeux au ciel.

“Suivants : Thanos et Oedifus”, annonça un soldat de l'Empire.

“Es-tu prête ?” demanda Thanos à Ceres.

“Oui. Et vous ?” répondit-elle.

Il réfléchit un instant puis lui lança un regard oblique avant de dire :

“Toujours. Je commencerai avec le trident et le bouclier.”

Elle lui tendit le bouclier et, quand il se le fut fixé au bras, elle lui donna le trident. Elle sentit son cœur battre plus vite quand elle le regarda se rendre au centre de l'arène d'entraînement. Elle espérait qu'il gagnerait mais se préparait à la forte probabilité de sa défaite car, tout simplement, personne ne vainquait un seigneur de guerre, et surtout pas avec l'entraînement insuffisant que Ceres supposait être celui de ces membres de la famille royale.

Ceres observa que, si le seigneur de guerre faisait à peu près la taille de Thanos, il était plus musclé, de façon quasi-monstrueuse. Il avait les bras couverts de cicatrices, le visage défiguré par d'anciennes blessures irrégulièrement guéries et il grognait contre Thanos avant même que le combat ait commencé.

Dès le premier coup de Thanos, Ceres comprit qu'il était un guerrier hors du commun. A mesure que la bataille se poursuivait, le seigneur de guerre n'arrivait pas à l'approcher en dépit de tous ses efforts. Non seulement Thanos s'écartait très vite et attaquait à la vitesse d'un serpent à sonnette, mais il possédait aussi la force d'un omnichat. Non seulement il semblait lire dans les pensées de son adversaire, mais il bougeait aussi les pieds avec l'agilité d'un danseur professionnel.

Pendant tout le combat, Thanos garda une manœuvre d'avance sur le seigneur de guerre et provoqua les acclamations passionnées des badauds.

Ceres considérait que le trident était l'arme qui lui convenait le mieux mais, vu la façon dont il se déplaçait, Ceres pensait que l'épée longue serait l'arme la plus susceptible de lui apporter la victoire.

Lors de son mouvement suivant, le seigneur de guerre s'accroupit et, d'un mouvement circulaire de la jambe sur le sable, il fit perdre prise à Thanos et le fit tomber sur le dos. Thanos se releva d'un bond mais son trident était tombé à plusieurs mètres.

Réagissant avant même d'avoir eu le temps de penser, Ceres ramassa l'épée longue et hurla : “Thanos !”

Il la regarda et elle lui jeta l'épée. L'attrapant à mi-course, Thanos reprit le combat sans perdre une seconde et attaqua le seigneur de guerre de toutes ses forces. Le métal heurta le métal en produisant des étincelles et, tout en regardant se tendre les muscles du visage et du cou de Thanos, Ceres serra les poings en retenant son souffle.

Le seigneur de guerre battit en retraite, grogna et haleta en bavant, mais Thanos, au lieu de reculer, fit lâcher l'épée au seigneur de guerre d'un coup et le fit tomber par terre. Finalement, Thanos se retrouva debout au-dessus de lui, sa lame pointée sur le cou de son adversaire.

Les yeux écarquillés et le cœur battant la chamade dans la poitrine, Ceres acclama Thanos avec le reste de la foule.

Thanos leva les yeux vers le roi, impassible, et le roi plissa les yeux puis se pencha vers le conseiller assis à sa droite et lui murmura quelque chose. Quand son oncle hocha la tête, Thanos baissa son épée et quitta la zone d'entraînement.

Il se dirigea vers Ceres en la regardant pour la première fois avec admiration et surprise. Il l'examina en silence pendant plusieurs secondes en respirant avec difficulté. Finalement, il parla.

“Comment as-tu su quelle arme me donner ?” demanda-t-il en s'essuyant la sueur du front avec un mouchoir.

“La façon dont vous bougiez”, dit-elle. “Il semblait qu'une épée longue vous conviendrait.”

Toujours haletant, il la regarda de près puis hocha la tête.

Ensuite, il traversa à grands pas le terrain d'entraînement et entra dans le palais. L'espace d'un instant, Ceres ne sut comment interpréter son étrange attitude et l'absence de nouvelles instructions. Fallait-il qu'elle reste ? Fallait-il qu'elle parte ? Elle décida d'attendre jusqu'à ce qu'on la libère.

Quelques minutes plus tard, pendant le tour suivant, un responsable s'approcha d'elle.

“Pour vous, madame”, dit-il en tendant une pochette. “C'est une avance du Prince Thanos. Si vous acceptez, il vous embauche comme nouveau gardien d'armes. Il vous demande de revenir ici-même, demain, une heure après le lever du jour.”

Ceres tendit la main et, quand elle eut reçu la pochette, elle l'ouvrit et y vit cinq pièces d'or. Tout d'abord, submergée de joie, elle ne put dire un mot

mais, quand le responsable lui redemanda si elle acceptait, elle dit que oui.

“Vous pouvez partir, madame”, dit-il avant de se retourner et de repartir dans le palais.

“Merci”, dit-elle en se rendant compte qu'elle parlait dans le vide. Elle jeta un coup d'œil vers la tour est et vit Thanos qui, se tenant au balcon, la regardait. Il lui adressa un hochement de tête et un sourire avant de partir à l'intérieur du palais.

Le cœur léger, Ceres quitta le palais en courant et se dirigea vers sa maison pour aller y prendre son épée. Elle prévint aussi de donner secrètement l'argent à ses frères sans que leur mère ne le sache et de leur dire définitivement adieu.

Finalement, quelqu'un voulait d'elle.

Finalement, elle avait un endroit où vivre.

CHAPITRE SIX

La bouche sèche, vérifiant que sa mère ne soit pas là, Ceres jeta prudemment un coup d'œil par les volets à moitié ouverts. Elle s'était précipitée vers la maison quand la nuit était descendue sur Delos et que les cieux limpides qui couvraient la ville étaient devenus roses et bleu lavande. Son impatience d'offrir l'or à ses frères avait donné de l'énergie à chacun de ses pas. Elle avait très faim et avait envisagé d'utiliser une des pièces d'or pour acheter de la nourriture, mais elle avait eu peur de tomber sur sa mère au marché.

Guetant des sons ou des voix, elle regarda plus loin dans la maison sombre. On ne voyait personne. Où pouvaient se trouver Nesos et Sartes ? D'habitude, ils étaient à la maison à cette heure-là, pendant que leur mère était absente. Peut-être que si elle commençait par retrouver son épée, ses frères reviendraient alors.

Prenant soin de ne pas faire de bruit, elle se faufila et regagna l'arrière de la maison, passa devant l'arbre de sa grand-mère et se dirigea vers la cabane. La porte craqua quand elle l'ouvrit et, une fois à l'intérieur de la cahute étouffante, elle alla directement vers le coin. S'agenouillant à côté de la planche, elle la souleva et plongea la main là où son épée devait se trouver. Elle poussa un soupir de soulagement quand elle vit qu'elle s'y trouvait encore.

L'espace d'un instant, Ceres resta où elle était et admira la beauté de cette arme, le mélange de métaux, la lame brillante, fine et sans tache, le pommeau doré décoré de serpents. Son père avait dit qu'il s'était inspiré du savoir-faire des gens du nord. Elle porterait cette épée avec honneur, en se souvenant toujours du grand amour que son père avait pour elle.

Elle glissa l'épée dans son étui, se l'attacha autour de la taille avec un fourreau et sortit.

Voyant que personne n'était là, elle repartit vers le devant de la maison et, cette fois-ci, elle entra par la porte de devant. La maison était obscure, le foyer éteint et des tas de fruits, de légumes, de viandes et de pâtisseries ornaient la table, sans doute tous achetés avec l'or gagné par la vente de la vie de Ceres. Leur arôme appétissant remplissait la pièce. Elle s'avança à grands pas vers la nourriture, prit une miche de pain et en dévora quelques bouchées. Cela faisait des jours que son estomac gargouillait de faim.

Sachant qu'elle n'avait pas beaucoup de temps, Ceres se précipita vers la banquette-lit de Nesos et plaça le sac d'or sous son oreiller. Il le trouverait en allant se coucher et elle était sûre qu'il ne le dirait pas à sa mère. Elle se demanda si elle reverrait un jour ses frères adorés et cligna des yeux en essayant de retenir ses larmes. Le cœur serré, elle pensa à Rexus. Oublierait-il son existence ?

Soudain, la porte de devant s'ouvrit brusquement et elle sursauta. Horrifiée, elle vit entrer Lord Blaku.

Il eut un affreux sourire victorieux.

“Tiens donc ! Voilà la fuyarde !” dit-il, retroussant la lèvre supérieure, dévoilant ses dents jaunies et saturant la pièce de la puanteur de sa transpiration.

Reculant de quelques pas, Ceres se rendit compte qu'il fallait qu'elle s'enfuit rapidement. Pensant qu'elle pourrait s'échapper par la fenêtre de la chambre de ses parents, elle laissa tomber la miché de pain et se précipita vers la porte de derrière.

Cependant, juste au moment où elle atteignait la porte, sa mère y arriva et Ceres lui fonça dedans.

Ceres eut juste le temps de remarquer que sa mère portait une nouvelle robe en soie de qualité supérieure et un parfum floral.

“Tu croyais vraiment que tu allais pouvoir me tabasser, me voler mon argent et t'en tirer ?” demanda sa mère d'un ton haineux en saisissant Ceres par les cheveux et en tirant si fort que Ceres poussa un cri.

Voler son argent ? Soudain, Ceres comprit tout. Évidemment, sa mère ne collaborerait pas avec l'esclavagiste si elle savait qu'il avait repris l'or qu'il avait payé pour Ceres. Cependant, il avait probablement dit à sa mère que Ceres avait pris l'or et s'était enfuit avec. Après tout, sa mère avait été inconsciente quand il avait repris la pochette de cinquante-cinq pièces.

Avant que Ceres ne puisse s'expliquer, sa mère la gifla au visage et lui donna un coup qui la fit tomber par terre. Ensuite, elle donna à Ceres un coup de pied à l'estomac avec ses nouvelles chaussures pointues.

Ceres ne pouvait pas respirer. Cependant, elle se força à se relever et se prépara à bondir sur sa mère mais, à ce moment, l'esclavagiste la saisit par derrière et l'immobilisa. Il la serra si fort qu'elle fut certaine de sentir se rouvrir les blessures qu'elle avait au dos.

Elle donna des coups de pieds et cria, se tortilla et griffa en essayant, en se débattant, d'échapper à l'implacable emprise du vieil obèse. Cependant, ce fut en vain. Il lui fit traverser la pièce et l'emmena vers la porte de devant.

“Attends !” hurla sa mère.

Elle s'avança vers eux et serra l'épée de Ceres de ses doigts avides.

“Qu'est-ce que c'est ?” demanda-t-elle avec un regard furieux.

Ceres, qui n'avait pas encore arrêté de lutter, donna à sa mère un coup de pied au tibia aussi violent que possible en dépit de l'esclavagiste qui l'étouffait.

Sa mère rougit de colère et elle frappa Ceres à l'abdomen avec une telle force que Ceres pensa qu'elle allait peut-être vomir le peu de nourriture qu'elle avait réussi à avaler.

“C'est *mon* épée”, dit sa mère.

Ceres savait que sa mère allait se rendre compte de la grande valeur de l'épée et qu'elle ne permettrait jamais à l'esclavagiste de l'emporter.

“J'ai payé pour la fille et, maintenant, tout ce qu'elle porte sur elle m'appartient”, dit Lord Blaku avec mépris.

“Elle ne portait pas l'épée quand je te l'ai vendue”, répliqua sa mère en essayant maladroitement de défaire le fourreau qui ceignait la taille à Ceres.

Lord Blaku grogna et lança Ceres contre la table de la cuisine. Sa tête entra en collision avec le coin de la table et une douleur aiguë se répandit dans sa tempe. Allongée par terre, étourdie par le choc, Ceres entendit que sa mère criait et qu'on jetait des meubles au travers de la pièce. Elle ouvrit les yeux, se releva et vit l'esclavagiste qui se tenait au-dessus de sa mère et lui frappait une chaise contre la tête.

“Ceres, au secours !” hurla sa mère, mais Ceres n'avait plus la force de la secourir.

A peine capable de bouger, Ceres rampa à quatre pattes vers la porte. Quand elle eut passé le seuil, Ceres se redressa comme elle le put. Cependant, elle manquait de temps. Elle sentait le bras de Lord Blaku qui tentait de l'attraper, ses yeux qui lui brûlaient le dos. Il fallait qu'elle se dépêche si elle voulait s'échapper, mais son corps ne bougeait pas aussi vite qu'elle le lui ordonnait.

Son cœur bondit dans sa poitrine quand elle traversa la cour de devant en trébuchant et, juste au moment où elle atteignit le chemin de terre, elle pensa qu'elle était libre.

Juste à ce moment, Lord Blaku rugit derrière elle. Elle entendit claquer un fouet puis sentit une épaisse corde de cuir s'enrouler autour de son cou. Tirée en arrière par le fouet, étranglée, sentant le sang lui affluer à la tête, elle s'effondra au sol. Elle essaya de desserrer la corde avec ses mains mais elle était trop serrée. Elle savait qu'il fallait qu'elle respire, sans quoi elle allait s'évanouir, mais elle n'y arrivait pas.

Lord Blaku la ramassa, la jeta par-dessus son épaule puis à l'arrière du chariot. Lentement, elle se mit à y voir moins clair, puis encore moins clair.

A toute vitesse, il l'enchaîna aux chevilles et aux poings puis lui desserra le fouet d'autour du cou.

Respirant bruyamment, toussant, elle haleta et se remit à y voir clair. Alors qu'elle haletait, la puanteur de l'esclavagiste lui envahit peu à peu le nez.

Il lui arracha l'épée de la taille et l'examina l'espace d'un instant.

“Effectivement, c'est une très belle arme”, dit-il. “Maintenant qu'elle m'appartient, je vais la faire fondre.”

Ceres tendit une main vers l'épée de son père en faisant cliqueter les chaînes, mais l'esclavagiste lui écarta la main d'un coup et bondit hors du chariot.

Il repartit dans la maison et, quand il ressortit, il tenait le sac d'or que Ceres avait laissé pour ses frères.

Le chariot rebondit quand il y grimpa et, quand il eut fouetté les chevaux, les roues se mirent à tourner en craquant. Quand le chariot démarra, Ceres garda les yeux rivés sur le ciel noir des environs en regardant la silhouette des oiseaux survoler le pays. Une larme coula sur sa joue mais elle ne fit aucun bruit. Elle n'avait pas la force de pleurer. Maintenant, tout lui avait été volé. Son argent. Son épée. Sa famille. Sa liberté.

Et quand elle ne serait pas au palais le lendemain matin, prête à travailler

pour le prince Thanos, elle aurait tout perdu.

CHAPITRE SEPT

A des kilomètres de distance, Lord Blaku avait déchaîné Ceres et l'avait jetée dans un chariot à esclaves fermé. A présent, elle était assise dans le clair de lune, hébétée, à côté de dizaines de filles dans un chariot-prison qui avançait en cahotant sur la route principale qui sortait de Delos.

La nuit avait été glaciale (elle l'était encore) et, peu protégée de la pluie, Ceres avait frissonné tout le temps et n'avait pas pu dormir. Agrippant les barreaux de ses mains froides, elle était recroquevillée au bout de sa prison mouvante, sur une paille trempée qui puait l'urine et la chair en putréfaction. La pluie s'était arrêtée environ une heure auparavant et, à présent, la lune et les étoiles brillaient.

Ceres avait épié les conversations des gardes, qui étaient assis au-dessus, et quelques-uns d'entre eux avaient dit quelque chose sur Holheim, la capitale de Northland, qui, comme le savait Ceres, était à plusieurs mois de voyage. Ceres savait que, si on l'emmenait là-bas, elle n'aurait aucune chance de revoir sa famille ou Rexus. Cependant, elle préféra enfouir ces pensées dans la partie morte de son cœur. Elle jeta un coup d'œil en arrière et remarqua que la fille qui avait toussé pendant tout le voyage était devenue silencieuse et était maintenant avachie dans le coin arrière, inanimée, les lèvres bleues, la peau blanche.

Une mère et deux jeunes filles étaient assises à côté du cadavre, semblant ne pas se rendre compte du décès de la fille. Tout ce qui intéressait les filles, c'était de se battre pour avoir droit de s'asseoir sur les genoux de leur mère. Il valait mieux qu'elles fassent ça que se rendre compte que la mort était toute proche, se disait Ceres.

Quelques filles assises contre la paroi d'en face de Ceres avaient un air apeuré dans leurs yeux résignés, et quelques autres sanglotaient en silence en regardant en dehors de la cage avec envie. Ceres ne ressentait ni peur ni tristesse. Elle ne pouvait pas se permettre d'avoir peur, ici. Quelqu'un pourrait le remarquer, la considérer comme une faible et se servir de sa faiblesse contre elle. Au lieu de laisser libre cours à la peur, elle atteignait un tel niveau d'indifférence que son sort ne l'intéressait quasiment pas.

“Dégage de ma place”, cria une fille blonde à une autre.

“J'ai toujours été ici”, répondit la deuxième fille, dont la peau lisse et olivâtre luisait dans le clair de lune.

La blonde souleva la fille au teint olivâtre par les oreilles et la jeta sur la paille trempée du plancher. Quelques-uns des filles eurent le souffle coupé, mais la plupart des filles détournèrent le regard en faisant semblant de ne pas remarquer le chahut.

“C'est mon chariot”, s'exclama la blonde. “Toutes ces places m'appartiennent.”

“Non”, dit une fille à la peau sombre qui se leva d'un bond, les mains sur les hanches.

Elles se fixèrent l'une l'autre l'espace d'un instant et, dans la charrette, tout le monde se tut et observa les rivales en attendant de voir ce qui allait se passer.

Avec un sifflement, la blonde poussa la fille à la peau sombre et, en quelques secondes, elles se retrouvèrent par terre en train de lutter. Elles agitaient bras et jambes en criant de toutes leurs forces, pendant que quelques esclaves avides d'action les encourageaient à continuer.

Après un match nul, la fille au teint olivâtre se leva lentement et repartit vers l'arrière, tachetant les parois de la cage de son sang, qui lui coulait du nez. Le chariot fit une embardée et elle gigota en s'asseyant par terre en face de Ceres. Essuyant son sang de sa manche marron, usée jusqu'à la corde et crasseuse, elle regarda Ceres dans les yeux.

“Je m'appelle Anka”, dit-elle.

Le clair de lune rentrait dans la cage et brillait sur le visage de la fille et Ceres se dit que la fille avait les yeux les plus étranges qu'elle ait jamais vus : des iris marron foncé avec des raies de turquoise. Ses cheveux étaient longs, épais et noirs, et Ceres pensa que la fille devait avoir à peu près le même âge qu'elle.

“Je m'appelle Ceres.”

Se sentant désolée pour la fille, mais sans avoir la force de s'impliquer, Ceres regarda le paysage au-delà des barreaux de fer de l'arrière de la charrette en se demandant s'il serait possible de s'échapper. La vie d'esclave, ce n'était pas une vie, et elle était prête à tout pour s'échapper, même à risquer sa vie s'il le fallait.

A sa grande surprise, le chariot ralentit puis s'arrêta sur le bord de la route parce que Lord Blaku hurlait à ses gardes de mettre fin à la bagarre. Le chariot tangua quand les hommes bondirent du toit et atterrirent dans des flaques d'eau et dans l'herbe mouillée. Le visage de Lord Blaku apparut juste en dehors de la cage et Ceres entendit le cliquetis des clefs pendant que l'haleine chargée de Lord Raku se transformait en bouffées de fumée.

Quand la porte s'ouvrit, une trace de confusion traversa rapidement le visage d'Anka et, quand deux des cinq gardes entrèrent dans le chariot, les esclaves se recroquevillèrent et grimacèrent. Les hommes saisirent les filles et les sortirent brutalement du chariot pendant qu'elles donnaient des coups de pied et criaient.

“T'es jolie, toi”, dit Lord Blaku en saisissant Anka par les bras. “Viens par ici, ma fille.”

Anka secoua fébrilement la tête et recula, les yeux écarquillés de terreur, et Ceres se sentit envahie par une vague de nausée quand elle pensa à ce que cet esclavagiste gros, vieux et laid allait faire à cette fille innocente.

Anka hurla quand Lord Blaku la tira du chariot.

A ce moment, Ceres aperçut son épée attachée à la taille de l'esclavagiste et, en une fraction de seconde, elle comprit qu'elle allait pouvoir s'évader.

Lord Blaku tendit la main vers le verrou mais, avant qu'il n'ait pu le tirer,

Ceres donna à la porte un coup de pied vers l'extérieur et bondit hors du chariot. Quelques autres esclaves s'échappèrent et partirent dans la rue mais deux gardes rattrapèrent rapidement les fugitives et un autre claqua la porte du chariot en la fermant.

L'esclavagiste jeta Anka par terre et tendit la main vers le pommeau de l'épée de Ceres. Ceres lui envoya un coup de genou à l'aine et il tomba en avant. Avant qu'il ne se relève, elle tira son épée, lui entailla la cuisse et il tomba sur la route boueuse en gémissant. Ceres remarqua que l'épée lui avait l'air très légère à porter et que la lame avait entaillé la cuisse de l'esclavagiste comme si elle avait été en beurre.

Trois gardes rejetèrent les autres esclaves dans le chariot et le fermèrent à clef sans tenir compte des cris de désapprobation des filles.

Juste au moment où Ceres allait aider Anka à se relever, Anka eut le souffle coupé et hurla : “Derrière toi !”

Ceres se retourna et trouva trois gardes qui se ruaient sur elle. Le premier avait l'épée levée et, si Anka ne l'avait pas avertie, Ceres aurait reçu sa lame dans le dos.

A son grand étonnement, le même pouvoir que celui qu'elle avait ressenti dans l'arène quand elle avait sauvé Sartes se mit brusquement à lui couler dans les veines. Soudain, elle vit clairement ce qu'il fallait qu'elle fasse pour vaincre les trois gardes.

Elle frappa l'épée du premier garde avec la sienne plusieurs fois avant de le transpercer de sa lame. Il tomba dans une flaque d'eau, sur le côté de la route.

Le petit garde tenait un poignard et il l'agitait entre ses mains en s'avancant vers elle. L'espace d'un instant, elle ne quitta pas le poignard des yeux et, juste au bon moment, elle donna un petit coup d'épée entre les mains du garde et le poignard s'envola en l'air et atterrit au sommet du chariot de l'esclavagiste.

“Laisse-moi partir et tu auras la vie sauve”, dit Ceres avec une telle autorité dans la voix qu'elle ne se reconnut pas elle-même.

“Celui qui la capture recevra cinquante-cinq pièces d'or !” hurla Lord Blaku en lançant son fouet vers le petit garde qui venait de perdre son poignard.

Ah ! L'or de ma mère, se dit Ceres en sentant s'accroître sa colère.

Les deux gardes restants se rapprochaient d'elle peu à peu. Le grand, qui avait un bandeau sur un œil, tira son épée et le petit fit claquer le fouet. Au palais, Ceres ne s'était battue que contre un adversaire à la fois et cela la mettait mal à l'aise de devoir affronter deux ennemis en même temps. Cependant, au palais, elle ne s'était pas battue pour survivre et elle n'avait pas ressenti l'irrésistible poussée de force qu'elle ressentait maintenant.

Le petit homme fit claquer le fouet, qui enserra la main avec laquelle Ceres tenait son épée, et, quand il tira sur le fouet, Ceres tomba face contre terre. Elle avait serré son épée si fort qu'elle l'avait encore en main, et d'un coup, elle trancha les cordes en cuir qui lui enserraient le poing et se libéra.

Agile comme une chatte, elle se releva d'un bond et, juste au moment où le

grand garde l'attaquait, elle se jeta sur lui et leurs épées entrèrent en contact l'une avec l'autre.

Le petit garde se lança vers Ceres et lui entourra les jambes des bras. Ceres ne pouvait pas bouger et le petit garde la fit basculer et tomber sur le dos. Il lui rampa dessus et l'immobilisa en saisissant le bras avec lequel elle tenait son épée. De l'autre main, il lui prit le cou et se mit à l'étouffer.

“Tue-la s'il le faut !” cria Lord Blaku, qui avait encore les mains autour de sa cuisse sanguinolente.

Ceres donna un coup de pied vers le haut, frappa le petit garde à la tête et le repoussa. Elle roula en arrière et se releva. Voyant qu'il allait se relever en trébuchant, Ceres lui donna plusieurs coups de pieds au visage, jusqu'à ce qu'il s'effondre par terre, inconscient.

Juste au moment où le grand garde se lançait vers elle, elle le contourna, lui fit perdre son équilibre et, quand il fut tombé sur le dos, elle lui trancha la main. Le sang coula de son moignon et il cria.

Elle n'avait pas voulu être aussi brutale. Elle voulait seulement lui faire assez de mal pour qu'il ne puisse plus se battre et pour qu'il ne la suive pas quand elle s'enfuirait, mais la lame était exceptionnellement tranchante et lui trancher les os ne lui avait presque coûté aucun effort. Ou peut-être était-ce cette force étrange qui lui facilitait la tâche à ce point ?

Certaines des filles du chariot avaient escaladé les côtés de la paroi et agitaient la cage en demandant à grands cris que Ceres les laisse sortir. D'autres encourageaient Ceres à tuer leurs ravisseurs en chantant.

“Donne ton épée ou la fille meurt”, hurla Lord Blaku derrière elle.

Ceres se retourna brusquement et vit que l'esclavagiste tenait Anka, le couteau à la gorge. Anka avait la lèvre inférieure qui tremblait un peu et les yeux écarquillés. L'esclavagiste lui pressa la lame contre la gorge et la lui coupa un peu.

Fallait-elle qu'elle essaie de sauver Anka ? Si Ceres s'enfuyait, elle serait libre, mais Anka la suppliait du regard avec un tel désespoir que Ceres ne pouvait pas se résoudre à l'abandonner à un destin aussi terrible. Elle jeta un coup d'œil vers les filles qui se trouvaient encore dans le chariot et qui venaient de se taire et elle comprit qu'elle pourrait les libérer elles aussi.

Ceres se pencha en arrière et jeta l'épée en priant pour avoir bien visé.

Elle regarda l'épée tourner sur elle-même puis finalement frapper Lord Blaku au visage. La lame lui transperça l'œil. Il tomba en arrière et atterrit à plat dans la boue.

Mort.

Anka poussa un gémissement et s'éloigna de lui en rampant et en sanglotant.

Respirant avec difficulté, Ceres s'avança dans le silence, retira son épée du crâne de l'esclavagiste puis s'avança vers le chariot, en détacha la serrure d'un coup d'épée et ouvrit la porte. Avec des cris et des soupirs de plaisir, les femmes et les filles sortirent du chariot l'une après l'autre. Quelques-unes

remercièrent Ceres en passant à côté d'elle et la mère et ses filles prirent Ceres dans leurs bras avant de repartir vers Delos.

Ceres avait l'impression que ses bras et ses jambes pesaient une tonne et qu'elle pouvait à peine garder les yeux ouverts après avoir si peu dormi. Elle avança vers l'avant du chariot et coupa les rênes des chevaux. Au sommet du chariot, elle prit une couverture, un sac de nourriture et une gourde en cuir remplie de vin et attacha tout à l'un des chevaux.

Quand elle eut retiré le fourreau de la carcasse de Lord Blaku et qu'elle eut remis son épée autour de sa taille, elle monta la forte jument marron et la fit aller vers le sud, vers Delos. Juste au moment où elle passait à côté d'Anka, elle s'arrêta.

“Tu m'as sauvé la vie”, dit Anka. “Je te suis redevable.”

“C'est toi qui m'as sauvée en premier”, répondit Ceres. “Tu ne me dois rien.”

“Laisse-moi venir avec toi. S'il te plaît. Je n'ai nulle part où aller.”

Ceres réfléchit à la proposition d'Anka et se dit que ça pourrait être agréable d'avoir de la compagnie pendant le trajet de retour sur la route sombre et froide.

“Très bien, Anka. Nous voyagerons ensemble”, dit Ceres avec un doux sourire.

Elle tendit la main et aida Anka à grimper derrière elle. Anka s'accrocha au dos de Ceres comme si sa vie en dépendait. La foudre tomba à l'horizon, les nuages s'avancèrent à nouveau et Ceres fit partir le cheval au galop. On ne l'attendrait pas au palais avant un certain temps, et elle savait où il fallait qu'elle aille : retrouver Rexus et ses frères.

CHAPITRE HUIT

Le nuit resta violemment froide, le vent devint une tempête rugissante mais cela n'empêcha pas Ceres de forcer le cheval à avancer à toute vitesse, car elle voulait absolument arriver à temps pour rejoindre Rexus. Pendant des heures, la pluie la fouetta comme des éclats de glace. Elle avait les vêtements trempés et les doigts gelés, mais la colère envers sa mère et Lord Blaku lui permettaient de tenir le coup.

Finalement, elle aperçut le mur extérieur de la capitale et, quand la pluie cessa, elle fit ralentir le cheval, qui se mit à trotter. Le soleil passa au-dessus des montagnes Alva en étincelant dans les nuages qui se dissipaient et dora tendrement les bâtiments blancs de la capitale. Ceres avait encore une heure avant de devoir se rendre au palais. Elle descendit de cheval d'un bond et mena doucement la jument vers le fleuve, dans la gorge à pente douce. Quand elle eut emmené boire le cheval, elle déballa le pain et la viande qu'elle avait pris à Lord Blaku et en fit deux parts égales pour Anka et pour elle-même.

Elle s'assit sur un rocher et jeta un coup d'œil à Anka, qui engloutissait la nourriture comme un animal affamé.

“Tu veux que je t'emmène chez toi ?” demanda-t-elle à Anka.

Anka s'arrêta de manger et leva les yeux. Elle eut soudain l'air méfiant mais ne dit rien.

“Maintenant que l'esclavagiste est mort, ta famille va peut-être —”

“Mes parents m'ont vendue pour sauver leur ferme. Vingt pièces d'or”, dit amèrement Anka. “Ils ne font plus partie de ma famille.”

Ceres comprenait. Oh, comme elle comprenait ! Elle regarda vers les monts Alva et réfléchit l'espace d'un instant.

“Je sais où tu pourrais trouver une nouvelle famille”, dit-elle.

“Où ?” demanda Anka en prenant une gorgée de vin.

“Mes frères et mes amis font partie de la révolution.”

Anka plissa les yeux puis hocha la tête.

“Tu es ma sœur, maintenant, et ils seront ma famille et mes amis. Je me battrais à tes côtés pour la révolution, moi aussi”, dit-elle.

Quand elles eurent fini leur repas, Ceres ramena la jument à la route et descendit avec Anka la colline pentue qui menait à l'entrée principale de la capitale, un pont-levis lourdement gardé en chêne massif. Se plaçant en file indienne derrière les autres voyageurs et les marchands, Ceres et Anka passèrent lentement devant un soldat et sur le pont.

Elles chevauchèrent dans les rues pavées, passèrent des maisons et des masures en bois et parcoururent des ruelles étriquées. La cité se réveillait. Les habitants faisaient la queue aux puits d'eau vive avec des seaux et des récipients. Les enfants jouaient dans les rues et leur rire, qui remplissait l'air, rappelait à Ceres une époque bien plus heureuse et bien plus simple.

Passant de nombreux hectares de plantes flétries et marron, elles arrivèrent au pied des monts Alva. D'humbles demeures se dressaient sur la colline à

penne douce, protégées par des pics proéminents, et une cascade dévalait le versant de la montagne. De l'extérieur, la petite colonie ressemblait à toutes celles qui se trouvaient en périphérie de Delos, avec des maisons, des chariots, des animaux et des paysans qui cultivaient les champs. Cependant, ce n'était qu'une façade pour éviter d'éveiller les soupçons des soldats de l'Empire. A l'intérieur de chaque demeure, une rébellion couvait.

Ceres était déjà venue à cet endroit deux ans auparavant, quand Rexus lui avait montré la collection d'armes grandissante qui était stockée dans la grotte située derrière la cascade.

A l'extérieur de la colonie, juste à côté de la mer, se dressait le vieux château abandonné qui accueillait le quartier général de la révolution. Deux tours sur trois s'étaient effondrées et quelques murs avaient été colmatés avec du bois flottant et des pierres. C'était la destination de Ceres.

Elles descendirent de cheval et marchèrent sur le sentier sablonneux alors que la brise marine tirait sur les vêtements de Ceres. Quand elles arrivèrent à l'entrée cintrée, cinq hommes en armure lourde habillés en civil les arrêtaient.

“Je m'appelle Ceres. Je viens voir Rexus, mon ami, et Nesos et Sartes, mes frères”, dit-elle en calmant le cheval. “Voici Anka, mon amie. Nous voulons rejoindre la rébellion.”

Le regard d'un des hommes s'illumina un peu, comme s'il connaissait déjà le nom de Ceres. Il hocha la tête et entra dans la cour pendant que les autres hommes examinaient les filles d'un air méfiant.

A l'intérieur de la cour, Ceres vit des hommes et des femmes travailler avec hâte, presque avec frénésie. Certains donnaient des cours de combat à l'épée à d'autres; certains fabriquaient des armures; certains fabriquaient des arcs et taillaient des bâtons pour en faire des flèches, et d'autres encore cousaient des vêtements.

Quelques minutes passèrent, puis quelques autres. Est-ce que Rexus et ses frères n'étaient pas ici ? se demanda Ceres. Faudrait-elle qu'elle parte sans les voir ? Il fallait qu'elle les voie avant de partir pour le palais.

Soudain, Rexus arriva en courant depuis un coin.

“Ciri !” hurla-t-il en courant vers elle.

Quand elle revit son visage, Ceres sentit sa force la quitter et, quand il la prit dans ses bras impatients, elle fondit en larmes. Elle avait été forte si longtemps et, maintenant, en toute sécurité dans ses bras, elle laissa finalement réapparaître sa faiblesse.

“Je croyais que tu étais morte”, dit-il en lui caressant le dos et en la serrant fort.

Il lui couvrit le visage de bises, sécha ses larmes, puis il pressa sa bouche douce et chaude contre la sienne mais ses lèvres quittèrent celles de Ceres avant même qu'elle ait pu apprécier leur premier baiser.

“Je m'inquiétais tellement pour toi”, dit-il en la serrant contre lui. “Sartes a dit qu'il t'a vue à l'extérieur de la cabane de ton père, mais que tu as disparu après ça.”

“Est-ce que mes frères sont ici ?” demanda-t-elle.

“Pas pour l'instant”, répondit Rexus. “Ils sont en mission.”

Ceres eut le cœur serré mais hocha la tête et recula d'un pas.

“Voici mon amie Anka”, dit-elle en plaçant une main sur l'épaule de sa nouvelle amie. “Elle était elle aussi dans le chariot de l'esclavagiste. Elle a besoin d'un toit.”

“Dans le chariot d'un esclavagiste ? C'est pour ça que tu as cet air là”, dit Rexus en la toisant de ses yeux espiègles.

Ceres lui donna un coup à l'épaule.

“Tu n'as vraiment pas meilleure mine que moi”, dit-elle avec un sourire narquois qui fit rire Rexus.

“S'il te plaît, va me chercher Fausta”, dit Rexus à un garde. Il se tourna vers Ceres, l'air partagé. “Tu ne restes pas ?”

Ceres n'arrivait pas à se décider. Une partie d'elle-même voulait rester ici avec Rexus et ses frères, mais une grande partie d'elle-même voulait faire son travail de gardien d'armes.

“J'ai été embauchée par le Prince Thanos. Je suis son gardien d'armes.”

Rexus écarquilla les yeux puis hocha la tête.

Une femme âgée s'avança en se dandinant vers eux avec le garde. Sa peau ridée était blanche comme la neige et ses yeux remplis d'années de souffrance et de sagesse.

“Fausta”, dit Rexus. “S'il te plaît, fais ce qu'il faut pour trouver une place à Anka et assure-toi qu'elle ait à manger et des vêtements secs.”

La vieille femme ouvrit ses bras fragiles et prit la nouvelle venue dans ses bras.

“Tu as une nouvelle maison, maintenant, et on se reverra souvent”, dit Ceres à Anka. “Je te dois la vie et je ne t'oublierai jamais.”

Anka sourit doucement et hocha la tête. Elle serra Ceres dans ses bras puis suivit Fausta dans la cour.

Prenant Ceres par la main, Rexus saisit les rênes du cheval et partit vers l'étable. Quand il y fut, il lâcha Ceres et mena le cheval à l'abreuvoir.

“Tu as une nouvelle épée”, dit-il sans se retourner et en caressant la crinière du cheval.

La jument hennit de plaisir.

“Oui. Un cadeau de mon père”, dit-elle en y mettant machinalement la main, traversée par un accès de tristesse.

Cependant, elle ne voulait pas parler de choses tristes.

“On dirait que la rébellion a grandi”, dit-elle.

“Depuis la dernière fois que je t'ai emmenée ici, nous avons trois fois plus d'alliés”, dit-il.

Ceres fut heureuse de voir l'émerveillement qui luisait dans ses yeux.

Ils sortirent et s'assirent sur un banc en bois, Rexus face à elle. Il lui caressa gentiment les cheveux puis le visage.

Elle sentit un creux à la poitrine quand elle pensa qu'il allait falloir lui dire

au revoir, et elle imagina une fois de plus rester ici.

“Peut-être pourrais-je rester avec toi”, dit-elle.

Rexus serra les lèvres.

“Ce serait formidable mais je pense qu'il vaudrait mieux que tu ailles à ton rendez-vous au palais”, dit-il.

Ceres savait qu'il avait raison mais cela lui faisait quand même mal de l'entendre dire qu'il fallait qu'elle parte.

“Nous avons de nombreux alliés, ici”, poursuivit Rexus, “mais nous n'avons personne qui travaille au sein du palais.”

“Je ne sais pas si j'aurai vraiment accès à l'intérieur ou aux autres membres de la famille royale”, dit-elle.

“Si tu gagnes la confiance du Prince Thanos, je suis certain qu'il te donnera accès à tout ce dont la rébellion a besoin. Quand le moment sera venu, tu pourras nous emmener à l'intérieur du palais et nous offrir la victoire”, dit-il.

Ceres avait mal au ventre en se disant qu'elle n'allait gagner la confiance du Prince Thanos que pour le trahir. Mais pourquoi ? Peut-être était-ce parce qu'il lui faisait vraiment confiance et qu'il lui avait donné la chance que les autres lui refusaient. Ou peut-être était-ce parce qu'il détestait sa famille, et tout ce qu'elle représentait, autant que n'importe quel roturier.

D'une façon ou d'une autre, Rexus avait raison : en agissant ainsi, elle pourrait aider la rébellion comme personne d'autre. En fait, sa présence à l'intérieur du château était exactement ce dont avait besoin la rébellion, et cela pourrait très bien jouer un rôle non négligeable dans la chute de l'Empire.

Elle hocha la tête et, un bref moment, ils se regardèrent l'un l'autre dans les yeux.

Déjà accablée par la tristesse, Ceres ne voulait pas faire durer les adieux. Elle se releva et entra dans la grange. Juste au moment où elle allait monter à cheval, elle entendit Rexus entrer derrière elle. Alors qu'elle fixait la selle, elle jeta un coup d'œil en arrière.

“Il faut que j'y aille ou je serai en retard au palais. S'il te plaît, prends soin de mes frères et d'Anka”, dit-elle.

Rexus lui plaça une main sur l'épaule et Ceres sentit des picotements lui parcourir le corps. Elle pensa au baiser qu'ils avaient partagé juste avant. Pour Rexus, ce baiser avait-il été un baiser d'ami ou quelque chose de plus ? Elle voulait que ce soit quelque chose de plus. Elle savait que, si elle se retournait, elle croiserait son regard et ses lèvres rencontreraient les siennes. Alors, elle serait incapable de se séparer de lui.

Donc, sans un autre mot, elle enfourcha son cheval, lui donna un coup de pied et s'en alla au galop, loin de cet endroit, vers le palais, résolue à aller de l'avant quoi qu'il arrive.

CHAPITRE NEUF

Quand le soleil se leva par-dessus l'horizon, Ceres passa les portes du palais au galop, tout juste à l'heure. Elle laissa hâtivement le cheval aux écuries royales et se précipita vers le terrain d'entraînement du palais. Elle avait presque couvert la moitié de la distance quand elle remarqua son épée qui frottait contre sa jambe et s'arrêta. Si elle emmenait son épée, est-ce que quelqu'un allait la voir et peut-être même la lui voler ? Elle savait qu'elle n'avait pas le temps et qu'elle risquait de se faire renvoyer si elle arrivait en retard, mais elle ne pouvait se permettre de perdre cette épée en aucune circonstance que ce soit.

Aussi vite qu'elle le put, elle repartit vers le chalet du forgeron et, le trouvant déserté, elle grimpa à l'échelle du grenier. Là-haut, derrière une pile de vieilles planches et de brindilles tordues, elle cacha son épée avant de repartir au pas de course vers le terrain d'entraînement du palais.

Quand elle arriva, essouffée et le cœur battant la chamade, elle vit à sa grande surprise que la cour entière s'était rassemblée autour de l'arène d'entraînement. Le roi et la reine étaient assis sur leur trône, les princes et les princesses sur des chaises sous les saules, en train de s'éventer, et les conseillers et les dignitaires étaient assis sur des bancs en train de discuter à voix basse.

Dans l'arène d'entraînement, les seigneurs de guerre s'entraînaient contre les membres de la famille royale et les gardiens d'armes regardaient leur maître, lui tendaient des épées, des poignards, des tridents, des boucliers et des fouets. Aussi longtemps qu'elle se souvienne, Ceres avait rêvé d'une opportunité comme celle-là, mais, maintenant que le moment était arrivé, elle se sentait vide intérieurement.

“Ceres !” hurla Thanos en lui faisant signe.

Elle ne savait pas pourquoi mais, quand elle le revit, son cœur se réveilla, puis elle se reprémanda. Il fallait qu'elle se souvienne qu'elle était là pour se lier d'amitié avec ses ennemis et gagner leur confiance, pas pour rêver devant un beau prince qui, d'une façon ou d'une autre, semblait l'avoir conquise par ses charmes.

Ceres rejoignit Thanos au pas de course.

“Ponctuelle”, dit-il avec un hochement de tête.

“Bien sûr”, dit-elle comme si arriver ici n'avait pas été un pur miracle.

Un soldat de l'Empire s'avança au centre de l'arène.

“Tous les guerriers royaux, dépêchez-vous de vous aligner devant le Roi Claudius, votre gardien d'arme derrière vous”, dit-il.

Les membres de la famille royale arrêtaient ce qu'ils faisaient et Ceres suivit Thanos en se plaçant derrière lui. Elle remarqua que Lucious était de retour. Avait-il changé d'avis ? L'avait-on forcé à revenir ?

“Tu t'interroges sur Lucious ?” demanda Thanos en lui jetant un coup d'œil

en arrière.

“Oui.”

Ceres n'était pas sûre de détester ou d'apprécier que Thanos lise si facilement dans ses pensées.

“On ne dit pas non au roi”, murmura Thanos.

Elle voulait demander pourquoi, mais le roi se leva en tenant haut une coupe en or et l'assemblée se tut.

“Ce plat contient le nom de chacun de nos guerriers royaux”, dit le roi. “Aujourd'hui, je vais choisir le nom des trois guerriers qui se battront dans les Tueries de midi.”

La foule eut le souffle coupé, y compris chaque guerrier royal et son gardien d'arme.

Mais les Tueries n'étaient pas censées avoir lieu avant le mois suivant, se dit Ceres. Est-ce que le roi avait déplacé les Tueries aujourd'hui par pur caprice ?

Elle jeta un coup d'œil à Thanos mais il se tenait raide comme une planche et, comme il lui tournait le dos, elle ne pouvait pas voir l'expression de son visage. Ceres savait qu'ils n'étaient pas prêts à se battre dans les Tueries. Aucun d'eux ne l'était. On ne leur avait pas laissé assez de temps pour qu'ils s'entraînent ensemble, pour que les uns prennent connaissance du style de combat des autres.

Serrant fortement les mains, elle se concentra sur la régulation de sa respiration. Comme il n'y aurait que trois guerriers sur douze de choisis, elle avait encore une chance de ne pas avoir à se battre aujourd'hui.

Le roi plongeait sa main dodue dans la coupe et en retira un morceau de papier.

“Lucious !” hurla-t-il alors qu'un sourire mauvais se formait sur ses lèvres.

Ceres expira et jeta un coup d'œil à Lucious. Elle vit qu'il était devenu rouge comme une tomate. Les badauds applaudirent, avec un enthousiasme fort modéré, cela dit. Pensaient-ils eux aussi que c'était injuste ? se demanda Ceres.

Le roi replongea la main dans la coupe et tira un nom.

“Georgio !” beugla-t-il pendant que ses yeux glissaient vers le bout de la file indienne, là où Georgio attendait.

Une femme qui avait l'air assez âgée pour être la mère de Georgio se leva et se mit à sangloter en criant des injures au roi mais, quand elle entra dans l'arène d'entraînement, elle en fut expulsée par les soldats de l'Empire.

Ceres poussa un soupir agacé et garda les yeux rivés sur le dos large de Thanos. Il ne restait qu'un nom, se disait-elle. Il y avait peu de chances pour que Thanos soit sélectionné.

En plongeant la main dans la coupe pour la troisième fois, le roi jeta un coup d'œil à Thanos et le côté droit de sa lèvre se souleva.

Ceres vit Thanos crispé les épaules et, immédiatement, elle comprit que quelque chose n'était pas vraiment normal. Est-ce que le roi avait prévu ça ?

Avait-il truqué le tirage au sort ?

Son cœur s'arrêta presque.

“Et en dernier, mais non des moindres, Thanos !” s'exclama le roi avec un sourire satisfait.

La foule se tut l'espace d'un instant mais, quand la reine se mit à applaudir avec un enthousiasme ardent, les autres l'imitèrent.

“Il y a grand risque de mourir, chers élus. Puissiez-vous représenter votre souverain et l'Empire avec honneur et force !” poursuivit le roi.

Le roi s'assit et un soldat de l'Empire expliqua les règles des Tueries, mais Ceres était tellement choquée qu'elle ne pouvait en écouter un seul mot.

“Les gardiens d'armes qui aident le guerrier à se battre seront mis à mort ... un guerrier ne pourra porter qu'un maximum de trois armes dans un combat ... on n'aidera pas les autres seigneurs de guerre ... le pouce levé signifie qu'on épargne le vaincu, le pouce baissé signifie que le vaincu doit être tué ...” disait le soldat de l'Empire.

Quand il eut fini, Ceres resta figée en regardant dans le vide.

Elle remarqua vaguement que Thanos s'était retourné vers elle. Il lui saisit le bras et le secoua.

“Ceres !” dit-il.

Perdue, elle leva les yeux vers son visage.

“Bartholomew est revenu. Si tu veux, il peut être mon gardien d'armes aujourd'hui”, dit Thanos.

Tout d'abord, son cœur bondit dans sa poitrine et elle voulut crier oui. Oui ! Mais ensuite, elle pensa à la conversation qu'elle avait eue avec Rexus. Comment arriverait-elle à gagner la confiance de Thanos si elle se retirait maintenant ? Pas question.

“Est-ce que vous le voulez ?” demanda-t-elle.

“Je préfère travailler avec toi mais, comme les règles ont changé, je ne t'en voudrai pas si tu préfères sauter ce tour”, dit-il.

Elle n'en croyait pas ses oreilles. Il lui donnait sa liberté et elle complotait pour trouver la meilleure façon de gagner sa confiance pour les détruire, lui et sa famille. Elle commença à se sentir coupable.

Cependant, à ce moment, elle se souvint de la souffrance de son peuple : le jeune garçon qui avait été fouetté sur la Place de la Fontaine et emporté vers une destination inconnue, la fille qui était morte dans le chariot de l'esclavagiste seule et terrifiée, ses frères qui n'allaient jamais se coucher le ventre plein et son père qui avait été forcé de quitter sa famille pour aller gagner de l'argent ailleurs.

Si elle ne les soutenait pas, qui le ferait ?

“Dans ce cas, je serai ton gardien d'armes aujourd'hui et tout le temps que tu voudras”, dit Ceres.

Thanos hocha la tête et l'ombre d'un sourire lui embellit les lèvres.

“Nous gagnerons ensemble”, dit-il.

Les mains moites et l'estomac noué, Ceres jeta un coup d'œil dans le tunnel qui passait sous le Stade. Le passage grouillait de soldats de l'Empire, de seigneurs de guerre et de gardiens d'armes. Des armes de toutes sortes étaient déposées contre les murs et répandues sur le sol en gravier.

Elle s'assit sur un banc à quelques mètres des portes en fer et attendit son tour et celui de Thanos pendant qu'à l'extérieur la foule rugissait comme un dragon.

“Tue-le ! Tue-le ! Tue-le !” criait-elle.

Les spectateurs rugirent et, moins d'une minute plus tard, les portes en fer s'ouvrirent, les chaînes cliquetèrent et deux soldats de l'Empire entrèrent à grands pas, traînant chacun un seigneur de guerre mutilé ou mort. Ils lancèrent chacun un cadavre sur les autres qui gisaient sur le sol en terre, juste en face de là où Ceres était assise, puis ils repartirent hâtivement dans l'arène.

Ceres sursauta quand la porte en fer se referma derrière eux avec un claquement, et elle ne put s'empêcher de glisser le regard vers les corps inanimés. Il y avait seulement quelques minutes, ces hommes s'étaient dressés pleins de vigueur, certains de remporter la victoire dans la compétition d'aujourd'hui. Maintenant, ils gisaient en tas par terre et ils ne se relèveraient jamais.

Quand elle jeta un coup d'œil à Thanos, elle se rendit compte qu'il avait déjà le regard sur elle. Dans ces iris incroyablement sombres, Ceres voyait une solennité qu'elle n'avait jamais vu que chez les mourants. Avait-il aussi peur qu'elle ? se demanda-t-elle.

Elle le regarda resserrer l'épaisse ceinture en cuir qui entourait son pagne en toile en laissant son abdomen rigide à l'air libre. Il portait si peu de protection qu'elle avait peine à y croire : une unique épaulière en cuir qui lui couvrait le bras droit. La plupart des autres guerriers se cachaient derrière une lourde armure et un casque brillant.

On avait donné un uniforme à Ceres : une tunique bleue à manches courtes qui lui descendait jusqu'aux genoux, avec une corde en soie autour de la taille et des cuissardes en cuir souple qui ressemblaient à celles de Thanos. Même si elle n'aimait pas particulièrement cette tenue, elle était contente de quitter ses vieux vêtements qui ne faisaient que lui rappeler sa vie antérieure.

“Est-ce que le roi a monté un coup contre vous ?” demanda Ceres en se souvenant de l'expression rusée du Roi Claudius quand il avait tiré à la main le nom des guerriers royaux dans la coupe en or.

“Oui”, dit Thanos.

Elle serra les dents et la haine la consuma.

“Ce n'est pas juste”, dit-elle.

“Non”, dit Thanos en s'asseyant à côté d'elle et en resserrant les lanières de ses bottes. “Mais s'il est une chose que j'ai apprise, c'est qu'on ne refuse rien au roi.”

“Lui avez-vous déjà refusé quelque chose ?” demanda-t-elle.

Il hocha la tête.

“Quoi ?”

“J’ai refusé d’épouser la princesse qu’il avait choisie pour moi.”

Elle le fixa l’espace d’un instant, abasourdie. Elle était surprise par le courage qu’il avait dû falloir. Peut-être la fille était-elle hideuse, bien que Ceres n’ait jamais vu de princesse hideuse de toute sa vie, elles qui étaient toutes vêtues des plus beaux vêtements, qui baignaient dans des parfums aromatiques et que l’on apprêtait avec des bijoux exquis.

Elle détourna le regard en se demandant qui ce jeune homme était vraiment. Un rebelle ? Ceres n’avait jamais imaginé qu’il puisse y avoir un non-conformiste dans l’enceinte du palais.

Elle ressentit un tout nouveau respect pour Thanos. Peut-être n’était-il pas le garçon qu’elle croyait qu’il était, ce qui la rendait encore plus malade de devoir le trahir.

“Et Lucious et Georgio ?” demanda-t-elle.

“Le roi les déteste pour d’autres raisons.”

“Mais comment le roi peut-il simplement choisir au hasard —”

Il l’interrompit d’une voix impatiente.

“Ce n’est pas parce que je fais partie de la famille royale que je suis libre de choisir ma vie.”

Ceres n’avait pas pensé à ça. Elle avait toujours supposé que les membres de la famille royale étaient libres de faire ce qu’ils voulaient et qu’ils formaient un front ennemi uni.

“Tout le faste et le dédain, les règles, le décorum, les dépenses frivoles ... ça me ferait quasiment perdre la raison”, dit-il en grognant presque.

Ceres fut surprise qu’il puisse dire de telles choses sur les membres de la famille royale et ne sut pas vraiment quoi lui répondre. Elle se contenta de regarder par les portes en fer et, juste au moment où elle le fit, elle vit un seigneur de guerre poignarder le gardien d’armes de Georgio à l’abdomen.

Elle se mit la main à la bouche et eut le souffle coupé.

Dans sa naïveté, elle avait supposé qu’elle n’était pas menacée par les autres seigneurs de guerre, puisque ce n’était pas elle qui se battait. La terreur lui comprima les épaules et elle remarqua qu’elle tremblait encore plus des mains qu’avant.

Un soldat de l’Empire approcha. Il dit à Thanos que ça allait être son tour de se battre et qu’il allait se battre avec Lucious contre deux autres seigneurs de guerre.

La gorge sèche, Ceres dit : “Il faut qu’on soit solidaires si on veut s’en tirer vivants.”

Thanos hocha la tête. Ils se comprenaient sans avoir besoin d’en dire plus.

Ils se levèrent et se dirigèrent vers les portes en fer, tous les deux plongés dans leurs pensées l’espace d’un instant.

“Je ne tuerai que si j’y suis forcé”, dit soudain Thanos.

Ceres hocha la tête en se demandant si c'était pour lui une façon supplémentaire de défier le roi.

“Il faut que je sois sûr que je peux te confier ma vie”, dit-il sans détourner les yeux de l'arène.

“Vous pouvez me confier votre vie”, dit Ceres en se demandant s'il avait entendu la légère hésitation dans sa voix.

Il ferma les yeux et hocha la tête.

“Toi aussi, tu peux me confier ta vie, Ceres”, dit-il.

Sans qu'elle sache pourquoi, ses paroles entrèrent au plus profond d'elle-même et elle sentit qu'il disait la vérité. En dépit d'elle-même, elle se sentait intensément liée à lui.

Lucious et son gardien d'armes s'avancèrent derrière Thanos et Ceres. Ceres remarqua l'armure blindée et brillante de Lucious ainsi que son casque à visière et elle se dit que la plus forte des armures ne pourrait jamais sauver la vie à un mauvais guerrier.

Les portes en fer s'ouvrirent et Georgio entra, vivant, le corps trempé de sueur, le sang gouttant des quelques lacérations qu'il avait au bras et à l'abdomen. Derrière lui, un soldat de l'Empire traîna son gardien d'armes à l'intérieur et le jeta sur les autres cadavres qui gisaient par terre.

Ceres se mit à trembler de tout le corps.

“Reste près de moi”, dit Thanos, les yeux rivés vers l'avant comme s'il était en transe, la mâchoire serrée.

Juste au moment où le soldat de l'Empire leur ordonnait de sortir d'un signe de tête, Lucious bouscula Ceres et entra dans l'arène le premier, le bras en l'air comme en signe de victoire. Les masses devinrent folles et il parada quelques moments, se délectant de leur approbation.

A n'importe quel autre moment que celui-ci, son attitude aurait énormément irrité Ceres, mais, alors qu'elle se tenait ici à profiter de ce qui serait probablement son dernier souffle, elle ne fit nullement attention à cet imbécile et à sa soif d'approbation.

Thanos et Ceres entrèrent ensuite dans l'arène et Ceres plissa les yeux, aveuglée par le soleil. Quand ses yeux se furent ajustés à la lumière, elle jeta un coup d'œil au public et vit que seule la moitié environ des sièges était occupée.

Elle leva les yeux vers le podium et vit le roi se redresser sur son trône avec un sourire morose. Comme elle le détestait. Si ce que disait Thanos était vrai, il était encore pire que ce que Ceres avait imaginé.

“N'oublie pas de rester à côté de moi”, dit Thanos en lui touchant le coude.

Elle hocha la tête puis repéra les deux seigneurs de guerre qui, de l'autre côté de l'arène, vêtus d'une armure lourde, tenaient chacun une épée.

Quand les trompettes beuglèrent, un animal jaillit immédiatement d'une des trappes disposées dans le sol. Il chargea vers Ceres et Thanos, sa fourrure noire grisonnante luisante dans la lumière du soleil. Son rugissement fut renvoyé par les murs du stade. Cette créature d'apparence canine était

inconnue de Ceres. Il avait un grand corps, avançait à grands pas et se déplaçait plus lentement qu'un omnichat, bien qu'elle ne doute nullement qu'il soit tout aussi fort.

“Un wolver !” hurla quelqu'un dans la foule, après quoi une vague de clameurs se répandit dans le public.

Ceres eut une poussée d'adrénaline et, l'espace d'un instant, elle ne sut pas où aller. Cependant, quand elle vit les armes alignées contre le mur, elle se dirigea vers elles et attendit que Thanos lui donne un ordre.

D'abord, Thanos demanda le trident et elle le lui jeta. Bon choix, se dit-elle en le regardant l'attraper à mi-course. Elle voulait se joindre à lui pour l'aider mais elle se souvint que le règlement interdisait au gardien d'armes d'intervenir dans le combat.

Thanos cria au wolver en lui envoyant un coup de trident. Il bougeait les pieds avec agilité et ses réflexes avaient la rapidité de l'éclair.

Du coin de l'œil, Ceres remarqua qu'un des seigneurs de guerre se dirigeait vers Thanos. S'il était rusé, le seigneur de guerre attendrait que Thanos ait tué le wolver ou que l'animal attaque Thanos pour l'attaquer lui aussi.

Soudain, le wolver chargea vers Thanos, qui le donna un coup de trident à l'épaule. Les spectateurs acclamèrent la première attaque du combat.

Cependant, le wolver ne semblait le moins du monde blessé. Ce que Thanos lui avait fait le poussait seulement à grogner plus fort et à se poutlêcher les babines en regardant furieusement Thanos de ses yeux rouges.

“Épée longue !” hurla Thanos.

Juste au moment où elle la lui lança, il laissa tomber le trident par terre et attrapa l'épée longue à mi-course. Cependant, soudain, Ceres sentit qu'il lui fallait une protection contre le feu — vite — et elle hurla pour l'avertir avant de lui lancer aussi un bouclier. Juste au moment où il attrapait le bouclier, le wolver inspira puis cracha du feu par la gueule. Les spectateurs eurent le souffle coupé quand Thanos se baissa rapidement derrière le bouclier et que les flammes se heurtèrent à sa surface en métal.

Quand le wolver fut à bout de souffle, Thanos laissa tomber son bouclier, ramassa le trident et le jeta à la tête de l'animal, qui eut un œil crevé.

L'animal secoua violemment la tête en grognant sans cesse et Ceres le vit envoyer le trident voler jusqu'au milieu de l'arène.

Sans hésiter, Thanos fonça vers le wolver, bondit en l'air et souleva son épée. En l'abattant, il frappa l'animal à la tête et ce dernier tomba inanimé sur le sable rouge.

Cependant, malgré les acclamations du public, il n'y eut aucune pause. Le seigneur de guerre qui avait attendu son tour chargea, lance et épée pointées droit vers Thanos.

Ceres vit Thanos tirer sur l'épée à plusieurs reprises en essayant de la dégager du crâne du wolver, mais en vain. Or, Thanos avait déjà employé trois armes lors de ce combat; le trident qui se trouvait de l'autre côté de l'arène, son bouclier qui était hors de portée et l'épée qui était coincée dans le

crâne du wolver. Ceres savait que c'était contre les règles de lui en lancer une autre.

Elle retint son souffle. Le seigneur de guerre était proche. Trop proche. Elle s'avança.

Encore occupé à tirer sur l'épée, Thanos regarda Ceres, les yeux écarquillés par la peur, les traits du visage déformés par le désespoir.

Il allait mourir.

Et Ceres ne pouvait rien faire pour l'empêcher.

CHAPITRE DIX

En criant, Thanos tirait désespérément sur la lame qui était coincée dans le crâne du wolver mais, en dépit de ses plus grands efforts, l'épée ne bougeait pas d'un centimètre. Entendant approcher le bruit des pas du seigneur de guerre, il jeta un coup d'œil en arrière et vit que son ennemi n'était plus qu'à trois mètres de lui. Il fallait qu'il récupère son épée. Sa vie en dépendait car il savait qu'un guerrier désarmé est un guerrier mort.

Tendu, il regarda Ceres mais il savait qu'il y avait trois armes dans l'arène et que, si elle lui en lançait une autre, elle serait punie.

Elle leva une paume vers lui et, alors même qu'il entendait le sifflement de la lame de son adversaire qui s'abattait vers lui, l'épée de Thanos se retrouva dans sa main comme si elle y avait été placée par quelque force mystérieuse.

Bien que choqué par ce qui venait de se passer, Thanos n'eut pas le temps d'y réfléchir. Il se tourna et roula par terre. L'épée du seigneur de guerre le manqua d'un centimètre et les rugissements de la foule atteignirent leur paroxysme avant de se réduire à un bourdonnement monocorde.

Thanos se releva d'un bond rapide et, juste à ce moment, il entendit Lucious l'appeler à l'aide. Voyant que son adversaire était à plusieurs mètres, Thanos se permit de jeter rapidement un coup d'œil et vit que Lucious avait été privé d'une arme et que son gardien d'armes était face contre terre dans le sable rouge.

“Jette-moi quelque chose ! N'importe quoi !” hurla Lucious à Ceres d'une voix remplie de rage. “Fais-le maintenant ou je te ferai dépecer vivante !”

Quand Thanos se concentra à nouveau sur son ennemi, il remarqua vaguement que Ceres avait jeté deux poignards à Lucious. Cependant, son irritation fit place à l'inquiétude quand il vit que le seigneur de guerre était en train de lui envoyer une lance.

Juste au moment où la lance approchait, Thanos serra le poing autour d'elle, l'empêchant de lui pénétrer le cœur, puis il retourna la lance, la relança au seigneur de guerre et lui perça la cuisse exactement là où il avait prévu de le faire.

“Thanos ! Thanos ! Thanos !” cria le public en agitant le poing en l'air.

Le seigneur de guerre tomba à ses pieds en gémissant de douleur et en se tenant la jambe, dont la lance dépassait.

Constatant qu'il avait là une opportunité, Thanos courut derrière le seigneur de guerre et l'assomma en le frappant à la tête du pommeau de son épée.

Cependant, avant même qu'il ait pu se tourner vers le roi pour lui demander d'accepter sa victoire, Lucious le contourna et, soudain, le seigneur de guerre de Lucious attaqua Thanos, qui fut obligé de continuer à se battre.

Il m'a refilé son seigneur de guerre, ce vaurien, se dit Thanos.

C'était ce qu'il avait toujours soupçonné : Lucious n'avait absolument aucun sens de l'honneur.

Pendant qu'il affrontait un nouvel adversaire, Thanos vit Lucious repartir nonchalamment vers la porte de fer.

“Laisse-moi entrer ou je te tuerai et je trouverai ta famille et je les torturerai jusqu'à ce que mort s'ensuive !” hurla Lucious.

Thanos entendit la porte s'ouvrir avec un bruit métallique. La foule hua Lucious.

“Thanos !” hurla Ceres en soulevant deux poignards.

Évidemment. Il se fatiguait et il lui fallait des armes plus légères. Il lui adressa un hochement de tête et elle lui lança les poignards.

Thanos donna immédiatement un coup de pied dans la poitrine au seigneur de guerre, qui recula brusquement. Cependant, avec un sens impeccable de l'équilibre, le seigneur de guerre atterrit sur ses pieds et chargea vers Thanos, épée en main. Le seigneur de guerre se précipita en avant en envoyant un coup d'épée à Thanos, mais Thanos esquaiva le coup.

Alors qu'ils évoluaient dans l'arène, Thanos remarqua que petit à petit, son ennemi s'épuisait, respirait en inspirant de plus en plus fort, et que ses mouvements se relâchaient un peu. Son plan fonctionnait. Il ne voulait pas tuer cet homme, non, seulement l'épuiser pour pouvoir l'assommer comme il l'avait fait avec l'autre.

Juste au moment où Thanos approchait de son bouclier, il le ramassa et le jeta au visage du seigneur de guerre, qui tomba par terre inanimé. Pour la première fois aussi loin qu'il se souvienne depuis qu'il était entré dans l'arène, les spectateurs se turent.

Haletant, Thanos leva les yeux vers le podium en attendant la décision du roi et en espérant qu'on ne lui ordonnerait pas d'assassiner son adversaire inconscient.

Cependant, connaissant la soif de sang de monarque, Thanos craignait que le Roi Claudius ne le force à faire ce qu'il s'était laborieusement efforcé d'éviter : tuer.

Le roi regardait Thanos d'un air furieux comme s'il n'acceptait pas que la bataille se soit terminée par la victoire de Thanos. La tension entre les deux hommes était palpable et le Stade tout entier retenait son souffle. Le roi se leva de son siège, avança jusqu'au bord de la tribune, la main tendue, le pouce tendu sur le côté.

Finalement, le roi leva un pouce en fronçant les sourcils et les spectateurs applaudirent à tout rompre.

Thanos n'en croyait pas ses oreilles. Ils avaient survécu, Ceres et lui. Ils avaient survécu !

Il jeta un coup d'œil à Ceres, sentant des gouttes de sueur lui goutter des cheveux et lui tomber sur le visage. Il hocha la tête et, quand elle sourit, ce fut comme si, dans ce cas, la victoire était complète.

Il la regarda fixement, abasourdi. Elle lui avait sauvé la vie plus d'une fois et l'avait fait d'une façon qu'il ne comprenait pas.

Et pour la première fois depuis qu'il l'avait rencontrée, il commença à se

poser des questions.

Qui était-elle ?

CHAPITRE ONZE

Une larme roula sur la joue de Ceres alors qu'elle passait prudemment les doigts sur les armes posées sur des tables dans l'arène d'entraînement. Dans le crépuscule, elle entendit des rires et de la musique s'échapper des fenêtres ouvertes du palais où, à l'intérieur des murs hautains, tous les membres de la famille royale fêtaient les grandes victoires de la journée. A cause de cette ambiance, Ceres se sentait plus seule que jamais, regrettait profondément ses frères, son père, sa maison, Rexus, et se lamentait de l'absence de la mère qu'elle n'avait jamais eue.

Ceres s'arrêta et écouta le vent qui murmurait dans les arbres. Elle leva les yeux et vit quelques étoiles la contempler en scintillant. Elle inspira l'air frais, le parfum des roses et des lys lui remplit les narines. Après la foule rugissante du Stade, elle accueillait le calme avec soulagement. Même si elle avait été invitée au banquet, elle n'aurait pas accepté, car elle n'avait aucune envie de fréquenter ces membres pompeux de la famille royale qui se félicitaient les uns les autres pour une bataille que seul Thanos et elle avaient remportée.

Thanos. Elle avait comme un nœud à l'estomac quand elle pensait qu'il ne s'était même pas fatigué à venir la voir après les Tueries. Il n'y avait eu aucun “merci”, aucun “beau travail”. Cela dit, comme elle se le rappela à elle-même, elle n'avait besoin ni de son approbation ni de ses louanges. Elle n'avait besoin de personne.

Fâchée contre elle-même pour s'être laissée aller à une mélancolie aussi insensée, elle s'essuya les larmes des joues, ramassa une lance et alla au centre de l'arène d'entraînement.

Balançant la lance au-dessus de sa tête, elle la fit virevolter jusqu'à ce qu'on entende un sifflement. Ensuite, elle la jeta contre un mannequin d'entraînement et le frappa juste au centre du cercle le plus petit. Elle sourit.

Se sentant beaucoup plus légère, elle se redirigea tranquillement vers la table et choisit une épée qui lui rappelait la sienne, à la lame fine et longue et au pommeau bronze et or.

Se précipitant en avant, elle fit comme si elle attaquait Lucious — le lâche — en agitant son épée avec agilité, son attention et sa colère concentrées sur son ennemi imaginaire.

Reste agile sur tes pieds. Elle bondit. Attaque et défends-toi. Elle se précipita en avant. *Sois fluide comme l'eau, forte comme une montagne.* C'était ce que ses entraîneurs au palais lui avaient répété sans relâche et c'était ce qu'elle avait mis en pratique pendant des heures, des mois et des années.

“Après une journée comme aujourd'hui, j'aurais cru que tu serais sous les draps, en train de t'endormir profondément.”

Elle sursauta, se retourna et découvrit Thanos qui sortait de derrière un saule, souriant.

Ceres baissa l'épée et se tourna vers lui, les joues rouges de gêne. Elle vit qu'il portait une chemise en lin ample au col ouvert et vit les boucles noires

qui lui entouraient le visage. Elle essaya de le haïr à ce moment.

Cependant, d'une façon ou d'une autre, son cœur avait chaleureusement accueilli sa présence.

“Je pourrais en dire autant de vous”, dit-elle en levant un sourcil et en espérant qu'il ne remarquerait pas la vitesse à laquelle battait son cœur.

“J'allais me coucher, mais à ce moment-là, j'ai entendu quelqu'un s'entraîner dans l'arène en dessous de ma chambre.”

Elle leva les yeux vers la tour avec le balcon, vit la porte ouverte et les rideaux rouges qui dansaient dans le vent.

“Je suis désolé de vous avoir empêché de dormir, mon seigneur”, dit-elle en le regardant à nouveau.

“Thanos, s'il te plaît”, dit-il en se penchant vers elle sans la quitter des yeux.

Il sourit et fit un pas vers elle.

“Tu ne m'as pas vraiment empêché de dormir. J'ai quitté la soirée dès que possible pour te chercher, et c'est à ce moment que je t'ai vue depuis mon balcon”, dit-il.

“Pourquoi me recherchez-vous ?” demanda-t-elle en essayant de ne pas tenir compte de la tension nerveuse qui pulsait en elle.

“Je voulais te remercier pour aujourd'hui”, dit-il.

Elle le regarda fixement d'un air ahuri l'espace d'un instant, en essayant de se raccrocher à la colère qu'elle ressentait contre lui mais qui disparaissait rapidement.

“Tu as des compétences surprenantes”, dit-il. “Tu as reçu une excellente éducation.”

Elle ne voulait pas révéler qu'elle s'habillait en garçon et s'entraînait avec les seigneurs de guerre au palais. Il pourrait la dénoncer. Et il le ferait, n'est-ce pas ? Bien qu'ils soient alliés dans l'arène, dans le monde réel, ils étaient ennemis.

“Mon père était forgeron”, dit-elle en espérant qu'il ne chercherait pas à en savoir plus sur son entraînement.

Il hocha la tête.

“Et où est-il, maintenant ?” demanda Thanos.

Ceres baissa les yeux. L'idée que son père se trouve à des centaines de kilomètres l'angoissait profondément.

“Il a dû aller chercher du travail ailleurs”, murmura-t-elle.

“J'en suis désolé, Ceres”, dit Thanos en se rapprochant encore plus d'elle.

Elle aurait voulu qu'il reste plus loin d'elle car, quand il était aussi près, elle avait peine à le considérer comme son ennemi et à le détester pour cette raison.

“Et ta mère ?” demanda-il en la regardant de près.

“Elle a essayé de me vendre à un esclavagiste”, admit Ceres en se disant qu'il n'y avait aucun mal à lui dire la vérité sur sa mère.

Il hocha la tête une fois et pinça les lèvres.

“Je suis désolé”, dit-il.

Cela l'irrita qu'il s'excuse pour ça. Il était prince. C'était en partie de sa faute si son père n'avait pas été assez payé au palais et avait dû aller chercher du travail ailleurs.

“Comment vont vos blessures ?” demanda-t-elle. Elle alla à la table et y plaça l'épée en espérant détourner la conversation vers des sujets plus sûrs.

“Elles guériront”, dit-il en la suivant.

Se tenant à côté d'elle, le bras replié, il examina son visage l'espace d'un instant.

“Comment as-tu fait ça ?” demanda-t-il.

“Quoi ?” dit Ceres.

“Dans l'arène, aujourd'hui. D'abord, tu m'as lancé un bouclier. Je n'avais jamais entendu parler des wolvers et je savais encore moins qu'ils pouvaient cracher des flammes.”

Elle haussa les épaules.

“Mon père m'a déjà parlé des wolvers”, prétendit-elle.

“Ensuite, mon épée ... elle était coincée dans le crâne du wolver”, dit-il en plissant les yeux. “Tu as levé la main et la lame m'a atterri dans la main avec une telle force —”

“Je n'ai rien fait de tel !” interrompit Ceres en reculant, craignant qu'il ne cherche à en savoir trop sur elle.

Il la regarda avec gentillesse et pencha la tête sur le côté.

“Dis-tu que je l'ai imaginé ?” demanda-t-il.

Elle se déroba. Essayait-il de la piéger ? Il fallait qu'elle choisisse ses mots avec prudence ou elle risquerait de se faire jeter en prison pour avoir insinué qu'il était un menteur.

“Je suis certaine de ne pas savoir de quoi vous parlez”, dit-elle.

Il fronça les sourcils et ouvrit la bouche comme pour parler mais, au lieu de ça, il avança vers elle, lui plaça une main sur l'épaule et la laissa glisser le long de son bras.

Ceres fut traversée par un frisson de plaisir et elle détesta que son corps la trahisse de la sorte.

“Peu importe”, dit-il. “Merci quand même. Ta sélection d'armes a fait toute la différence.”

“Oui, peut-être vos beaux cheveux auraient-ils brûlé si je ne vous avais pas envoyé le bouclier”, dit-elle avec un sourire narquois en essayant de prendre la situation à la légère.

“Tu penses que j'ai de beaux cheveux ?” demanda-t-il.

Elle eut le souffle coupé. Elle ne comprenait pas comment elle avait pu laisser échapper un commentaire aussi désinvolte.

“Non”, dit-elle plutôt sèchement en pliant les bras devant la poitrine.

Ses lèvres tressaillirent.

“Bon, dans ce cas, je ne pense pas non plus que tu aies de beaux yeux”, dit-il.

“Alors, c'est réglé.”

Il hocha la tête et Ceres s'avança vers un saule.

“Il se fait tard”, dit-elle.

“Peut-être pourrais-je t'escorter jusque chez toi ?” dit-il en la suivant à nouveau.

Ceres baissa le yeux et secoua la tête.

“Ou peut-être te faut-il un endroit où dormir ?” demanda-t-il d'une voix à peine plus forte qu'un murmure.

Fallait-il qu'elle lui dise la vérité ? Si elle ne le faisait pas, elle savait qu'il lui faudrait dormir dehors chaque nuit.

“Oui”, dit-elle.

“Tu ne peux pas dormir à l'intérieur du château mais, un peu plus loin sur ce sentier, à côté du puits, il y a une maison d'été vide où tu peux rester sans problème.”

Il désigna un petit cottage entouré d'arbres et couvert de vigne vierge.

“Je vous en serais très reconnaissante”, dit-elle.

Il lui prit le bras et allait l'y emmener mais, à ce moment, une fille émergea des buissons. Ceres se dit qu'elle était superbe, avec ses cheveux blonds et ses yeux marron, sa peau douce comme la soie, ses lèvres rouge sang. Elle portait une robe blanche en soie et, quand une brise souffla contre le visage de Ceres, cette dernière remarqua que la fille avait un parfum de rose.

Se sentant un peu embarrassée, Ceres dégagea son bras de celui de Thanos.

“Bonsoir, Stephania”, dit Thanos, et Ceres détecta une légère irritation dans sa voix.

Stephania sourit à Thanos mais, quand son regard tomba sur Ceres, elle fronça les sourcils.

“Qui avons-nous ici ?” demanda Stephania.

“C'est Ceres, mon gardien d'armes”, dit Thanos.

“Où vas-tu avec ton gardien d'armes ?” demanda Stephania.

“Ça ne te regarde pas”, répondit Thanos.

“Je suis certaine que le Roi Claudius serait ravi d'apprendre que tu retrouves ta gardienne d'armes tard le soir et que tu l'emmènes à des endroits inconnus”, dit Stephania.

“Je suis certain le roi serait tout aussi ravi d'apprendre que tu te promènes en chemise de nuit dans les jardins du palais tard le soir, sans la compagnie de tes servantes”, dit Thanos d'un ton sec.

Stephania leva le nez et tourna les talons. Elle disparut dans l'allée pavée puis rentra au palais.

“Ne fais pas attention à elle”, dit Thanos. “Elle est juste vexée parce que j'ai refusé de l'épouser.”

“C'était elle ?” demanda Ceres.

Il ne répondit pas à sa question mais se contenta de tendre le coude et de lui proposer à nouveau de lui prendre le bras.

“Peut-être avait-elle raison. Peut-être est-ce indécent”, dit Ceres.

“Pas du tout”, dit-il, puis il s'interrompit, sourit d'un air narquois et dit : “A moins que tu n'aies eu l'intention que ça le devienne ?”

“Bien sûr que non”, dit Ceres, embarrassée, les joues écarlates.

Quand elle lui prit le bras pour le prouver, le plaisir que lui inspira ce contact la mit en colère et, immédiatement, elle se promit plus fermement encore de garder ce prince charmant à distance de son cœur.

CHAPITRE DOUZE

Debout au sommet d'une colline qui surplombait Cumorla, la capitale de Haylon, île distante de la Mer Mazéronienne, le commandant Akila vit avec joie s'effondrer la statue du Roi Claudius. Il inspira et une douce sensation de justice le remplit. Dans les cieux bleu azur au-dessus de la cité, de la fumée s'élevait du château du roi.

Justice, pensa Akila. Aujourd'hui, on faisait enfin régner la justice. Les membres de la famille royale avaient tous été enfermés jusqu'au dernier à l'intérieur de cet abominable bâtiment à sept flèches qui, maintenant, n'était plus qu'un tas de cendres.

L'armure fouettée par le vent, il contempla les milliers d'hommes qui se tenaient sur le flanc de la colline et dont les bannières rouges pro-révolution battaient dans le vent. Avant le crépuscule, il les mènerait à une bataille qui les libérerait finalement de plusieurs siècles d'oppression. Sa poitrine se gonfla de fierté.

Les gens de Haylon avaient assez souffert sous le joug des rois tyrans. Ils avaient payé des impôts déraisonnables, envoyé leurs meilleurs guerriers à Delos et courbé l'échine devant les dix mille soldats de l'Empire qui infestaient les rues jour et nuit. Toute sa vie, Akila avait vu des femmes et des filles se faire violer, des enfants se faire fouetter et arrêter. Les jeunes avaient été forcés de travailler de longues journées dans les champs du roi. Ils étaient revenus le corps zébré et le regard désespéré. Il savait que tout cela était maintenant du passé, car il fallait qu'ils reconquissent leur liberté, qu'ils reconquissent leur vie.

Un messenger approcha.

“La partie ouest de Cumorla a été sécurisée, sire”, dit-il.

“Et les soldats de l'Empire ?” demanda Akila.

“Ils fuient vers l'est.”

“Combien de victimes civiles ?”

“Trois cents, à l'heure actuelle.”

Akila serra les poings. C'était moins qu'il n'avait prévu mais chaque vie perdue était un poids sur sa conscience, la mort d'un autre fils ou d'une autre fille, d'une mère, d'un frère, d'une sœur ou d'un père qui s'était fait massacrer en défendant la liberté de cette terre.

Il renvoya le messenger et fit signe à son lieutenant, auquel il demanda d'alerter la dernière vague de milices. Ils piégeraient les envahisseurs à l'entrée ouest et les traiteraient avec la courtoisie avec laquelle ils avaient traité son peuple. Après ça, il ne resterait pas grand chose d'eux et cela rendait Akila fort joyeux.

D'un coup d'épée, Akila fit avancer son cheval pour mener le lieutenant et ses hommes à la bataille. Il descendit la colline et entra dans la cité par les portes nord. Il longea des passages à galerie, des auberges fermées et des cahutes d'ouvriers cadénassées. Il passa des familles blotties dans des coins,

des enfants allongés face contre terre dans les rues pavées et des chevaux sans cavalier qui s'enfuyaient. Les milices suivirent Akila hors des murs de la cité et se cachèrent derrière des tranchées pour attendre les milliers de soldats de l'Empire qui n'allaient pas tarder à fuir par les portes pour essayer de s'échapper en direction du port.

Aucun ne doit s'échapper, avait dit Akila à ses hommes ce matin en ordonnant à des centaines d'hommes de monter la garde aux docks, car il suffirait d'un fuyard pour que Delos soit informé de la situation, après quoi le roi enverrait des dizaines de milliers de soldats de l'Empire à Haylon.

Plusieurs minutes passèrent, et plusieurs autres minutes. Cela faisait presque une heure qu'ils attendaient et que le crépuscule descendait.

Puis, soudain, le premier soldat de l'Empire sortit à cheval et Akila vit qu'il tenait l'emblème de l'Empire.

“Vive le roi Claudius!” hurla le soldat.

Trois flèches enflammées le frappèrent à la poitrine.

Il tomba de son cheval puis dans le canal en dessous du pont.

Trois autres cavaliers de l'Empire le suivirent et furent tous abattus en passant les portes, eux aussi.

Ensuite, les soldats sortirent au compte-gouttes par les portes de la cité et une violente bataille s'ensuivit.

Alors que la nuit tombait, Akila mena ses hommes en poussant un cri de guerre féroce. Tout autour de lui, des hommes perdaient la vie pour défendre la liberté, une liberté qu'ils ne verraient jamais mais que leurs enfants verraient peut-être.

Akila rassembla ses guerriers les plus impitoyables et ils l'accompagnèrent dans la cité. En regardant à gauche et à droite, il les voyait maintenant et le martèlement des sabots de leurs chevaux lui grondaient dans les oreilles. Il mena le groupe de trois cents hommes par l'entrée sud, puis, sans s'arrêter, ils se séparèrent en quatre groupes de cinquante qui partirent tous à la recherche des soldats de l'Empire dans toutes les directions.

Avec des torches et des épées, Akila mena ses hommes dans des rues tortueuses. Ils s'arrêtèrent pour fouiller chaque maison, chasser l'ennemi partout, mais ils n'en trouvèrent pas un seul. Presque à la fin de leur recherche, ils tombèrent sur une écurie située derrière le manoir du grand prêtre et Akila pensa que l'endroit ressemblait à une excellente cachette pour les soldats de l'Empire.

Alors qu'il allait ordonner à ses hommes de fouiller l'étable, le grand prêtre sortit de sa maison.

“As-tu vu des soldats de l'Empire par ici ?” demanda Akila en descendant de son cheval.

“Non”, dit le prêtre, les mains serrées devant la taille comme par révérence.

Cependant, le regard du prêtre avait quelque chose de troublant et Akila en conclut qu'il mentait.

“Fouillez l'étable”, dit Akila à ses soldats, qui se dirigèrent immédiatement vers le bâtiment et y entrèrent.

On entendit un vacarme soudain et, quand Akila se tourna vers la source du vacarme, le prêtre se mit à courir dans la rue. Akila courut après lui mais, quand il arriva dans la rue, il vit le prêtre s'enfuir à cheval dans la direction de la sortie sud.

Akila siffla et, quand son cheval arriva à son côté, il bondit dessus et poursuivit le fugitif. Le prêtre sortit par les portes de la cité, Akila sur les talons, mais Akila n'arrivait pas vraiment à le rattraper.

Chevauchant vers l'est, Akila fouetta implacablement son cheval, les yeux sur le fugitif. Il passa des palmiers et sauta des clôtures, traversa des prés en herbe et des dunes de sable. Suivant le prêtre vers le bas d'une colline pentue, il vit à ce moment un quai improvisé caché en dessous d'un bosquet d'arbres en coupole. Aucun de ses hommes n'avait reçu l'ordre de surveiller ce quai parce que personne ne savait qu'il se trouvait là.

A sa grande terreur, il vit le prêtre s'éloigner dans une petite embarcation dont le vent gonfla immédiatement les voiles.

Akila avait presque atteint le quai. Il se demanda si son cheval allait pouvoir bondir du quai sur le bateau, car la distance qui séparait les deux s'allongeait à chaque seconde. Les muscles du cheval se tendirent sous lui, mais Akila le força à foncer.

Du quai, le cheval bondit dans le bateau. Il atterrit en dérapant sur le pont en bois glissant en faisant tomber Akila.

Légèrement étourdi par son rude atterrissage, Akila se releva et tira son épée.

Le prêtre le chargea immédiatement, l'épée haute. Il se précipita et frappa avec la férocité d'un homme qui sait que sa vie est en jeu.

Akila se précipita en avant et donna au traître un coup d'épée qui lui taillada le visage. L'homme grogna, laissa tomber son épée et dégaina un poignard qu'il lança à Akila. Cependant, Akila le vit venir et le bloqua avec son épée.

Le prêtre se retourna et jeta un panier à Akila, puis un cageot en bois. Akila les fit tomber. Ensuite, le prêtre saisit un filet et le jeta de façon à emprisonner la main de laquelle Akila tenait son épée. Ensuite, il tira sur le filet et fit trébucher Akila en avant.

Se jetant sur lui, le prêtre ramassa son épée et visa la poitrine d'Akila, mais Akila portait une lourde armure et l'épée de l'homme glissa sur le métal comme sur du beurre, faisant trébucher le prêtre en avant.

Profitant de la situation, Akila se débarrassa du filet en secouant le bras et poignarda le prêtre.

Le prêtre s'effondra sur le pont, mort.

Akila sortit sa lame du cadavre flasque du prêtre et la nettoya sur le filet avant de la remettre dans son fourreau.

Sans perdre une seconde, il regarda les remparts de la cité et, constatant

que le ciel noir devenait bleu marine, il se rendit compte qu'il fallait qu'il parte vite retrouver ses hommes. Il ramena le bateau au quai, mit le feu au bateau et chevaucha à toute vitesse vers l'entrée est.

Juste au moment où il arrivait, le ciel devint rose. On sonna la victoire et une nouvelle bannière fut placée au sommet des murailles extérieures de Cumorla.

Les cloches de la liberté résonnaient partout dans la capitale. Akila et sa milice parcoururent les rues de la cité, acclamés par des hommes, des femmes et des enfants.

Il regarda vers le nord et pensa aux membres de sa famille qui vivaient à Delos, encore prisonniers, et il sut dans son cœur que la liberté allait venir les retrouver, eux aussi.

Car ici, pour la première fois de l'histoire, il se tenait sur la première terre libre de l'Empire.

La révolution avait commencé.

CHAPITRE TREIZE

Ceres eut soudainement peur quand elle se rendit compte que quelqu'un la suivait. Elle marcha plus vite sur le sentier pavé de blanc, éclairé par le soleil matinal, et serpenta entre des pelouses vertes et d'interminables rangées de fleurs, encore secouée par sa rencontre de la nuit dernière avec Thanos. Elle s'arrêta et regarda par-dessus son épaule en essayant d'écouter les bruits de pas qu'elle savait qu'elle venait d'entendre.

Pourtant, il n'y avait personne en vue.

Ceres s'immobilisa et écouta. Elle n'avait pas le temps de jouer à ces jeux agaçants. Il fallait qu'elle arrive au terrain d'entraînement du palais avec les armes dans la charrette avant le début de l'entraînement, ou Thanos serait désarmé.

Qui cela pouvait-il être ?

Agitée, elle jeta un coup d'œil au ciel et une goutte de sueur lui roula sur le front. Le soleil formait déjà un disque chaud et rayonnant, et, tout comme les jardins, elle se desséchait. Les muscles de ses bras et de ses épaules commençaient à la brûler mais elle ne pouvait pas se permettre de se reposer. Elle était déjà en retard.

Poussant la lourde charrette, elle accéléra et, quand les bruits de pas se firent à nouveau entendre, qu'elle se retourna brusquement et ne vit personne, son irritation s'accrut.

Finalement, alors qu'elle approchait du belvédère, les bruits de pas se firent plus forts et, quand elle jeta un autre coup d'œil par dessus son épaule, cette fois-ci, elle repéra Stephania, qui portait une robe en soie rouge avec une couronne dorée dans ses cheveux dorés.

Évidemment. La princesse qui fourrait son nez partout.

“Bonjour, la fille aux armes”, dit Stephania avec un léger froncement de sourcils.

Ceres pencha la tête et se retourna, impatiente de s'éloigner. Cependant, avant que Ceres ne puisse s'échapper, Stephania avança devant elle en lui bloquant l'étroit passage.

“J'aimerais bien savoir comment une fille peut devenir quelque chose d'aussi bas qu'un gardien d'armes”, demanda Stephania en se mettant les mains sur les hanches.

“Thanos m'a embauchée”, répondit Ceres. “Maintenant, si vous voulez bien —”

“Tu m'appelles 'Votre Altesse' !” dit Stephania d'un ton sec.

Ceres sursauta et pensa donner à cette fille gâtée la monnaie de sa pièce, mais, au lieu de ça, elle garda la tête baissée en se souvenant qu'elle n'était pas ici pour protéger son honneur mais seulement pour soutenir la révolution.

“Oui, votre Altesse”, dit-elle.

“C'est important que tu connaisses ton rang, ne crois-tu pas ?” dit Stephania.

Elle tourna lentement autour de Ceres, l'inspectant de près les mains serrées derrière le dos. Alors qu'elle marchait à grands pas, ses chaussures cliquetaient sur les briques.

“Je t'observe depuis le jour de ton arrivée. Je t'observerai *toujours*. Tu m'entends ?” dit Stephania.

Ceres serra les lèvres pour échapper à la tentation de répondre quelque chose d'irrévérencieux, bien qu'elle ait de plus en plus de mal à se taire.

“Je vois comment tu regardes le prince Thanos, mais tu serais idiot de t'imaginer qu'il puisse te considérer autrement que comme —”

“Je peux vous assurer —” commença Ceres.

Stephania avança si près de Ceres que leurs nez n'étaient plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, puis elle murmura en serrant les dents : “N'interromps pas ta supérieure quand elle parle !”

Ceres serra les doigts autour des poignées de la charrette, les avant-bras maintenant en feu.

“Même si le prince Thanos t'a embauchée, il est de ma responsabilité, en tant que sa future épouse, de m'assurer qu'il fréquente les bonnes personnes”, dit Stephania.

Maintenant, Ceres ne pouvait plus se retenir.

“Thanos m'a dit qu'il n'allait pas vous épouser”, dit-elle.

Stephania grimaça.

“Thanos est malin mais c'est un piètre juge du caractère des autres. Il n'a probablement pas cherché à savoir quelles transgressions hantent ton passé avant de t'embaucher.”

Stephania savait-elle qu'elle avait tué l'esclavagiste et ses gardes ? se demanda Ceres en se disant maintenant qu'elle pourrait perdre son poste au palais et être punie pour ces meurtres si on entendait parler de cet épisode.

“Il n'y a pas de transgressions dans mon passé”, dit sévèrement Ceres.

Stephania rit.

“Oh, allez. On a tous fait autrefois une chose dont on a honte”, dit-elle.

Stephania prit une épée dans la charrette et s'en servit pour taquiner la jambe à Ceres. Oh, comme Ceres aurait voulu donner une leçon d'escrime à cette maudite princesse et lui révéler l'inaptitude de ses petites mains propres et délicates de monarque ! Cependant, elle restait immuable.

“Et crois-moi !” dit Stephania en levant la lame vers le visage de Ceres et en l'y tenant à un cheveu de distance. “S'il existe ne serait-ce qu'une miette de transgression dans ton passé, je la trouverai et je te ferai expulser du palais la tête la première.”

Stephania jeta l'épée par terre et elle atterrit avec un bruit métallique à côté des pieds de Ceres.

“Thanos est à moi, tu entends ?” dit Stephania. “Il m'a été promis par le roi et par la reine. Si tu contraries notre mariage, je te couperai personnellement la gorge pendant que tu dors dans ma future maison d'éte.”

En passant à côté de Ceres, Stephania la bouscula de l'épaule puis elle se

dirigea vers les terrains d'entraînement du palais.

*

Dès le moment où Ceres arriva dans l'arène d'entraînement, elle sentit que quelque chose n'allait pas. Le problème n'était pas Stephanía, qui la regardait de travers sous le couvert des saules, malgré leur conversation, qui s'attardait dans l'esprit de Ceres et l'irritait prodigieusement. Le problème n'était pas que cette journée semble vouloir devenir la plus chaude de l'année, ni l'absence de Thanos, qui aurait dû être ici en train de s'entraîner.

Alors qu'elle faisait rouler la charrette à bras vers leur table à armes, elle suivit Lucious des yeux. Il était au milieu de l'arène d'entraînement, une bouteille de vin serrée dans une main, une épée dans l'autre, et son nouveau gardien d'armes était agenouillé devant lui avec un air soucieux pendant que Lucious lui posait une pomme sur la tête. Ceres vit que le gardien d'armes avait plusieurs petits égratignures au visage et une au cou.

“Ne bouge ...vraiment ... pas”, dit Lucious en fermant les yeux et en pointant l'extrémité de son épée vers la tête du gardien d'armes.

Les autres guerriers royaux et leurs gardiens d'armes regardaient la scène les yeux levés au ciel et les bras croisés devant la poitrine.

Quand elle se rapprocha, Ceres vit que Lucious avait des contusions au visage et aux bras, et un œil rouge et gonflé. D'après ses souvenirs de la veille, il n'avait pas été blessé aux Tueries. S'était-il passé quelque chose depuis ?

Elle s'avança vers la table et commença à y disposer les armes en préparation pour l'arrivée de Thanos : des épées, des poignards, un trident, un fouet.

Du coin de l'œil, elle vit Lucious tituber et faire rire les autres guerriers royaux et quelques gardiens d'armes.

Lucious toucha le nez du gardien d'armes du bout de son épée et le gardien d'armes grimaça les yeux fermés quand une goutte de sang lui coula dans la bouche.

“Ne bouge pas un seul muscle ou tu pourrais y perdre la tête”, dit Lucious, “et ce serait ta faute.”

Ceres trouvait cette situation insensée. Quelqu'un ne pouvait-il pas faire quelque chose ? Elle jeta un coup d'œil aux autres, mais personne ne disait mot ni ne semblait avoir l'intention d'aider la victime de Lucious.

Alors, Lucious leva son épée mais, avant qu'il ait eu le temps de frapper, le gardien d'armes gémit et la pomme lui glissa de la tête et tomba par terre. Elle rebondit en touchant le sol et roula à un ou deux mètres.

“Je t'ai dit de ne pas bouger !” dit Lucious d'un ton sec.

“Je ... je suis désolé”, dit le gardien d'armes, qui recula en se recroquevillant, la frayeur dans le regard.

“Hors de ma vue, tas de fumier inutile !” hurla Lucious.

Le jeune homme se leva et se précipita vers la table d'armes de Lucious.

Juste à ce moment, Thanos arriva.

“Bonjour”, dit-il à Ceres. Il n'avait pas assisté à la scène entre Lucious et son gardien d'armes. “Tu as bien dormi, j'espère ?”

“Oui, merci”, dit Ceres, se sentant soudain bien plus légère, maintenant que Thanos était arrivé.

Elle continua à placer les armes sur la table mais, quand elle remarqua que Thanos ne disait rien, elle jeta un coup d'œil en sa direction. A sa grande surprise, elle se rendit compte qu'il lui scrutait le visage avec des yeux qui semblaient pleins de désir pour elle. Quand elle leva un sourcil en sa direction, il leva légèrement les lèvres vers le haut et fit l'ombre d'un sourire.

Elle se sentit rougir.

Sans un seul mot, il commença à l'aider à ranger les armes.

C'est bizarre qu'il m'aide, pensa Ceres. Il est prince. Peut-être essayait-il de montrer qu'il avait apprécié son aide lors des Tueries ? Ceres savait qu'il n'était pas obligé de le faire, mais il y avait une chose qu'elle savait bien. Quand il lui témoignait de la gentillesse de cette façon, elle avait de plus en plus de mal à faire le lien entre l'homme attentionné qui se trouvait devant elle et l'homme arrogant qu'elle avait toujours pensé qu'il était.

Ceres jeta un coup d'œil vers Stephania et constata que les yeux de la princesse crachaient de la haine en sa direction. Stephania n'était quand même pas jalouse d'elle ? Thanos ne risquait pas de s'intéresser à une roturière, n'est-ce pas ?

Ceres secoua la tête et rit un peu en se débarrassant de cette pensée ridicule.

“Qu'y a-t-il ?” demanda Thanos en souriant.

“Rien”, dit Ceres. “Alors, qu'est-ce qui est arrivé à Lucious ?”

“Tu veux dire les contusions ?”

“Oui.”

“Le roi l'a fait battre à cause de la lâcheté de son comportement d'hier”, dit Thanos.

Ceres avait beau penser elle aussi que Lucious était un imbécile doublé d'un lâche, elle ne put s'empêcher de se sentir désolée pour lui. Elle avait elle-même été contusionnée et battue des quantités de fois et ce n'était pas une chose qu'elle souhaitait à qui que ce soit.

Soudain, Lucious hurla à son gardien d'armes et, au moment même où elle regarda, elle vit Lucious frapper le jeune homme à l'estomac.

“Pourquoi personne ne fait-il rien ?” demanda Ceres.

Immédiatement, Thanos alla rejoindre Lucious à grands pas et s'arrêta à un ou deux mètres de lui.

“Qu'essaies-tu de prouver ?” demanda Thanos.

Lucious se moqua de lui.

“Rien.”

Thanos avança d'un pas vers Lucious d'un air menaçant.

“Pourquoi faudrait-il que je prouve quoi que ce soit à qui que ce soit ? Je

veux dire, regarde-toi, ça vaut forcément mieux que d'avoir une fille miteuse et maigrichonne comme gardien d'armes", dit Lucious avec un rire méprisant.

"Je te suggère de traiter ton gardien d'armes avec respect et, si tu refuses, je suis sûr que le roi ne verra aucun inconvénient à ce que tu te défendes seul dans l'arène", dit Thanos.

"Est-ce une menace ?" demanda Lucious, le regard furieux.

Juste à ce moment, un messenger arriva et tendit un parchemin à Thanos. Thanos le lut et, en se retournant vers Ceres, il lui adressa un hochement de tête avant de se diriger vers le palais.

Avait-il été convoqué ? se demanda Ceres, qui n'aimait pas trop qu'on la laisse sans instructions.

Un soldat de l'Empire avança au centre de l'arène et annonça l'ordre dans lequel les membres de la famille royale allaient s'entraîner. Lucious serait le premier et il affronterait Argus.

"C'est pas trop tôt !" dit Lucious.

Il jeta la bouteille de vin par terre, où elle se brisa, et son gardien d'armes lui offrit une épée. Il l'attrapa brutalement puis, avec un enthousiasme que Ceres trouva surfait, il entra à grands pas dans l'arène d'entraînement où Argus l'attendait.

Le soldat de l'Empire signala le commencement du match et les deux membres de la famille royale se mirent à se battre. Dès sa première attaque, l'épée de Lucious frappa le sol. Certains spectateurs ricanèrent et d'autres levèrent les yeux au ciel. Ceres voyait que Lucious utilisait son énergie de façon imprudente. Ses coups et ses bonds en avant étaient négligés et lui coûtaient beaucoup trop d'efforts.

Les participants reprirent leur place, lame contre lame, mais, quelques secondes après la reprise et après seulement quelques coups, Argus fit sauter l'épée de Lucious hors de ses mains et pointa l'extrémité de la sienne contre la poitrine de Lucious.

Dès que le soldat de l'Empire dit qu'Argus avait gagné, Argus baissa l'épée et quitta l'arène d'entraînement au trot.

"Viens, cousin. Donne-moi une autre chance !" hurla Lucious après lui. "Je n'essayais même pas !"

Quand Lucious vit que Argus refusait, il se tourna vers son propre gardien d'armes.

"Xavier, entraîne-toi avec moi", dit Lucious.

"S...sire ?" dit Xavier en bafouillant de peur. "Je voudrais bien, mon seigneur, mais je n'ai aucune compétence."

Furieux, Lucious se précipita vers sa table d'armes, prit un poignard et poignarda Xavier à l'abdomen.

Ceres se mit la main à la bouche et eut le souffle coupé en même temps que les autres quand elle vit le gardien d'armes crier et tomber par terre, le bras autour de la taille.

"Sortez-moi cet avorton de la vue !" hurla Lucious.

En quelques secondes, les soldats de l'Empire soulevèrent le gardien d'armes gémissant sur une civière et l'emportèrent.

“Ce que je ne comprends pas”, dit Lucious en se dirigeant vers la table de Georgio, “c'est pourquoi on m'inflige toujours des incompetents. Georgio, mon ami, prête-moi ton garçon.”

Georgio s'interposa entre son gardien d'armes et Lucious.

“Lucious, tu sais que j'ai beaucoup d'estime pour toi, mais ça, c'est de la folie. Rentre chez toi”, dit Georgio à Lucious avec un petit rire en lui posant une main sur l'épaule.

“Me touche pas avec tes mains de tarlouze !” hurla Lucious en écartant violemment le bras de Georgio.

Hurlant des obscénités, Lucious s'avança vers un autre gardien d'armes et exigea qu'il s'entraîne avec lui, mais son maître refusa lui aussi.

“Personne ne veut se battre avec moi ?” hurla Lucious en tournant lentement sur lui-même et en scrutant les témoins de la scène. “Vous n'êtes donc que des bouses pitoyables ?”

Ses yeux froids pleins d'animosité, il continua à scruter les spectateurs mais la plupart de ces derniers détournèrent le regard.

C'est alors qu'il vit Ceres.

Elle sentit son estomac se nouer quand il avança bruyamment vers elle en la désignant du doigt.

“Toi !” hurla-t-il. “Tu vas te battre avec moi !”

Ceres sentait qu'elle gagnerait sûrement contre lui mais était réticente à accepter, craignant de lui faire du mal ou de faire apparaître toute son incompetence en tant que guerrier en présence de ses pairs. Or, elle soupçonnait que, si elle révélait l'incompétence de Lucious, ce dernier s'assurerait qu'elle soit renvoyée du palais.

“Sauf votre respect, je ne peux pas me battre avec vous”, dit-elle.

“Si !” dit Lucious. “En fait, je t'ordonne de te battre avec moi.”

Elle jeta un coup d'œil aux autres. Certains d'entre eux secouaient la tête et d'autres détournaient le regard. Quant à Stephanía, elle souriait méchamment. Ceres pouvait-elle refuser ? Et que lui arriverait-il si elle refusait ? Est-ce que Lucious la renverrait ? Ceres se dit qu'il le ferait probablement, vu l'individu.

“Dans ce cas, je dois accepter cet ordre”, dit-elle en pensant qu'il serait peut-être mieux d'accepter que de refuser.

Le visage de Lucious s'éclaira.

“Mais d'abord, puis-je aller chercher mon épée dans le chalet du forgeron ?” demanda Ceres en pensant à l'épée de son père.

“Fais vite, petit rat”, dit Lucious.

Son commentaire l'exaspéra mais elle décida de ne pas se laisser atteindre par les insultes d'un individu lâche et ivrogne.

Tout excitée de pouvoir finalement utiliser son épée dans un vrai combat en face à face, Ceres courut vers le chalet du forgeron et récupéra son épée dans le grenier où elle l'avait laissée. Elle revint à l'arène d'entraînement au

pas de course et se plaça face à Lucious, qui se tenait prêt avec sa propre épée.

Lucious vit l'épée de Ceres et se retrouva bouche bée.

“Où est-ce qu'un rat comme toi a pu se procurer une arme pareille ?”
demanda-t-il avec des yeux avides.

“Mon père me l'a donnée.”

“Eh bien, ça devait être un sacré idiot”, dit Lucious.

“Et pourquoi ?” demanda Ceres.

“Aujourd'hui, je vais te vaincre et, à ce moment, ton arme sera à moi.”

Lucious se précipita sur Ceres et leurs lames se choquèrent l'une contre l'autre. Lucious n'était pas très musclé, il était même dégingandé, mais il était fort. Après avoir bloqué quelques-uns de ses coups, Ceres se demanda si elle allait pouvoir le vaincre.

Il frappa encore mais elle résista et, épée contre épée, ils tournèrent l'un autour de l'autre en se fixant du regard. Elle vit sa haine pour elle dans ses iris noisette et se demanda ce qu'elle pouvait bien avoir fait pour la mériter.

Il la poussa violemment et elle dut reculer de plusieurs pas pour ne pas tomber. Ensuite, il la frappa par dessus et elle le bloqua par dessous.

Un grondement sourd d'excitation se propagea parmi les témoins de la scène.

Brusquement, Ceres frappa mais Lucious recula et tituba un peu, le front humecté de sueur, les épaules tendues.

Cependant, à ce moment-là, les yeux de Lucious s'assombrirent et il lui envoya précipitamment un coup d'épée. Elle bondit par-dessus sa lame et, tout en atterrissant, elle lui donna un coup de pied à l'abdomen et il tomba sur le dos.

L'espace d'un instant, il resta immobile et Ceres se demanda s'il était inconscient. Cependant, avec un cri soudain, il se redressa. S'appuyant sur son épée, il se remit debout tout en marmonnant quelque chose entre ses dents.

“Tu es plus douée que je le pensais, je te le concède”, dit Lucious, “mais j'ai été gentil avec toi. Maintenant, fini de jouer. Tu vas mourir, petit rat.”

Les yeux piqués par la sueur, Ceres leva son épée et expira énergiquement plusieurs fois. Elle sentait le regard furieux de Stephania derrière sa tête et ce regard lui donnait encore plus envie de triompher.

Lucious lui fonça dessus en attaquant de toutes ses forces. Elle fit semblant de vouloir l'affronter de front mais, au dernier moment, elle s'écarta, mit ses jambes entre les siennes et le fit tomber sur le ventre.

Son épée dérapa par terre et s'arrêta à un mètre ou deux. Il y eut alors un silence complet.

Lucious roula sur le dos. Debout au-dessus de lui, Ceres tenait l'extrémité de son épée contre sa gorge et attendait que le soldat de l'Empire nomme le gagnant.

Mais le soldat resta silencieux.

Ceres leva les yeux et le soldat de l'Empire ne dit toujours rien, l'air impassible.

Furieux, Lucious se releva et cracha par terre à côté de Ceres.

“Je refuse de reconnaître la victoire d'une fille”, dit-il.

Ceres avança d'un pas.

“J'ai gagné de façon honnête”, dit-elle.

Lucious leva la main et lui gifla la joue. Cette agression déprimante coupa le souffle à plusieurs observateurs. Sans même réfléchir une seconde, uniquement motivée par la rage et un coup de tête, Ceres lui rendit sa gifle.

Dès que sa main le frappa au visage, elle comprit que c'était une énorme erreur, et pourtant, elle ne pouvait rien faire pour retirer ce geste. Tout le monde l'avait vu et, bien qu'elle ne soit pas sûre de la punition qu'elle encourait pour avoir frappé un membre de la famille royale, elle savait qu'elle serait sévère.

Se tenant la joue, Lucious la regarda en écarquillant ses yeux médusés. Pendant quelques moments, on eut l'impression que le temps s'était arrêté.

“Arrêtez-la !” hurla-t-il en la montrant du doigt.

Ceres faiblit et recula de quelques pas. Pour elle, le temps s'écoulait comme dans un cauchemar. Elle avait l'impression que son esprit refusait de fonctionner et, avant qu'elle ait même pu se demander que faire ou quoi dire, deux soldats de l'Empire la saisirent par les bras.

Un moment plus tard, ils l'emportaient, loin d'ici et loin de la vie qu'elle avait presque obtenue.

CHAPITRE QUATORZE

“Rexus !”

Rexus se retourna et vit Nesos foncer frénétiquement vers lui. Rexus sentit son cœur céder à la terreur. Comme Nesos avait été envoyé en mission importante, Rexus savait que sa présence ici ne pouvait rien signifier de bon.

Nesos dérapa et s'arrêta dans un nuage de poussière juste devant Rexus. Il se mit les mains sur les genoux et haleta.

“Je viens juste ... de la partie nord de Delos et ... les soldats de l'Empire sont partout ... ils disent qu'on a passé de nouvelles lois et ils capturent ... les garçons aînés et massacrent ... tous ceux qui s'y opposent”, dit Nesos, encore à bout de souffle, le visage dégoulinant de sueur.

Rexus sentit son sang se figer. Il se leva d'un bond et partit en courant vers l'entrée principale du château. Il fallait qu'il avertisse les autres.

“Après ça, ils vont attaquer la partie est de Delos, puis l'ouest ... et finalement le sud”, dit Nesos en le suivant de son mieux.

Rexus eut une idée.

“Emmène quelques hommes avec toi et envoie tous nos pigeons-voyageurs pour avertir nos alliés”, dit-il. “Demande-leur de se retrouver en dessous de la Place Nord dès que possible et avec toutes les armes qu'ils pourront porter. Nous allons libérer ces aînés pour qu'ils puissent rejoindre la rébellion. Je vais rassembler les alliés ici et nous partirons immédiatement.”

“Tout de suite”, dit Nesos.

C'est parti, se dit Rexus en courant vers les autres. Aujourd'hui, ils allaient se révolter et tuer au nom de la liberté.

En quelques moments, Rexus eut rassemblé plus de cent hommes et de cinquante femmes devant la cascade, tous prêts, à cheval et les armes à la main. Quand il expliqua le plan au révolutionnaires, il vit la peur dans leurs yeux. Comme il savait qu'un guerrier effrayé ne remportait pas de batailles, il se tint devant eux pour leur parler.

“Je vois dans vos yeux à tous la terreur de la mort”, dit Rexus.

“Ne crains-tu pas la mort ?” hurla un homme dans la foule.

“Oui. Je ne veux pas mourir. Cependant, ce qui me fait encore plus peur que la mort, c'est de passer le restant de ma vie à genoux”, dit Rexus. “Plus que la mort, je crains de ne jamais connaître la liberté, et ces aînés peuvent nous y aider.”

“Mais nous avons des enfants !” hurla une femme. “Ils seront punis pour notre rébellion !”

“Je n'ai pas moi-même d'enfants mais je connais la peur de perdre une personne qu'on aime. Si nous gagnons, vos enfants et les enfants de vos enfants ne connaîtront jamais l'oppression que nous avons connue. Alors, ne préféreriez-vous pas que vos enfants suivent l'exemple de votre courage que celui de votre peur ?” dit-il.

Un silence sinistre se fit dans la milice et on n'entendit plus que le

rugissement de la cascade et le hennissement d'un ou deux chevaux.

“Ne vous imaginez pas que l'Empire vous donnera la liberté”, dit Rexus.

“Comme beaucoup d'autres présents ici, je suis avec toi, mon ami”, cria un homme, “mais penses-tu que nous ayons une vraie chance de gagner cette guerre ?”

“Nous ne gagnerons peut-être pas la guerre aujourd'hui”, poursuivit Rexus, “ni même demain. Cependant, nous *finirons par* gagner. Une peuple qui exige la liberté finit par la prendre.”

Il y eut des hochements de tête et quelques personnes levèrent leur arme en l'air.

“Nous sommes peu. Ils sont beaucoup”, dit un autre homme.

“Nous, les opprimés, nous sommes cent fois plus nombreux que les oppresseurs et, dès que nous aurons assez d'alliés, nous triompherons !” dit Rexus.

“Ils ne nous permettront jamais d'usurper le trône”, dit une femme.

“Permettre ?” dit Rexus. “Personne n'a besoin de la permission d'un roi, d'une reine ou d'un quelconque membre de la famille royale pour se libérer du joug de l'oppression. Aujourd'hui, et dorénavant chaque jour, donnez-vous la permission de vous battre pour reprendre la liberté qui vous appartient !”

Un par un, les rebelles levèrent leur arme en l'air et, bientôt, le son de leurs acclamations couvrit celui de la cascade.

Rexus savait que l'heure était venue.

*

Alors qu'il chevauchait vers Delos, suivi par ses hommes, les oreilles pleines du son du galop des chevaux, les pensées de Rexus se tournèrent vers Ceres. Elle avait eu l'air si maigre et vulnérable la dernière fois qu'il l'avait vue et son cœur avait presque éclaté sous l'émotion. Comme à chaque fois, il avait été un véritable idiot : il ne l'avait embrassée que brièvement alors qu'il voulait la prendre dans ses bras et l'y garder pour toujours.

Du haut de son cheval, il vit le palais à l'horizon et cela le tourmenta d'imaginer Ceres seule au milieu d'un océan de corruption, entourée par les loups mêmes contre lesquels ils se battaient, en danger de mort à tout moment. Il voulait chevaucher comme le vent et sauver Ceres d'un tel endroit.

Aussi loin qu'il se souvienne, il avait voulu épouser Ceres; en fait, une grande partie de la motivation qui l'avait poussé à rejoindre la rébellion était le désir que leurs futurs enfants puissent vivre en liberté. Pourtant, à chaque fois qu'il la voyait, sa langue faisait mille nœuds et il n'arrivait jamais à lui dire ces choses, l'imbécile.

Chevauchant vers un destin incertain, il se rendit soudain compte que ce qu'il avait dit aux rebelles quelques minutes auparavant était faux. Sa pire peur n'était pas de passer le restant de sa vie à genoux. Sa pire peur était que Ceres soit forcée de le faire et qu'ils n'aient jamais la possibilité de vivre

ensemble.

*

Rexus arriva à la Place Nord avec ses troupes. Le brouillard épais formait un rideau impénétrable autour de lui et la cité de Delos respirait comme une cité fantôme. Le trajet avait été plus sinistre qu'il aurait jamais pu l'imaginer : ils avaient croisé des corps allongés face contre terre, crispés dans des positions contre nature, des mères qui tenaient leurs enfants morts en sanglotant, des maisons pillées, le sang qui coulait dans les rues pavées.

De plus, comme il le savait, ce n'était que le début.

L'éclaireur qu'il avait envoyé signala qu'il y avait plus de mille soldats de l'Empire sur la place, bien qu'il fût difficile d'y voir clairement par un tel temps. A ce moment, les soldats se préparaient à manger : ce serait donc le moment idéal pour attaquer.

Rexus jeta un coup d'œil en arrière. Il regarda les visages nobles et ses chers amis. Aucun d'eux n'avait d'armure digne de ce nom, semblable à celle des soldats de l'Empire, bien que la majorité d'entre eux aient été suffisamment formés au combat. Il était inconcevable que cette petite armée d'environ deux cents soldats puisse vaincre plus de mille soldats de l'Empire. Avait-il conduit ces hommes et ces femmes courageux à une mission suicide ? se demanda-t-il.

Rexus savait que si les pigeons-voyageurs étaient arrivés à destination, quelques hommes et femmes de plus seraient en route et la milice compterait peut-être cent membres de plus. Cependant, même comme ça, ce n'était pas encore assez pour vaincre mille ennemis.

“Mais des centaines et des centaines de jeunes hommes — des aînés — sont enfermés dans des chariots au centre de la place”, dit l'éclaireur à Rexus.

“Des centaines, dis-tu ?” demanda Rexus, reprenant espoir.

L'éclaireur hocha la tête.

Rexus nomma trente hommes, dont lui-même, dont le but principal serait de briser les serrures des chariots et d'inviter les aînés à se battre avec eux pour grossir les rangs de la rébellion. Les autres hommes et femmes repousseraient les soldats de l'Empire de façon à les empêcher de voir que l'on leur volait leurs nouvelles recrues.

Quand Rexus eut consolidé le plan, plus de cent révolutionnaires supplémentaires arrivèrent, prêts à se battre avec eux.

Rexus ordonna à Nesos, l'éclaireur, et à la moitié de la milice d'attaquer par le nord, puis il attendit patiemment mais nerveusement le retour de l'éclaireur. Quand ce dernier revint, il dit que les rebelles étaient arrivés en toute sécurité de l'autre côté de la Place Nord.

Rexus se dit que c'était un moment important. Pendant des siècles, l'oppression avait maudit cette terre, avait pesé telle une chaîne au cou de centaines de milliers de gens.

Tremblant mais décidé, Rexus leva son épée.

“Pour la liberté !” hurla-t-il en emmenant les révolutionnaires à la bataille.

Alors qu'ils chevauchaient vers la place et que les sabots de leurs chevaux martelaient le roc, Rexus voyait que chaque rebelle retenait son souffle mais osait aussi espérer.

Il faut que je sois fort pour eux, pensa-t-il, malgré la faiblesse qui me pollue le cœur.

Par conséquent, il fit avancer son cheval tout en craignant que la mort ne l'emporte s'il ne s'arrêtait pas.

Rexus chevaucha aussi loin que possible sur le champ de bataille, vers les chariots remplis d'ânés, jusqu'à ce que la foule des combattants l'empêche d'aller plus loin. Il poussa un grand cri de guerre en se lançant dans la mêlée.

Rexus leva son épée et poignarda un soldat au cœur, trancha la gorge à un autre et perfora l'abdomen à un troisième. Tout autour de lui, les blessés criaient.

Un soldat de l'Empire fit tomber Rexus de son cheval et se jeta sur lui avec son épée, mais Rexus se baissa rapidement puis donna au soldat un coup de pied au genou qui produisit un craquement d'os répugnant.

Le soldat de l'Empire suivant, un vrai monstre, fit tomber l'épée de Rexus de sa main. Désarmé, Rexus se jeta contre le soldat et lui enfonça les pouces dans les yeux.

Le géant hurla et frappa Rexus à l'estomac. Rexus tomba par terre. Un autre soldat fonça sur Rexus, et encore un autre.

Bientôt, il fut cerné, à trois contre un.

Il vit que son épée n'était qu'à quelques mètres et se précipita à quatre pattes pour la récupérer, mais un soldat se tenait sur sa route. Rexus saisit le poignard qu'il avait à la botte et le jeta au cou du soldat avant de saisir son épée et de se redresser d'un bond.

Le géant, qui avait maintenant une lance dans les mains, bondit vers Rexus. Rexus bondit lui aussi, fit tomber la lance par terre d'un coup d'épée puis marcha dessus et la brisa. De toutes ses forces, il donna à la brute des coups de pieds dans l'abdomen. Sans effet. Alors, Rexus poignarda son adversaire au pied mais fut puni par un coup de poing au côté de la tête. Il s'effondra à terre, l'oreille sifflante.

Il se releva en titubant. Il avait la tête qui tournait. Soudain, il ressentit une forte douleur au bras et le sang chaud qui s'écoulait de la nouvelle blessure. Il poussa un cri.

Au bout d'un moment, il réussit à y voir clair et il plongeait son épée dans le bas de l'abdomen du géant. Le soldat de l'Empire tomba à genoux. Quand le soldat tomba en avant face contre terre, Rexus s'écarta.

Des cris attirèrent son attention. Il leva les yeux et vit les chariots bourrés d'ânés à tout juste six mètres. Il les rejoignit en courant, frappant d'autres soldats de l'Empire ce faisant, et fit tomber la serrure de la première porte d'un coup d'épée.

“Battez-vous avec nous !” hurla-t-il quand les jeunes hommes sortirent l'un après l'autre. “Gagnez votre liberté !”

Rexus courut vers le chariot suivant, puis vers un autre. Il brisa les serrures et libéra tous les aînés qui étaient emprisonnés en leur demandant de se battre. La plupart d'entre eux ramassèrent les épées des soldats morts et se joignirent à la bataille.

Quand le brouillard s'éclaircit, Rexus fut attristé de voir plusieurs de ses hommes morts sur les pavés. Ils seraient toujours ses alliés mais n'étaient plus ses amis. Cependant, à sa grande joie, beaucoup plus de soldats de l'Empire gisaient aussi à terre.

“Retraite !” cria Rexus en voyant qu'il avait accompli sa mission.

Un cor résonna fortement dans le brouillard, fit écho dans les rues, et son peuple fuit la bataille, s'éparpilla dans les ruelles, disparut des grandes routes, levant les mains en l'air, ses cris de victoire résonnant partout dans les rues.

Rexus regarda le visage des survivants, maintenant amis pour la vie, et dans tous leurs yeux il vit brûler un feu. C'était l'esprit de la révolution. Et, bientôt, cette lueur tremblotante se transformerait en un enfer de flammes qui détruirait la totalité de l'Empire.

Tout allait changer.

CHAPITRE QUINZE

Assise sur la pierre froide du sol du cachot, Ceres regarda le petit garçon qui se trouvait à côté d'elle et se tordait de douleur. Elle se demanda s'il survivrait. Il gisait là, face contre terre, sa peau pâle blanche dans la pénombre. Les yeux mi-ouverts, il se remettait encore de ses coups de fouet sur la place du marché. Il attendait sa sentence, comme tous les autres occupants de ce cachot.

Comme elle.

Elle regarda autour d'elle et vit la cellule remplie d'hommes, de femmes et d'enfants, certains enchaînés au mur, d'autres libres d'aller et venir. Il faisait sombre là-dedans et l'odeur d'urine était encore plus remarquable ici que dans le chariot de l'esclavagiste, car il n'y avait pas de brise pour emporter la puanteur. Les murs de pierre luisaient de crasse et de sang séché, le plafond les écrasait avec tout le poids du monde, à peine assez haut pour qu'elle se tienne complètement debout, et le sol était couvert de matières fécales étalées et de crottes de souris.

Inquiète, Ceres jeta un autre coup d'œil au garçon. Il n'avait pas changé de position depuis qu'on l'avait jetée ici hier, mais sa poitrine se levait et retombait encore silencieusement.

Grâce au soleil qui rentrait par la petite fenêtre barrée, elle vit que les blessures que le garçon avait au dos guérissaient collées au tissu de sa tunique. Ceres voulait faire quelque chose —n'importe quoi — pour soulager sa douleur mais elle lui avait déjà proposé son aide plusieurs fois et il n'avait pas réagi; il n'y avait même pas eu une lueur tremblotante dans ses yeux bleu pâle.

Ceres se leva et se mit dans le coin, les yeux gonflés à force de pleurer, la bouche et la gorge desséchées. Elle n'aurait pas dû frapper un membre de la famille royale au visage, elle le savait, mais quand elle l'avait fait, elle avait seulement réagi.

Est-ce que Thanos viendrait la sauver ? se demanda-t-elle. Ou ses promesses étaient-elles aussi pourries que tous les autres membres de la famille royale ?

La femme enceinte assise en face d'elle frotta son ventre gonflé en gémissant doucement, et Ceres se demanda si son travail avait commencé. Peut-être faudrait-il que la femme accouche dans ce trou misérable. Ceres baissa à nouveau les yeux vers le petit garçon et son cœur se serra quand elle se dit que Sartes avait eu cette taille peu d'années d'auparavant, et elle se souvint qu'elle avait eu l'habitude de lui chanter des berceuses jusqu'à ce qu'il s'endorme.

Elle se crispa quand elle remarqua les silhouettes de deux prisonniers qui approchaient d'elle.

“Tu connais ce garçon ?” demanda une voix rauque.

Ceres leva les yeux. Un des hommes avait un visage sale et barbu avec des yeux bleus pleins de colère. L'autre homme était chauve, aussi musclé qu'un

seigneur de guerre, et avait la peau d'au-dessous des yeux couverte de tatouages noirs tourbillonnants. L'homme robuste fit craquer ses jointures et la chaîne qu'il avait à la cheville fit un bruit métallique quand il bougea.

“Pas du tout”, dit-elle en détournant le regard.

L'homme barbu appuya les mains des deux côtés de Ceres, contre le mur auquel elle était adossée. Alors qu'il l'emprisonnait ainsi, son haleine lascive lui soufflait contre le visage.

“Tu mens”, dit-il. “J'ai vu la façon dont tu le regardais.”

“Je ne mens pas”, dit Ceres, “mais si je mentais, ça serait exactement pareil pour toi ou pour tous les autres dans cette cellule. On serait encore être coincés dans cette prison, en attente de notre condamnation.”

“Quand on te pose une question, on s'attend à une réponse honnête”, dit l'homme tatoué en s'avançant et en faisant encore résonner sa chaîne. “Ou serais-tu trop bonne pour nous ?”

Ceres savait qu'être gentille avec des brutes ou essayer des les éviter n'allait pas les inciter à la laisser tranquille.

Aussi rapidement qu'elle le put, elle se baissa rapidement et passa brusquement à côté des voyous pour aller de l'autre côté de la pièce, là où leurs chaînes ne leur permettraient pas de l'atteindre. Cependant, elle n'alla pas loin.

L'homme tatoué souleva la jambe et la chaîne avec. Ainsi, il attrapa Ceres par les jambes et la fit tomber face contre terre. L'homme barbu marcha sur le dos du petit garçon, qui hurla de douleur.

Ceres essaya de se relever mais l'homme tatoué lui entourait sa chaîne autour du cou et tira.

“Laissez ce garçon ... en paix”, dit-elle d'une voix rauque, à peine capable de parler.

Les cris du garçon lui perçaient le cœur et elle tira sur la chaîne en essayant de se libérer.

L'homme tatoué tira encore plus fort, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus respirer.

“Tu tiens à lui, pas vrai ? Mais le garçon va mourir saigné parce que tu as menti”, siffla l'homme barbu.

Il donna au garçon un rapide coup de pied dans le dos. Le cri de l'enfant remplit la cellule bondée. Les autres prisonniers détournèrent le regard. Certains pleuraient en silence.

Ceres sentit s'éveiller son corps. Une vague de force l'inonda comme un orage. Sans même savoir ce qu'elle faisait, elle se retrouva en train de serrer la chaîne de plus en plus fort, jusqu'au moment où elle la brisa en deux.

L'homme barbu la regarda fixement, abasourdi, comme s'il avait vu un fantôme se lever du tombeau.

Libérée de la chaîne, Ceres se leva, saisit la chaîne et fouetta l'homme barbu à maintes reprises, jusqu'à ce qu'il se recroqueville dans le coin en demandant pitié.

Le ventre en feu, elle se retourna vers l'homme tatoué. La force en elle donnait encore à son corps la force dont elle avait besoin pour arrêter les agresseurs.

“Si tu le touches, ou si tu me touches, ou si tu touches quelqu'un d'autre ici une autre fois, je te tuerai de mes mains, tu entends ?” dit-elle en le pointant du doigt.

Cependant, l'homme tatoué grogna et se lança sur elle. Elle leva les mains, sentant la chaleur brûler en elles, et, sans qu'elle le touche, il partit s'écraser contre le mur de l'autre côté de la pièce, qu'il heurta avec un bruit sourd, et il s'effondra par terre, inconscient.

Un silence tendu s'installa et Ceres sentit que tous les occupants de la cellule la regardaient.

“Quelle est cette force ?” demanda la femme enceinte.

Ceres lui jeta un coup d'œil, puis regarda les autres; tous les occupants de la cellule étaient abasourdis.

Le petit garçon se redressa et grimaça. Ceres s'agenouilla à côté de lui.

“Tu as besoin de repos”, dit-elle.

Maintenant que le tissu s'était déchiré dans le dos du garçon, elle voyait aussi du pus dans le sang. Ceres savait que, si ses blessures n'étaient pas nettoyées, il allait mourir de l'infection.

“Comment as-tu fait ça ?” demanda le garçon.

Tous les occupants de la cellule regardaient encore fixement Ceres, car ils voulaient avoir une réponse à cette question.

C'était une réponse qu'elle aurait voulu connaître elle-même.

“Je ... ne sais pas”, dit-elle. “Ça m'a juste ... pris malgré moi quand j'ai vu ce qu'il te faisait.”

Le garçon resta muet et, quand il se rallongea, les yeux fatigués, il dit : “Merci”.

“Ceres”, murmura soudain une voix dans l'obscurité. “Ceres !”

Ceres se tourna et regarda par les barreaux de la cellule. Elle vit la silhouette d'une personne qui portait un manteau à capuche, dont les torches du vestibule illuminaient le tissu noir. Était-ce un domestique envoyé par Thanos ? se demanda-t-elle.

En faisant attention de ne marcher ni sur les mains ni sur les pieds des autres, Ceres se dirigea vers l'inconnu. Il retira le capuchon et, à son grand étonnement et à sa grande joie, elle vit que c'était Sartes.

“Comment m'as-tu retrouvée ? Que fais-tu ici ?” demanda-t-elle, les mains accrochées aux barreaux, débordante de joie et d'inquiétude.

“Le forgeron m'a dit que tu étais ici, et il fallait que je te voie”, murmura-t-il, les larmes aux yeux. “Je me suis tant inquiété pour toi.”

Ceres tendit une main par les barreaux et pressa une paume contre sa joue.

“Mon cher Sartes, je vais bien.”

“Non, rien ne va bien” dit-il, le visage grave.

“Ça va. Au moins, ils n'ont rien dit sur ...”

Elle s'arrêta avant de dire l'indicible, car elle ne voulait pas donner d'inquiétudes à Sartes.

“S'ils te tuent, Ceres, je ... je ...”

“Chut, petit frère. Ils ne feront rien de tel.” Elle baissa fortement la voix avant de murmurer : “Comment va la rébellion ?”

“Il y a eu une bataille dans la partie nord de Delos hier, une grande bataille. On a gagné.”

Elle sourit.

“Donc, ça a commencé”, dit-elle.

“Nesos se bat en ce moment. Il a été blessé hier, mais pas assez gravement pour s'en retrouver alité.”

Ceres sourit un peu.

“Coriace, comme d'habitude. Et Rexus ?” demanda-t-elle.

“Il va bien, lui aussi. Tu lui manques.”

En entendant Sartes le dire, Ceres eut presque les larmes aux yeux. Oh, comme Rexus lui manquait, à elle aussi !

Sartes s'appuya plus près d'elle. Il avait la cape qui lui recouvrait le bras. Quand Ceres baissa les yeux, elle sentit un objet pointu et froid contre sa main — un poignard. Sans un mot, se contentant de leur accord tacite, elle prit le poignard et le plongea devant, à l'intérieur de son pantalon, puis le recouvrit avec sa chemise.

“Il faut que je parte ou quelqu'un va me voir”, dit Sartes.

Ceres hocha la tête et tendit tendrement les bras par les barreaux.

“Je t'aime, Sartes. Ne l'oublie pas.”

“Je t'aime, moi aussi. Bonne chance.”

Juste au moment où il disparaissait dans le hall, elle vit le gardien passer à côté de lui et approcher de la cellule. Elle repartit se recroqueviller dans le coin à côté du garçon et lui caressa les cheveux de la main. A ce moment, le gardien déverrouilla la porte et avança dans la prison.

“Écoutez, les criminels. Voici la liste de ceux qui seront exécutés après-demain à l'aube : Apollo.”

Le garçon poussa un cri de surprise et Ceres le sentit commencer à trembler sous ses mains.

“... Trinity ...” continua le gardien.

La femme enceinte grimaça et passa les bras autour de son ventre gonflé.

“... Ceres ...”

Ceres se sentit soudain submergée par la panique.

“... et Ichabod.”

Un homme enchaîné à l'autre bout de la cellule s'enfouit le visage dans les mains et sanglota en silence.

Le gardien fit demi-tour et quitta la cellule, la verrouillant derrière lui, et on n'entendit plus que le son lourd de ses pas qui s'éloignaient.

Et avec ces quelques mots, Ceres vit approcher sa mort.

CHAPITRE SEIZE

Thanos entra furieusement dans la salle du trône en serrant dans sa main le parchemin signé par le roi, cet abominable document qui contenait l'ordre d'exécution de Ceres. Son cœur battait la chamade contre ses côtes, ses pieds martelaient le sol en marbre blanc et la rage bouillonnait en lui de la tête aux pieds.

Thanos avait toujours trouvé cette salle plus grande que de raison, le plafond cintré ridiculement élevé, et considéré que la distance séparant la porte massive en bronze des deux trônes qui se trouvaient à l'autre bout n'était qu'un gaspillage d'espace. Ou une souillure d'espace. La salle du trône était l'endroit où l'on décrétait toutes les règles et, pour Thanos, c'était le lieu d'origine de toutes les inégalités.

Les conseillers et les dignitaires étaient assis sur des sièges en bois aux sculptures alambiquées, entre des piliers en marbre rouge des deux côtés de la pièce. Ils faisaient tourner leurs anneaux en or, portaient leurs vêtements raffinés, faisaient fièrement étalage de leurs écharpes colorées, qui servaient à afficher leur rang.

Le soleil qui entrait par les vitraux l'aveuglait tous les quelques pas, mais cela ne l'empêcha pas d'envoyer un regard furieux au roi qui était assis sur son siège doré au bout de la salle. Thanos arriva rapidement au bas de l'escalier qui se trouvait en dessous des trônes. Il jeta l'ordre d'exécution aux pieds du roi et de la reine, qui étaient à ce moment en train de parler au ministre du commerce.

“J'exige que vous annuliez tout de suite cet ordre d'exécution !” dit Thanos.

Le roi leva des yeux fatigués vers Thanos.

“Tu attendras ton tour, mon neveu.”

“Pas le temps. Ceres va être exécutée demain !” dit Thanos.

Le roi poussa un soupir exaspéré et ordonna au ministre de partir d'un geste de la main. Quand le ministre fut parti, le roi regarda Thanos.

“Ceres, *mon* gardien d'armes, si je puis vous le rappeler, a été jetée en prison par Lucious, et maintenant, on la condamne à mort ?” dit Thanos.

“Oui, elle a frappé un membre de la famille royale et, selon la loi, c'est un acte passible d'exécution publique”, dit le roi.

“Saviez-vous que Lucious l'avait giflée en premier ? Et tout ça parce qu'elle a gagné le combat à l'épée qu'il a exigé ?”

“Comment cette roturière sait-elle manier une épée ?” demanda la reine.
“C'est contre les lois du pays.”

Le roi hocha la tête et les conseillers marmonnèrent leur approbation.

“Son père a travaillé comme fabricant d'épées ici, au palais”, dit Thanos.

“S'il lui a enseigné comment manier l'épée, ils devraient tous les deux être exécutés sur le champ”, dit la reine.

“Comment peut-on être un bon fabricant d'épées si on sait pas manier une

épée ?” insista Thanos. “Une femme a le droit d’être fabricant d’épées.”

“Ce n’est pas une histoire d’être fabricant d’épées ou épéiste, Thanos. C’est l’histoire d’un roturier qui a agressé un membre de la famille royale dans l’enceinte du château”, dit le roi.

La reine posa une main sur celle du roi.

“Si je ne savais pas que Thanos était promis à Stephania, je penserais qu’il s’intéresse à cette fille”, dit-elle.

“Tout ce qui m’intéresse chez elle, c’est qu’elle est le meilleur gardien d’armes que j’ai jamais connu”, mentit Thanos.

“Stephania dit qu’elle t’a vu sur le terrain d’entraînement du palais avec ... comment s’appelle cette domestique ?” demanda la reine.

“Ceres”, dit Thanos.

“Oui, Ceres. Et Stephania a dit que tu lui tenais le bras.”

“Cette fille est sans domicile. Je lui ai donc proposé de rester provisoirement dans le cottage d’été du sud”, dit Thanos.

“Et qui t’a donné une telle autorité ?” demanda la reine.

“Vous savez aussi bien que moi que c’était le cottage de mes parents et que personne ne l’a occupé depuis leur décès”, dit Thanos.

“Stephania est une jeune dame brillante, digne et intègre. Elle dit qu’elle n’a aucune confiance en cette inconnue. Ceres a-t-elle des références ? Des papiers officiels ? Elle pourrait être un assassin pro-rébellion, pour ce que nous en savons”, dit la reine en s’affolant elle-même.

“Écoute, ma chère, on ne va pas se laisser emporter. Penses-tu vraiment que la rébellion enverrait un assassin de sexe féminin ?” dit le roi.

“Peut-être pas”, répondit la reine, “ou peut-être que si. Ils pourraient penser qu’un jeune prince naïf comme Thanos pourrait tomber amoureux d’une guerrière fougueuse qui œuvrerait avec lui contre sa famille.”

“Peu importe. La fille est condamnée et, pour le bien de l’honneur de Lucious, cette exécution aura lieu”, dit le roi.

“Vous n’aviez pas autant d’intérêt pour sa protection quand vous l’avez envoyé participer aux Tueries !” dit Thanos.

Le roi avança brusquement jusqu’au bord de son siège et désigna Thanos du doigt, les yeux assombris par la colère.

“Mon garçon, tu vis dans notre palais grâce à la merci et à la générosité de la reine et de ma personne. As-tu vraiment l’intention de nous défier une fois de plus ?” demanda-t-il.

Thanos montra du doigt la bannière de l’Empire qui se trouvait à droite du roi.

“Liberté et justice pour chaque citoyen !” beugla-t-il d’une voix qui résonna dans toute la pièce. “La responsabilité des dirigeants du pays est de protéger la liberté du peuple et de faire régner la justice. Ceci n’est pas de la justice.”

“Arrête avec ces idioties”, dit le roi. “Cette décision est définitive et rien ne changera même si tu passes tout ton temps à prier ou à raisonner de façon

absurde.”

“Dans ce cas, vous devez aussi emprisonner et condamner Lucious à mort pour ce qu'il a fait”, dit Thanos.

“Je ne pleurerais pas la perte de Lucious une seule seconde, mais je suivrai les lois de ce pays”, dit le roi. “Et si tu te mêles de ma décision de quelque façon que ce soit, tu seras expulsé de la cour. Maintenant, pars, que je puisse consacrer mon temps à des choses importantes.”

Furieux, Thanos fit demi-tour et sortit furieusement de la salle du trône, les oreilles bourdonnantes de rage.

Quand il eut rejoint l'arène d'entraînement, il ramassa une épée longue. Il s'acharna longuement et violemment contre un mannequin, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien que le poteau en bois qui le soutenait, après quoi il tailla aussi le poteau en pièces.

Tenant l'épée entre les mains, il resta longtemps figé sur place à haleter puis jeta l'arme aussi loin que possible dans les jardins du palais.

Comment le roi pouvait-il dire qu'il rendait la justice ? se demanda-t-il. La justice, ça aurait voulu dire les mêmes droits, privilèges et châtiments pour tout le monde, et Thanos savait que ce n'était absolument pas le cas.

Il alla jusqu'au belvédère et s'effondra sur un banc, la tête dans les mains.

Ceres — quel était son problème avec elle ? Pourquoi avait-il besoin d'elle autant que de respirer ? Elle était rentrée dans sa vie comme une bouffée d'air frais, ses yeux verts étincelants d'émerveillement, ses lèvres rose pâle prononçant des mots dont il savait qu'il ne se fatiguerait jamais, avec une force tranquille dans son corps souple empreint de vulnérabilité. Elle n'était pas comme les filles de la cour, qui bavardaient sur des sujets creux et ne péroraient sur les autres que pour se donner une meilleure image. Ceres avait sa profondeur et son être tout entier était authentique, dépourvu de toute prétention. Et c'était comme si elle voyait ce dont il avait besoin avant même qu'il le sache lui-même — avait-elle un sixième sens ?

Il se leva et fit les cent pas dans le belvédère pendant plusieurs minutes en se demandant que faire.

Quand ils avaient attendu les Tueries en dessous du Stade, il lui avait demandé s'il pouvait lui confier sa vie. Elle avait dit oui. Et bien que sa voix ait tressailli quand elle avait donné sa réponse, il savait qu'elle se sacrifierait pour le sauver s'il fallait en venir là un jour.

S'il la sauvait, il serait expulsé du palais. S'il l'abandonnait, il ne pourrait plus se supporter.

Il bomba le torse et inspira profondément.

Il savait ce qu'il fallait qu'il fasse.

CHAPITRE DIX-SEPT

Malgré la lourdeur de ses yeux et de ses membres et malgré son épuisement, Ceres n'avait pas fermé l'œil de toute la nuit. Par la petite fenêtre à barreaux, elle voyait que le ciel s'éclairait peu à peu. Comme elle aurait voulu qu'il n'en soit rien ! Ce matin serait le dernier de sa vie et elle savait qu'elle serait morte dans moins d'une heure.

“Tu as peur ?” demanda Apollo à Ceres, la tête sur les genoux de son amie pendant qu'elle caressait ses cheveux blonds.

Elle le regarda, pensa à mentir mais n'y parvint pas.

“Oui. Et toi ?” dit Ceres.

Il hocha la tête, la larme à l'œil.

En le touchant, elle sentait qu'il tremblait, ou avait-elle la main qui tremblait, elle aussi ?

La femme enceinte regarda Ceres d'un air inquiet quand un bruit de pas assourdi se fit entendre dans le hall. Le bruit distant se rapprocha jusqu'à ce que Ceres n'entende plus que le martèlement des pas des hommes qui approchaient puis, soudain, elle vit le gardien arriver devant la cellule et en déverrouiller la porte.

“Apollo, Trinity, Ceres et Ichabod, suivez-moi”, dit-il pendant que plusieurs autres soldats de l'Empire attendaient derrière lui.

Les mains presque paralysées, Ceres aida Apollo à se lever. Ceres remarqua que, même de toute sa hauteur, le garçon ne lui arrivait que juste au-dessus de la taille et elle se dit que c'était une véritable honte qu'il ne puisse jamais avoir la chance de grandir et de devenir l'homme qu'il aurait pu devenir.

Quand elle le laissa aller, ses jambes le lâchèrent et il s'effondra par terre.

“Désolé”, dit Apollo, la tristesse dans le regard.

Accroupie à côté du garçon, retenant des larmes brûlantes, Ceres envoya un regard mauvais au gardien et aida Apollo à se relever. En faisant attention à ne pas toucher les blessures qu'il avait au dos, elle le soutint et ils partirent dans le hall sombre faiblement éclairé par les torches, suivis par les deux autres prisonniers.

Le gardien plaça brusquement Apollo à l'avant. De chaque côté du garçon, un soldat lui tenait le bras pour qu'il ne tombe plus. Ceres, qui essayait de calmer le tremblement qui lui agitait les jambes, fut la suivante et derrière elle vinrent Trinity et Ichabod, le vieil homme. Les chaînes cliquetèrent quand les soldats de l'Empire entravèrent Ceres et les autres aux chevilles et aux poignets. Quand les prisonniers furent enchaînés, chaque prisonnier fut encadré par deux soldats de l'Empire, un de chaque côté. Trinity se balançait d'avant en arrière en se tenant le ventre, puis Ceres l'entendit se mettre à chanter une vieille berceuse, exactement la même que celle que Ceres chantait à Sartes pour l'endormir.

Ceres ne pouvait plus retenir ses larmes et, quand elle pensait à ses frères

et à Rexus, c'était comme si son cœur se brisait en deux. Elle ne les reverrait plus jamais, ne plaisanterait plus jamais avec eux, ne partagerait plus jamais le pain avec eux, ne s'entraînerait plus jamais avec eux. Elle se souvenait que cette époque avait été joyeuse, bien qu'elle ait été gâchée par la cruauté de sa mère. Cependant, Ceres les aimait et elle se demanda s'ils le savaient vraiment.

Ceres avançait dans le hall, les pieds lourds comme des blocs de pierre, traînant ses chaînes par terre, ses pas guidés par la jolie chanson de la femme enceinte. En montant les marches qui menaient hors du cachot, Ceres vit qu'il faisait légèrement sombre dehors, que quelques étoiles scintillaient encore au-dessus d'eux, refusant d'arrêter de briller dans les cieux qui précédaient l'aube. Une charrette ouverte tirée par des chevaux se trouvait dans la cour et Ceres fut poussée dans la charrette avec les autres prisonniers, se recroquevillant sous les coups de fouet des soldats de l'Empire, qui lui faisaient encore plus détester l'Empire.

Quand Apollo se révéla incapable de grimper dans le chariot par lui-même, un soldat de l'Empire souleva le garçon et le jeta dans la charrette. Le garçon heurta le côté du chariot de la tête et il poussa un cri perçant quand sa tête fut rejetée en arrière avec un craquement.

“Comment pouvez-vous être aussi cruel ?” hurla Ceres au soldat de l'Empire avant de se concentrer sur Apollo.

Elle se rapprocha rapidement du garçon, contempla, impuissante, la courbe contre nature que formait son cou et, avec une prudence extrême, elle souleva sa tête sanguinolente et la déposa sur ses genoux.

“Apollo ?” dit-elle d'une voix rauque, soudain terrifiée quand elle remarqua que son corps était soudain devenu inanimé.

“Je n'y vois rien ...” murmura Apollo d'une voix rauque, ses yeux vides remplis de larmes. “Je ... ne sens pas ... je ne sens pas mes jambes.”

Elle s'appuya en avant, l'embrassa sur le front et, voyant qu'il avait peine à respirer, elle voulut l'aider mais ne put que prendre sa petite main froide dans la sienne.

“Je suis là”, dit Ceres. Ses paroles se coïncèrent presque dans sa gorge et ses larmes tombèrent une à une sur sa tunique crasseuse et déchirée.

“Promets de me tenir la main ... jusqu'à ... ma mort”, bafouilla Apollo.

Incapable de dire un mot, Ceres se contenta de hocher la tête et serra sa main dans la sienne en écartant d'une caresse ses cheveux blonds de son front en sueur.

Ses yeux battirent avant de se refermer puis Ceres remarqua que sa poitrine s'était arrêtée de se soulever et de retomber et que son visage prenait l'aspect rigide de la mort.

Elle poussa un sanglot et lui baisa la main avant de la lui placer soigneusement sur la poitrine. Maintenant, au moins, il n'aurait pas à affronter la décapitation, se dit-elle. Il était libre.

Alors qu'ils traversaient la foule, Ceres ne pouvait s'empêcher de regarder

le pauvre garçon, ses petites lèvres, ses cils, les taches de rousseur sur son nez. Elle voulait qu'elle sache qu'elle pensait encore à lui et qu'elle ne le laisserait pas tout seul dans la charrette, à la merci des soldats de l'Empire qui lui avaient volé sa liberté et sa vie. Peut-être avait-elle aussi besoin de lui pour qu'il lui rappelle avec humilité qu'il n'y avait pas que des gens cruels en ce monde et que l'innocence et la gentillesse étaient encore toujours plus beaux que tout pouvoir terrestre.

Le chariot passa un amas indistinct de mots haineux et de visages coléreux, mais Ceres garda les yeux sur l'expression pacifique d'Apollo. Même quand une tomate pourrie frappa Ceres à la joue, elle ne détourna pas le regard de lui.

Le chariot ralentit puis s'arrêta devant l'échafaud en bois. On ordonna aux prisonniers de quitter le chariot mais Ceres refusa de se séparer d'Apollo et s'accrocha à lui.

Un soldat de l'Empire, celui qui l'avait jeté dans le chariot, saisit Apollo par les jambes et le sortit rudement du chariot en l'arrachant aux bras de Ceres.

“Assassin !” cria-t-elle de toute sa voix, les yeux débordants de larmes.

Le soldat jeta Apollo sur un tas de foin puis se tourna vers Ceres, mais cette dernière se précipita dans le coin du chariot en refusant de sortir.

Le soldat de l'Empire qui venait de toucher Apollo de ses mains affreuses suivit Ceres dans le chariot. Elle ne voulait pas qu'il puisse s'en sortir impunément après avoir assassiné un garçon d'une telle innocence. Voyant que les autres soldats de l'Empire étaient occupés à forcer les autres prisonniers à monter à l'échafaud, elle vit qu'elle avait une chance de se venger. Elle risquait de mourir en essayant, mais elle allait mourir de toute façon.

Quand le soldat se pencha en avant pour la tirer hors de la charrette, Ceres lui entourra le cou des entraves qui lui liaient les poignets et tira de toutes ses forces.

Sur le dos, le soldat poussa un cri rauque et donna des coups de pieds et de bras, ses doigts crasseux tirant sur la chaîne, le visage de plus en plus rouge.

Cependant, Ceres refusa de relâcher le meurtrier et tira plus fort, jusqu'à ce qu'il ait le visage violet.

Dans ce qui sembla être un dernier effort désespéré pour sauver sa vie, le soldat tendit péniblement les mains vers le cou de Ceres. Elle le bloqua de ses coudes et, alors même qu'elle entendait les autres soldats de l'Empire pousser des cris et se précipiter vers le chariot, l'homme qu'elle retenait entre ses bras devint tout flasque.

Même quand elle fut certaine de sa mort, elle garda la chaîne tendue aussi long que possible, jusqu'à ce que deux soldats de l'Empire la sortent violemment du chariot et la forcent à rejoindre le bas des marches qui menaient à l'échafaud.

Un des soldats sortit un poignard et en pointa l'extrémité contre son dos.

La lame lui perçait un peu la peau. Elle fit un pas, puis un autre.

D'un pas irrégulier, Ceres grimpa les marches les unes après les autres. Les cris de la foule n'étaient pour elle qu'un ouragan distant. Quand elle arriva au sommet, on lui retira ses chaînes.

Elle remarqua vaguement qu'elle avait le cœur qui martelait contre les côtes, la gorge sèche et les yeux mouillés. La foule venait-elle de se taire ? se demanda-t-elle, incapable de distinguer autre chose que le rugissement de son inquiétude.

Un soldat de l'Empire lui tira les mains derrière le dos et les lui attacha. Elle n'opposa aucune résistance. Elle savait qu'il n'y avait maintenant plus aucune raison de résister. Que la mort vienne la prendre !

Le soldat la poussa dans la direction d'un homme qui portait un manteau blanc à capuche et tenait une hache. C'était son bourreau.

On lui ordonna de s'agenouiller devant un bloc en bois mais, quand elle ne réagit pas immédiatement, le soldat la poussa, elle tomba à genoux et sa tête tomba en avant. Les yeux embrumés par les larmes, elle leva les yeux et regarda la foule, tremblant de tout son corps, l'estomac remué par la nausée.

“As-tu quelques derniers mots à dire ?” demanda le bourreau.

Elle resta figée en essayant de comprendre que c'était vraiment fini. Sa vie était-elle terminée ? Non. Impossible. Elle était passée si vite, trop vite et, soudain, il ne lui restait plus de temps.

“Bon, t'as quelque chose à dire, ma fille ?” insista le bourreau.

Elle avait bien quelque chose à dire mais les mots refusaient de s'ordonner dans son esprit.

La foule fit silence, la fixa du regard, puis le bourreau lui banda les yeux.

A genoux, elle tendit la main en avant, cherchant le billot, sentant sa surface lisse sous ses doigts. Résignée à son sort, elle se pencha en avant et posa le menton sur le bord en bois.

Papa, pensa-t-elle. Sartes. Nesos.

Rexus.

Soudain, à sa grande surprise, une image de Thanos se forma dans son esprit et elle se rendit finalement compte que, bien qu'elle aime Rexus, elle était également tombée amoureuse de Thanos.

Et dès le moment où elle le comprit, elle se détesta pour cette raison même. Elle se sentit heureuse quand elle se dit que Rexus ne serait jamais au courant.

Elle ravalait ses larmes, expira et, alors que la foule faisait silence, elle attendit que tout se termine.

CHAPITRE DIX-HUIT

Débordant de rage, Rexus était allongé sur un toit et regardait des milliers de citoyens retenus captifs dans Blackrock Square, cernés par les soldats de l'Empire qui encerclaient la bordure extérieure de la place en les empêchant de s'échapper. Debout devant eux sur une estrade, le général Draco lisait la proclamation du roi et chaque mot de cette proclamation accroissait la rage de Rexus. Ils se préparaient à capturer d'autres aînés, les meilleurs hommes que puisse offrir le peuple. Rexus serrait plus fort son épée, se préparant à la bataille.

Pourtant, en voyant tant de soldats de l'Empire, Rexus, qui avait décidé de jeter les révolutionnaires dans une autre bataille à laquelle ils n'étaient pas entièrement préparés, se mit à douter. Certes, la rébellion avait grandi mais elle ne comportait encore qu'un petit millier d'hommes. Pour qu'ils remportent la victoire aujourd'hui, il fallait absolument que les citoyens d'en dessous se joignent à eux et les aident à attaquer l'ennemi.

Mais le feraient-ils ?

Quand le général Draco termina sa lecture, il leva le regard et ses yeux étroits parcoururent la foule.

“Avant que nous récupérions les aînés — soyez avertis. La rébellion ne va jamais sans punition !” hurla-t-il.

Il avertit son lieutenant d'un hochement de tête. Le lieutenant ouvrit un des chariots d'esclavagiste qui se trouvaient derrière l'estrade. Rexus plissa les yeux en se demandant qui pouvait bien se trouver à l'intérieur.

Il fut abasourdi quand il vit les soldats sortir des révolutionnaires captifs du chariot. Les soldats de l'Empire les dirigèrent vers le podium en les frappant à coup de gourdin. Rexus avait l'impression qu'on le poignardait au cœur. Un des douze groupes qu'il avait dépêchés avait été capturé.

Les soldats enchaînèrent les prisonniers sur l'estrade et les bâillonnèrent. Rexus sentit monter sa colère quand il les vit traîner Anka jusqu'au podium. Anka criait et donnait des coups de pied mais ils l'enchaînèrent à un poteau, elle aussi. Ses vêtements étaient tachés de sang et elle avait le visage couvert de bleus.

Rexus plissa les yeux. Voir Anka, amie de Ceres, à cet endroit le faisait bouillir de rage.

“Montrez-nous où se cache la rébellion et je laisserai la vie sauve à ces gens !” cria le général Draco à la foule. Sa voix tonitruante résonnait dans toute la place. “Si vous ne dites rien, nous torturerons et tuerons ces traîtres puis je saisirai vingt d'entre vous, puis vingt autres, et encore vingt jusqu'à ce que quelqu'un parle !”

Des cris de panique traversèrent la foule. Des mères effrayées serrèrent leurs enfants. Pourtant, la place resta silencieuse car personne ne voulait dévoiler d'informations.

Le général Draco hocha la tête et vingt soldats de l'Empire montèrent sur

l'estrade. Tenant des torches allumées, ils se positionnèrent à côté des prisonniers. Quand le général hocha à nouveau la tête, les soldats pressèrent les torches contre le visage des révolutionnaires. Tous les hommes toutes les femmes crièrent et les hurlements de douleur brûlèrent les oreilles à Rexus.

Les spectateurs poussèrent des cris de rage et de désapprobation mais les soldats de l'Empire qui se tenaient dans la foule forcèrent les protestataires à se taire à coup de gourdin, de lance et de fouet.

Furieux, Rexus comprit qu'il ne pouvait plus attendre. Qu'ils soient prêts ou pas, le moment était venu d'agir.

Rexus descendit du toit d'un bond et monta sur son cheval, puis il repartit au galop vers l'endroit où il avait laissé son groupe d'hommes.

“On attaque maintenant !” cria-t-il.

Ses hommes saisirent leurs armes et se rassemblèrent rapidement, le visage endurci par la fureur.

Rexus descendit de cheval et chercha le petit miroir qu'il avait dans la poche. Tous les commandants des autres groupes portaient le même miroir. Rexus tourna son miroir vers le soleil. Le miroir attrapa la lumière et la refléta. C'était leur signal pour dire qu'ils étaient prêts à attaquer.

L'une après l'autre, de brillantes lumières lui firent signe de derrière les maisons, jusqu'au moment où il en compta dix. Avec son groupe, ça faisait onze et cela voulait dire qu'un seul groupe n'était pas venu au rendez-vous.

Rexus regarda son groupe et hocha la tête, le cœur battant la chamade.

“Pour la liberté !” hurla-t-il en tirant son épée de son fourreau et en se précipitant dans la place, suivi de près par les autres révolutionnaires. Il avait les mains qui tremblaient et la gorge sèche mais il ne faiblit pas du tout. Tout autour de lui, les autres groupes de révolutionnaires sortaient de l'ombre et se précipitaient de derrière les bâtiments, remplissant la place de leurs rugissements.

Rexus traversa le mur de soldats de l'Empire à coups d'épée, puis en passa trois de plus à l'intérieur de la place. Il jetait un coup d'œil à l'estrade quand il n'était pas en train de se battre. Il savait qu'il fallait qu'il arrive là-bas avant qu'il ne soit trop tard, avant que ses amis ne meurent.

“Battez-vous avec nous et vous serez libres !” hurla-t-il aux civils en se frayant un chemin dans la foule.

Lentement, il remarqua que les hommes qui l'entouraient commençaient à se battre contre l'ennemi à mains nues.

Ce fut le chaos.

Les soldats de l'Empire se mirent à attaquer les citoyens, à massacrer tous ceux qui étaient à portée d'épée. Rexus redoubla d'efforts, abattant les soldats sur sa route. Alors que ses hommes envahissaient la place de tous les côtés, il leva les yeux et vit qu'on évacuait le général Draco sous une montagne de boucliers. Rexus saisit une flèche dans son carquois, visa une étroite ouverture entre les boucliers et tira.

Un moment plus tard, le général Draco poussa un cri et tomba sur l'estrade

une flèche dans l'épaule.

Les soldats qui l'avaient protégé se tournèrent vers Rexus.

“Arrêtez-le !” hurla un soldat.

Cependant, Rexus était un archer aussi rapide que l'éclair. Il les abattit si vite qu'aucun ne put l'atteindre. Il se précipita vers les poteaux et, avec l'aide d'autres révolutionnaires, libéra les prisonniers de leurs entraves avant qu'il ne soit trop tard.

Mais où était Anka ? se demanda-t-il en regardant autour de lui.

Il n'y avait pas de temps pour chercher. Au bord de l'estrade, Rexus banda son arc et tua autant de soldats de l'Empire qu'il avait de flèches.

Finalement, le mur de soldats de l'Empire qui encerclait la place se brisa au nord et les femmes et les enfants se précipitèrent dans les ruelles. Seuls les hommes se battaient encore contre leurs persécuteurs dans le fracas des épées et les gémissements de douleur des hommes. Des hommes tombaient dans les deux camps et s'entassaient dans les rues qui dégouлинаient de sang.

Rexus descendit du podium d'un bond et tua soldat après soldat, entièrement absorbé par cette bataille qui, comme il le savait, signerait la victoire définitive de la rébellion ou son annihilation.

Son cœur se brisait un peu plus à chaque fois qu'il voyait tomber un de ses hommes ou un civil. Il laissa sa fureur le pousser jusqu'au stade où il imagina qu'il ne pourrait jamais mourir tué par une épée de l'Empire.

Cependant, juste à ce moment, deux soldats se jetèrent sur lui en même temps. L'un le poignarda au côté et l'autre le frappa par au-dessus avec un marteau.

Le coup à la tête fut soudain et étourdissant. Le coup d'épée qu'il reçut à l'épaule lui fit si mal qu'il poussa un hurlement et tomba par terre.

L'espace d'un instant, il fut aveuglé. Il agita son épée devant lui en essayant de se défendre mais sentit un autre coup de poignard violent à la jambe.

Il essaya de fixer son regard mais tout était flou.

Un cri le fit reculer et se rouler en position fœtale, entouré par les échos de la bataille.

Maintenant, pensa-t-il, je vais mourir.

Et en ayant cette pensée, il sut que Ceres ne saurait jamais à quel point il l'aimait.

Pourtant, aucune épée ne lui perfora la poitrine. Aucune lance ne lui pénétra l'abdomen. Au lieu de ça, il entendit des grognements et des épées qui s'entrechoquaient.

Quand Rexus fut finalement à nouveau capable de fixer son regard, il vit Nesos attaquer deux soldats de l'Empire, une épée dans une main et une lance dans l'autre.

Lentement, Rexus se releva. Sa blessure à l'épaule le piquait, le coup qu'il avait reçu à la tête lui donnait encore un peu le vertige et sa blessure à la jambe le torturait. Il tomba une fois mais se releva immédiatement.

Nesos enfonça sa lance dans le cou de l'un des soldats de l'Empire et, sentant revenir sa force, Rexus enfonça profondément sa lance dans l'aisselle de son ennemi.

Un cor sonna dans la place. Les soldats de l'Empire levèrent les yeux et se mirent à fuir vers les ruelles. Des meutes de citoyens les suivirent et les tuèrent.

Les révolutionnaires poussèrent des cris de joie, y compris Nesos. Cependant, Rexus ne pouvait plus lever le bras et ses genoux lui semblaient soudain très faibles.

Nesos courut vers lui, l'attrapa alors qu'il tombait et l'aida à s'allonger avec une extrême douceur.

Le calme se fit dans la place. Allongé par terre, Rexus regarda vers les monts Alva, vers la grotte et le château où il savait que se trouvait le gros de ses hommes.

Il écarquilla les yeux et poussa intérieurement un cri.

Le château était pris dans un enfer de flammes.

La révolution était finie.

CHAPITRE DIX-NEUF

Les poils dressés sur la nuque, Ceres attendait que la hache s'abatte sur elle. La foule s'était tue. Elle entendit son bourreau lever son arme en l'air.

A ce moment, toute sa vie lui repassa devant les yeux.

Pourtant, à sa grande surprise, la lame ne tomba pas.

Au lieu de ça, elle sentit un bras s'enrouler autour de sa taille.

Et un moment plus tard, quelqu'un la soulevait en l'air.

Elle atterrit sur le ventre, recroquevillée en avant, et se rendit compte qu'on l'avait posée en travers du dos d'un cheval, les jambes d'un côté et la tête de l'autre. Quelqu'un bondit sur le même cheval juste derrière elle et le fit partir brusquement d'un coup de fouet. Ceres sentit un bras fort la tenir par la taille pour l'empêcher de tomber. Elle entendit le sifflement de flèches qui leur passaient à côté et allaient frapper une armure ou un bouclier.

Les soldats de l'Empire hurlaient, les spectateurs vociféraient mais leurs voix disparurent lentement alors que le cheval s'éloignait au galop.

Après quelque temps, le cheval s'arrêta. Ceres sentit son nouveau ravisseur descendre de cheval puis des mains robustes la saisirent par la taille, la soulevèrent et la posèrent par terre.

Elle se retira le bandeau des yeux et eut le souffle coupé quand elle vit le visage de Thanos.

“Viens”, dit-il en lui prenant la main et en l'emmenant vers le palais avec lui.

“Attends !” dit-elle. “Pourquoi ... comment ... ?”

Elle remarqua qu'elle avait encore les mains qui tremblaient. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle était encore en vie.

Il la traîna dans l'entrée principale. Elle tremblait tellement des genoux qu'elle arrivait à peine à le suivre. La confusion, la colère et la surprise l'assaillaient toutes en même temps.

“Il faut que nous parlions au roi et à la reine dès maintenant, avant que les soldats de l'Empire ne nous rattrapent”, dit Thanos.

Ceres se figea et dégagea sa main de la sienne, pétrifiée par l'idée de voir le roi et la reine.

“Non ! Pourquoi ?” demanda-t-elle. “Ils ont ordonné mon exécution.”

Thanos la tira derrière un pilier du vestibule et la poussa doucement contre le marbre froid en la regardant dans les yeux.

“Ce que j'ai dit au Stade, je le pensais”, dit-il.

Elle plissa les yeux.

“Tu peux me confier ta vie.”

Quand il s'appuya en avant et lui toucha le front du sien, elle eut le souffle coupé.

“Et ... j'ai besoin de toi”, dit-il.

Thanos souleva la main et regarda la bouche de Ceres en lui caressant les lèvres du bout des doigts avec la légèreté d'une plume.

Elle frissonna de plaisir, enveloppée par son odeur, le visage à quelques centimètres du sien, mais le conflit qui opposait sa tête à son cœur la bloquait. Elle ne devait pas, non, elle n'accepterait pas d'aimer qu'il la touche, elle l'interdisait à son corps. Il était encore l'ennemi et, tant qu'elle vivrait, il faudrait qu'il le reste.

Lui passant la main derrière la tête, il pressa sa joue contre la sienne. La tendresse du geste fit pousser un léger soupir à Ceres. Elle sentit sa main la prendre par la taille. Les deux corps se pressèrent l'un contre l'autre, chauds, tendres.

“Mais tu ne dois le dire à personne”, dit-il en se retirant. “Viens. Il faut qu'on voie le roi et la reine. J'ai un plan.”

Contre sa volonté, elle lui permit de l'emmener dans l'immense vestibule. Au pas de course, ils passèrent devant d'immenses piliers en marbre qui montaient jusqu'au haut plafond. Ceres n'avait jamais une telle architecture; on aurait dit que le palais était un bâtiment créé par les dieux. L'intérieur était décoré de rideaux en soie, de chandeliers brillants, de statues en marbre et de vases dorés. Pour Ceres, qui sortait juste du cachot et avait vécu dans une extrême pauvreté toute sa vie, c'était comme si elle avait été transportée dans un autre monde.

Au deuxième étage, il l'emmena vers une énorme porte en bronze et l'ouvrit. Ils avancèrent dans une immense salle rectangulaire. Au bout d'une rangée de piliers en marbre rouge et de rangées de sièges occupés par des hommes et des femmes luxueusement vêtus se trouvaient deux trônes, sur lesquels étaient assis le roi et la reine.

Tenant la main de Ceres, Thanos marcha vers les trônes.

Le roi se leva, le visage rouge de fureur, les veines du front gonflées.

“Qu'as-tu fait ?” tonna-t-il.

La reine plaça une main sur celle du roi, mais le roi ne lui répondit que par un regard noir et menaçant.

“Si tu promets d'épargner la vie à Ceres, j'accepterai d'épouser Stephanía”, annonça-t-il.

Ceres jeta un coup d'œil en biais à Thanos en se demandant ce qu'il faisait. Sa proposition au roi était en contradiction avec celle qu'il venait de lui faire et elle ne savait plus que penser.

“Tu t'imagines que c'est toi qui diriges ce royaume, garçon ?” dit le roi, qui se tourna alors vers les soldats de l'Empire. “Arrêtez-les !”

“Tu ne peux pas m'arrêter !” hurla Thanos, avançant fièrement d'un pas en montrant le roi du doigt.

Cependant, les soldats de l'Empire n'écoutèrent pas Thanos.

Le roi fit un signe de la main et, ainsi, Ceres et Thanos furent à nouveau saisis et, cette fois-ci, emmenés ensemble au cachot.

Ceres se tenait aux barreaux et regardait dans le hall du cachot. Son incrédulité faisait lentement place au désespoir. Elle n'avait même pas passé une heure en liberté et elle était déjà de retour dans ce trou pourri à attendre qu'on l'informe de son sort. Au moins, maintenant, ils étaient seuls dans la cellule et n'avaient plus aucun voyou à craindre. Cependant, en dehors de ça, elle savait que ses chances de survie étaient minces. Extrêmement minces.

Elle pensa aux autres prisonniers avec lesquels on l'avait emmenée à l'échafaud et se demanda s'ils avaient été exécutés, s'ils faisaient maintenant partie des milliers de victimes de ce cruel Empire.

Et puis, il y avait Apollo ... Les larmes lui vinrent aux yeux et elle en écarta une qui tombait.

Elle jeta un coup d'œil à Thanos qui, maintenant assis sur le sol crasseux, s'était vu dépouillé de sa dignité par un seul mot de ce roi cruel.

“Je suis désolé”, dit-il en appuyant la tête en arrière contre le mur du cachot. “Je ne pensais pas que mon oncle nous jetterait en prison.”

“Tu ne pouvais pas le prévoir”, dit Ceres.

“J'aurais dû.”

Ils restèrent muets longtemps. Qu'y avait-il à dire, de toute façon ? se demanda Ceres. Revenir sur les événements qui les avaient emmenés ici ne changerait rien à leurs circonstances.

Thanos se leva et fit les cent pas.

“J'ai sous-estimé le désir qu'avait la reine de me voir épouser Stephania”, dit-il.

Il donna plusieurs coups de pieds au mur et secoua si violemment les barreaux que Ceres pensa qu'il allait peut-être les casser.

“Ne t'en veux pas pour la cruauté des autres”, dit-elle quand il se fut calmé et que leurs regards se croisèrent dans la pénombre.

“Je n'aurais jamais dû arrêter ce cheval.”

Elle soutint intensément son regard. Le souvenir de ses doigts sur sa bouche et de son corps pressé contre le sien résonnait encore en elle.

Elle entendit des bruits de pas approcher dans le corridor et, quand elle se tourna, elle vit de nombreux soldats de l'Empire jeter une jeune femme et plusieurs hommes dans la cellule voisine.

Elle eut le souffle coupé.

“Anka ?” dit-elle en la reconnaissant derrière les barreaux en fer.

Anka serra ses mains ensanglantées autour des barreaux. Elle avait le corps couvert de marques de brûlure. Ses jolies boucles noires avaient disparu, coupées de façon inégale.

“Ceres ?” dit-elle en écarquillant les yeux.

Les soldats de l'Empire ouvrirent la porte de la cellule de Ceres, en tirèrent Thanos et Ceres et les traînèrent dans le hall.

“Que s'est-il passé ? Est-ce que mes frères vont bien ? Et Rexus ?” hurla Ceres à Anka, voulant désespérément être mise au courant.

“Il y a eu une bataille ...” commença Anka.

Cependant, à ce moment, ils tournèrent au coin et Ceres, désespérée, n'entendit plus la voix d'Anka, qui fut noyée dans le fracas des lourdes bottes des soldats de l'Empire.

“J'exige de savoir où vous nous emmenez”, dit Thanos.

Les soldats restèrent muets et les poussèrent en avant. Ceres avait le cœur qui battait la chamade comme quand on l'avait emmenée se faire exécuter.

On les fit brutalement avancer dans le hall et, quand ils arrivèrent à l'escalier, les soldats de l'Empire s'arrêtèrent.

“Montez”, dit l'un d'eux.

Perplexe, Ceres regarda Thanos. Il lui prit la main et, ensemble, ils se mirent à monter les marches.

Qu'est-ce qui les attendait au sommet ? se demanda Ceres, qui n'arrivait ni à croire ni à espérer qu'elle vraiment était libre. Y avait-il là-haut un chariot qui allait les amener à l'échafaud ? Y avait-il une dizaine de soldats de l'Empire qui les attendaient, prêts à les abattre avec des flèches enflammées ?

Thanos lui serra la main. Son visage lui semblait être bien plus serein que l'anxiété dévastatrice qu'elle ressentait en elle et elle se demanda comment il pouvait rester calme en un tel moment.

Quand ils arrivèrent au sommet des marches, Ceres vit la reine qui se tenait devant eux, les mains serrées devant le corps.

La reine jeta un coup d'œil aux mains jointes de Ceres et de Thanos et fronça les sourcils.

“J'ai fait entendre raison au roi et il a accepté de te libérer si tu jures solennellement d'épouser Stephania”, dit-elle.

“Je le jure”, dit Thanos en serrant plus fort la main à Ceres.

“Et après cela, j'exige que vous renonciez à tout contact l'un avec l'autre, sauf quand tu t'entraînes pour les Tueries”, dit la reine en rétrécissant les yeux à l'extrême.

“Compris”, dit Thanos en hochant la tête.

La reine s'avança et observa froidement Ceres.

“Quant à toi, gamine”, dit-elle, “j'ai prévu ce que je vais faire de toi. Tu penses peut-être que tu es heureuse de rester en vie mais tu vas bientôt regretter de ne pas avoir été décapitée aujourd'hui sur cet échafaud.”

La reine fit demi-tour et s'en alla. Ceres comprit alors que vivre à l'intérieur du château pourrait se révéler encore plus dangereux que vivre à l'extérieur.

CHAPITRE VINGT

Le matin suivant, Ceres arriva très tôt aux terrains d'entraînement du palais. Elle était encore bouleversée par les événements de la veille, où elle avait frôlé la mort de si près. Et surtout, elle était encore bouleversée par Thanos. Elle lui devait la vie mais elle ne savait pas si elle l'aimait ou le détestait. De plus, comme elle savait que Rexus l'attendait à l'extérieur du palais, elle détestait ressentir cela pour quelqu'un d'autre que lui.

Voulant vraiment penser à autre chose et reprendre l'entraînement avec Thanos, Ceres se concentra sur son travail. Avec grand soin, elle disposa les armes qu'elle pensait qu'il allait peut-être utiliser dans les exercices d'aujourd'hui, puis elle remplit le seau à boire d'eau fraîche.

Soudain, alors qu'elle se concentrait sur sa tâche, elle vit du coin de l'œil Lucious se diriger droit sur elle, les yeux pleins de haine, les muscles tendus par l'agressivité. Elle se crispa. Il n'y avait personne d'autre en vue et, maintenant, elle se disait qu'elle n'aurait pas dû arriver si tôt.

Et puis, quand elle vit *son* épée dans la main de Lucious, son cœur se mit à battre la chamade.

Elle savait qu'elle ne pouvait pas se battre contre lui : il pourrait la faire arrêter et jeter en prison une fois de plus. Cependant, elle ne pouvait pas non plus se défendre, car elle savait qu'il la tuerait sans avoir le moindre scrupule.

Puis elle eut une idée. Était-ce une machination de la reine ?

Inquiète, elle jeta un coup d'œil autour d'elle pour voir si quelqu'un d'autre arrivait, mais elle n'entendit aucune voix et ne vit personne à l'horizon.

Quand il approcha, Lucious prit un air renfrogné et, menaçant, fit un pas dans sa direction, la main serrant le pommeau, les veines du front gonflées.

“Place l'épée sur la table !” dit une voix grave que Ceres entendit grogner derrière elle.

Elle virevolta et vit un inconnu. Il était habillé à la mode des îles du sud. Sa tunique, plus longue que les tuniques locales, ressemblait à celles qu'elle avait vues portées par les hommes de ces régions. Il avait la peau dorée, ses cheveux noirs mi-longs étaient attachés en queue de cheval et il se tenait droit comme une planche.

Il regarda Lucious de ses yeux noirs bridés avec une telle intensité que Ceres fut convaincue que cet inconnu pouvait tuer rien qu'avec le regard.

Lucious serra les lèvres et posa son épée sur la table aux armes.

“Maintenant, pars”, dit l'homme.

Lucious jeta un regard désapprobateur à l'inconnu mais obéit. Il s'en alla à pas lourds et en poussant un soupir agacé.

“Si je comprends bien, tu t'appelles Ceres ?” demanda l'homme.

Elle hésita à répondre, ne sachant si cet homme était digne de confiance. Peut-être était-ce un assassin envoyé par la reine pour la tuer. Elle repensait constamment aux dernières paroles de la reine.

“Qui êtes-vous ?” demanda-t-elle.

“Tu peux m'appeler Maître Isel”, dit l'homme. “Je suis ton nouveau maître de combat.”

Tout d'abord, elle pensa l'avoir mal entendu, surtout en tenant compte des dernières paroles que la reine lui avait adressées. Cependant, comme Isel la regardait avec respect et dignité, elle osa presque croire que ce qu'il avait dit était vrai.

“Dorénavant, trois heures par jour, je vais t'entraîner à devenir seigneur de guerre”, dit-il. “Je vais t'instruire comme un homme pour qu'aucun homme ne puisse jamais te toucher ni te vaincre. Acceptes-tu ?”

Maintenant, elle y croyait, mais pourquoi ? Et qu'il lui pose même cette question la surprenait. Avait-elle la possibilité de *refuser* ? Elle savait que, même si elle pouvait refuser, elle serait folle de le faire.

“Quel est le but de cet entraînement ?” demanda-t-elle.

“Thanos m'a envoyé à toi. C'est un cadeau pour te rendre forte. Pour te donner ce que tu désirais tant : une chance d'apprendre à te battre. A vraiment te battre.”

Une joie intense lui explosa dans la poitrine et, l'espace d'un instant, elle eut le souffle coupé.

“Acceptes-tu ou faut-il que je lui dise que tu as poliment refusé ?” demanda-t-il, une étincelle dans les yeux.

“J'accepte. J'accepte !” dit-elle.

“Bon. Si tu es prête, commençons.”

Elle hocha la tête et se tourna vers son épée pour la prendre.

“Non !” dit Isel.

Surprise, Ceres se retourna brusquement.

“D'abord, tu dois apprendre à mourir.”

Confuse, Ceres plissa les yeux.

“Tiens-toi au centre de l'arène d'entraînement”, dit-il en désignant l'endroit de la pointe de son épée.

Ceres suivit ses instructions et, quand elle eut pris place, il décrivit lentement un cercle autour d'elle.

“On attend des seigneurs de guerre de la famille royale qu'ils se comportent d'une façon précise”, dit-il. “Quand tu représentes le roi et l'Empire, on exige de toi un standard d'excellence.”

Elle hocha la tête.

“Il y a des rituels de mort spécifiques et on s'attend à ce que tu meures avec bravoure, sans montrer de peur, en t'offrant à un meurtre de sang froid.”

“Je comprends”, dit-elle.

Il se plaça face à elle, les mains serrées derrière le dos.

“Je vois beaucoup de peur dans tes yeux”, dit-il. “Ta première leçon est d'effacer de ton visage toute trace de vulnérabilité, de gentillesse et surtout de peur.”

Il se rapprocha.

“Tu penses à d'autres choses, à d'autres lieux. Quand tu es avec moi,

personne et *rien* d'autre n'existe où que ce soit !" hurla-t-il d'une voix pleine de passion.

"Oui, Maître Isel."

"Pour être participante, tu devras travailler deux fois plus dur, trois fois plus dur que les hommes et, s'ils ressentent une quelconque faiblesse en toi, ils s'en serviront contre toi."

Elle hocha la tête, sachant qu'il disait la vérité.

"Ta deuxième leçon commence tout de suite et c'est une leçon de force. Tu es maigre. Il te faut plus de muscle", dit-il. "Viens."

Elle suivit Isel au bord de l'océan et il s'arrêta aux falaises qui dépassaient du bord.

Pendant les deux premières heures, il lui fit soulever et jeter des pierres lourdes, puis grimper à la falaise abrupte.

Juste au moment où son corps la priait de lui accorder du repos, il lui fit passer une dernière heure à effectuer des séries de sprints et d'abdominaux sur le sable.

A la fin de la leçon, les vêtements de Ceres étaient complètement trempés de sueur et ses muscles tremblaient de fatigue. Elle arriva tout juste à retourner au palais, où les autres guerriers s'entraînaient.

Au sommet, Maître Isel lui tendit un gobelet en bois.

"Tu vas en boire tous les jours", dit-il. "C'est un remontant à base de cendres. Ça te solidifiera les os."

Elle avala la boisson au goût infect. Elle était tellement fatiguée qu'elle avait peine à lever le gobelet jusqu'aux lèvres.

"Demain, on se retrouve ici à l'aube pour continuer ton entraînement, entre autres", dit-il.

Maître Isel fit signe de la tête à une servante blonde et baraquée, et la joyeuse fille approcha.

"A demain, Ceres", dit-il en partant dans les jardins.

"S'il vous plaît, suivez-moi, madame", dit la servante en partant vers le palais.

Ceres ne pensait pas qu'elle pourrait faire un pas de plus mais, d'une façon ou d'une autre, quand elle dit à ses jambes de bouger, elle réussit à suivre la servante.

La servante l'emmena dans le palais, montra quatre séries de marches et se dirigea vers la tour ouest. Tout en haut d'un escalier en colimaçon, ils entrèrent dans une chambre. Les draps de lit étaient en soie, les rideaux de lin fin et le lit carré était disposé contre le mur nord.

Il y avait quatre robes sur le lit, deux en soie fine et deux en lin doux. Devant la cheminée, sur un tapis en fourrure blanche, se trouvait une baignoire pleine d'une eau fumante à la surface de laquelle flottaient des pétales d'iris.

"Maître Isel a commandé cette nourriture rien que pour vous, madame", dit la servante.

Ceres eut des gargouillis à l'estomac quand elle vit une table couverte de viande, de fruits, de légumes, d'orge, de haricots et de pain. Elle s'avança et dévora plusieurs bouchées de nourriture, qu'elle accompagna de vin contenu dans une coupe dorée.

“Puis-je vous aider à vous déshabiller pour le bain, madame ?” demanda la servante quand Ceres eut fini de manger.

Ceres se sentit soudain timide. Se faire déshabiller par quelqu'un ?

“Je ...” hésita-t-elle.

Cependant, avant qu'elle ait pu refuser, la servante retira la chemise de Ceres de son pantalon et, quand elle fut entièrement nue, la servante aida Ceres à entrer dans la baignoire. L'eau chaude l'enveloppa et détendit tous ses muscles endoloris.

La servante se mit à laver la peau de Ceres avec une éponge et, ensuite, elle passa aux cheveux de Ceres, les démêlant avec un après-shampooing parfumé au chèvrefeuille et les rendant lisses comme de la soie.

Ceres sortit de la baignoire et la servante la sécha puis lui frotta la peau avec de l'huile. Finalement, la servante maquilla le visage de Ceres.

“Votre robe, madame”, dit la servante en lui tendant la robe couleur corail.

D'abord, elle aida Ceres à passer une tunique blanche qui lui tombait jusqu'aux chevilles et lui recouvrait les épaules, puis elle lui mit la robe couleur corail, qu'elle attacha avec une broche à chaque épaule.

Quand Ceres examina le tissu, elle vit qu'il était brodé de fil d'or et que le motif ressemblait à des lis.

Finalement, la servante tressa les cheveux de Ceres pour lui confectionner un semblant de coiffure et, sur la tête, elle lui plaça un mince bandeau doré en forme de couronne de fleurs.

“Vous êtes charmante, si je puis vous le dire, madame”, dit la servante avec un sourire en se reculant pour admirer Ceres.

On entendit quelqu'un frapper discrètement à la porte et la servante alla ouvrir.

Ceres se regarda dans le miroir et se reconnut à peine. Elle avait du rouge à lèvres, le visage poudré, les yeux assombris avec du maquillage pour les yeux. Bien qu'elle fût reconnaissante pour la nourriture et le bain chaud, elle détestait ressembler aux princesses, celles-là même qu'elle avait haïes toute sa vie durant.

Soudain, elle eut une idée et se tourna vers le messager qui se tenait à la porte.

“Pourriez-vous dire à Thanos que je veux avoir Anka, la fille qui est en prison, comme servante ?” demanda Ceres.

Le messager inclina la tête.

“Je ferai passer le message”, dit-il.

La servante ferma la porte et s'avança vers Ceres.

“Une invitation pour vous, madame”, dit-elle en inclinant la tête.

Ceres prit le message dans le plateau en argent et le déroula.

Ceres,
Si tu veux bien, je serais ravi d'avoir l'honneur de ta compagnie cet après-
midi. J'adorerais que tu me retrouves à la bibliothèque.
Cordialement,
Thanos

Ceres s'assit sur le lit et essaya de résister à l'excitation qui la faisait vibrer quand elle se disait qu'elle allait revoir Thanos — rien qu'eux deux — à la bibliothèque, lieu inattendu. Elle aimait étudier et s'était fréquemment et discrètement absentée de la maison pour aller lire des parchemins à la bibliothèque à seulement vingt minutes de chez ses parents.

Je ne dois pas me sentir excitée par l'idée de voir Thanos, s'ordonna-t-elle en laissant tomber le message à côté d'elle. Si elle laissait croître son affection pour lui, il serait alors très dur de le tromper puis de le trahir. De plus, elle aimait Rexus. Comment pouvait-elle même envisager d'accepter une telle invitation de la part de l'ennemi qu'ils détestaient tous les deux quelques jours auparavant ?

Ceres savait aussi qu'il était dangereux d'accepter l'invitation de Thanos. La veille, la reine leur avait ordonné de ne pas se revoir en dehors de l'entraînement et, dans ce message, Thanos bravait ouvertement son interdit. N'avait-il pas peur ?

Il semblait que non.

Avait-il vraiment accepté d'épouser Stephanica pour lui sauver la vie ? s'étonna Ceres. C'était la chose la plus gentille qu'on ait faite pour elle. C'était trop gentil, en fait.

Il fallait qu'elle lui dise que c'était un trop grand sacrifice.

Oui, c'était ça qu'elle ferait : elle accepterait son invitation et elle le lui dirait, puis elle lui rappellerait qu'il avait accepté de ne pas la revoir.

CHAPITRE VINGT-ET-UN

Ça va mal finir, pensait Ceres en descendant l'escalier en colimaçon qui partait de sa chambre, guidée par sa servante. Les mains moites et le cœur qui refusait de battre à un rythme raisonnable, elle s'arrêtait toutes les quelques secondes, tentée de repartir dans sa chambre. Cet endroit était sûr. Thanos ne viendrait pas lui rendre visite à cet endroit et elle ne se détesterait pas pour avoir accepté son invitation et pour avoir été infidèle à Rexus.

Elle s'arrêta au bas de la cage d'escalier et jeta un coup d'œil dans le vestibule bordé de dizaines de colonnes de marbre, où la servante poursuivait sa route. Le plafond avait l'air aussi haut qu'une montagne, le sol aussi lisse qu'un lac par jour sans vent et les peintures qui couvraient les murs représentaient les anciens rois et reines, des animaux et des scènes de nature.

La servante, qui se tenait maintenant à plusieurs mètres devant Ceres, se retourna et lui fit signe.

“Eh bien, venez donc !” dit-elle. “Ou peut-être avez-vous trop mal ?”

Elle avait mal, oui, mais ce n'était pas la raison pour laquelle elle restait figée sur place. Cependant, comme elle savait qu'il fallait bien qu'elle se décide, elle dégagea les épaules, inspira profondément et avança à grands pas.

Quand elles furent en bas, la servante mena Ceres à l'extérieur, lui fit traverser la cour et l'emmena sur le côté du palais.

Ils arrivèrent dans un bâtiment séparé. La façade de la bibliothèque avait six colonnes de marbre. Devant, il y avait une petite fontaine avec une statue de la reine au sommet. Le regard froid de la reine contemplait Ceres.

Même ici, elle espionne, pensa Ceres.

“Y a-t-il autre chose que je puisse faire pour vous avant de partir ?” demanda la servante avec un sourire.

Ceres secoua la tête et regarda la servante s'en aller d'un pas nonchalant.

“Ceres ?” entendit-elle derrière elle.

Elle se retourna et vit Thanos qui se tenait là, vêtu d'une toge blanche, ses boucles noires soigneusement peignées en arrière. Même si ça lui donnait un air plus habillé que d'habitude, ça lui allait bien, observa Ceres. Elle essaya de ne pas trop l'apprécier.

“Je t'ai à peine reconnue”, dit-il.

“Je ... ne me ressemble plus”, dit-elle en se tordant les mains.

“Tu te ressembles parfaitement, tu es juste un peu plus propre”, dit-il avec un tout petit air amusé.

Il se pencha en avant et inspira.

“Et tu sens bon”, dit-il.

Comme s'il fallait qu'il remarque ça, se dit-elle, irritée, bien qu'elle ne puisse empêcher son cœur de battre un peu plus vite.

“Pas avant ?” demanda-t-elle en levant un sourcil.

“Pas autant qu'une fille”, dit-il.

“Eh bien, ne t'y habitue pas. Dans l'arène, je ne sentirai toujours *pas*

comme une fille.”

Il rit chaleureusement et cela énerva encore plus Ceres contre lui.

“On y va ?” demanda-t-il en lui tendant le bras pour qu'elle le prenne.

Sans lui prendre le bras, elle passa juste devant lui et monta les marches vers la bibliothèque. Elle l'entendit pousser vivement un soupir derrière elle.

Quand elle entra, Ceres eut le souffle coupé en voyant les milliers de parchemins rangés dans les étagères en bois sur tous les murs. Elle n'avait jamais vu tant d'ouvrages en un seul lieu, car l'autre bibliothèque où elle avait étudié était beaucoup plus petite. Oh, comme elle voulait s'asseoir dans cette salle pendant des jours, des semaines, des mois pour y absorber toutes les connaissances qui s'y trouvaient !

Il faisait chaud dans cette pièce. La senteur du bois et du parchemin remplissait l'air, qui sentait le renfermé, et, sur les côtés, à des tables en bois situées entre des piliers en marbre, des érudits en toge étaient assis en train d'écrire. Il régnait un silence solennel et Ceres se sentait prise de vertige d'être ici.

Au centre de la bibliothèque, un homme d'âge mûr se tenait à une table en marbre et, penché par-dessus un parchemin, il lisait. Il était chauve, ce qui mettait en valeur ses grandes oreilles, et il avait des yeux bleus pénétrants au-dessus d'un long nez crochu.

Il leva les yeux, sourit et, immédiatement, Ceres sut qu'elle l'aimerait.

Thanos entra derrière elle et lui plaça sa main sur le bas du dos. Elle sentit l'endroit se réchauffer pendant qu'il la poussait doucement vers le vieil homme.

“Ceres, je te présente Cosmas”, dit Thanos. “C'est l'érudit royal, entre autres choses.”

“C'est un honneur de vous rencontrer”, dit Ceres avec un hochement de tête et une petite révérence.

“J'en suis moi-même tout honoré, ma chère”, répondit le vieil homme, qui sourit encore plus en lui prenant la main.

“Quelles autres sortes de choses ?” demanda Ceres.

Thanos posa une main sur l'épaule de Cosmas, les yeux remplis de tendresse.

“Conseiller, enseignant, ami, père”, dit-il.

Le vieil homme eut un petit rire et hocha la tête.

“Père, oui.”

Cosmas roula le parchemin qui se trouvait devant lui. Ceres avait terriblement envie de savoir ce qu'il y avait d'écrit dessus mais elle n'osa pas tout à fait demander à le lire, se disant que cette demande ne serait peut-être pas recevable.

“Bien que tu n'aies pas pu connaître ça, tu aurais dû voir Thanos quand il est arrivé au château”, dit-il d'une voix qui semblait susceptible de se casser à tout moment. “C'était un petit garçon tellement maigrichon ! On n'aurait jamais cru qu'il grandirait jusqu'à ressembler à un dieu.”

Ceres rit. Thanos avança derrière le vieil homme et lui tapota l'oreille. Ceres hocha la tête, comprenant que l'homme était à moitié sourd.

“Thanos te l'a peut-être dit, mais il a perdu ses parents quand il était tout petit. C'étaient des gens tellement gentils”, dit Cosmas en secouant la tête, les lèvres tombantes de tristesse.

“Je suis désolé de l'entendre”, dit Ceres en regardant Thanos, mais Thanos ne dit rien.

Le vieil homme ramassa le parchemin mais, avant qu'il ait pu le ranger, Ceres céda à la curiosité et décida de ne plus hésiter.

“Pourrais-je le lire ?” demanda-t-elle en se forçant à parler plus fort que d'habitude pour que Cosmas l'entende.

Thanos écarquilla les yeux et un air d'incrédulité apparut sur son visage.

“Qu'y a-t-il ?” demanda Ceres, quelque peu embarrassée par son regard.

“J'imagine que ... je supposais juste que tu ne savais pas lire”, dit-il.

“Eh bien, tu as mal supposé”, répliqua-t-elle. “J'adore étudier tout ce qui me passe entre les mains.”

Cosmas rit et lui fit un clin d'œil.

“Bien que ce ne soit pas la bibliothèque la plus grande de Delos, c'est la plus ancienne et elle contient les écrits des plus grands philosophes et de certains des meilleurs érudits du monde”, dit Cosmas. “Tu peux étudier tout ce qu'il y a ici sans problème.”

“Merci”, dit Ceres en parcourant le parchemin. “Je pourrais vivre ici.”

“Attends”, dit Thanos en plissant les yeux d'un air sceptique. “Qu'as-tu exactement étudié ?”

“Les mathématiques, l'astronomie, la physique, la géométrie, la géographie, la physiologie et la médecine entre autres choses”, dit Ceres.

Thanos hocha la tête, l'air étonné et peut-être même fier, constata Ceres.

“Thanos, pourquoi ne fais-tu pas visiter le reste de la bibliothèque à cette petite chérie ? Nous pourrions étudier quand tu reviendras !” dit Cosmas.

“Aimerais-tu la voir ?” demanda Thanos.

“Évidemment”, répondit Ceres, tout excitée à cette idée.

Thanos lui offrit à nouveau son bras mais, comme avant, elle lui passa nonchalamment devant sans le prendre. Il leva les yeux au ciel.

D'abord, Thanos l'emmena dans la salle d'étude, puis dans une salle de conférences et dans une salle de réunion. Il finit par lui montrer les jardins de la bibliothèque.

Ils marchèrent en silence sur le sentier en pierre, passèrent devant des statues de dieux et de déesses, des buissons taillés au cordeau, des piliers envahis par la vigne vierge et des parterres infinis de fleurs aux couleurs éclatantes. Une douce brise caressait le visage à Ceres et elle sentait le parfum des roses s'éveiller dans l'air.

Quelque part dans sa tête, elle se souvint qu'il y avait quelque chose qu'elle avait prévu de dire à Thanos, mais, en sa présence, elle n'arrivait pas à se souvenir de quoi il s'agissait.

“Je dois admettre que j'ai été très étonné quand tu as donné la liste de toutes les philosophies que tu as étudiées”, dit Thanos. “Je suis désolé de ne pas t'avoir crue au premier abord.”

“Eh bien, à ta décharge, la plupart des roturiers ne vont pas à l'école et la plupart des membres de la famille royale pensent qu'ils savent tout sur tout le monde, donc, comment aurais-tu pu le savoir ?” dit-elle.

Sa raillerie le fit glousser.

“Je suis le premier à admettre que je suis ignare en beaucoup de domaines”, dit-il.

Elle lui jeta un coup d'œil de biais. Est-ce qu'il faisait semblant d'être humble ? Elle ne savait pas.

“Comment as-tu appris la lecture ?” demanda-t-il en avançant les mains croisées derrière le dos.

“Le meilleur ami de mon père était érudit et il me laissait m'introduire dans la bibliothèque et lire. De plus, il lui arrivait même fréquemment de s'asseoir avec moi et de m'apprendre des choses”, dit-elle.

“Je suis content qu'il existe des hommes raisonnables qui encouragent les femmes à étudier”, dit-il.

Ceres lui rejeta un coup d'œil en essayant d'estimer si cette remarque était franche ou pas. A son avis, elle ne pouvait pas l'être.

“Cosmas est un de ces hommes. Si tu le veux, je pourrais lui demander de te servir de tuteur.”

Ceres fut incapable de réprimer un sourire jusqu'aux oreilles.

“J'aimerais ça. J'adorerais ça”, dit-elle.

Ils continuèrent à marcher un peu plus longtemps, jusqu'à ce qu'ils arrivent à un demi-cercle de piliers en marbre. Thanos invita Ceres à s'asseoir sur le banc en pierre et, quand elle fut assise, il s'assit à côté d'elle. Quand elle vit la cité et la mer au-delà, elle soupira, car elles étaient si belles.

“Je ne savais pas que tes parents étaient morts quand tu étais jeune”, dit Ceres.

Il regarda la cité en fronçant légèrement le nez.

“Je n'ai aucun souvenir d'eux, même si Cosmas m'a raconté quelques histoires sur eux.”

Il s'interrompit et posa une main à côté de la sienne sur le banc. Leurs petits doigts se touchaient.

Ceres ne put s'empêcher de remarquer qu'elle avait des papillons dans l'estomac.

“Je me demande souvent à quoi ils ressemblaient, et surtout ce que ce serait d'avoir l'amour d'une mère”, dit-il.

“Comment sont-ils morts ?” demanda-t-elle d'une voix douce.

“On n'est pas sûrs, mais Cosmas pense que quelqu'un les a assassinés.”

“Comme c'est horrible !” s'exclama Ceres en plaçant la main sur la sienne sans réfléchir.

Quand elle se rendit compte de ce qu'elle avait fait, elle voulut retirer sa

main mais Thanos la saisit avant qu'elle ne puisse la retirer et la tint fermement.

Ils restèrent assis comme ça l'espace d'un instant qui leur sembla éternel, le cœur battant la chamade, le souffle coupé.

Ceres se disait qu'elle n'oserait jamais le regarder dans les yeux parce que, si elle le faisait, elle savait qu'il se passerait quelque chose. Quelque chose de terrible. Quelque chose de merveilleux.

Il lui plaça une main sous le menton et le souleva pour qu'elle ne puisse plus voir que ses yeux.

Et soudain, elle eut l'impression que tout l'air avait disparu d'autour d'elle et elle eut chaud, plus chaud que jamais.

Le regard noir de Thanos se posa sur ses lèvres et une force invisible l'attira vers lui, la sépara de sa résolution de rester à distance, la sépara de Rexus et de tout ce qui lui avait jamais été cher.

Avec un doux sourire, il leva une main, lui caressa la joue et Ceres ne put détourner le regard malgré tous ses efforts. Il se pencha en avant et ses lèvres trouvèrent sa gorge, qui était si douce.

Elle inspira brusquement et mêla ses doigts à l'épaisseur de ses boucles noires. Elle trouva ses lèvres, chaudes, douces, et elle déplaça les siennes sur celles de Thanos, lentement, sentant des picotements l'envahir, et tout ce qui avait jamais été et tout ce qui était disparut.

“Thanos !” entendit Ceres. C'était une voix féminine et elle la ramena à la réalité.

Elle tourna la tête et vit Stephania qui se tenait là, les lèvres fermement serrées, les larmes aux yeux.

Thanos envoya un regard furieux à Stephania.

“Le roi a besoin de te voir”, dit Stephania d'un ton sec.

“Et ça ne peut pas attendre ?” demanda Thanos.

“Non, c'est urgent”, dit Stephania.

Thanos poussa lentement un soupir, un air déçu dans le regard. Il se leva et fit une révérence à Ceres.

“A la prochaine”, dit-il en revenant vers la bibliothèque.

Se sentant très gênée, Ceres se releva et allait partir quand Stephania se mit sur son chemin et la foudroya du regard.

“Tu ne touches plus à Thanos, compris ? Ce n'est pas parce que tu es habillée comme une princesse que tu en es une. Tu n'as que du sang de roturier dans les veines.”

“Je ...” commença Ceres, mais Stephania l'interrompit.

“Je sais que Thanos t'aime bien mais il ne tardera pas à se fatiguer de toi comme il se fatigue de toutes les roturières. Et quand tu lui auras donné ce qu'il veut, il te chassera du palais comme il l'a fait avec les autres filles.”

Ceres ne crut pas Stephania une seule seconde.

“S'il a tant d'autres filles, pourquoi veux-tu l'épouser ?” demanda-t-elle.

“Je n'ai pas à m'expliquer devant une traînée comme toi. Éloigne-toi de

mon futur époux ou je trouverai le moyen de me débarrasser de toi, tu comprends ?”

Stephania commença à sortir de la bibliothèque mais, soudain, elle se retourna vers Ceres.

“Et je t'informe”, dit-elle, “que je vais parler de tout ce que j'ai vu à la reine.”

CHAPITRE VINGT-DEUX

Thanos faisait nerveusement les cent pas devant la porte de Ceres, les mains moites, la gorge sèche, mal engoncé dans son armure trop chaude. Rien ne lui sentait aller bien. Rien *n'allait bien*. Il avait beau se rendre compte qu'il était obligé de se plier aux ordres de son oncle, il savait que Ceres ne comprendrait pas, qu'elle souffrirait et qu'elle lui en voudrait très probablement. Et ce qu'il y avait de pire, c'était qu'elle aurait raison de lui en vouloir. Il se détestait lui-même pour avoir accepté d'obéir à son oncle, et il souhaitait qu'il existe un moyen de se tirer de cette situation de cauchemar.

Thanos s'essuya la sueur qui lui perlait au front et jura en silence.

Il savait qu'il était absurde de faire les cent pas ici comme un imbécile d'ivrogne, car, comme le roi lui avait ordonné de partir immédiatement, il n'avait plus de temps à perdre. Cependant, Ceres méritait d'entendre la vérité de sa propre bouche même si ça devait creuser un gouffre gigantesque entre eux. Même si sa peur la plus grande devenait réalité : qu'elle ne veuille plus jamais le revoir.

Jamais.

Il ferma les yeux en pensant à cette horrible éventualité puis se rendit compte que, s'il était venu ici, c'était aussi pour une autre raison. Il avait profondément besoin de la revoir parce qu'il risquait de se faire tuer.

Il se reprémanda en se disant qu'il ne devrait pas penser à des choses qu'il ne pouvait pas contrôler.

Il serra les dents et frappa à la porte. Quand la nouvelle servante ouvrit, il entra.

Dès que Ceres le vit, elle pâlit.

“Merci d'avoir libéré Anka et de m'avoir permis de l'avoir comme servante”, dit Ceres.

Il jeta un coup d'œil à la fille et hocha la tête en direction de Ceres.

“Bien sûr. Ceres, puis-je te parler ?” demanda-t-il.

Thanos vit Ceres crisper les épaules. De plus, son regard perturbé lui confirma qu'elle savait que quelque chose allait vraiment très mal.

“Bien sûr”, dit Ceres.

“Peut-être pourrions nous aller marcher”, dit-il.

Ils allèrent dans le hall et prirent l'escalier qui montait sur le toit. Une brise chaude lui tirait sur les cheveux. D'ici, Thanos voyait la totalité de la capitale, les maisons qui avaient l'air d'avoir été bâties les unes sur les autres, et il entendait même les émeutes qui se déroulaient dans les rues.

Il s'arrêta à la véranda et se tourna vers Ceres. Elle était si belle, pensa-t-il, avec sa robe blanche qui soufflait dans le vent et ses cheveux blond vénitien qui ondulaient dans la brise. Cependant, ce n'était pas sa beauté qui le poussait à l'adorer à ce point. C'était sa soif de vie et de culture, et la passion qu'elle avait pour les gens et les choses qu'elle aimait.

Il inspira profondément, la regarda dans les yeux puis prit la parole.

“Le Roi Claudius a ordonné à l'armée royale de détruire la rébellion”, dit-il.

Ses lèvres se serrèrent légèrement. Elle se détourna de lui et regarda la cité.

“Était-ce là le sujet du message ?” demanda-t-elle.

“Oui.”

“Et comme tu es en armure, je suppose que tu vas être un de ceux qui va exécuter les ordres du roi”, dit-elle.

Il ne voulait pas le dire. Les mots lui restaient coincés dans la gorge comme de la mélasse.

“J'aurais voulu ne pas avoir à le faire mais je n'ai pas le choix, Ceres”, dit-il.

“On a toujours le choix.”

Thanos entendit que, même si Ceres s'exprimait d'une voix monocorde, elle se retenait de dire autre chose. Il savait avec certitude que tout ce qu'elle voulait faire, c'était lui crier dessus.

“Comment peux-tu dire que j'ai le choix ? Tu n'as aucune idée de ce que c'est de vivre sous les ordres du roi, scruté en permanence par ses yeux, sous une menace de mort qui t'attend toujours au tournant.”

“Mes frères sont là-bas !” hurla-t-elle, et les larmes lui montèrent aux yeux. “Et mon ami Rexus. Vas-tu les tuer si tu les vois ? Vas-tu tuer ceux que j'aime le plus ?”

Sa poitrine se remplit d'une douleur sourde quand il la vit contrariée, alors que tout ce qu'il voulait, c'était la faire sourire et se sentir en sécurité.

“Je comprends tu es en colère —” dit-il.

“Parce que c'est mon peuple !” cria-t-elle. “Et c'est aussi ton peuple, Thanos. Ne vous-tu pas que tu te bats pour un roi corrompu, du côté de l'oppression ? Est-ce donc ce que tu veux vraiment ?”

Serrant le poing, il resta silencieux.

“Tu vas te battre en faveur de la dictature même à laquelle tu essaies toi-même d'échapper. Tu ne comprends pas ça ?” dit-elle.

Il savait qu'elle avait raison mais il fallait qu'il obéisse ou le roi les rejeterait tous les deux au cachot sans le moindre scrupule, comme il avait menacé de le faire quand Thanos avait essayé d'émettre une objection.

Il serra la balustrade jusqu'à ce que ses jointures deviennent blanches.

“Il faut que je fasse ce que je ne veux pas pour obtenir les choses que je désire plus.”

Elle se tenait raide comme une planche et écarquillait ses beaux yeux émeraude, la bouche ouverte par le choc.

“Que pourrais-tu désirer plus que ta liberté et la liberté de ton peuple ?” demanda-t-elle.

“Toi !” dit-il.

Le regard de Ceres se déchira et les larmes lui montèrent aux yeux. Elle expira, regarda vers le bas et s'enroula les bras autour de la taille comme si cela pouvait lui protéger le cœur d'une façon ou d'une autre.

“Il faut que je parte maintenant. Je voulais seulement te dire où j'allais avant de disparaître”, dit-il.

“Ne pars pas. S'il te plaît !” murmura-t-elle, les bras pendants à ses côtés, les joues baignées de larmes.

“Je suis désolé, Ceres, mais il le faut.”

Son visage passa par une dizaine de nuances de tristesse et elle poussa un cri.

“Si tu fais ça, je ne te reparlerai plus jamais”, dit-elle d'une voix tremblante, sans être vraiment sûre de ce qu'elle disait. “Je ... je le jure !”

Il la regarda s'enfuir et, bien qu'il ne désire rien de plus au monde que la rattraper et la prendre dans ses bras pour l'embrasser tendrement, il fut incapable de bouger. Il resta silencieux l'espace d'un instant, envahi par la colère et la honte.

Pour se sauver lui-même, il allait renoncer à tout ce qu'il aimait.

CHAPITRE VINGT-TROIS

Thanos chevauchait vers le général Draco, passant devant d'innombrables tentes et des dizaines de milliers de soldats de l'Empire dispersés sur les monts Alva. Il ne faisait rien pour cacher l'animosité qui était visible dans ses yeux. Le détestable général incarnait tout ce que l'Empire avait de détestable. En fait, Thanos détestait cet homme corrompu tout autant que son oncle, sinon plus. Après tout, la rumeur disait que c'était le général Draco qui avait tué les parents de Thanos.

Thanos arriva finalement à destination, descendit de cheval et traversa l'herbe roussie à grands pas pour aller rejoindre le général aux cheveux grisonnants. L'homme d'âge mûr se tenait devant sa tente, sa cape rouge flottant dans le vent, un bandage autour de son épaule musclée au-dessus de son armure. Il avait été blessé hier quand Blackrock Square avait été pris d'assaut par la rébellion, d'après ce que Thanos avait entendu. Si seulement cette flèche avait pu percer son cœur noir.

“Viens, mon nouveau lieutenant”, dit le général Draco.

Thanos ne voulait pas de ce titre; le roi le lui avait imposé et, maintenant que l'Empire se dressait entre Ceres et lui, creusant entre eux deux un gouffre profond susceptible de détruire toutes les chances qu'il avait de la retrouver, il le détestait encore plus. Cependant, comme il tenait à sa vie et à celle de Ceres, il ferait honneur à son titre jusqu'à ce que la rébellion ait été écrasée.

Thanos suivit le général à l'intérieur de la tente, où ils se retrouvèrent autour de la grande table stratégique en chêne au milieu de la pièce. On avait posé une carte de Delos sur la table et placé sur la carte des figurines aux endroits stratégiques.

“Ton oncle fait grand cas de tes compétences guerrières et stratégiques, Thanos. J'espère que tu feras honneur à ta réputation”, dit hâtivement le général.

Thanos ne répondit rien.

“La rébellion a échappé à tout contrôle et nous devons l'écraser aujourd'hui”, dit le général Draco. “Les rebelles ont attaqué la Place de la Fontaine aujourd'hui, comme nous l'avions prévu, et, en ce moment, les soldats de l'Empire les repoussent hors de la place, vers le nord. Quand tu quitteras cette tente, tu mèneras une compagnie de cent vingt hommes vers le côté nord de la Place de la Fontaine, ici.”

Le général montra un endroit sur la carte.

“Tu captureras ou tueras les commandants de la rébellion et tu les ramèneras au camp morts ou vifs.”

Thanos gémit intérieurement parce qu'il savait que tous ceux que l'on ramènerait en vie seraient torturés jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ce serait plus clément de les tuer tous, pensa-t-il, bien qu'il ne veuille pas non plus le faire.

“Cette mission ne doit pas échouer et, suite à la grande recommandation du roi, j'ai demandé que tu en soies responsable”, dit le général.

“Je comprends”, dit Thanos.

“Et s'il te faut de la motivation, ton oncle m'a dit de t'informer que, si tu ne réussis pas cette mission, il fera jeter Ceres au cachot et s'en servira comme appât lors des prochaines Tueries.”

*

Suivi par cent vingt soldats de l'Empire et quatre chariots d'armes, Thanos arriva à environ un kilomètre du nord de la Place de la Fontaine, dans la rue même où les soldats de l'Empire allaient forcer les rebelles à aller. Il ordonna à ses hommes d'amasser des armes dans les maisons abandonnées, de disposer des pièges dans les rues et de monter les pots à feu sur les toits.

Thanos grimpa sur le toit avec deux douzaines de soldats de l'Empire pendant que les autres se cachaient à l'intérieur des maisons derrière des volets fermés pour attendre le passage des révolutionnaires. Thanos resta sur place à faire les cent pas et à attendre. Il se détestait de plus en plus à chaque minute qui passait.

A peine cinq minutes plus tard, Thanos entendit le premier bruit de sabots sur les pavés. Encore déchiré par sa mission, détestant servir de pion dans le jeu du roi, il alluma l'extrémité de sa flèche et attendit que les révolutionnaires passent le coin au galop. Il savait qu'il ne pouvait pas se rebeller ouvertement contre le roi, et pourtant, il allait essayer de faire le moins de mal possible aux rebelles, et surtout à ceux qui étaient les plus proches de Ceres.

Quelques secondes plus tard, quatre hommes à cheval se précipitèrent devant eux, leurs bannières bleues flottant dans le vent. Avant qu'ils aient pu passer, ils furent abattus par des flèches tirées par d'autres soldats de l'Empire et tombèrent dans la rue, blessés.

La flèche de Thanos était encore dans son arc. La sueur lui coulait sur la joue.

Les rebelles furent rapidement saisis par huit soldats de l'Empire et jetés dans un chariot d'esclavagiste pour être emmenés au camp et interrogés.

Ce n'est pas juste, pensa Thanos. Il savait qu'il était obligé de les tuer.

Mais l'était-il vraiment ? Pouvait-il sauver ces hommes et ces femmes qu'ils avaient pour ordre d'attaquer ?

Un groupe de dix-neuf suivit et, alors même qu'ils passaient devant Thanos, les soldats de l'Empire postés sur les toits firent basculer les pots à feu. L'huile chaude aspergea les révolutionnaires. Leurs hurlements percèrent le cœur à Thanos et il dû détourner le regard des corps qui se contorsionnaient dans les rues. Quand l'huile chaude se fut refroidie, les dix-neuf rebelles furent tous jetés dans un chariot d'esclavagiste pour qu'on les ramène au camp.

Juste au moment où les soldats de l'Empire avaient fini d'écumer les rues et de dissimuler les traces de l'attaque, un autre petit groupe de cavaliers vint vers eux au galop.

“Rexus !” entendit Thanos crier un des hommes.

Immédiatement, Thanos se souvint que Ceres avait cité ce nom quand ils avaient parlé sur le toit du palais et il scruta les révolutionnaires du regard.

Un homme blond et musclé fit virevolter son cheval et le dirigea vers le côté de la rue en faisant un signe de la main.

Derrière le petit groupe chevauchait un tas de révolutionnaires mais, avant qu'ils arrivent au site de l'attaque, Thanos éteignit la flamme sur sa flèche, descendit du toit d'un bond et partit dans une ruelle, attendant que Rexus passe.

Avant que Rexus ne soit venu assez près, une troupe de soldats de l'Empire sortit brusquement des maisons et commença à tuer les révolutionnaires.

Thanos vit que Rexus, bien que surpris par cette attaque surprise, tirait une flèche après l'autre de son carquois à la vitesse de l'éclair et abattait ses ennemis, tuant un soldat à chaque flèche qu'il tirait.

Quand il fut à court de flèches, Rexus descendit de son cheval d'un bond et tira son épée, tuant les soldats de l'Empire de tous côtés avec la vitesse et la précision d'un seigneur de guerre, comme le remarqua Thanos.

Thanos se précipita hors de la ruelle et poursuivit Rexus, l'épée haute, faisant semblant de vouloir l'attaquer. Il voulait atteindre le jeune homme avant que quiconque d'autre ait l'occasion de le tuer.

Il se faufila derrière Rexus, lui entoura le cou d'un bras puissant et, une main plaquée sur la bouche du jeune homme, Thanos le traîna dans la pénombre de la ruelle.

Cependant, Rexus était fort. Il se dégagea de l'étreinte de Thanos et tira son épée.

Thanos tendit les mains devant lui et laissa tomber son épée par terre.

“Je ne te veux aucun mal !” hurla-t-il, reculant plus loin dans l'ombre en espérant que Rexus allait l'y suivre.

Rexus lui envoya un coup d'une force qui fit reculer Thanos d'un bond et lui fit craindre d'avoir commis une erreur fatale. Rexus se précipita en avant et virevolta, poursuivant Thanos comme une tornade, son épée fendant l'air en sifflant.

“Ceres m'a dit que tu étais son ami !” dit Thanos. “Je veux t'aider !”

Rexus s'arrêta et retint son épée l'espace d'un instant.

“C'est un piège”, dit-il.

“Non. Elle s'inquiète pour toi. Elle savait que je parlais au combat et elle a parlé de ses frères. Elle a parlé de toi.”

Rexus hésita.

“Si tu restes ici, tu ne seras pas tué”, dit Thanos.

“Je ne laisserai pas mes hommes mourir là-bas !” grogna Rexus.

C'était l'évidence même et Thanos aurait dû le savoir. Cependant, il agissait sur l'inspiration du moment, sans avoir le temps de se préparer.

A la vitesse de l'éclair, Thanos sortit une flèche de son carquois et visa la manche de Rexus. La flèche se ficha dans le mur derrière Rexus et le fit

prisonnier.

Sa distraction donna à Thanos juste assez de temps pour se ruer derrière Rexus et l'assommer du pommeau de son épée.

Rexus tomba par terre, inconscient, et Thanos poussa un soupir de soulagement. Thanos savait que, même s'il n'arrivait pas à sauver tout le monde, il aurait au moins sauvé la vie à l'un des amis de Ceres.

Thanos regrimba sur le toit et baissa les yeux vers la rue. Beaucoup de soldats de l'Empire étaient tombés — beaucoup plus qu'il n'avait prévu. Il vit là l'opportunité de sauver les révolutionnaires tout en faisant semblant d'avoir pris la meilleure décision pour ses propres hommes. Personne ne lui reprocherait d'avoir battu en retraite s'il jugeait que ses hommes se faisaient massacrer et perdaient beaucoup d'effectifs.

“Les soldats de l'Empire, retraite !” cria-t-il. “Retraite immédiate !”

Quelques soldats de l'Empire levèrent les yeux d'un air interrogateur mais Thanos savait qu'ils suivraient ses ordres. Les soldats de l'Empire étaient formés à obéir à n'importe quel ordre.

Les soldats placés sur les toits descendirent l'un après l'autre et se dirigèrent vers les chariots. Les soldats qui affrontaient les révolutionnaires dans les rues et à l'intérieur des maisons battirent en retraite vers les chariots tout en repoussant l'ennemi.

Voyant ses hommes en sécurité, Thanos allait les rejoindre mais, à ce moment-là, un léger son attira son attention derrière lui. Il jeta un coup d'œil en arrière et vit un jeune révolutionnaire, une épée à la main, une lance dans l'autre.

Thanos tira son épée et fit un pas vers l'homme.

“Je ne veux pas te faire de mal”, dit-il.

Poussant un cri, le jeune homme fonça sur Thanos, l'extrémité de la lance pointée directement sur le cœur de Thanos.

Thanos se retourna fit tomber la lance de la main de son adversaire. Le jeune homme envoya un coup d'épée mais le manqua et, avant que le jeune homme ait pu retirer son bras, Thanos l'avait tailladé.

“Je ne veux pas te tuer !” répéta Thanos en reculant prudemment d'un pas. “Si tu t'en vas, tu survivras.”

“Les soldats de l'Empire ne disent que des mensonges !” répliqua le jeune homme.

Le jeune homme poussa un cri et serra la mâchoire. Il ré-attaqua immédiatement Thanos à coups d'épée.

“Je sais que tu es le Prince Thanos !” dit le jeune homme en essayant de l'atteindre.

“C'est vrai. Et toi, qui es-tu ?” demanda Thanos en bloquant son coup.

“Je te le dirai quand je t'aurai transpercé de mon épée”, dit le jeune homme.

“Il faut que je t'avertisse : je n'ai jamais perdu de duel.”

Le jeune homme leva les sourcils. Il n'y avait aucune peur sur son visage.

“Il y a toujours une première fois !” hurla-t-il.

Le jeune homme fonça vers Thanos. Leurs épées se rencontrèrent alors. C'était une lutte pour le pouvoir, lame contre lame. Avec un rugissement, Thanos le repoussa mais le jeune homme le ré-attaqua. Thanos remarqua que sa force, sa rage, sa colère et sa passion pour sa cause lui donnaient probablement de la force.

Le jeune homme envoya un coup d'épée à Thanos mais Thanos l'esquiva.

Thanos ne voulait pas le tuer mais il semblait que le jeune homme ne s'arrêterait que quand l'un d'eux serait mort. En une fraction de seconde, Thanos décida d'essayer de le semer.

Cependant, avant que Thanos ait pu quitter le duel, le jeune homme envoya un coup vers le cœur de Thanos mais Thanos bougea et le jeune homme tomba en avant.

Et, quand il le fit, il tomba et sa lame se planta dans son propre abdomen.

Le jeune homme tomba sur le toit en poussant un grognement et, quand il se retira l'épée de l'estomac, il cria.

Thanos fit quelques pas vers son ennemi.

“Tue-moi”, dit le jeune homme, une trace de peur dans le regard.

Thanos regarda le jeune homme pendant un instant, accablé par la tristesse. Il remit l'épée au fourreau et se retourna pour partir.

“Je meurs”, grogna le jeune homme.

Thanos se sentait accablé de tristesse pour lui. Il secoua la tête.

“En effet”, dit-il en constatant que la blessure était grave et en se rendant compte qu'on ne pouvait plus rien faire pour lui.

“Je ne t'ai pas dit mon nom”, dit le garçon, à bout de souffle.

Thanos hocha la tête et attendit.

“Alors dis-le, moi”, dit-il, “et je te garantis que je dirai à tout le monde que tu es mort honorablement.”

“Je m'appelle”, dit-il, à bout de souffle, “Nesos.”

Thanos le regarda fixement, horrifié. Nesos. Le frère de Ceres.

Et quand Nesos s'effondra, mort, Thanos comprit que sa vie ne serait plus jamais la même.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Quand Thanos entra dans la salle du trône, il remarqua tout de suite que l'ambiance était tendue. Le roi criait contre le général Draco, les dignitaires se disputaient dans leurs sièges en grinçant des dents et la reine criait des obscénités à un conseiller. Thanos constata que tout le monde était présent, même les princes et les princesses qui, d'habitude, ne participaient pas à des réunions comme celle-ci. Et pour cause.

En revenant, Thanos avait vu le massacre. Des maisons avaient été réduites en cendres et des citoyens — hommes, femmes et enfants — avaient été massacrés dans les rues et laissés sur place. Des chiens errants les dévoraient et des corbeaux donnaient des coups de bec aux cadavres. Quelques pauvres âmes avaient été clouées aux arbres alors que d'autres avaient été pendues. Cependant, beaucoup de soldats de l'Empire avait péri, eux aussi, et les révolutionnaires n'étaient pas plus tendres qu'eux. Ils torturaient, profanaient les corps de façon répugnante et, parfois, ils allaient jusqu'à les démembrer.

Il savait qu'il ne voulait pas participer à ce type de guerre. Pas maintenant. Jamais.

“La rébellion a grandi au-delà de tout ce qu'on avait imaginé et, maintenant, ces quelques révolutionnaires sont devenus monstrueux. Si on ne les tue pas bientôt, il vaincra l'Empire”, dit le général Draco, debout devant le roi et la reine.

Quand Thanos atteignit le bas de l'escalier qui montait aux trônes, la pièce fit peu à peu silence.

Le roi ne répondit pas au général mais tourna son attention vers Thanos.

“J'envoie mon neveu accomplir une mission”, dit-il, “une toute petite mission et que se passe-t-il ? Il échoue pitoyablement et embarrasse aussi bien sa propre personne que la totalité de la famille royale en moins d'une heure. Qu'as-tu à dire pour ta défense, Thanos ?”

Thanos pinça les lèvres en s'efforçant de ne pas dire à son oncle qu'il avait échoué exprès.

“Ce n'était pas que lui”, dit le général Draco. “Beaucoup ont échoué. Comme je vous l'ai dit, il faut appeler des renforts du nord. Sinon, vous perdrez d'autres batailles et nous aurons une guerre sur les mains.”

Thanos fut surpris que le général Draco le soutienne.

“Si on arrête de perdre du terrain, on n'aura pas à appeler de renforts”, dit le roi.

“Peut-être, mais cela ne change pas la réalité du terrain. Nous perdons plus d'hommes que la rébellion n'en engendre”, dit le général Draco.

Le roi réfléchit l'espace d'un instant en se passant les doigts dans la barbe et Thanos fut soulagé de ne plus être le centre de l'attention générale.

“J'hésite à appeler les troupes du nord. Il leur faudra des jours pour arriver”, dit le roi.

“Sauf votre respect, sire, que pouvons-nous faire d'autre ?” demanda le

général Draco.

“Y a-t-il d'autres propositions ?” demanda le roi en s'adressant ouvertement aux dignitaires présents.

“Nous devrions empoisonner les sources de la cité”, dit un dignitaire, “et ne fournir d'eau qu'aux citoyens pacifiques.”

“Ça pourrait marcher mais ça ne ferait que rendre les révolutionnaires encore plus furieux”, dit le roi. “Peut-être pourrions-nous leur proposer un marché, faire preuve de bonne volonté et cela calmera leur rage.”

“Ouvrez les réserves de nourriture du roi. Nourrissez-les”, dit un autre.

Le roi se tut l'espace d'un instant puis hocha la tête.

“Peut-être”, dit-il. “D'autres suggestions ?”

“Pourrais-je dire un mot ?” demanda la reine en regardant sournoisement Thanos.

Tous les regards se tournèrent vers elle.

Le roi l'autorisa à prendre la parole d'un signe de la main.

“Je propose une union entre une roturière et un membre de la famille royale, des noces entre le peuple et l'Empire”, dit-elle.

“A quoi pensez-vous exactement ?” demanda le roi.

“A un mariage entre Thanos et Ceres”, dit-elle.

Des hoquets de surprise se firent entendre partout dans la salle du trône. Horreur et incrédulité se lisaient sur le visage des conseillers.

Thanos fut lui aussi abasourdi par la suggestion de la reine. Évidemment, il épouserait Ceres sans le moindre scrupule, mais si c'était pour des raisons politiques et pour devenir le jouet du roi et de la reine ... ça ne lui plaisait pas du tout. Il ne voulait pas qu'ils souillent la chose qui était ce qu'il avait de plus précieux dans la vie.

“Je pense que c'est une excellente idée”, dit le roi. “Une union entre une humble roturière et un membre de la famille royale. Les gens adoreront.”

“Thanos m'a été promis !” cria la voix d'une fille que tout le monde entendit.

Thanos se retourna. Au fond de la salle se tenait Stephania, immobile mais le regard choqué.

Stephania remonta le hall en direction des trônes.

“Tu ne peux pas approcher !” hurla la reine. “Repars t'asseoir et tais-toi tout le reste de cette réunion.”

Stephania s'arrêta sur place et regarda Thanos, qui remarqua qu'elle avait les joues baignées de larmes.

Ce fut la première fois qu'il se sentit désolé pour la princesse. Il n'avait jamais voulu l'épouser mais, après tout, elle n'était elle aussi qu'un pion dans un jeu dont ils ne pourraient jamais s'échapper.

Thanos fit signe de la tête à Stephania et lui adressa un regard aussi empathique que possible. Peut-être allait-elle maintenant reculer en comprenant que Thanos n'avait pas choisi d'épouser quelqu'un d'autre. Peut-être cela allait-il finalement la libérer.

Stephania se retourna et s'éloigna avec hésitation de Thanos. Ensuite, elle accéléra et courut jusqu'aux portes en bronze situées à l'extrémité de la salle. Ses sanglots disparurent quand les portes se refermèrent derrière elle.

“Je pense que ça mettra fin à la querelle. Du moins pour l'instant”, dit le roi. “Tu es d'accord, Thanos ?”

Le roi regarda fixement Thanos de ses yeux intenses et puissants comme pour l'avertir : si Thanos refusait, ce serait le cachot pour lui et pour Ceres. Le roi connaissait sa faiblesse pour Ceres et Thanos se reprochait amèrement de l'avoir laissée paraître si franchement. Il aurait dû cacher son affection pour Ceres, aurait dû savoir que le roi finirait tôt ou tard par s'emparer de ce qui lui était le plus cher et par s'en servir contre lui.

Une fois de plus, Thanos n'avait pas le choix et il défia intérieurement le roi alors même qu'il hochait la tête.

“Dans ce cas, qu'on l'annonce immédiatement depuis toutes les tours de guet de toute la cité !” beugla le roi. “Et par les dieux, espérons que ça marchera.”

Thanos resta figé par le choc. Il n'avait pas imaginé que ça serait annoncé si vite.

“Ne devrions-nous pas lui demander son avis avant toute chose ?” dit Thanos.

Quelques-uns des dignitaires gloussèrent.

“Ce n'est pas une question mais un ordre. Cela dit, si tu veux le lui annoncer avant qu'elle l'apprenne autrement, tu ferais mieux de te dépêcher”, dit le roi.

Soudain, les cloches se mirent à sonner partout dans la cité pour diffuser une annonce royale. Le son poussa Thanos à passer à l'action.

Il se retourna et courut vers la porte en bronze située au bout de la salle, puis vers la chambre de Ceres en espérant qu'il pourrait l'avertir avant qu'il ne soit trop tard.

Mais comment allait-il pouvoir la demander en mariage alors qu'il venait de tuer son frère ?

Arriverait-il à garder le secret ?

CHAPITRE VINGT-CINQ

Horrifiée, Ceres se tenait devant la fenêtre de sa chambre, qui donnait sur Delos. L'horizon était plein d'une fumée noire et putride qui s'élevait des maisons en feu. Des cris de douleur inexprimable remontaient jusqu'à sa tour et des familles avec des enfants en bas âge se précipitaient dans la rue d'en dessous, le visage assombri par la panique.

Pendant la plus grande partie de l'heure d'avant, elle n'avait fait que pleurer, pleurer pour son peuple, pleurer pour ses amis, pleurer pour ses frères qui étaient peut-être morts. Et Rexus ? C'était plus qu'elle ne pouvait en supporter.

Incapable d'assister plus longtemps au déroulement des atrocités, elle se dirigea vers le lit et s'y assit. Cependant, rien qu'un moment plus tard, elle ne put s'empêcher de revenir à la fenêtre en se disant que, si elle n'y restait pas, elle trahirait son peuple d'une façon ou d'une autre.

Pour ça ? C'était pour ça que Thanos se battait ? Elle était aussi en colère contre lui que quand il était parti. Il l'avait d'une façon ou d'une autre conquise, avait sournoisement conquis son cœur, l'avait poussée à l'aimer. Elle avait espéré qu'il serait différent de tous les autres membres de la famille royale, cupides, avides de pouvoir, mais, finalement, il était semblable à eux et choisissait de se battre pour l'inégalité et l'injustice qui maudissaient cette terre.

On frappa à la porte et Anka alla ouvrir.

A la grande surprise de Ceres et à sa grande irritation, Thanos entra.

“Puis-je te parler en privé ?” demanda-t-il.

“Non”, dit Ceres en regardant à nouveau par la fenêtre.

“S'il te plaît. C'est de la plus grande importance”, dit-il.

Après quelques moments d'hésitation, Ceres fit un signe de tête à Anka et la jeune fille partit en fermant la porte derrière elle.

Ceres resta à côté de la fenêtre, inflexible, le regard encore fixé sur la rue d'en dessous.

“Ceres”, dit Thanos.

Refusant de se tourner vers lui, elle continua à regarder par la fenêtre.

“Que veux-tu ?” demanda-t-elle.

“Je comprends que tu m'en veux encore pour être parti à la guerre et je me souviens que tu as dit que tu ne voudrais plus jamais m'adresser la parole. Cela dit, pourrions-nous mettre nos désaccords de côté juste quelques minutes ?” dit-il.

Elle lui jeta un coup d'œil en réfléchissant à ses paroles.

“Il y a quelque chose d'important dont il faut que je discute avec toi”, dit-il. “Ce que j'ai à dire peut sauver de nombreuses vies.”

“D'accord”, dit-elle.

Elle se dirigea vers sa chaise devant la cheminée et s'assit. Il la suivit et s'assit juste en face d'elle.

Elle voyait qu'il était anxieux, que ses yeux bougeaient nerveusement comme s'il réfléchissait prudemment à ce qu'il devait dire, mais cela ne diminuait pas sa colère envers lui; elle ne pouvait simplement pas oublier que, quand il était parti se battre, il l'avait anéantie et avait détruit toute la confiance qu'ils avaient eue l'un pour l'autre.

“Alors ?” dit-elle quand il eut passé un moment sans dire mot.

“J'ai besoin que tu m'écoutes avec ouverture d'esprit”, dit-il, “et aussi le cœur ouvert.”

Elle le regarda fixement.

“Je sors d'une réunion avec le roi et la reine et ils pensent qu'il existe un moyen de mettre fin à tout le conflit.”

Maintenant, elle était intéressée. Cependant, elle restait encore nettement sur ses gardes.

“Ils ont suggéré un mariage entre une roturière et un membre de la famille royale”, dit-il.

Ceres hocha la tête.

“Je pense que ça peut marcher”, dit-elle.

Les épaules de Thanos se décripèrent un peu et son visage s'éclaira.

“Tu le penses ?”

“S'il se produit une union entre les gens du peuple et un membre de la famille royale, les gens penseront peut-être qu'il va y avoir du changement.”

Ceres le regarda droit dans les yeux. Elle le détestait encore autant et voulait se battre à mains nues contre lui pour lui tordre le cou, mais elle voulait aussi être plus proche de lui, qu'il se rapproche d'elle et l'embrasse dans le cou comme avant.

Elle détourna le regard. Ces pensées, ces sentiments — elle les détruirait de toutes ses forces jusqu'à oublier leur existence même.

“Ont-ils trouvé quelqu'un ?” demanda-t-elle en pensant à Anka, qui venait de quitter la rébellion.

“Oui”, dit-il.

Il se leva et fit deux pas, annulant la distance qui les séparait. Il s'agenouilla devant elle et elle se demanda, perplexe, pourquoi il fallait qu'il fasse une chose aussi stupide.

“J'ai quelque chose pour toi”, dit-il.

D'une petite pochette en cuir suspendue à sa taille, il sortit un bracelet en or avec une breloque en forme de cygne. Il sourit tendrement en le lui tendant.

“C'était à ma mère”, dit-il.

Ceres avait beau être furieuse contre lui, elle ne voulait pas l'offenser et refuser le cadeau qu'il venait de lui offrir — c'était probablement ce qu'il possédait de plus précieux. Cela dit, s'attendait-il à ce qu'elle le pardonne parce qu'il lui offrait un cadeau ? S'imaginait-il qu'elle était superficielle à ce point ? Croyait-il qu'elle renoncerait aussi facilement à ses principes ? Personne ne l'achèterait jamais.

Elle ouvrit la bouche pour parler mais il parla en premier.

“Ceres, c'est à toi et à moi qu'ils ont pensé.”

Elle le regarda fixement, stupéfaite.

“Je serais honoré que tu m'accordes ta main”, ajouta-t-il.

Elle ne pouvait pas parler car, soudain, elle avait la gorge bloquée. Elle ne pleurerait pas, non, elle ne pleurerait pas. Il s'imaginait que ses larmes étaient des larmes de bonheur alors que, tout ce qu'elles étaient, c'était des larmes de tristesse et de rancœur pour la confiance et l'amitié qu'elle avait perdues. Elle savait qu'elle ne pourrait jamais accepter.

Elle pensa à Rexus, qui se battait pour la liberté, qui risquait sa vie jour et nuit parce qu'il espérait offrir la liberté à tout le monde. Thanos, lui, se battait contre tout ça et elle ne pouvait ni aimer ni épouser quelqu'un comme lui. Et voilà que Thanos la demandait en mariage parce que le roi pensait que ça ferait croire aux citoyens que l'égalité était proche. Elle savait que c'était un leurre.

“Les circonstances ne sont pas idéales mais il faut que tu saches que, avant qu'ils l'aient suggéré, j'étais déjà amoureux de toi”, dit-il. “Ce que j'ai dit sur le toit, je le croyais. Plus que toute chose, c'est toi que je veux.”

Elle détournait le regard, encore choquée et incapable d'ouvrir son cœur au pardon.

“Je suis allé me battre, Ceres, mais, quand je l'ai fait, je n'ai pas pu me résoudre à tuer de révolutionnaires.”

Elle lui jeta un coup d'œil. La nouvelle fit fondre une partie de sa colère.

“J'ai vu Rexus. Je l'ai emmené dans une ruelle avec moi et je l'ai assommé pour qu'il ne soit pas tué par les soldats de l'Empire”, dit Thanos.

“Vraiment ?” demanda-t-elle.

Il hocha la tête.

“Mais il y a autre chose.”

Ceres hocha la tête. Maintenant, elle voulait l'écouter. Maintenant, elle avait honte d'avoir été aussi dure avec lui.

“J'ai vu ton frère, Nesos.”

Elle tendit la main vers la sienne et il la prit.

“Vraiment ?” demanda-t-elle en sentant l'espoir renaître en elle.

“On s'est battus sur le toit. Je ne savais pas que c'était lui. Je ne ...”

“Qu'est-ce qui s'est passé ?” demanda-t-elle.

Thanos s'interrompit, leva le regard vers elle les larmes aux yeux, et elle comprit. Elle connaissait ce regard, le regard de ceux qui ne voulaient pas révéler des informations terribles à une personne qu'ils aimaient, le regard de la douleur qui n'avait pas encore été partagée.

“Il est tombé sur son épée et elle l'a poignardé à l'abdomen. Je lui ai dit que je ne voulais pas lui faire de mal mais il —”

Elle se leva d'un bond si brusque que la chaise crissa en raclant derrière elle sur le sol. Il n'existait absolument aucun endroit où déposer la douleur qui la submergeait, aucun lieu capable de contenir une chose aussi forte, nulle part où la cacher ou la ranger. Elle était partout en même temps.

“ASSASSIN !” hurla-t-elle, incapable de retenir ses larmes. “MON FRÈRE !”

Il resta figé sur place, hébété.

“Je te déteste et je déteste tout ce tu représentes !” hurla-t-elle.

Ses yeux tressaillirent et il poussa un soupir résigné. Il laissa tomber sur ses genoux la main qui tenait le bracelet.

“Maintenant, dehors !” dit-elle.

“Ceres, je t'en prie, ne fais pas ça !” supplia-t-il.

“Dehors !” hurla-t-elle. “J'ai dit que je ne voulais plus jamais te revoir et je le pensais !”

La poitrine de Ceres se tendit et sa gorge se serra. Elle était elle aussi tombée amoureuse de lui mais savait que son cœur était stupide et que cela le prouvait plus que toute autre chose.

Il se releva et resta encore l'espace d'un instant, le visage marqué par le chagrin.

“Je suis désolé, Ceres.”

Il s'éloigna en laissant la porte ouverte derrière lui.

Ceres se tourna vers la fenêtre et pleura. Nesos. Son frère. Parti pour toujours. Son chagrin était tel qu'elle pouvait à peine respirer.

Elle avait peine retrouvé son souffle quand elle entendit un bruit derrière elle. Elle se retourna brusquement. Elle supposait que c'était Thanos qui était revenu et elle se préparait à lui crier de partir, mais fut choquée par qui elle vit.

La reine.

Elle la regardait avec dédain, un sourire mauvais au visage.

“Bonjour, Ceres”, dit la reine en entrant dans la chambre, les yeux lourds d'une sourde menace. “Comment s'est déroulée la demande ?”

Elle fit un large sourire et se rapprocha.

“En tant que future fiancée de Thanos, ta vie appartient à la monarchie. Comme je suis ta reine, il est de ma responsabilité d'assurer ta protection. Pour commencer, tu ne quitteras pas cette pièce sans permission et, pour l'instant, je l'interdis.”

La reine se retourna soudain, sortit et claqua la porte. Ceres entendit qu'on introduisait une clé dans le trou de la serrure.

Furieuse, elle courut vers la porte, en attrapa frénétiquement la poignée et tira dessus de toutes ses forces.

Cependant, c'était trop tard. La porte avait été fermée à clé et elle se rendit compte qu'elle ne pouvait que se résigner.

Elle tomba à genoux en sanglotant de façon incontrôlable, tapant des poings sur le chêne massif en balbutiant le nom de Nesos.

Et pourtant, au milieu de ses cris, sans s'en rendre compte, elle confondait parfois son nom avec celui de Thanos.

CHAPITRE VINGT-SIX

Ceres ne savait pas exactement combien de temps elle avait passé assise sur le sol en pierre de sa chambre — des minutes ou peut-être des heures — pendant que les larmes coulaient l'une après l'autre sur son visage. Dehors, il régnait un calme étrange car les émeutes avaient pris fin. L'annonciation de son mariage avec Thanos avait probablement calmé les commandants de la rébellion. Elle ne pensait pas que ça marcherait longtemps.

Oh, comme elle aurait voulu détester Thanos ! Pourtant, son cœur était un scélérat qui trahissait tout ce qui lui avait jamais tenu à cœur. Accablée par la tristesse, elle serra les genoux contre la poitrine et sanglota silencieusement l'espace d'un instant.

C'est ce que je mérite, pensa-t-elle en se redressant et en essuyant ses joues humides, tachant ses manches en soie. Elle se rendit compte qu'elle n'avait pas été bonne stratège dans ce jeu royal de pouvoir et d'intrigue, et elle commençait à comprendre que, si elle voulait rester au palais et épouser Thanos, il faudrait qu'elle apprenne comment battre les membres de la famille royale à leur propre jeu.

Avait-elle fait le bon choix en rejetant Thanos ? Elle pensait que oui mais, dans ce cas, pourquoi, dès qu'elle pensait à l'air abandonné qu'il avait eu quand elle l'avait rejeté, avait-elle l'impression d'avoir tout gâché ?

De l'autre côté de la porte, on entendit un bruit de clés puis quelqu'un introduisit une clé dans le trou de la serrure. S'attendant à voir arriver la reine ou un soldat de l'Empire, elle s'éloigna vite de la porte à quatre pattes et sécha ses larmes.

Quand la porte s'ouvrit, Ceres vit Anka qui se tenait dans l'embrasure. Anka entra dans la chambre à grands pas et ferma la porte derrière elle.

Ceres se leva d'un bond, envahie par un sentiment d'exultation. Elle s'élança vers Anka et la prit dans ses bras en la serrant fort contre elle.

“Il faut que tu partes d'ici avant qu'on se fasse repérer”, dit Anka. “Va chercher Rexus. Les nouveaux quartiers généraux de la rébellion sont à côté de la baie des pêcheurs, à l'intérieur de Harbor Cave.”

Ceres connaissait bien la grotte, car elle y avait souvent joué avec ses frères dans son enfance. Elle regarda Anka, si petite et si jolie, et refusa de laisser son amie toute seule ici, dans ce panier de crabes.

“Viens avec moi”, dit Ceres en lui prenant la main.

“Je ne peux pas. Il faut que je reste ici jusqu'à ce que ma mission soit accomplie”, dit Anka. “Cela dit, prends ça.”

Anka retira son manteau à capuche gris et le passa autour des épaules de Ceres.

“Comment pourrai-je jamais te remercier ?” dit Ceres en resserrant Anka dans ses bras.

“Tu ne me dois rien”, dit Anka avec un sourire.

Ceres hocha la tête. Elle se souvenait avoir prononcé exactement les

mêmes mots quand elle avait sauvé Anka du chariot de l'esclavagiste.

“Maintenant que j'y pense”, dit Anka avec un sourire satisfait, “rejoins la rébellion et fais payer les tyrans pour tous ceux qui ont été réduits en esclavage.”

“Promis”, dit Ceres.

Juste avant que Ceres ne parte, elle récupéra son épée sous le lit et s'attacha le fourreau à la taille. Elle se tira la capuche par-dessus la tête et dévala l'escalier, ravie de finalement rejoindre la rébellion de l'intérieur, de se battre pour la liberté aux côtés de Rexus.

Elle parcourut le couloir au pas de course, observant et écoutant tout, le cœur battant la chamade. Elle savait exactement où les gardes montaient la garde et, pendant sa traversée du palais, elle s'assura d'éviter ces endroits. Progressant vite, silencieusement et surtout dans la pénombre, elle se rendit invisible. Elle atteignit la cuisine et se fraya un chemin entre les caisses de nourriture puis passa à côté des cuisiniers et des domestiques qui étaient occupés à préparer le prochain repas des membres de la famille royale.

Elle sortit dans la cour, se faufila derrière des cageots de bouteilles de vin et des charrettes de nourriture, passa à côté d'esclaves et de soldats de l'Empire qui avaient à faire ailleurs.

Juste au moment où elle sortait par les portes latérales, elle vit un soldat de l'Empire lever un parchemin et s'adresser à des dizaines de citoyens depuis l'estrade située juste devant le palais et devant laquelle les citoyens se regroupaient.

“Il a été déclaré que le prince Thanos épousera la roturière Ceres. Suite à cette union, le Roi Claudius et la rébellion ont accepté de faire une trêve. Tous les citoyens ont par la présente ordre de cesser et d'abandonner toute sorte d'opposition à l'Empire, ce qui inclut ...”

Sa voix s'affaiblit quand Ceres contourna un bâtiment.

Pendant quelques moments, Ceres eut le souffle coupé. Paralysée, elle avait le cœur qui lui battait dans la gorge. On annonçait publiquement ce mariage alors qu'elle ne l'avait pas accepté.

Ceres courut aussi vite que possible, parcourut la rue à toute vitesse. Haletante, les poumons en feu, elle traversa hâtivement carnage et décombres et se dirigea vers le sud, vers l'océan dont la brise lui soufflait contre le corps. Elle suivit prudemment les ruelles qui menaient à la baie.

La rive rocailleuse était difficile à négocier mais Ceres se précipita aussi vite que possible vers la caverne de Rexus. Elle courut sans s'arrêter, sauta par-dessus de grands rochers, marcha sur de petites pierres pendant que le soleil lui brûlait la tête comme un globe de feu et la faisait transpirer. Même quand ses jambes lui demandèrent vigoureusement de s'arrêter et quand sa bouche se dessécha, elle continua à passer devant les pêcheurs et les bateaux pendant que les mouettes planaient au-dessus d'elle, dans le ciel bleu.

Je me reposerai quand je serai dans la caverne, se disait-elle, et, à chaque pas, l'excitation croissait dans sa poitrine. Tant de choses avaient changé

depuis la dernière fois où elle avait vu Rexus et, bien que cela ne fasse que quelques jours, elle avait l'impression que ça faisait des mois. Est-ce que la situation serait la même ? Il fallait qu'elle partage le deuil de son frère avec quelqu'un, quelqu'un qui comprendrait.

Au moment où elle atteignit la grotte, le soleil avait commencé à se coucher et la caverne dans le flanc de la montagne était un trou noir béant derrière une vigne vierge tordue et des mousses gluantes. A l'exception d'une poignée d'éclaireurs qui la regardaient cachés sur les falaises et derrière des buissons, de l'extérieur, l'endroit avait l'air abandonné.

Ceres fut arrêtée par des flèches enflammées qui atterrirent par terre juste devant ses pieds. Elle leva les yeux, irritée de ne pas avoir été reconnue.

“Je suis venue voir Rexus. Nesos et Sartes sont mes frères ! Je suis avec la rébellion !” hurla-t-elle.

Deux gardiens descendirent du flanc de la montagne, flèche encochée sur leur arc, et approchèrent de Ceres.

“Je dois te fouiller pour vérifier si tu as des armes”, dit un des gardiens.

“J'ai une épée mais il est hors de question qu'on me la prenne”, insista-t-elle en ouvrant son manteau et en montrant l'épée de son père.

“Dans ce cas, tu ne pourras pas entrer”, dit le garde.

Ne l'avaient-ils pas entendue ?

“Je m'appelle Ceres et mes frères, Nesos et Sartes, sont avec la rébellion”, dit-elle d'une voix irritée. “Je suis avec la rébellion. Rexus m'a envoyée en mission au palais et je viens faire mon rapport. Allez lui demander. Il répondra de moi.”

“Tu es la fille qui est censée épouser le prince Thanos”, dit l'autre gardien d'un ton moqueur.

Elle ne voulait pas perdre de temps à leur expliquer qu'elle n'allait pas épouser Thanos et qu'elle l'avait rejeté. Rexus répondrait d'elle quand elle serait à l'intérieur.

“Allez dire à Rexus que je suis venue faire mon rapport”, dit-elle d'une voix sévère.

Un des gardiens entra dans la caverne pendant que l'autre gardait sa flèche pointée sur elle. Au bout de quelques minutes, le gardien retourna.

“Rexus refuse de te voir. Il m'a dit de te dire d'aller épouser ton prince charmant et de ne plus t'approcher de la rébellion”, dit-il.

Elle eut le souffle coupé. En son for intérieur, elle se sentit agressée par des accès de douleur mais aussi par de la colère. Il refusait de la voir ? Il pensait qu'elle avait accepté d'épouser le prince Thanos ?

“J'exige de le voir tout de suite !” cria-t-elle, rigide.

“Dégage”, dit l'un des gardiens en la poussant de l'extrémité de sa flèche.

Ceres se rendit compte qu'il ne servirait à rien de rester ici à se disputer avec les gardiens.

Elle se retourna, fit tomber sourdement un des gardiens sur la roche d'un ciseau aux jambes et, avant que l'autre gardien ait eu le temps de réagir, elle

tira son épée et l'assomma avec le pommeau.

Ceres n'avait pas une seconde à perdre. Sous une pluie de flèches, elle fonça dans la grotte. Elle passa des murs sombres et luisants en fixant du regard les torches allumées au loin, s'efforçant maladroitement de remettre son épée au fourreau.

“Stop !”

Des cris se firent entendre derrière elle mais elle refusa de s'arrêter. Elle voulait voir Rexus et, dès qu'on lui donnerait une chance de s'expliquer, il comprendrait qu'elle l'aimait et elle saurait qu'elle l'aimait elle aussi. Plus que Thanos. Plus que quiconque.

“Rexus !” hurla-t-elle en glissant sur les rochers gluants.

Elle atteignit le fond du boyau et, quand elle avança dans l'espace le plus grand, des centaines d'hommes la fixèrent du regard avec des expressions menaçantes qui lui donnèrent envie de se recroqueviller.

“Attrapez-la !” hurla quelqu'un.

“Il faut que je parle à Rexus !” hurla-t-elle.

Une foule d'hommes se rassembla autour d'elle et la saisirent par les bras. Un homme lui prit son épée, qui disparut dans la foule d'hommes et de femmes.

“Rexus !” hurla-t-elle.

La foule s'ouvrit et Rexus apparut devant elle, ses cheveux blonds luisant dans la lumière des torches. Il avait l'air si triste, pensa Ceres.

“Rexus”, dit-elle, les larmes aux yeux.

Elle se dégagea de ses ravisseurs et se jeta contre sa solide poitrine, le serrant si fort qu'il poussa un grognement.

Au bout de quelques moments, elle remarqua que son bras pendait encore à son côté, flasque, sans lui rendre son étreinte. Elle se recula un peu et leva les yeux vers son superbe visage. Il était aussi froid que de la glace.

“Je ne t'ai pas envoyée en mission pour épouser le prince Thanos. Je t'ai envoyée gagner la confiance des membres de la famille royale”, dit-il, les yeux brûlants de haine.

“J'ai refusé d'épouser le prince Thanos mais la reine a quand même imposé le mariage !” dit Ceres.

“De toute façon, qu'est-ce qui a poussé le prince à penser qu'il pourrait t'épouser ? L'as-tu encouragé ?”

La foule se tut et attendit sa réponse.

“Est-ce qu'on peut en parler en privé ?” demanda Ceres.

“Non. Je veux que tout le monde soit mis au courant.”

“Rexus, tu me connais. Ça fait des années que tu me connais ! Pourquoi fais-tu ça ?” demanda-t-elle.

“Il a dû y avoir une raison pour qu'il s' imagine qu'il pouvait te demander en mariage.”

“Quoi ? Rexus, je lui ai dit non !” hurla Ceres.

“Si j'avais cru qu'on me trahirait un jour, je n'aurais jamais imaginé que ce

serait toi qui le ferait.”

“Mais je —” commença Ceres.

“Une des princesses du palais est venue me voir et m'a dit qu'elle t'avait vue embrasser Thanos dans les jardins de la bibliothèque”, dit Rexus.

“Stephania ?” demanda Ceres.

Les yeux de Rexus se dilatèrent juste un peu, puis s'adoucirent et elle espéra qu'il allait peut-être finir par l'écouter.

“Donc, ce n'est pas vrai ?” demanda-t-il avec un petit air de soulagement.

“Stephania était censée épouser Thanos mais, quand le roi et la reine ont vu qu'ils pourraient rétablir la paix dans l'Empire, ils ont rompu leurs fiançailles et —”

“D'abord, réponds à ma question. L'as-tu embrassé ?” insista-t-il.

Elle ne pouvait pas lui mentir mais elle pouvait s'expliquer, ou au moins essayer.

“Oui. Mais —”

“Et l'as-tu fait librement, en l'ayant choisi ?” poursuivit-il.

Elle ne pouvait pas répondre à ça. Elle ne le pouvait vraiment pas, pour tant de raisons.

Rexus hocha la tête d'un air entendu, les narines dilatées, son expression à nouveau inflexible.

“Par conséquent, comment puis-je croire que tu as refusé sa demande en mariage ? Peut-être t'a-t-on même envoyée espionner ici ?” dit-il.

“Non !”

“Faites-la sortir d'ici. Et que chaque révolutionnaire sache que Ceres est définitivement exclue de la rébellion !” dit Rexus.

Il se retourna mais, à ce moment, il s'arrêta et jeta un coup d'œil à Ceres une fois de plus, l'air troublé.

“Je pensais qu'il fallait que tu saches. Nesos a tenu jusqu'au bout. Il a donné sa vie pour la rébellion pendant que sa sœur flirtait avec l'ennemi.”

Ceres s'effondra par terre. Son chagrin lui broyait tellement le cœur qu'elle ne pouvait pas respirer et ses yeux qui débordaient de larmes l'empêchaient d'y voir.

Quand les révolutionnaires la traînèrent hors de la cave, elle cria le nom de son frère à plusieurs reprises. Elle avait perdu tout ce qu'elle avait.

CHAPITRE VINGT-SEPT

“Puis-je vous parler ?” demanda Thanos à Cosmas dans la bibliothèque, les mains tremblantes comme des feuilles prises dans un orage.

Cosmas leva les yeux de son parchemin, l'air soucieux mais tendre.

“Bien sûr.”

Ils marchèrent ensemble dans les jardins du palais et s'assirent sur un banc devant la fontaine en marbre, sous un ciel nuageux.

“Que puis-je faire pour toi, mon fils ?” demanda Cosmas.

Thanos poussa un soupir d'agacement.

“Le roi et la reine ont ordonné mon mariage avec Ceres pour rétablir la paix dans notre pays”, dit-il.

“Je suis au courant.”

“Elle m'a rejeté.”

“Ah, oui, je suis aussi au courant de ça.”

Thanos inspira profondément pour se purifier.

“Je suis tombé amoureux de Ceres mais elle croit que je ne l'ai demandée en mariage que parce qu'on me l'a ordonné.”

Cosmas hocha la tête, s'arrêta et leva une main au menton.

“Lui as-tu parlé, lui as-tu ouvert ton cœur pour lui dire ce que tu ressens ?” demanda Cosmas.

“Je lui ai dit certaines choses, mais je ne lui ai pas dit que je l'aimais”, répondit Thanos.

“Pourquoi pas, grands dieux ?”

Il se souvenait de sa colère envers lui mais ce n'était pas pour cela qu'il s'était retenu.

“Quand j'étais en mission, je me suis battu contre son frère et il est tombé sur son épée et a péri. J'ai dit à Ceres ce qui s'était passé mais elle était tellement furieuse contre moi que c'était comme si elle croyait que je l'avais tué.”

Cosmas hocha la tête et réfléchit.

“Tu lui as dit la vérité et elle va être effondrée, en colère et blessée pendant un certain temps. Si tu n'avais rien dit et qu'elle l'avait appris autrement, elle ne t'aurait jamais pardonné. Tu as bien agi.”

“Mais elle me déteste, maintenant, alors que j'ai essayé de sauver son frère”, dit Thanos.

“Je te connais depuis que tu es né, Thanos. Tu es un homme bon.”

Thanos gémit.

“Comment puis-je être un homme bon alors que je suis prêt à m'enfuir en tout abandonnant ?”

“La fuite pourrait t'offrir un nouveau départ mais les fantômes du passé ne tarderaient pas à venir te hanter”, dit Cosmas. “Tu dois lui parler et ce sera à elle de décider.”

“Elle refuse de me parler.” Soudain, Thanos eut une idée. “Veux-tu

essayer de lui faire retrouver un peu la raison ?” supplia-t-il.

Cosmas fronça ses sourcils touffus et poussa un soupir d'agacement.

“Très bien, mais seulement si tu me promets de lui dire que tu l'aimes.”

Thanos hocha la tête. “Je le promets.”

*

Ceres revint au palais en courant et remonta les escaliers trois marches à la fois. Elle échappa aux soldats de l'Empire qui essayaient de l'arrêter et se précipita vers la chambre de Thanos. Ses pieds bougeaient si vite qu'ils touchaient à peine le sol en marbre. Elle savait que Thanos était le seul qui puisse l'aider à ce stade et, s'il refusait, elle le traînerait jusqu'à Harbor Cave pieds et poings liés si nécessaire. Il fallait que Thanos dise à Rexus qu'elle avait effectivement rejeté sa demande et qu'il lui donne sa chance de rejoindre les révolutionnaires.

Quand elle entra furieusement dans la chambre de Thanos, elle fut extrêmement déçue de la trouver vide.

Elle se rua vers les jardins du palais, regarda dans l'arène d'entraînement royale et alla même regarder dans le chalet du forgeron, mais Thanos était introuvable. C'était comme s'il s'était évaporé.

La bibliothèque, bien sûr ! se dit-elle.

Alors qu'elle retraversait les jardins, elle vit la reine qui se tenait sur la véranda en la regardant comme un faucon, le début d'un sourire sournois aux lèvres. Soudain, quatre soldats de l'Empire sortirent brusquement de derrière des buissons et des arbres et arrêtaient Ceres. Ils lui serraient les bras si fort que ça lui faisait mal.

“Thanos !” cria-t-elle en remuant violemment les jambes. “Thanos !”

Mais il ne vint pas.

Les soldats de l'Empire la traînèrent en haut, dans la chambre de la reine, et la jetèrent aux pieds de la reine sur le sol en marbre brillant. Deux gardes restèrent devant la porte pour la bloquer alors que les deux autres passèrent devant la statue en pierre d'un couple enlacé et sortirent sur le balcon par les portes ouvertes.

“Viens avec moi”, dit la reine à Ceres.

La reine passa dans la véranda qui donnait sur l'océan en traversant les rideaux violets qui ondulaient dans la brise. Secouée mais encore en colère, Ceres se releva et la suivit.

“Je ne sais toujours pas comment tu as réussi à sortir de ta chambre”, dit la reine, regardant au loin avec ses yeux gris acier, une coupe en or pleine de vin à la main. “Tout d'abord, j'ai pensé que tu avais trouvé le moyen de sortir par la fenêtre et de descendre le long de la tour, mais c'était impossible à faire sans chute mortelle.”

Ceres serra les lèvres, car elle ne voulait pas avouer que c'était Anka qui l'avait libérée.

“Donc, une personne du palais a dû t'ouvrir la porte et, quand je trouverai qui c'est, je la dépècerai vivante de mes propres mains”, dit la reine d'une voix monocorde mais sans ambiguïté.

“Il n'est pas si difficile que ça de déverrouiller la porte de l'intérieur”, dit Ceres en espérant que la reine croirait qu'elle l'avait fait toute seule.

La reine jeta un coup d'œil à Ceres en plissant les yeux.

“Je ne crois pas que ce soit ce que tu as fait”, dit-elle.

La reine se détourna et regarda l'océan.

“Quand j'avais ton âge, je pensais que je pouvais faire tout ce que je voulais, moi aussi. La jeunesse nous rend naïfs et irrationnels”, dit-elle.

“Je ne suis ni l'une ni l'autre”, dit Ceres.

La reine prit une gorgée de vin.

“Bien sûr que si, ma chérie. Ton retour au palais le prouve. Tu aurais dû t'enfuir loin d'ici, Ceres. Ici, nous avons planifié toute ta vie et elle ne va pas te plaire.”

“Je n'épouserai pas Thanos, si c'est ce que vous voulez dire”, dit Ceres.

“Tu l'épouseras et, en tant que nouvelle princesse, tu auras la responsabilité de faire des bébés. Des quantités de bébés. On ne te verra jamais. On ne t'entendra jamais. Tes enfants ne te connaîtront pas car, dès que tu les auras enfantés, ils te seront arrachés des bras et confiés à une nourrice, loin, loin d'ici.”

“Je n'épouserai pas Thanos.”

“Tu n'as pas le choix, Ceres. Tu *vas* l'épouser et, quand tu auras fait assez d'enfants, tu seras éliminée et remplacée par une autre fille, une femme de sang royal, quelqu'un qui mérite le titre de *princesse*.”

“Thanos n'acceptera jamais que ça arrive. Il n'est pas un barbare comme vous.”

La reine gloussa.

“Tu penses vraiment qu'il tient à toi ?” dit-elle avec agacement. “Oh, mon Dieu. Tu es encore plus naïve que je le croyais.”

Ceres serra les épaules en entendant les paroles de la reine. Avait-il seulement fait semblant de haïr sa famille et les membres de la famille royale pour gagner sa sympathie ? Avait-il fait preuve d'affection pour la séduire alors que, en vérité, il ne ressentait rien du tout pour elle ? Non, elle n'y croyait pas. Son contact et son baiser avaient été trop réels.

“Thanos m'a révélé un secret et je dois dire qu'il est encore plus barbare que nous autres”, dit la reine.

“J'en doute”, dit Ceres, sur ses gardes.

“Je suppose qu'il ne t'a pas dit que c'était lui qui avait pourchassé et tué ton frère, Nesos ?” dit la reine avec un sourire désinvolte.

Ceres essaya de toutes ses forces d'empêcher son visage d'exprimer la pointe de chagrin qu'elle ressentait en son for intérieur, essaya de forcer ses yeux à ne pas se remplir de larmes. Cependant, elle ne pouvait pas tout retenir en elle et elle tomba à quatre pattes, agitée par les sanglots qui lui tombaient

des lèvres.

“Pourquoi ... pourquoi me faites-vous ça ?” demanda Ceres, la voix cassée. “Comment pouvez-vous me haïr à ce point sans même me connaître ?”

La reine s'avança en marchant sur la robe crasseuse de Ceres.

“Je n'ai pas besoin de te connaître pour savoir que tu es un pion très utile pour l'Empire”, dit-elle.

“Je ne serai ni votre pion ni celui de quelqu'un d'autre”, dit furieusement Ceres.

La reine ne tint pas compte de sa réponse.

“Grâce à ce mariage, le pays entier sera en paix et ça permettra à l'Empire de garder le pouvoir. Et quand tu ne seras plus utile, ne te fais aucune illusion : on se débarrassera de toi.”

La reine fit un signe de la tête aux soldats de l'Empire qui se tenaient derrière elle et ils saisirent Ceres par les bras pour la remettre debout.

“Emmenez-la dans sa chambre”, dit la reine, “et assurez-vous qu'elle soit pieds et poings liés cette fois-ci.”

CHAPITRE VINGT-HUIT

Thanos se sentait toujours mieux après avoir parlé à Cosmas et, alors qu'il se dirigeait impatiemment vers la chambre de Ceres, il savait sans le moindre doute que la meilleure chose à faire était de s'ouvrir à elle, même si elle devait le rejeter en dépit de ses efforts.

Il traversa les jardins du palais et, alors même qu'il contournait le belvédère, il vit le roi approcher avec ses conseillers. Thanos se dit que son oncle devait sûrement être l'homme le plus malfaisant à courir la terre, un assassin cruel qui ferait tout pour garder le pouvoir en écrasant ses sujets.

Thanos changea de sentier en espérant que le roi ne l'avait pas vu.

“Bonjour, Thanos”, hurla le roi en lui faisant signe d'approcher.

Thanos eut la chair de poule mais approcha de son oncle pendant que les conseillers continuaient sur le même sentier.

“Marche avec moi”, dit le roi.

Thanos marcha nonchalamment sur le sentier à côté de son oncle en direction du terrain d'entraînement royal. L'odeur des fleurs était si sucrée qu'elle lui donnait la nausée. Ou était-ce la présence de son oncle qui lui donnait cette impression désagréable ?

“J'ai entendu dire que la demande ne s'était pas déroulée comme prévu”, dit le roi, les mains serrées derrière le dos.

De tous les gens au monde, le roi était vraiment la dernière personne avec laquelle Thanos voulait avoir cette conversation. Cependant, il était prisonnier de ce lieu et forcé de répondre aux questions indiscretes de son oncle.

“Pas exactement”, dit Thanos.

Le roi se tut l'espace d'un instant, attendant peut-être que Thanos dise quelque chose.

“Je vois que tu aimes cette fille”, dit finalement le roi, “et tu pourrais être étonné de savoir que nous avons vécu à peu près la même histoire.”

Thanos en fut effectivement étonné et sa curiosité en fut piquée.

“La première fois que j'ai rencontré Athena, elle supportait à peine d'être dans la même pièce que moi”, dit le roi avec un petit rire. “C'était un mariage à l'aveuglette, un mariage que mes parents avaient arrangé pour repousser les frontières de l'Empire. J'avais entendu parler de la beauté d'Athena et j'étais impatient de la rencontrer mais, quand nous nous sommes rencontrés, Athena a refusé de reconnaître jusqu'à mon existence.”

“Pourquoi ?” demanda Thanos, qui n'avait jamais entendu parler de ça.

“Tu vois, elle était tombée amoureuse de quelqu'un d'autre.”

Thanos pensa que c'était une histoire intéressante mais qu'il ne voyait pas le rapport avec sa propre situation.

“Nous nous sommes mariés et, au bout d'un an, nous nous sommes mieux entendus, puis nous sommes devenus des amants passionnés”, poursuivit le roi avec une expression de fierté.

“Pourquoi me racontez-vous ça ?”

Le roi s'arrêta puis plaça une main grasse sur l'épaule de Thanos.

“Je comprends que nos situations ne sont pas exactement les mêmes, mais je te connais, Thanos. Tu vas probablement refuser d'épouser Ceres si elle ne veut pas de toi et, parce qu'elle aime quelqu'un d'autre, tu vas faire tout ton possible pour ne pas la forcer à t'épouser.”

Thanos plissa les yeux.

“Pourquoi pensez-vous qu'elle aime quelqu'un d'autre ?” demanda-t-il.

“Nous avons fait suivre Ceres quand elle s'est enfuie du palais pour aller rendre visite à Rexus, qui est un des commandants de la rébellion et l'amant de Ceres”, dit le roi.

Si son oncle disait vrai, ce serait effectivement une autre atteinte à la fierté de Thanos, mais pouvait-il faire confiance à ce que disait son oncle ?

Absolument pas.

“Rexus est son ami d'enfance, rien de plus”, dit Thanos.

“Je ne te dis pas ça pour être cruel. Je te le dis pour que tu saches la vérité et pour que tu ne sois pas dupe. Même s'il m'arrive d'être dur avec toi, je te dis toujours la vérité”, dit le roi.

D'un coup, Thanos rejeta la main du roi de son épaule et recula d'un pas.

“Vous mentez”, grogna-t-il.

“Quand Ceres est retournée au palais, elle a tout avoué à la reine.

Demande-le toi-même à Ceres si tu ne nous fais pas confiance, à moi et à la reine”, dit le roi.

Thanos secoua la tête, incrédule. Cependant, si le roi mentait, pourquoi proposait-il à Thanos d'aller demander à Ceres en personne ?

Il leva les yeux vers la tour. Avait-il été aveugle ? Est-ce que Ceres n'avait pas répondu à son affection ? Tous les signes semblaient l'indiquer : son sarcasme, la distance qu'elle gardait vis-à-vis de lui, son refus de l'épouser. Peut-être s'était-il trompé ? Maintenant, il en payait les conséquences : l'humiliation et le rejet.

Une poussée de colère l'envahit et il sentit la chaleur lui monter aux joues.

“En vérité, Stephanía te correspond beaucoup mieux, Thanos. Ah, elle est peut-être un peu gâtée et vaniteuse, mais la maternité y remédiera.”

“Je ne l'aime pas”, dit Thanos en serrant les dents.

“Je te laisserai prendre cette décision toi-même, Thanos, mais sache ceci : si tu épouses Ceres, cela garantira la paix à l'Empire et des milliers de vies seront épargnées. Si tu ne le fais pas, beaucoup de gens mourront des deux côtés.”

“Si j'accepte d'épouser Ceres, les rebelles se calmeront peut-être un temps, mais je peux vous assurer qu'ils reviendront. Vous le savez, j'imagine”, dit Thanos.

“Certes, ce serait temporaire, mais ça nous donnerait le temps de faire venir des renforts du nord.”

Thanos réfléchit l'espace d'un instant, mais il savait qu'il ne pouvait pas, qu'il n'accepterait jamais d'épouser une femme qui ne voulait pas de lui.

“Prends le temps d'y réfléchir”, dit le roi. “Entre temps, le général Draco a demandé à ce que tu diriges une légion d'hommes pour aller calmer la rébellion à Haylon.”

A n'importe quel autre moment, Thanos aurait rejeté cet ordre sans une seconde d'hésitation. Il voyait que son oncle était en effet très rusé de lui offrir cette opportunité au moment où il avait le cœur brisé, et il détestait qu'on se joue de lui une fois de plus.

“Quand partirais-je ?” demanda Thanos.

“Maintenant. Les navires sont prêts dans le port et les soldats de l'Empire attendent leur nouveau commandant.”

Thanos se sentit submergé par la rage.

“Je n'accepte pas ce poste”, dit-il.

Le roi sourit.

“Tu n'as pas le choix.”

Thanos prit un air renfrogné.

“Dans ce cas, donnez-moi au moins l'occasion de voir Ceres avant mon départ”, dit-il, voulant désespérément la revoir une dernière fois pour lui expliquer qu'il pourrait bien ne jamais revenir.

Cependant, le roi se contenta de secouer la tête.

“J'ai bien peur que ce soit impossible”, dit-il.

Et, sur ces paroles, il s'éloigna.

Thanos voulait courir retrouver Ceres mais, avant qu'il ait pu faire un pas, il se retrouva cerné par une dizaine de soldats. Il savait que c'était inutile d'essayer de s'enfuir. Suivant les ordres du Roi, ils l'escorteraient jusqu'au navire pour qu'il s'éloigne de tout ça et aille livrer bataille là où il pourrait bien mourir.

CHAPITRE VINGT-NEUF

Assise dans sa chambre, sur une chaise à côté de la fenêtre, pieds et poings liés, Ceres renonça finalement à essayer de s'évader. Pendant des heures, elle avait essayé de se débarrasser de ces entraves, d'invoquer la force surnaturelle qui lui accordait des pouvoirs extrêmes, mais elle ne réussit qu'à se faire mal et à se faire saigner.

Perturbée, essayant de se raccrocher au peu de bon sens, toujours diminuant, qu'il lui restait, elle regarda la capitale sereine par la fenêtre. Cependant, quand elle voyait comment la paix s'était installée sur cette cité déchirée par la guerre, cela ne l'aidait pas vraiment car elle savait que cette paix n'était due qu'à la tromperie. Combien d'autres mensonges répandait-on là-bas pour perpétuer l'infrastructure de l'Empire ?

Ceres entendit des clés cliqueter de l'autre côté de la porte et, quand la porte s'ouvrit, à sa grande surprise, ce fut Cosmas qui entra.

Quand il la vit, il s'immobilisa dans l'embrasure de la porte, le souffle coupé, son visage ridé ravagé par l'horreur.

“Ceres, que t'est-il arrivé ?” demanda-t-il en se dirigeant immédiatement vers elle.

“La reine a considéré qu'il était nécessaire de m'enfermer dans ma chambre”, dit-elle.

Cosmas examina les entraves et, quand il vit que Ceres saignait, il se dirigea vers le récipient à eau, y trempa un gant de toilette et retourna aux côtés de Ceres.

“Quelle horreur de faire une chose pareille à une adorable chérie comme toi”, dit-il en tamponnant le gant de toilette sur ses plaies. “A-t-elle dit pourquoi ?”

Ceres se mordit les lèvres quand le gant de toilette la piqua là où Cosmas nettoyait ses blessures.

“J'ai refusé d'épouser Thanos puis je me suis enfuie du château”, dit-elle. Cosmas s'arrêta, l'air attristé.

“Oui, il est venu me trouver, bouleversé, désespéré”, dit-il.

Elle cligna des yeux en essayant de retenir ses larmes.

“Je ne voulais pas froisser Thanos”, dit-elle, “mais je refuse que l'Empire se serve de nous pour son propre bénéfice.”

Cosmas hocha la tête en fronçant les sourcils.

“La reine a dit que je ne servais qu'à faire des bébés puis qu'on me tuerait quand je ne serais plus utile”, dit Ceres.

“J'espère que tu sais que Thanos ne le permettrait jamais”, dit Cosmas en continuant à lui laver ses blessures.

“C'était mon avis mais, maintenant, je ne sais plus.”

Cosmas la regarda en l'interrogeant de ses yeux ridés.

“La reine a dit que Thanos avait poursuivi mon frère pour le tuer”, dit Ceres, la gorge serrée.

Cosmas lui plaça doucement une main sur la tête en lui caressant les cheveux.

“Toutes mes condoléances pour ta perte”, dit-il. “Thanos m'a dit ce qui s'était passé et il était extrêmement désemparé. Il n'a su que ce jeune homme était ton frère que quand il l'a tué. De plus, il a fait tout son possible pour ne pas le tuer, bien que Nesos ait essayé de tuer Thanos. Ton frère est tombé sur sa propre épée. J'ai bien peur que ce soit un malentendu tragique. Je suis sûr que, si Nesos avait été au courant, alors, il n'aurait pas essayé de tuer Thanos. Cependant, en ce qui concerne Thanos, il ne pouvait rien faire de plus. Nesos a tout essayé pour le tuer. C'est seulement son amour pour toi qui a permis à Thanos de ne pas rendre coup pour coup à un homme qui voulait le tuer.”

Donc, ce n'était pas comme la reine avait dit, comprit Ceres avec soulagement. Ces nouvelles rendaient sa perte légèrement moins horrible, bien qu'elle ait encore l'impression que son cœur puisse crouler sous la tristesse à n'importe quel moment. Cela dit, se demanda-t-elle, les autres paroles de la reine étaient-elles aussi entremêlées de mensonges ?

Cosmas regarda Ceres dans les yeux avec une telle sincérité qu'elle en retint son souffle.

“Thanos t'aime, Ceres. Dans sa vie, il a besoin d'une femme bonne et honnête qui se batte pour lui, avec lui, et qui soit de son côté. Ne permets pas au roi et à la reine de s'immiscer dans ta relation. Ne les laisse pas détruire la beauté qui existe entre vous deux.”

“La beauté ? Quelle beauté ? Il n'a même pas eu la décence de venir me rendre visite”, dit-elle, un goût amer à la bouche.

“On l'a envoyé en mission à Haylon. C'est une île qui a renversé l'Empire et on l'y a envoyé pour qu'il la reconquière.”

“Quoi ?” demanda-t-elle, horrifiée.

“Ne t'imagines pas que Thanos l'a fait parce qu'il soutient ce que représente l'Empire”, dit Cosmas. “Tu peux être sûre que ce n'est pas le cas.”

Il se rapprocha, baissa la voix et Ceres sentit qu'il allait dire quelque chose de dangereux. L'air ambiant se chargea de tension.

“J'ai entendu quelque chose par hasard”, dit Cosmas. “On a dit des mensonges sur toi à Thanos et c'est pour cette raison qu'il est parti pour Haylon, parce qu'il était désespéré. On dirait que quelqu'un essaie de se débarrasser de lui, veut sa mort, mais je ne sais pas vraiment qui ni pourquoi.”

“Qui pourrait donc vouloir tuer Thanos ?” demanda-t-elle, inquiète.

“Je ne sais pas mais, si en dis un seul mot à qui que ce soit, nous serons tous en danger de mort.”

Il recula d'un pas et l'ambiance de la pièce redevint normale.

“Il doit y avoir un moyen de te libérer de ces entraves. Si seulement j'avais une clé”, dit-il en regardant autour de lui. “Je te ferais sortir d'ici et je t'emmènerais chez ma femme. Tu pourrais rester chez nous.”

“Vous feriez ça pour moi ?” demanda-t-elle en se rendant compte qu'il se mettait en danger de mort.

Cosmas sourit doucement, les yeux débordants de tendresse.

“Thanos est comme un fils pour moi et il t'aime. Je ferais n'importe quoi pour lui et, à présent, n'importe quoi pour toi aussi.”

Ceres, qui se sentait si seule et abandonnée, eut les larmes aux yeux.

“Merci”, dit-elle.

“Je serai toujours ton ami fidèle”, dit Cosmas. “Tu n'as pas ta place ici, Ceres. Thanos tient à toi mais les autres sont pourris et ignobles, et tu es trop innocente et bonne pour jouer à leurs jeux.”

Soudain, Ceres eut une idée.

“Si j'écris une lettre à Thanos, pourriez-vous la lui faire passer pour moi ?” demanda-t-elle.

“Évidemment. J'ai quelques amis et je crois qu'ils pourraient la faire passer à Thanos assez vite.”

Elle sortit un parchemin et se mit à écrire. Elle lui parla de tout, de ce que la reine avait dit, de la raison pour laquelle elle avait rejeté sa demande en mariage. Elle lui dit même qu'elle aimait Rexus mais qu'elle était désorientée parce qu'elle les aimait tous les deux. Elle lui dit qu'elle savait que le roi et la reine les dressaient l'un contre l'autre mais qu'elle n'avait aucun moyen de le prouver. Elle lui dit qu'elle avait appris qu'il avait tué son frère mais qu'elle savait qu'il n'avait pas voulu le faire et qu'elle essayait de le pardonner.

Et finalement, elle lui demanda de revenir pour qu'elle puisse le tenir dans ses bras, le garder avec elle, et elle lui demanda pardon pour sa froideur.

Elle roula la lettre et la tendit à Cosmas.

“Je vais m'assurer que ce message parvienne à Thanos et je le protégerai de toutes mes forces si nécessaire”, dit-il.

Il la prit dans ses bras puis partit en fermant la porte à clé derrière lui.

Quand Ceres l'écoula redescendre l'escalier, elle ne put s'empêcher de se demander si elle s'était trompée sur tout. Si Thanos recevrait sa lettre. S'il allait se faire tuer.

Et si elle le reverrait un jour.

CHAPITRE TRENTE

Ceres eut l'impression que son cœur allait lui bondir hors de poitrine quand elle vit son père se tenir dans l'embrasure de la porte de sa chambre. Il portait de beaux vêtements et il n'avait plus le visage pâle comme avant. Il avait les joues roses et les lèvres qui remontaient vers le haut. Et ces yeux ... comme c'était merveilleux de revoir ses yeux gentils et tendres, les yeux auxquels elle faisait confiance et qui calmaient immédiatement ses nerfs lessivés.

Elle se releva pour courir vers lui mais les entraves l'en empêchèrent.

Le père de Ceres baissa les yeux vers les chaînes de sa fille et eut l'air inquiet. Il traversa la chambre à grands pas et l'entoura de ses bras.

Elle le serra fermement et blottit son visage contre sa poitrine. La chaleur de son corps et la tendresse de son étreinte firent couler des larmes de joie de ses yeux.

“Tu m'as tellement manqué”, murmura-t-elle.

“Je t'aime”, dit-il.

Pendant un moment de pur bonheur, ils se tinrent l'un contre l'autre et tout fut beau et Ceres se sentit en sécurité et aimée.

Cependant, soudain, elle sentit son père rétrécir dans ses bras, disparaître petit à petit, son corps se réduire à néant, et c'était comme si elle mourait elle-même de le voir partir.

“Non !” gémit-elle en essayant de le saisir pour qu'il ne disparaisse pas.

“Papa !” cria-t-elle en fermant les yeux, mais il était parti.

La lumière du soleil lui réchauffa le visage. Elle ouvrit les yeux et se retrouva debout dans l'arène au Stade. Sept seigneurs de guerre s'avançaient sur elle et la foule chantait en demandant que coule son sang. Ses mains et ses poignets n'étaient plus entravées mais elle n'avait aucune arme avec laquelle se défendre. Pétrifiée, elle chercha autour d'elle un moyen de s'enfuir mais, comme elle était encerclée par les seigneurs de guerre, elle ne pouvait pas s'enfuir. Désarmée, elle était incapable de se défendre et, quand les seigneurs de guerre chargèrent vers elle, elle tomba à genoux en hurlant et en se pressant les paumes contre les yeux.

Ceres se réveilla sous la fenêtre en poussant un cri. Elle transpirait, avait les larmes aux yeux et, sous elle, le sol en pierre était froid et dur. Les chaînes cliquetèrent quand elle s'enfouit le visage dans les mains et elle poussa un cri perçant dans la nuit.

Quel affreux cauchemar, se dit-elle. Mais que signifiait-il ? Était-ce un présage de ce qui allait arriver ? Elle se serra dans ses bras, se sentant complètement vide, démunie, à fleur de peau.

Elle sursauta quand la porte s'ouvrit en craquant et, l'espace d'une seconde, dans son état à moitié éveillé, quand elle vit une silhouette masculine se tenir dans l'embrasure sombre, elle pensa que Thanos était revenu.

“Thanos ?” murmura-t-elle, sentant grandir l'excitation dans sa poitrine.

“C'est ce qu'il fait la nuit ? Il te rend visite ?” dit l'homme.

Ceres sentit les poils se dresser sur sa nuque quand elle reconnut la voix de Lucious. Immédiatement, elle sut qu'elle était en danger, incapable de fuir, pieds et poings liés.

“Ça faisait longtemps que je ne t'avais pas vue et je m'inquiétais pour toi”, dit Lucious.

“J'en doute.”

Il se rapprocha et son visage apparut dans le clair de lune.

“Partez ou je crie”, dit Ceres, le souffle court.

“Et qui viendra te sauver ? Pas Thanos. Pas le roi ni la reine. Pas les soldats de l'Empire.”

Elle se releva et prit une coupe en or sur la table. Elle la lui jeta mais il l'esquiva rapidement et la coupe sortit par la porte ouverte et tomba dans l'escalier.

Lucious claqua la porte et se jeta sur Ceres. Il poussa ses poignets contre le mur derrière elle et frotta son corps contre le sien. Son haleine empestait l'alcool.

Ceres cria et lui donna des coups de pieds dans le tibia, mais il lui colla une main par-dessus la bouche et mit son genou entre ses jambes pour qu'elle ne puisse plus les bouger. Les doigts nerveux, il lui remonta la jupe et, l'espace d'un instant, il lui libéra la bouche et colla ses lèvres contre les siennes.

De la bile lui monta dans la gorge. Elle ouvrit la bouche et le mordit aussi fort que possible. Il se retira et la frappa au visage, le poing fermé, et son anneau en or coupa la joue à Ceres.

Elle se força à ignorer la douleur et cria aussi fort que possible mais il lui enfonça du tissu dans la gorge pour la bâillonner. Ses mains lui triturerent encore la jupe et il se colla contre elle de ses hanches puissantes, un air sauvage dans les yeux, la lueur animale d'un sauvage.

“Tu m'as donné tant d'ennuis que tu me dois un peu de plaisir”, siffla-t-il.

Des sons étouffés lui échappèrent alors qu'elle se battait contre lui de toutes ses forces, mais il était trop fort et elle était entravée.

Soudain, il tomba par terre derrière elle, inanimé. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et fut remplie de soulagement quand elle vit que Anka était là, un bougeoir en argent à la main.

“Anka”, cria Ceres d'une voix rauque. Ses genoux tremblaient tellement qu'elle tenait à peine debout.

Anka se précipita vers Ceres et introduisit hâtivement une clé dans les menottes qui entravaient ses chevilles et ses poignets. Ceres se retrouva libre.

Tremblant des mains de façon incontrôlable, Ceres retira le tissu de sa bouche desséchée. Anka saisit Ceres par les épaules et la regarda dans les yeux.

“Des soldats arrivent. Fuis !” dit Anka.

“Il faut que tu me suives, cette fois-ci”, dit Ceres.

“Non, il faut que je reste.”

Anka se retourna brusquement, sortit précipitamment par la porte et disparut dans la sombre cage d'escalier, où ses pas disparurent rapidement.

Ceres se ressaisit vite et se força à bouger alors que tout ce qu'elle avait envie de faire était se rouler en boule dans un coin et pleurer. En se dirigeant vers la porte, elle donna à Lucious un rapide coup de pied à l'abdomen. Elle l'avait détesté avant mais, maintenant, elle brûlerait de haine à chaque fois qu'elle le verrait. Elle se souviendrait de ce moment, oh, comme elle s'en souviendrait.

Les mains moites, elle se faufila vers le bas de la cage d'escalier mais, alors même qu'elle atteignait le bas, une quantité de soldats de l'Empire approcha d'elle depuis la droite, épée tirée.

Elle regarda à gauche mais autant de soldats de l'Empire se ruaient vers elle depuis cette direction.

Alors, elle entendit des bruits de pas derrière elle mais, avant qu'elle n'ait pu se retourner, elle sentit un objet dur lui frapper l'arrière de la tête et elle perdit conscience.

CHAPITRE TRENTE-ET-UN

Assise au fond de la salle du trône, Stephania mit son éventail contre sa bouche pour cacher un bâillement. Cet assommant conseil de vieux et de vieilles têtes de linotte était si inintéressant qu'elle pensait qu'elle allait peut-être s'évanouir d'ennui. Cela faisait des heures qu'ils disaient (toujours du même ton monocorde et ennuyeux à mourir) que le conseil perdait de l'argent, que la cour était mal gérée et que la rébellion, si elle devait se poursuivre, coûterait très cher à l'Empire. Et comme si ces dignitaires étaient incapables de le comprendre, le conseil avait déjà dit *trois* fois que la rébellion avait déjà coûté au roi la moitié de son or.

Pourtant, après des heures de péroraisons futilles et après que des dizaines d'idées absurdes aient été évoquées, ils n'avaient trouvé aucune solution. Aucun d'entre eux. Stephania avait subi bien trop de réunions de ce type, et écouter marmonner ces imbéciles ne faisait que lui prouver de plus en plus clairement qu'ils étaient tous des singes écervelés qui prétendaient savoir de quoi ils parlaient et ce qu'ils faisaient.

“Y a-t-il d'autres sujets à aborder ?” dit le roi depuis son trône à l'avant de la pièce.

Dieu merci, personne ne dit mot, pensa Stephania qui mourait d'envie de quitter cette salle qui sentait le renfermé et avait mal aux fesses à force de devoir rester assise sur cette chaise non rembourrée. Depuis l'annonciation du mariage de Thanos avec Ceres, elle avait été reléguée à la rangée du fond près de la porte de sortie, obligée de s'asseoir à côté du dignitaire le moins important de l'Empire tout entier, à l'endroit le plus éloigné du roi.

Je remonterai dans l'estime du roi, se promit-elle. Bientôt.

Juste au moment où elle croyait que la réunion était finie, Cosmas, assis devant, se leva et demanda à se tenir devant le roi.

Stephania leva les yeux au ciel. Ce jour ne finirait-il jamais ? Elle savait que c'était le vieux croulant sénile et dur de la feuille qui s'occupait de Thanos — un peu trop, selon Stephania — mais que pouvait-il diable avoir à dire qui justifie de prolonger d'une seule seconde une réunion du conseil comme celle-ci ? Tout ce que faisait ce vieil homme jour après jour, c'était lire des parchemins dans la bibliothèque, observer les étoiles et parler de choses sans véritable importance, du moins pour l'Empire.

Stephania remarqua que les autres dignitaires, dont les yeux étaient vitreux d'ennui, avaient l'air aussi peu intéressés qu'elle par le vieux schnoque.

Tout en observant le motif floral de sa robe en soie verte, elle écouta d'une oreille en s'éventant pendant que le vieil érudit tendait un parchemin vers le roi.

“On m'a demandé de livrer cette lettre à Thanos”, dit Cosmas. “Elle est de Ceres.”

Stephania ouvrit immédiatement les oreilles. Peut-être le vieux érudit n'était-il pas aussi stupide qu'elle l'avait pensé. Il m'a certainement induite en

erreur, pensa Stephania qui présumait que le vieil homme était plus fidèle à Thanos qu'au roi lui-même ou à l'Empire. Cela dit, elle s'était peut-être trompée.

Ne tenant plus en place, elle réprima un sourire. Maintenant, cette roturière, Ceres, allait être mise à mort et Stephania épouserait Thanos et tout redeviendrait normal. Quelle chance ! Peut-être les dieux allaient-ils lui sourire, après tout.

Stephania regarda le roi lire la lettre en silence. Ses sourcils descendirent de plus en plus bas sur son visage gras. Quand il eut fini, il leva les yeux.

“As-tu lu ça ?” demanda le roi à Cosmas.

Cosmas s'avança.

“Oui, et c'est à ce moment que j'ai su qu'il fallait que je vous le soumette”, dit-il. “Cette fille est une menteuse et une voleuse sournoise, et aussi une révolutionnaire introduite parmi nous.”

On entendit des hoquets de surprise partout dans la salle et ce fut le chaos.

“Silence ! Silence !” dit le roi.

“Elle ne doit pas épouser le prince Thanos !” cria un conseiller.

“Pendez cette fille pour trahison !” dit un autre.

La salle ne fut plus que désordre. Certains criaient au roi d'emprisonner la traîtresse et d'autres exigeaient qu'elle soit immédiatement mise à mort.

“Silence !” hurla encore le roi et la salle se calma jusqu'à ne plus laisser entendre que le léger bourdonnement des murmures. “Nous ne pouvons pas la tuer comme ça. Les révolutionnaires vont recommencer les émeutes dans les rues et nous ne sommes pas prêts à les affronter tous.”

“Mais il faut faire quelque chose”, dit un conseiller. “Vous n'allez pas permettre qu'une conspiratrice reste parmi nous et transmette des informations au quartier général des révolutionnaires ?”

Une idée brillante vint à Stephania et elle poussa un cri de surprise. Quelques têtes se tournèrent vers elle et elle sourit, sachant que cette idée serait sa grande chance de regagner la faveur du Roi. Il suffirait qu'elle prenne la parole.

“Puis-je faire une suggestion, Excellences ?” dit-elle d'une voix forte et claire en se levant.

Le roi et la reine tournèrent rapidement les yeux vers elle.

“S'il vous plaît ! Ça rapportera aussi de l'argent à l'Empire !” dit-elle en sentant leur hésitation.

“Très bien, parle”, dit le roi, “mais fais vite.”

Stephania avança et marcha vers l'avant de la pièce, ses talons claquant sur le sol en marbre. Des centaines d'yeux suivaient chacun de ses pas. Elle réprima un sourire. Elle se délectait de toute cette attention et était exaltée d'avoir une idée aussi formidable à présenter alors que les hommes et les femmes supposés être les plus puissants et les plus intelligents de tout l'Empire n'avaient pensé à rien de semblable. Elle savait que, quand elle aurait communiqué son idée au roi, il l'aimerait. Et peut-être même le roi et la reine

lui donneraient-ils dorénavant plus d'autorité, notamment sur Ceres.

Arrivant au bas des marches qui montaient aux trônes, Stephania fit une profonde révérence devant le roi et la reine.

“Jusque là, vos excellences ont très efficacement utilisé Ceres pour promouvoir et renforcer l'Empire et je vois là l'opportunité de recommencer”, dit Stephania.

“Dans ce cas, pourquoi ne pas nous éclairer ?” dit froidement la reine.

“Ne rejetez pas Ceres de notre communauté”, dit Stephania, “et ne l'exécutez pas. Au lieu de ça ... servez-vous d'elle pour rendre l'Empire encore plus riche qu'il ne l'a jamais été.”

La salle fit silence à l'exception de quelques murmures et Stephania sentit qu'elle avait quasiment regagné la faveur du roi et de la reine.

“Et comment proposes-tu qu'on s'y prenne ?” demanda le roi.

“Faites d'elle un participant permanent aux Tueries”, dit Stephania.

A ce stade, la pièce était devenue si silencieuse que Stephania entendait l'air entrer dans et sortir de ses narines.

“C'est une fille”, hurla quelqu'un.

“Personne ne viendrait voir une roturière se faire massacrer”, dit un autre.

Stephania supportait de moins en moins ces anciens à l'esprit étriqué qui ne voyaient pas plus loin que le bout de leur nez.

“Ceres va bientôt être membre de la famille royale, une nouveauté, une combattante à part entière”, dit-elle. “Je l'ai regardée se battre, et elle a battu Lucious. J'oserais dire que les gens viendront de loin rien que pour la voir.”

Le roi plissa les yeux en portant la main à son menton barbu.

“Faites payer un supplément aux spectateurs pour aller voir la princesse seigneur de guerre”, ajouta Stephania.

Le roi jeta un coup d'œil à la reine, qui leva un sourcil.

“La princesse seigneur de guerre”, dit le roi. “Je vais y réfléchir mais je crois vraiment que c'est une excellente idée. Bravo, Stephania. Bravo.”

Stephania refit une révérence et repartit s'asseoir, extrêmement fière d'avoir pensé à un plan aussi génial. Non seulement son idée apporterait de l'argent à l'Empire, mais elle servirait aussi un objectif très personnel.

La vengeance.

Finalement, Thanos allait lui appartenir.

CHAPITRE TRENTE-DEUX

Quelle perte de temps, se dit Sartes qui, assis dans leur cour en dessous du saule, pelait des pommes de terre pour sa mère pendant que le vent tirait continuellement sur sa tunique bordeaux. Rexus avait dit à Sartes qu'il était trop jeune pour se battre dans la rébellion et il l'avait renvoyé à la maison le temps qu'il grandisse. Seulement, Sartes se sentait inutile, pensait à la mort de Nesos et, assis dans sa cour, pensait à Ceres qui était piégée dans les murs du palais, maltraitée, instrumentalisée et torturée.

Il jeta la patate dans le pot et se mit à en peler une autre.

Comment Rexus pouvait-il s'attendre à ce qu'il reste ici, assis à ne rien faire, à supporter les conséquences de la guerre sans pouvoir apporter son aide de quelque façon que ce soit ? Il savait qu'il n'était pas trop jeune mais les révolutionnaires ne le comprenaient pas. Ce n'était pas parce qu'il avait une petite carrure qu'il n'avait pas de compétences ou de capacités susceptibles d'être utiles dans la guerre contre l'Empire.

Cependant, il avait eu beau insister auprès de Rexus, Sartes avait été renvoyé à la maison pour tenir compagnie à sa mère, peler des légumes et lui servir d'homme à tout faire.

Quand il entendit des roues craquer contre le chemin en gravier, Sartes leva les yeux. La bannière bleue et or de l'Empire flottait au-dessus d'un chariot fermé et des dizaines de soldats de l'Empire marchaient derrière le chariot en deux rangées parfaitement droites.

La porte de devant de la maison s'ouvrit en grinçant et la mère de Sartes s'avança sur le perron en plissant les yeux en direction de la charrette, en se protégeant les yeux d'une main et en fronçant fortement les sourcils.

“Rentre dans la maison, Sartes”, dit-elle.

“Maman —”

“Rentre dans la maison maintenant !” cria-t-elle.

Sartes poussa un soupir d'agacement et lança le couteau dans le seau d'eau et de patates. En marchant vers la maison, il fulmina, furieux que tout le monde le traite comme un enfant incapable.

“Et ne ressors pas avant que je te le dise, tu entends ?” dit sa mère d'un ton sec.

Sartes claqua la porte derrière lui et s'assit à côté de la table de la cuisine. Il épia la scène par le volet partiellement ouvert et vit le chariot de l'Empire ralentir puis s'arrêter juste devant leur cour.

Un soldat de l'Empire descendit d'un bond du siège du cocher et approcha, un parchemin portant le sceau de l'Empire à la main.

“Nous sommes venus recruter ton premier-né dans l'armée royale”, dit le soldat de l'Empire en tendant le parchemin vers la mère de Sartes.

Sartes vit sa mère jeter un coup d'œil au parchemin sans le prendre.

“Ceres est ma fille et, comme vous le savez, elle va épouser le prince Thanos”, dit-elle.

Sartes se leva et se rendit au volet sur la pointe des pieds. Il écouta attentivement.

“Le roi a décrété que nous devons recruter *tous* les aînés”, dit le soldat de l'Empire.

“Mon fils aîné est mort”, dit-elle d'une voix tremblante.

“Et tes autres fils ?” demanda le soldat de l'Empire.

“Comment osez-vous me demander ça ?” dit la mère de Sartès.

“Le roi n'a exempté ni toi ni tes fils de votre devoir envers lui ou l'Empire. Donc, je te redemande : as-tu d'autres fils ?” poursuivit le soldat de l'Empire.

“Même si j'avais un autre fils, ce qui n'est pas le cas, il deviendrait bientôt le beau-frère du prince et l'armée royale ne pourrait rien exiger de lui.”

Le soldat de l'Empire fit un pas menaçant vers elle et Sartès pensa qu'il allait peut-être frapper sa mère. Il fut tenté de se ruer à l'extérieur mais il savait que, s'il le faisait, il faudrait qu'il affronte sa mère plus tard, ou alors, il serait recruté dans l'armée royale, et aucune de ces possibilités ne l'attirait le moins du monde.

“Dois-je supposer que tu es avec la rébellion, dans ce cas ?” dit le soldat de l'Empire en grognant.

“Pourquoi diable supposeriez-vous une telle chose ?” demanda la mère de Sartès.

“Parce que tu résistes aux ordres du roi.”

“Je ne suis pas avec la rébellion”, dit-elle.

“Obéiras-tu aux ordres du roi, dans ce cas ?”

“Je le ferai. Je le fais.”

“Dans ce cas, écarte-toi que je fouille ta maison.”

“Vous n'avez aucun droit de fouiller ma maison !” dit-elle d'un ton sec.

“J'ai l'ordre de tuer tous ceux qui résistent !” rugit le soldat. “Maintenant, hors de mon chemin, la gueuse !”

Sartès eut le souffle coupé quand il comprit que, s'il ne s'enfuyait pas, les soldats se saisiraient de lui et qu'il serait forcé de se battre pour l'armée royale. Il commença à aller vers la pièce de derrière mais, quand il le fit, il cogna une chaise et la fit tomber bruyamment. Trébuchant en avant, il venait juste d'atteindre la pièce de derrière quand il entendit le soldat de l'Empire ouvrir la porte de devant d'un coup de pied.

Cependant, avant que Sartès ait pu s'échapper par la fenêtre, le soldat de l'Empire le rattrapa. La brute saisit Sartès par le bras et le ramena de force dans la pièce principale mais Sartès saisit une chaise et la balança contre le soldat. Il le frappa à la tête, ce qui le fit saigner du front.

Le soldat poussa un cri et tomba par terre en lâchant le bras de Sartès, qui repartit précipitamment dans la pièce de derrière.

Il ouvrit brusquement les volets et bondit par la fenêtre, le cœur battant la chamade dans sa poitrine comme un animal sauvage. Il ne pensait qu'à atteindre le champ. Il passa la cabane, la prairie était proche mais, à ce moment, il entendit crier sa mère.

Incapable de poursuivre sa route, il se retourna et, horrifié, il vit le soldat de l'Empire tenir un poignard contre la gorge de sa mère.

“Maman !” hurla-t-il, horrifié.

“S’il vous plaît, ne me tuez pas”, dit sa mère d’une voix rauque. “Sartes, tu ne laisserais pas mourir ta mère, non ?”

Pendant une fraction de seconde, Sartes se sentit partagé. S’il faisait demi-tour, il serait forcé de se battre contre ses amis, contre tout ce en quoi il croyait, contre la liberté, la prospérité, l’honnêteté. Il tuerait ceux qu’il aimait. Il serait obligé de détruire tout ce qui était pour lui la vérité, dans ses os et dans son sang. Cependant, s’il poursuivait sa fuite, les soldats de l’Empire pourraient le rattraper et sa mère serait morte.

Il ne pourrait pas vivre en sachant que sa mère avait eu la gorge tranchée par l’ennemi par sa faute.

Quand trois soldats de l’Empire coururent vers lui, il souleva les mains en signe de reddition, les yeux sur sa mère, quelque peu réconforté par le soulagement qui se vit dans le regard de sa mère quand on lui retira le poignard de la gorge, mais aussi amèrement déçu.

Les soldats plaquèrent Sartes par terre, lui tirèrent les bras derrière le dos et lui attachèrent les poignets avec de la corde. Ils le soulevèrent et le traînèrent devant sa mère, qui avait les larmes aux yeux.

“Sartes”, s’écria-t-elle. “Mon bébé.”

Elle commença le suivre vers le chariot, les bras tendus vers lui avec regret, les doigts s’accrochant à sa chemise.

Un soldat la frappa au visage et elle tomba sur l’herbe desséchée en poussant un cri perçant.

Les soldats lancèrent Sartes dans la charrette avec trois autres jeunes hommes et fermèrent la porte à clé.

“Jamais je ne me pardonnerai ça !” cria sa mère. “Jamais !”

Le cocher fouetta les chevaux et le chariot avança avec une secousse. La mère de Sartes se releva en titubant et serra les mains autour des barreaux, les yeux remplis de désespoir.

“Reviens-moi, Sartes, promets-le moi !”

Cependant, Sartes détourna le regard et refusa de promettre quoi que ce soit à sa mère. A cause d’elle, il savait que sa vie était finie. A cause d’elle, il allait devoir se battre pour le camp qui avait tué Nesos, qui lui avait pris Ceres et qui avait déchiré sa famille.

CHAPITRE TRENTE-TROIS

Le vent tirait les cheveux à Rexus alors qu'il galopait fiévreusement vers le palais sous le ciel étoilé. Assise en croupe, Anka s'accrochait désespérément à lui. August et Crates chevauchaient derrière eux, leurs chevaux lourdement chargés d'armes et d'équipements cachés sous des couvertures de laine.

Depuis qu'il avait appris que Ceres était fiancée au prince Thanos, Rexus n'avait pas pu fermer l'œil car les imaginer ensemble lui infligeait un inévitable tourment. Il avait considéré que Ceres était une menteuse et une traîtresse et avait décidé qu'il ne voulait plus jamais la revoir. Il avait même voulu ne plus jamais *penser* à elle mais, ces dernières journées et nuits, il n'avait pensé qu'à elle.

Cependant, quand Anka avait abordé Rexus à Harbor Cave, tout avait changé. Quand elle l'avait informé que Ceres était entravée dans la tour, qu'elle avait failli se faire violer l'avant-veille et qu'elle avait refusé d'épouser le prince Thanos, il s'était senti terriblement mal. Ensuite, quand Anka lui avait dit que Ceres l'aimait — lui, Rexus — et que Ceres ne parlait que de lui, le cœur de Rexus avait arrêté de battre et il s'était rendu compte avec grand remords que Ceres avait toujours été fidèle à la rébellion, et à lui-même, et qu'il s'était comporté en imbécile.

Il jura, car sa douleur était trop grande pour être contenue. Il avait été très dur avec Ceres, l'avait rejetée quand elle l'avait supplié de la laisser rejoindre la rébellion. Or, actuellement, elle ne faisait que soutenir la révolution, que faire son travail. Il se jura que, dès qu'il reverrait Ceres, il la supplierait de le pardonner. C'était entièrement sa faute si elle avait été emprisonnée. Sa fierté avait pris le dessus. Il aurait dû l'écouter quand elle était venue à Harbor Cave mais, comme toujours, il jugeait trop vite et était trop irascible.

Il jeta un coup d'œil en arrière et vit que ses amis étaient encore juste derrière lui. Il avait envisagé d'emmener deux fois plus d'hommes mais s'était dit que, s'il emmenait plus de deux jeunes révolutionnaires bien charpentés, le groupe risque d'éveiller des soupçons chez les soldats de l'Empire qui patrouillaient dans les rues de Delos la nuit. S'il en emmenait moins, ils ne pourraient pas repousser les éventuels soldats de l'Empire qui gardaient la tour de Ceres et la mission de sauvetage serait un échec.

August était un nouvel ami, jeune, joyeux et bâti comme un seigneur de guerre. Cela faisait tout juste un mois qu'il avait rejoint la rébellion et avait dit à Rexus qu'il quittait son père — un conseiller du roi — à cause de la façon dont son père maltraitait leurs esclaves. Crates était l'un des esclaves du père d'August et, la nuit où August était parti, August l'avait emmené avec lui et affranchi.

Crates était grand et maigrichon mais un archer hors du commun et, comme il avait passé toute sa vie dans la pauvreté, il avait un caractère fougueux qui plaisait à Rexus, pour qui le jeune homme incarnait l'esprit de la révolution.

Le ciel avait commencé à se couvrir quand ils atteignirent la cité et, alors que la nuit s'assombrissait, Rexus les mena discrètement par les ruelles en passant devant des maisons surpeuplées, certaines intactes et d'autres démolies par l'Empire.

Quand ils s'arrêtèrent dans une ruelle située en face du palais, le ciel s'était à nouveau dégagé et la lune et les étoiles apportaient une lumière bienvenue.

Anka descendit du cheval et, jetant un coup d'œil de derrière le mur, elle montra dans quelle tour Ceres était emprisonnée.

“Il faut que je rentre”, dit Anka. “Si quelqu'un se rend compte que je suis partie ...”

“Oui, vas-y”, dit Rexus. “Oh, Anka ...”

Anka se retourna et le regarda.

“Merci”, dit-il.

Elle hocha la tête et Rexus la regarda disparaître dans la pénombre de la rue et contourner le mur de pierre qui cachait l'entrée de derrière du palais.

Rexus prit le temps d'observer les soldats de l'Empire qui faisaient le tour du mur. Il remarqua qu'ils repassaient au même endroit toutes les cinq minutes environ. Cela devrait leur laisser bien assez de temps pour grimper au mur sans se faire attraper.

Ils se dépêchèrent d'attacher les chevaux, prirent les armes et la corde et, dès que le soldat de l'Empire suivant passa devant eux en voyant qu'il n'y avait aucun danger, Rexus emmena August et Crates vers le mur extérieur.

Le mur était glissant mais ils jetèrent des cordes par-dessus et, quand elles s'accrochèrent aux arbres de l'autre côté, l'escalade se fit en un rien de temps.

Quand ils furent descendus du mur et eurent silencieusement atterri sur la douce pelouse verte, ils avancèrent furtivement vers le palais en se cachant derrière les arbres et les buissons.

Arrivé au bas de la tour, Rexus jeta un coup d'œil vers le haut du mur circulaire. Le bâtiment était plus haut qu'il ne l'avait pensé mais il était certain qu'il arriverait à l'escalader et à redescendre Ceres avec lui quand il l'aurait libérée. Il s'interdit de penser qu'il pourrait glisser et tomber car il savait que c'était l'incertitude qui risquait le plus de le faire tomber.

“Attendez derrière les buissons pendant que je la récupère”, dit Rexus à August et à Crates. “Si un des soldats de l'Empire approche, avertissez-moi avec un appel de caille.”

Il enleva son manteau et le tendit à August.

“Fais attention à toi”, murmura August en disparaissant dans l'obscurité avec Crates.

Rexus attacha une corde au bout de sa flèche et tira dans l'étroite ouverture du volet. Il attendit et regarda vers le haut en espérant que Ceres viendrait à la fenêtre mais il ne vit aucun mouvement.

Il tira sur la corde et, constatant qu'elle était bien fixée, il cala son pied entre deux pierres et commença à grimper. Un pied après l'autre, tirant sur la corde, il progressa lentement vers le haut, les mains serrées, les muscles des

bras bandés, calant les pieds dans les fentes du mur de pierre.

A mi-chemin, il y avait un grand rebord et Rexus s'y reposa en haletant laborieusement. Il baissa les yeux et ne vit que buissons, arbres et obscurité. Il se dit que August et Crates se cachaient sûrement très bien.

Quand il eut repris son souffle, il continua à grimper et, bientôt, l'effort fit à nouveau battre la chamade à son cœur. Ou était-ce l'idée de revoir Ceres ?

Il fit un effort, grimpa plus vite, rien que pour la rejoindre, revoir son sourire, ses beaux yeux, sentir la douceur de sa peau.

A quelques centimètres du sommet, il s'arrêta, pensant avoir entendu quelque chose en dessous, mais, quand il regarda, il ne vit rien.

Finalement, il atteignit le rebord de la fenêtre de la chambre de Ceres et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

“Ceres”, murmura-t-il.

“Rexus ?” entendit-il Ceres dire d'une voix stupéfaite.

Soudain, il vit son visage à l'expression désespérée et remarqua qu'elle portait une robe de membre de la famille royale déchirée et crasseuse. Quand elle lui serra les mains, il sentit qu'elle était vraiment froide, mais aussi forte. Elle le tira à l'intérieur.

“Tu es venu me chercher”, dit-elle en le prenant brusquement dans ses bras.

“Je suis désolé pour ce que j'ai dit”, dit-il en la serrant fortement contre lui, rêvant de ne jamais la laisser partir. “Je t'aime du plus profond de mon être.”

“Je t'aime, moi aussi”, dit-elle. “Je suis désolée.”

Il se recula et lui caressa les cheveux en la regardant dans les yeux. Elle se leva sur la pointe des pieds et tira le derrière de sa tête pour que leurs lèvres se rencontrent. Il l'embrassa passionnément en mettant tout ce qu'il avait, toute son envie et tout son regret, dans ce baiser. Elle avait les lèvres douces et il savait qu'ils étaient destinés à vivre ensemble.

Ils se séparèrent.

“Il faut qu'on se presse”, dit-il. “On aura le temps plus tard.”

Elle hocha la tête.

Il tira le poignard du fourreau qu'il avait autour de la taille pour la libérer de ses entraves.

Soudain, Rexus ressentit une douleur atroce au dos. Il ne pouvait pas respirer.

Il baissa les yeux et, horrifié, il vit le bout d'une flèche dépasser de sa poitrine, lui traverser le corps.

Puis, avant qu'il ait pu réaliser ce qui se passait, il reçut une autre flèche.

Il se rendit compte qu'on l'attaquait de derrière. Les gardes d'en dessous avaient dû le repérer. On lui avait tiré dessus par derrière.

Rexus tendit la main vers Ceres mais le monde s'assombrissait déjà. Avant d'avoir pu couper les liens de Ceres, il se rendit compte qu'il perdait l'équilibre et tombait en arrière.

Puis il tomba par la fenêtre.

Rexus tomba comme au ralenti, le vent dans les oreilles, fendant l'air si léger et si chaud, suivi par le son des cris de Ceres. Il n'y avait aucune résistance. Le chemin vers le sol lui sembla long, comme s'il plongeait dans la terre et que la terre l'avalait en totalité. Où était donc le sol ?

La dernière chose qu'il vit avant de heurter le sol fut le visage crispé de Ceres qui regardait vers le bas en désirant, comme lui, que les choses se soient déroulées autrement.

CHAPITRE TRENTE-QUATRE

Debout à la proue de son navire, les narines pleines de l'odeur de l'océan, Thanos repéra Haylon à l'horizon et, immédiatement, le regret l'envahit. A chaque souffle qu'il avait pris lors de ce voyage, à chaque centimètre, le regret n'avait fait que s'accroître. Maintenant qu'il était en vue de sa destination, tout lui était soudain évident : d'après tout ce qu'il savait, il comprenait qu'il avait eu tort de ne pas fuir le château et son oncle avec Ceres.

Or, à ce moment, son regret se transforma en honte. Oui, il avait honte d'avoir laissé le roi le manipuler une fois de plus, cette fois-ci en les dressant l'un contre l'autre, Ceres et lui.

Les vagues s'écrasaient contre le navire en dessous de lui et des gouttes d'eau salée éclaboussaient son visage fiévreux. Une brise marine lui courait constamment dans les cheveux pendant qu'il regardait les mouettes plonger dans l'océan pour n'en ressortir qu'avec un poisson dans le bec.

Si seulement j'étais libre, pensa-t-il.

Il avait encore le mal de mer, qu'il avait attrapé une semaine auparavant, quand le navire avait quitté les côtes de Delos pour aller voguer vers le sud. Maintenant, la vue d'Haylon lui donnait envie de plonger dans l'océan, de nager jusqu'à la côte et de vénérer les plages de sable blanc qui entouraient l'île. De la terre, de la terre solide, pensait-il. Il ne s'était jamais rendu compte qu'elle pouvait lui manquer à ce point.

Il fut impressionné par le paradis qu'il découvrit près de lui. A mesure qu'ils approchaient, il constatait que l'île, point névralgique commercial entre toutes les nations de l'ouest, était spectaculairement belle quand on la voyait s'élever de la mer avec les hautes montagnes verdoyantes qui se dressaient derrière la cité et les bâtiments qui renvoyaient un éclat doré dans le soleil du soir. C'était la première fois qu'il venait ici et, plus ils se rapprochaient, plus il aurait voulu effectuer sa première visite en des circonstances complètement différentes, pas pour tuer les habitants ou pour détruire la belle architecture de leurs bâtiments à la splendeur inégalée.

Il suivit du regard la route tortueuse qui courait de l'entrée de la cité et passait des dômes et des tours pour arriver jusqu'au château, qui reposait sur une colline. C'était la route que le général Draco avait décrite lors des réunions stratégiques, la route qu'ils allaient prendre pour s'emparer du château. La route où coulerait le sang. La route qui serait méconnaissable quand ils l'auraient empruntée. Le mur qui entourait la cité était haut mais, avec des échelles, des cordes, des catapultes, des flèches enflammées et des dizaines de milliers de soldats de l'Empire qui attaqueraient tous en même temps, la cité serait assez vite conquise, avait dit le général Draco. Et Thanos savait que c'était vrai.

Quand il se retourna pour regarder son équipage, il remarqua que la tension qui régnait à bord était devenue si épaisse qu'il avait l'impression d'être comme entouré par un mur. Ce qu'il détectait était-il plus que la simple

nervosité des guerriers ? Pendant tout le voyage, Thanos avait senti que quelqu'un ou quelque chose l'observait, que des regards lui brûlaient la nuque mais, quand il s'était retourné, il n'avait rien vu ni personne. Il avait décidé de penser à autre chose, s'était dit qu'il devenait paranoïaque mais, dès qu'il n'y pensait plus, il avait à nouveau la sensation soudaine que des doigts froids lui effleuraient la colonne vertébrale.

Il fit un signe de tête au général Draco, qui se tenait à côté d'un homme immense qui portait une armure dorée et un casque à visière. Ce malabar était le soldat de l'Empire le plus grand que Thanos ait jamais vu, un vrai géant. Les autres hommes du navire l'appelaient le Typhon, bien que Thanos ne pense pas que ce soit son vrai nom. Selon la rumeur, le Typhon avait affronté un groupe de vingt guerriers sauvages du nord à la fois et les avait tous tués en moins de cinq minutes.

Le général Draco et le Typhon allaient mener l'attaque contre la grande cité et Thanos mènerait le second groupe de soldats quand les grandes portes de la cité auraient été forcées. Le général Draco leur avait ordonné d'attaquer immédiatement pour ne pas laisser aux rebelles de Haylon la possibilité de rassembler leurs armées, bien que Thanos soit certain qu'ils avaient déjà vu leur flotte et que leur armée était plus que prête à défendre la cité. Cela dit, Thanos savait que personne ne pourrait résister au nombre de soldats que le roi Claudius avait envoyé.

On mit des centaines de barques à rames à l'eau, sur l'océan agité bleu azur, et les soldats de l'Empire descendirent dans les vaisseaux avec leurs armes et leur lourde armure. D'autres embarcations, plus lourdes, portaient des catapultes et des rochers.

Le général Draco invita Thanos à monter dans son bateau et Thanos s'assit avec le Typhon. A côté de l'animal, il ressemblait à un nain.

“N'oubliez pas que le but est de prendre la cité en moins d'une heure, avant la tombée du jour”, dit le général Draco. “Tuez tous ceux qui résistent.”

“Nous épargnerons les femmes et les enfants, n'est-ce pas ?” dit Thanos.

“Tant qu'ils obéissent”, dit le général Draco. “Tant qu'ils se prosternent devant la bannière de l'Empire et qu'ils promettent de se soumettre au lois du roi.”

“Je ne vois pas en quoi les femmes et les enfants pourraient être une menace, même s'ils résistaient”, dit Thanos.

“Ce sont les ordres du roi. Je ne les remets pas en question”, dit le général Draco d'un ton sec en jetant un regard mauvais à Thanos.

Thanos détourna le regard mais décida de ne tuer ni les femmes ni les enfants, même s'ils se rebellaient.

Ils atteignirent la côte et Thanos bondit hors du bateau. L'eau chaude de l'océan juste au-dessus des genoux, il traîna la lourde embarcation en chêne jusque sur la plage avec les autres soldats de l'Empire. Juste au moment où il jetait un coup d'œil en arrière, Thanos vit le général Draco et le Typhon échanger un regard puis le général hocher la tête avant de se diriger vers la

plage de sable blanc.

Tout d'abord, Thanos trouva ce geste un peu louche mais, quand le général se tourna vers lui et lui fit aussi un signe de tête, il n'y pensa plus.

Les bateaux furent tirés sur la côte, les armes et l'artillerie placées dans des chariots et les soldats de l'Empire organisés en douze bataillons, dont un serait dirigé par Thanos.

Il prit place devant ses hommes et les mena vers le sud, le long du littoral, en pataugeant dans une eau à hauteur de cheville. Il sentait courir en lui cette sensation familière, mélange d'excitation, de peur et d'adrénaline : la bataille allait commencer.

Pourtant, alors que Thanos n'avait pas encore parcouru un grand chemin et que l'eau lui éclaboussait encore les chevilles, soudain, sans avertissement, il ressentit une douleur lancinante dans le haut du dos.

Il tomba à genoux, abasourdi, sans comprendre ce qui se passait.

Il ressentit la présence de métal froid dans son dos et comprit soudain qu'il venait de se faire poignarder.

Il resta agenouillé sur place, étourdi, sans comprendre. Ils étaient encore loin d'avoir rejoint l'ennemi.

Ensuite, Thanos sentit qu'on lui retirait l'épée et il hurla. La douleur était insupportable. Il leva les yeux et vit le Typhon s'avancer devant lui et nettoyer la lame de son épée pour en retirer le sang de Thanos.

Le Typhon regarda Thanos avec un large sourire et, à ce moment, Thanos comprit qu'on était en train de l'assassiner.

Et que personne ne venait à son aide.

“Quels sont tes derniers mots ?” demanda le Typhon de sa voix incroyablement grave.

Thanos haleta.

“Qui t'a envoyé ?” réussit-il à demander.

“Je te le dirai”, répondit le Typhon, “quand tu seras mort.”

CHAPITRE TRENTE-CINQ

Ceres était assise sur le sol humide du cachot, le dos contre le mur de pierre froide, entièrement vaincue. Les larmes coulaient incessamment sur son visage. Comment — comment pouvait-elle continuer ? Thanos l'avait quittée. Nesos était mort. Et, pire encore, Rexus ...

Elle poussa un petit sanglot et inspira irrégulièrement en se souvenant soudain. Rexus, abattu par derrière, échappant à son étreinte, partant vers l'arrière, tombant par la fenêtre de la tour. Arraché à ses bras au moment où ils avaient été si proches, sur le point de commencer une nouvelle vie ensemble.

C'était trop cruel.

Ceres sanglota. Elle se rendait compte que, maintenant, elle n'avait plus rien à craindre. On aurait dit que même sa vie ne comptait plus.

Au bout d'un temps indéterminé, elle entendit des bruits de pas approcher dans le hall. Elle ne bougea pas. Elle ne se souciait plus de ce que les membres de la famille royale lui faisaient. S'ils venaient pour la tuer, elle accueillerait la mort miséricordieuse à bras ouverts.

Une femme et trois hommes apparurent de l'autre côté des barreaux. Ceres refusa de lever les yeux mais comprit que la femme était Stephania à cause du parfum à la rose excessivement sucré qu'elle sentait.

Un soldat de l'Empire déverrouilla la cellule mais Ceres continua à regarder par terre. Elle refusait de reconnaître leur présence.

“On t'a ordonné de te rendre au Stade”, dit un soldat de l'Empire.

Ceres ne bougea pas.

“Tu vas participer aux Tueries.”

Ceres sentit la vie la quitter brusquement. Donc, ils allaient quand même la tuer.

Le soldat la saisit par le bras, la redressa brusquement et lui attacha les poignets derrière le dos. Quand Ceres leva finalement les yeux, elle vit sourire Stephania.

Stephania s'avança.

“Avant que tu meures”, dit-elle d'une voix haineuse, “je me suis dit qu'il fallait que tu saches quelque chose.”

Elle se pencha près de Ceres, qui trouva désagréable son haleine chaude.

“J'ai envoyé un messenger à Haylon”, dit-elle, “pour qu'il transmette un message très spécial. J'ai dit à Thanos de ne jamais me défier, de ne jamais me ridiculiser. Maintenant, finalement, il a appris pourquoi.”

Elle fit un sourire radieux et satisfait, bien que Ceres ne sache pas pourquoi.

“Thanos”, dit-elle, “est mort.”

*

Les soldats de l'Empire traînèrent Ceres dans le couloir du cachot qui

sentait le renfermé et lui firent monter l'escalier. Ils traînèrent Ceres à l'extérieur et l'emmenèrent dans un chariot clos. Quand la porte fut fermée à clé et que les soldats eurent pris place à l'avant, le chariot sortit de la cour du palais et roula dans les rues de Delos. Ils passèrent devant des maisons et se frayèrent un chemin au sein des hordes de citoyens qui se dirigeaient vers le Stade.

Ceres remarquait à peine ce qui l'entourait; tout passait et disparaissait, flou. Plus rien n'avait d'importance. Tous ceux qu'elle aimait étaient loin ou morts.

Éberluée, elle se rendit compte qu'ils passaient par la Place de la Fontaine et le visage de Rexus lui revint subitement en mémoire. Quelques semaines auparavant, ils étaient ici, heureux, pleins d'espoir, libres.

Et la veille, elle l'avait tenu dans ses bras, il lui avait déclaré son amour et, un moment plus tard, il avait fait une chute mortelle. Comment un être aussi vif, aussi vivant, pouvait-il ne plus être qu'un souvenir ?

A l'extérieur du Stade, le chariot s'arrêta en grinçant. Un soldat de l'Empire traîna Ceres hors du chariot et l'emmena dans les tunnels.

Ils passèrent devant des seigneurs de guerre et des gardiens d'armes. Les chants de la foule s'entendaient jusque là.

Finalement, le soldat la jeta dans une petite pièce et lui ordonna de revêtir l'armure qui se trouvait sur le banc. Il partit en fermant la porte à clé derrière lui.

Seule, Ceres se déshabilla et mit la jupe en cuir et le plastron. Elle se rendit compte qu'ils étaient parsemés de clous en or, confortables et neufs, faits sur mesure pour elle et qu'ils lui allaient parfaitement bien. Elle mit les bottes et remarqua qu'elles étaient à sa taille elles aussi et faites en cuir souple avec des lacets dont les extrémités étaient décorées avec de l'or.

Pendant toutes ces années, elle avait rêvé de devenir seigneur de guerre, de manier une épée dans une arène devant des milliers de spectateurs.

Et pourtant, maintenant, elle détestait être ici. D'une façon ou d'une autre, le roi et la reine lui avaient volé son rêve, l'avaient terni et l'avaient forcée à se battre pour les gens même qu'elle détestait.

Moins d'une minute plus tard, le soldat de l'Empire revint et lui ordonna de la suivre.

Ils parcoururent le tunnel sombre, passèrent devant des armes, des dizaines de seigneurs de guerre vaincus et leurs gardiens d'armes. Quand elle arriva à la porte, Ceres entendit la foule rugir à l'extérieur et eut l'estomac noué.

“Paulo sera ton gardien d'armes”, dit le soldat de l'Empire.

Elle se retourna et vit Paulo qui, plutôt petit, n'était qu'un tas de muscles avec une peau sombre et lisse. Ses cheveux noirs encadraient un visage en forme de cœur et il avait quelques poils de barbe au menton en dessous de ses lèvres charnues.

“Ce sera un honneur de te servir”, dit Paulo en hochant la tête et en lui tendant une épée.

Ceres ne voulait pas répondre. Elle ne voulait pas de cette réalité.

“Au tour de Ceres et Paulo !” appela un soldat de l'Empire.

Bien que Ceres ne craigne plus pour sa vie, elle avait les mains qui tremblaient et la gorge sèche.

Les portes en fer s'ouvrirent avec un bruit métallique. Ceres regarda dans l'arène et vit deux soldats de l'Empire traîner le cadavre d'un seigneur de guerre vers les tunnels.

Inspirant profondément, Ceres avança dans le Stade.

Le rugissement était assourdissant, la lumière du soleil chaude sur sa peau et la luminosité lui piquait les yeux alors qu'elle scrutait le public du stade bondé.

“Ceres ! Ceres ! Ceres !” scandaient-ils.

Quand ses yeux s'habituerent à la lumière du soleil, elle laissa son regard se promener dans l'arène. De l'autre côté du stade se tenait un seigneur de guerre barbare. Il avait le bras aussi épais que la taille de Ceres et les veines des jambes gonflées par-dessus des muscles épais et bombés.

Elle serra le pommeau de son épée et comprit que cet homme allait la tuer. Elle jeta un coup d'œil à Paulo et vit son effarement.

Cependant, il était hors de question qu'elle recule.

Avec tout le courage qu'elle avait en elle, elle leva son épée.

Toute sa vie, elle avait été esclave et, maintenant, malgré l'imminence de la mort, elle se rendait compte que cette partie de sa vie était terminée.

Maintenant, elle allait finalement, d'Esclave, devenir Guerrière.

Maintenant, la mort allait venir la chercher.

Et maintenant, sa vie allait commencer.

La foule rugit.

“CERES ! CERES ! CERES !”

BIENTÔT DISPONIBLE !

Le tome n 2 de la série 'De Couronnes et de Gloire'.

Vous voulez des livres gratuits ?

Abonnez-vous à la liste de diffusion de Morgan Rice pour recevoir 4 livres gratuits, 3 cartes gratuites, 1 appli gratuite, 1 jeu gratuit, 1 bande dessinée gratuite, et des cadeaux exclusifs ! Pour vous abonner, allez sur :

www.morganricebooks.com